

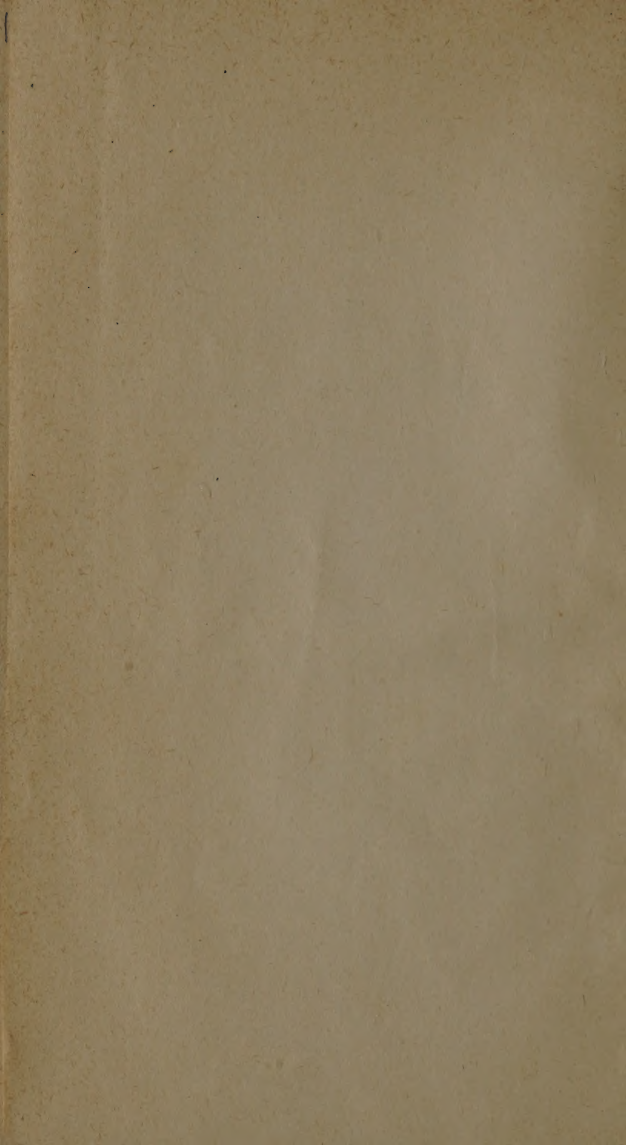


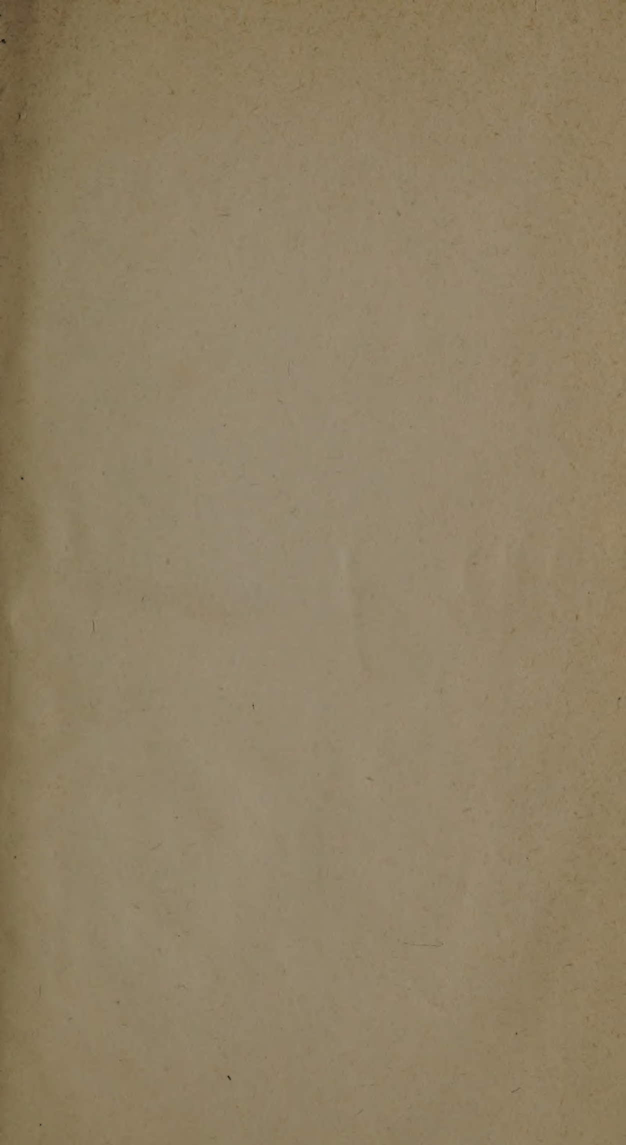


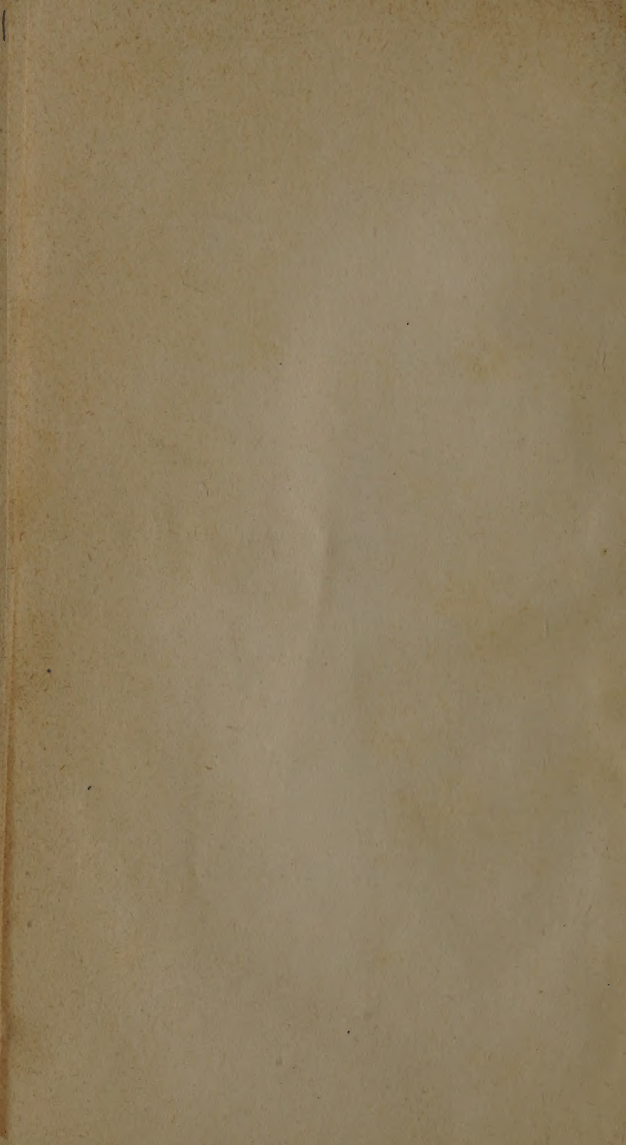
Errata wanting

check for cancels
against 14287/A/1













TRAITÉ DE LA MATIERE MÉDICALE,

POUR SERVIR A LA COMPOSITION des Remédes indiqués dans les Aphoriſmes.

Par M. HERMAN BOERHAAVE:

Auquel on a ajoûté les Opérations Chimiques du même Auteur, &c.



A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez HUART, Imprimeur-Libraire de Monſeigneur le Dauphin, près la Fontaine S. Severin, à la Juſtice.
BRIASSON, à la Science.

M. DCC. XXXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





PREFACE.



LORSQUE je fus nommé Professeur en Médecine, je crus que le devoir de la charge qui m'étoit confiée, éxigeoit que je misse tout en œuvre pour recueillir les préceptes de l'Art, dont l'experience & le succès avoient dans tous les tems confirmé la certitude, & que je vous les exposasse avec autant de simplicité que de bonne foi.

Dans ce dessein je consultois souvent les précieux monumens qui nous restent de la sage & industrieuse antiquité ; & quand je m'avisois de comparer ce que

j'avois lû, à ce que je voyois tous les jours dans la pratique de la Médecine, je trouvois que les Anciens avoient par-tout exactement ſuivi les traces de la nature, & que par conſéquent je ne pouvois rien attendre d'ailleurs de plus certain, ni rien recueillir de meilleur.

Je parcourus, chemin faiſant, ce que les Arabes, poſſeſſeurs des tréſors de l'antiquité, y ont ajoûté en des tems barbares; mais je vis avec douleur que cette nation, quoique ſubtile & très-induſtrieuſe, & aidée d'auſſi puiſſans ſecours, avoit fait beaucoup plus de mal que de bien à la Médecine.

Je m'appliquai férieuſement enſuite à lire les Ouvrages des Modernes: d'un côté, il faut l'avouer, je vis avec plaiſir combien leurs découvertes dans la Phyſique & les Arts liberaux avoient répandus de lumieres

ſur notre Art. Mais de l'autre, il me parut avoir reçu plus de dommage que d'utilité de ceux mêmes qui ont tout mis en œuvre pour le perfectionner, tant par le trop libre effort qu'on a donné à ſon imagination, la hardieſſe des ſiſtêmes & des ſuppoſitions, la trop grande précipitation des conſéquences, que par le mépris, la négligence, ou l'ignorance des premiers Ecrivains; de ſorte qu'en remerciant nos contemporains des excellens materiaux qu'ils nous ont amaſſés, & qui pourront un jour être d'un grand ſecours, on ne peut s'empêcher de gémir à la vûe de l'édifice, qui eſt moins ſoutenu que prêt à périr par la confuſion des choſes dont il eſt accáblé.

Après cela je crus devoir recueillir tout ce qui me paroiſſoit ſi vrai, qu'aucun connoiſſeur

ne pût lui refuser son suffrage ; & faire ensuite de ce Recueil, un petit corps d'Ouvrage, fondé sur les Regles de l'Art, qui pourroit me servir à moi-même dans l'exercice de ma profession, dans lequel il me seroit aisé de faire entrer tout ce qui se présenteroit de nouveau ou d'extraordinaire, & qui enfin seroit le sujet ou la matiere de mes leçons.

C'est donc pour me graver plus profondément dans l'esprit les vérités que j'avois à vous dire, & pour mettre plus d'ordre en enseignant, que j'ai osé publier mes Aphorismes ; Ouvrage qui me fait en verité rougir autant de fois, que je songe à tous les défauts dont il est rempli, ou que j'ose le comparer à ceux des Anciens ; Ouvrage, en un mot, qui ne peut me mériter le titre de bon Auteur, & que cependant je ne pouvois me dispenser de

mettre au jour, à moins que je n'eusse voulu manquer à la charge qui m'avoit été donnée par une autorité à qui je dois obéir.

En travaillant donc à ce livre, comme je n'avois pour but que l'art de guérir, je fis tout mon possible pour empêcher qu'il s'y glissât aucune erreur, ou rien qui pût y donner lieu, à cause du danger évident qui s'ensuit; c'est pourquoi j'ai jugé à propos de ne faire mention d'aucun médicament dans tout l'Ouvrage; persuadé que rien n'est plus nuisible, principalement parce qu'il suffit aux Empyriques de sçavoir le nom de la maladie & de ses remédes, pour se croire en état d'exercer le grand Art de guérir; imposteurs faits pour la perte du genre humain, & dont la vûe même des cadavres de ceux qu'ils ont fait périr, ne peut ré-

primer la licence effrenée.

Mais comme il me falloit donner à mes Disciples des exemples de Médicamens convenables à chaque maladie, je publiai en leur faveur ce petit Essai de Matiere Médicale ; seulement pour l'usage de ceux qui auroient assiduement assisté à mon Cours particulier, & attentivement écouté mes explications ; sans quoi cet Ouvrage devient inutile (*a*).

O vous, mes chers Auditeurs, pour qui mon ennuieuse circons-

(*a*) Comme j'ai dessein de donner les explications de M. Boerhaave, apres la traduction de ses Aphorismes, j'ai cru devoir donner celle de sa Matiere Médicale, parce que le Lecteur y sera souvent renvoyé dans les Notes ou Commentaires que nous ferons. Ainsi la traduction de cet Ouvrage loin d'être inutile, devoit nécessairement paroître avant le Commentaire.

pection a peut-être souvent été jusqu'au dégoût, vous n'étes sans doute, que trop en état de témoigner avec quels soins scrupuleux je me plais à descendre dans les plus petits détails, & à éplucher les moindres minuties, avant que de vous rien recommander à titre de reméde, sçachant bien qu'il n'en est point en effet qui soit généralement bon, mais qu'au contraire celui qui est salutaire en telle ou telle circonstance d'une même maladie, est souvent pernicieux, quand elle a changé de nature.

C'est pourquoi je n'ai pas crû qu'il me fût permis de publier ce supplément à mes Aphorismes sous le titre général de *Médicamens*, puisqu'il n'est fait que pour ceux qui m'ont entendu, & à qui j'ai fait comprendre de

mon mieux combien il faut être ſur ſes gardes dans le choix de pareille matiere. Mais ce qui me fait peine, les choſes ont tourné tout autrement : un habile Médecin de Londre, trop partiſan de ce mauvais Ouvrage & de ſon Auteur, l'a fait imprimer à mon inſçu & contre mon gré : & malgré tous les ſoins qu'il a pris de corriger ſon Edition, il s'y eſt gliſſé un grand nombre de fautes conſiderables & même dangereuſes.

Voilà la raiſon pour laquelle je ſuis obligé de vous donner une Edition revûe, corrigée & augmentée. Ces Formules pourront vous être de quelque commodité dans la pratique, pourvû que ce ſoit par une connoiſſance exacte de la maladie, & des bons & mauvais effets des Remédes, que

vous tâchiez de découvrir ceux dont l'application eſt la plus ſûre & la plus heureuſe : autrement elles vous ſeront plus nuiſibles qu'utiles. Et pour que cet Ouvrage fût plus correct, & qu'on en pût mieux profiter, j'ai prié un Médecin rempli d'érudition, nommé Samuel Dury, de le revoir, & d'y donner tous ſes ſoins, & même d'y mettre un Index dont vous pourrez commodément vous ſervir. Adieu, potez-vous bien.

A Leyde 1719.

Approbation du Censeur royal.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre *les Oeuvres de Monsieur Hermand Boerhaave*, traduit en françois par Monsieur de la Métrie, Docteur en Médecine, dans lequel je n'ai rien trouvé qui en empêche l'impression. A Paris, ce 25. Juin, 1738.

CASAMAJOR.

ESSAI



ESSAI DE MATIERE MÉDICALE, ET DE FORMULES DE REMEDES,

Pour servir à l'intelligence des Aphorismes de M. HERMAN BOERHAAVE. Par lui-même.

DANS LA CURE DES MALADIES de la Fibre foible & lâche.

SECTION 28. N°. 1.

LEs Matieres dont les élemens sont propres à faire une Fibre forte, sont,

Le (*a*) *lait* d'une femme saine, qui ne croît plus, qui fait un exercice

(*a*) Les mots écrits en *lettres italiques* sont les mêmes qui se trouvent dans l'Aphorisme ou la

moderé, & qui se nourit de bons alimens; il faut la téter, ou boire son lait chaud, immédiatement après qu'il est sorti des mammelles, & cela après la derniere digestion de la Nourice, & sans jamais le faire chaufer, car le feu change & altére sa nature. Après le lait de femme le meilleur est celui d'anesse, ensuite celui de chévre, & enfin de vache, dont les mêmes loix déterminent l'usage.

Le blanc d'*œuf* frais sortant du corps de la poule, tandis qu'il est encore chaud par lui-même, & non par une chaleur empruntée du feu, il faut l'avaler délayé dans parties égales d'eau & de lait. Les bouillons de viande d'animal sain, jeune, & qui fait de l'exercice, satisfont parfaitement à la même indication. Voici la meilleure maniere de les faire. On dégraisse exactement la viande, & après l'avoir bien battue & hachée par petits morceaux, on la fait cuire dans la machine de Papin, on laisse le bouillon s'y refroidir,

Section qu'on explique ou éclaircit. Il n'y a donc qu'à consulter les Aphorismes à l'endroit marqué, tant pour le comprendre, que pour comprendre en même tems les indications ou l'usage des Formules qui se trouvent dans cet Ouvrage, & qui sont l'éclaircissement de l'autre. Voilà en peu de mots la clef de ce Livre.

on enleve enfin toute la graisse, & les ordures qui surnagent.

Faute de cette machine, on peut se servir de chaudiere ou de boule; mais on perd ce qu'il y a de plus subtil par l'évaporation, d'où l'on voit la cause de la férocité des animaux qui se nourissent de ceux qui en dévorent d'autres tous vivans.

On préfere le bouillon de poule, ensuite de veau, de mouton, & enfin de bœuf. On mêle ensemble ces viandes selon qu'on veut le bouillon plus fort.

Décoction de Pain.

Prenez de pain de froment mêlé d'un peu de son bien levé & recuit, huit onces.

D'eau de puits la plus pure qu'on pourra trouver, trois livres. Faites cuire le tout dans un pot de terre couvert pendant l'espace d'une heure, y remettant toujours de l'eau à mesure qu'il s'en évapore, passez ensuite la décoction au travers d'un tamis.

Gelée de pain.

Laissez la décoction précedente s'évaporer au feu, jusqu'à ce que vous la voiyez se congeler, en versant une petite quantité de cette décoction sur du marbre froid.

Crême de pain.

La Crême de pain n'eſt autre choſe que la même décoction réfroidie & devenue auſſi épaiſſe que de la crême.

Si on mêle un peu de cette gelée dans du lait, du bouillon, du vin, de la bierre ou de l'eau, on a diverſes ſortes de nourriture legére.

Prenez de la colature de la décoction décrite ci-deſſus . . . . une livre;
Ajoûtez-y de jus de citron, demi-once.
D'eau de canelle diſtillée .. deux dragm.
De vin du Rhin. . . . . quatre onces.

Et autant de ſucre qu'il en faut pour lui donner bon goût. Cette décoction de pain eſt ſalutaire & d'un goût fort agréable. Sa doſe eſt une once chaude par heure. Si l'on veut y mêler encore des jaunes d'œufs, on aura une autre eſpece de nourriture qui a la même vertu; mais qu'on prendra, toutes choſes égales, en plus petite doſe.

Enfin les Vins de Florence auſteres, les Vins François âpres, les Vins Grecs noirâtres qui ont un goût aſtringent, ſont ici d'un uſage ſalutaire, parce qu'ils abondent en eſprits, & ſont doüés d'une vertu qui donne des forces aux fibres.

SECTION 28. N°. 4.

VEGETAUX.

Acido-Austeres.

Fruit, suc, fleur, écorce d'Acacia. La dose du suc épaissi est depuis quatre grains jusqu'à une dragme.

Suc épaissi d'Acacia *nostras*, ou de Prunier sauvage, 4 grains jusqu'à une dragme & demie.

Toutes les especes d'Ozeille, leur suc.

Les Myrobolans Bellirics, une dragme jusqu'à quatre.

Le fruit. le suc d'Epine-Vinette.

La Racine de Bistorte.

Le fruit, l'écorce, la racine de Caprier;

Les fruits verds, les feuilles de Cornouillier.

Les fruits, les feuilles de Cyprès.

Les fleurs, les fruits, les éponges d'Eglantier.

Toutes les parties de mille pertuis.

Le suc épaissi d'Hypociste, une drachme jusqu'à cinq.

Les feuilles, la graine, la racine de Patience.

Les Nefles avant leur maturité.

Tous les Myrobolans, 5. grains jusqu'à 2. dragmes.

Les feuilles de Myrthe.

Les feuilles & les fleurs de Nénuphar blanc.

Le Verjus.

La Pimprenelle.

Le Pourpier.

Les Prunes ſauvages.

Les Poires auſteres.

Les feuilles, les glands de chêne.

La Quinte-feuille.

La Rhubarbe, demi-dragme juſqu'à 2.

Les feuilles, les grains de Rhus-obſoniorum.

Les fleurs de Roſe.

Le Sang dragon des Jardiniers.

Les Sorbes.

Les fruits de Tamarins, une once juſqu'à deux.

La Pulpe bien preſſée & purgée, depuis demi-once juſqu'à deux onces.

L'écorce de Tamaris.

La Terre fauſſement appellée Cachou.

La racine de Tormentille.

On peut donner toutes ces choſes en differentes formes, en infuſion, en décoction, en extrait, en pilules, en Vins médicinaux.

Infusion.

Prenez, d'Argentine.... une poignée.
De Pimprenelle ..... demi-poignée.
De racine de Tormentille, demi-once.
Après avoir haché le tout, mettez-le en infusion dans une livre & demie d'eau bouillante, durant l'espace d'une heure. La dose est une once de trois heures en trois heures pendant le jour.

Décoction.

Prenez de feuilles de Patience, une poignée.
De fleurs de Roses rouges, quatre onces.
D'écorce de Tamaris .... deux onces.
De racine d'Ozeille .... quatre onces.
De graine de Patience broyée, deux drachmes.
Laissez le tout un quart-d'heure en décoction dans une assez grande quantité d'eau ferrée, pour qu'il en reste deux livres. Le malade prendra une once de cette décoction trois ou quatre fois par jour.

Ou

Prenez d'Ozeille .... deux poignées.

De racine de Biſtorte . . . . . demi-once.
De fleurs de Grenade deux drachmes.

Laiſſez le tout en décoction durant l'eſpace d'un quart-d'heure; & à une livre de cette décoction, mêlez de ſyrop de Myrthe . . . . . . une once.

L'uſage eſt le même.

Conditum.

Prenez de pepins de Coing, nne once.
De conſerve de Roſes rouges, demi once
De fleurs de Grenades . . . une drachme.

De ſyrop de Myrthe, quantité ſuffiſante pour faire cette préparation, dont la doſe eſt une drachme, trois ou quatre fois par jour.

Extrait.

Prenez d'Ozeille . . . . . huit poignées.
D'Epinars . . . . . . quatre poignées.
De Quinte-feuilles . . . . ſept poignées.

Après avoir bien haché & lavé le tout, faites-le cuire dans ſuffiſante quantité d'eau; preſſez-le fortement au preſſoir, & le laiſſez évaporer dans un large vaiſſeau juſqu'à conſiſtence d'extrait. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à deux drachmes; ou ajoûtez à cet extrait

De racine de Biſtorte ſéche, ſuffiſante

quantité pour faire une masse de pilules, dont la dose est depuis quatre grains, jusqu'à quinze.

Vin Médicinal.

Prenez de graine broyée de grande Ozeille . . . . six drachmes.
De fleurs de Grenade. . . . cinq drachm.
De racine de Caprier. . . . . deux onces.
D'écorce de Frêne . . . . . dix drachm.
De feuilles de Pimprenelle, deux poign.
Mettez le tout bien coupé & broyé en infusion dans trois livres de Vin rouge de Grave, ou de vin de Pontac. On en prendra une once trois ou quatre fois par jour.

Prenez d'écorce, de racine de Caprier, de Tamaris, (*a*) Ana . . . . . . une once.
De fleurs de Mille-pertuis, avec ses tiges. . . . . deux onces.
Ajoûtez de Vin rouge astringent, trois livres, & faites selon l'art un Vin Médicinal.

Fossiles Acido-Austeres.

Ce sont les acides amalgamés avec les terres, qui ont d'autant plus de vertu, que

(*a*) Parties égales.

l'acide eſt plus fort, & qu'il a abſorbé plus de terre.

Le Mars diſſous dans du Vin du Rhin, ... une drachme juſqu'à 4.

Dans du Vinaigre de vin, dix goutes juſqu'à trente.

Dans de l'huile de Vitriol, un grain juſqu'à ſix.

La craie rouge ordinaire.

Le Vitriol blanc naturel, un grain juſqu'à quatre.

D'Etain . . . . . . un grain juſqu'à ſix.

L'Alun de Rome 1. grain juſqu'à 30.

On peut faire de tout cela une infinité de formules.

Poudre.

Prenez d'Alun . . . . dix grains.
De Rhubarbe . . . . ſix grains.
D'Ecorce de Grenade . . . trois grains.

Mêlez & faites une poudre pour une ſeule doſe.

Pilules.

Prenez de Vitriol de Mars calciné juſqu'à blancheur . . . . . . demie drachme.
De Noix de Galles de chêne, dix grains.
De racine de Tormentille, une drachm.
De ſuc d'Hypociſte, ſuffiſante quantité pour faire des pilules de deux grains cha-

cune ; le malade en prendra une, trois ou quatre fois par jour.

DANS LES MALADIES de la Fibre roide & élastique.

SECTION 35. No. 1.

A. DEcoctions de pain délayées. *Voy.* S. 28. No. 1.

B. Les Sucs cruds de fruits d'Eté mûrs, ou un peu cuits dans de l'eau, & mêlez avec du ſucre qui les adoucit.

Le ſuc d'Orange.
Le ſuc de bayes de Sureau.
Toutes les Ceriſes douces.
Les Citrons doux bien mûrs.
Les Concombres douces.
Les Courges douces.
Les Figues.
Les Fraiſes.
Les Grenades mûres.
Les Jujubes.
Les Limons doux.
Les Pommes d'Armenie.
Les Melons.
Les Mures.
Les Pêches.
Les Pommes aigres - douces.

Les Prunes douces.

Les groſeilles rouges, blanches, noires.

Les Framboiſes.

Toutes choſes qu'on peut cuire, rôtir, &c. pour en faire diverſes ſortes de nourriture. Par exemple,

Prenez des Pommes mûres, dont on a ôté la peau . . . . dix onces.

Laiſſez les en décoction dans de l'eau durant l'eſpace d'une heure, broyez-les enſuite, & coulez-les par la chauſſe, alors ſur vingt-quatre onces de colature, ajoûtez,

De Noix muſcade Broyée, une drachm.
De Biſcuit broyé . . . . une once.
De Vin du Rhin . . . . . . deux onces.
De Sucre, ſuffiſante quantité.

Légumes très-émolliens, & matiéres farineuſes molles.

Légumes, ou choſes ſemblables.

L'Arroche.
Batatas.
La Bete.
La Bourache.
Le Chou rouge.
La Terrenoix.
Le Cerfeuil.

Toutes les especes de Chicorée.
L'Artichaud.
Les Concombres.
Le Pissenlit.
Les Endives.
Presque toutes les Laituës.
Les Panais.
Le Pourpier.
Les Raves.
La racine de Chervi.
de Scorsonnere.
Les Epinars.
La racine de barbe de Bouc.
La petite Valériane.

Matieres farineuses.

Les Amandes douces.
L'Avoine.
Le Blé noir ou Sarazin.
L'Orge.
Le Blé de Turquie.
Le Millet ou Mil.
Le Ris.
Le Panis.
Les Pistaches.
Le Froment ou Blé.
Le Seigle.
Le Spéautre.
On en peut faire des décoctions, des

crêmes, &c. comme du pain. 28. N. 1.

On fait aussi des émulsions avec ces mêmes matieres crûes.

Prenez d'Avoine dont on a ôté l'Ecorce . . . . trois onces.

D'Amandes douces . . . . une once.

Faites une émulsion avec de l'eau d'Orge, sur 24. onces de cette émulsion, vous mêlerez de Syrop Violat, demi-once.

D'eau de Canelle distillée, quatre drach.

On en prendra une once à chaque heure du jour.

Décoction.

Prenez de feuilles recentes de Bourache,
de Laitue,
de petite Valeriane
ana, ... une poignée & demie.

De racine fraîche broyée de Scorsonnere . . . . quatre onces.

De graine d'Orge broyée, deux onces.

Mettez le tout en décoction durant un quart-d'heure dans une telle quantité d'eau, qu'il en reste quatre livres, ausquelles on ajoûtera

de Syrop d'Althea,
Violat, ana . . . . . une once.

La dose est deux onces par heure.

SECTION 35. N°. 3.

Matieres aqueuſes, farineuſes; huileuſes, molles, émollientes.

Les Matieres farineuſes dont nous venons de parler, N°. 1. de cette même Section, cuites dans l'eau.

Les matieres émollientes dont nous avons auſſi parlé au même endroit, auſſi cuites dans l'eau.

La Guimauve.

La racine, les feuilles, les fleurs, la graine de Mauve ſauvage.

Le Pied de Lion.

La Morgeline.

Les fleurs, les feuilles, la racine d'Althea.

La Paſquette ou Paſquerette.

Le Bon-Henri.

L'Acanthe.

La grande, la petite, la moyenne Conſoude.

La Cynogloſſe ou Langue de Chien.

Les feuilles de Juſquiame.

Les bulbes de Lis blanc.

La Linaire.

Le Lin.

Le Lotus hémorrhoïdal & le Mélilot.

Les feuilles, les fleurs, la racine de Guimauve

Les fleurs, les feuilles de Mélilot.

La Mercuriale.

La Parietaire.

Les feuilles de Peuplier blanc & noir.

Les Prunelles.

La Pulmonaire.

Les feuilles, & les fleurs de Sureau.

La Scabieuse.

Le Sceau de Salomon.

La Morelle.

Le Trefle bitumineux, autrement à monpere.

La Mollaine.

La Violette.

La Vulneraire.

Beure frais, Crême de lait.

Graisse d'Oiseaux, de Canard, d'Oye, de Chapon.

Moële de Bœuf.

Huiles douces tirées de matieres farineuses douces.

Huiles d'Amandes ameres, douces,
de Lin.
d'Olives,
de Mucilages,
de Palme,
de Pavot blanc,
de Morelle,

de

de Mélilot,
de Violettes,
Des Syrops ſemblables.
Syrop d'Althea de Fernel:
de Bourache,
de Capillaire,
de Jujubes,
de Pavot blanc & rouge,
de grand Conſoude de Fernel,
Violat ſimple,
Miel Mercurial,

Onguens.

Onguent d'Althea composé.
Aureum.
Baſilicon.
Populeum.

Toutes ces choſes (excepté la Cinoglоſſe & la Juſquiame, dont l'uſage n'eſt qu'externe) peuvent être employées ſous la forme de bain, de fomentation, de vapeurs, de linimens, de décoctions, de Boiſſons, de lavemens, &c.



CONTRE LES MALADIES *des Viſceres forts & roides.*

SECTION 54. N°. 2.

LE *volume* diminue par la ſaignée. La *denſité* diminue, 1°. par l'eau tiéde, & le petit lait; 2°. Par ce qui diminue le volume ou la quantité. 3°. Par ce qui diminue la preſſion. Pour diminuer la *preſſion*, 1°. Il faut diminuer le volume; 2°. Diminuer la denſité; 3°. Diminuer le mouvement.

SECTION 54. N°. 3.

Le repos du corps & la tranquillité de l'eſprit ont rapport ici.

SECTION 54. N°. 4.

Les *Humectans* ſont des remédes compoſés de beaucoup d'eau mêlée avec des matieres ſavonneuſes, ou farineuſes. Par exemple,

a. Une décoction de matieres farineuſes. . . . . 35. N°. 1.

b. Emollientes . . . 35. N°. 1.

d. De fruits . . . . . . 35. N°. 1.
δ. De Légumes . . . . . 35. N°. 1.
ε. De Viande fraîche sans sel, ou avec des os & des cornes.
ζ. Une décoction de Poissons d'eau de mer, ou d'eau douce, comme Ecrevisses, Huitres, Hommars, Viperes, &c.

Bouillons de viande humectans, adoucissans, émolliens, résolutifs.

Prenez de chair de veau maigre bien battue . . . . deux livres.
D'Orge mondé . . . . . . deux onces.
Après les avoir laissez en décoction dans un vaisseau bien fermé pendant trois heures dans huit livres d'eau, ajoûtez vers la fin,
De Laitue fraîche non pomée demie liv.
De racine de Scorsonnere . . . . six onces.
Laissez encore bouillir pendant un quart-d'heure, en y ajoûtant toujours autant d'eau qu'il en faut pour qu'il reste six livres de bouillon.

Bouillon d'Ecrevisses.

Prenez d'Ecrevisses vivantes, trois livres.

Faites-les cuire durant une heure dans douze livres d'eau, d'où vous les tirerez ensuite pour les battre avec leurs coques ; faites-les cuire encore pendant quatre heures dans le même bouillon, en ajoûtant toujours assez d'eau, pour qu'il reste environ huit livres de bouillon après la coction : Exprimez alors fortement le bouillon, & y versez,

De fleurs de Bourache . . . . une once & demie.

De Buglose . . . . une once.

De racine de Barbe de Bouc, quatre onc.

De Chervi . . . . . deux onces.

Faites ensuite bouillir le tout ensemble $\frac{1}{16}$ d'heure. On prendra de deux en deux heures deux onces & demie de l'un de ces deux bouillons qu'on voudra.

Decoction humectante.

Prenez de graine de Pavot blanc broyée . . . . une once.

D'Avoine entiere . . . quatre drachmes.

De Pois chiche . . . . . douze drachm.

De fleurs de Bourache . . . . d'Althea, ana . . sept drachm.

De racine de Scorsonnere . . . deux onc.

De Reglisse . . . deux drachm.

De feuilles de Mauve.

De Parietaire, ana . . douze poignées.

Mettez tout cela en décoction dans de l'eau pendant un quart-d'heure, à deux pintes de cette décoction, ajoûtez,

De rob de Groseilles,

de Sureau, ana. . . . une once.

On en prendra deux onces à toute heure du jour.

Adoucissans.

Les Adoucissans sont ceux qui dissipent la dureté, c'est-à-dire la rigidité. V. 35.

Emolliens.

Les Emolliens sont presque les mêmes que les Adoucissans.

Délayans.

Voici les principaux.

1. L'Eau pure aussi chaude (*a*) qu'est notre corps en santé. On peut s'en servir en bain, en fomentations, en vapeurs, en lavemens, en boisson.

2. Le Petit-Lait récent dont on peut user de la même maniere.

(*a*) C'est-à-dire d'environ 90. degrés au Thermometre de Fahrenheit.

Dissolvans.

Les Dissolvans sont ceux qui rendent de nouveau fluides, les corps qui avoient perdu leur fluidité.

1. Les Délayans.

2. Les Matieres salines, le Sel Marin, le Sel Gemme, le Nitre, le Sel Ammoniac, le Borax, les Sels Alkalis, Volatils, ou fixes, les Acides qui ont bien fermenté, &c.

Le Sel Polychreste, le Tartre tartarisé,

Le Tartre purgatif de Sennert,

La Panacée double du Duc d'Alsace.

Le Nitre Stibié, le Sel de Vipere fixé de Tachenius.

3. Les Matieres Savonneuses, les Sels Volatils spiritueux, aromatiques, huileux.

4. Le Savon des Chimistes fait d'Alkali fixe, & d'huile distillée; le Savon commun fait d'Alkali fixe, & d'Huile tirée par expression.

5. Le Miel & les préparations où il entre.

6. Les Sucs de fruits de saison mûrs & les préparations d'Aloës.

7. Les Remédes méchaniques, les frictions, &c. On peut appliquer ces Remédes de differentes façons; par exemple,

Mixtion.

Prenez d'Eau de Ruë distillée 12. onces,
de Borax de Venise .. 2. drachm.
de Sel Volatil huileux, 3. drachm.
de Miel très-pur ..... 3. onces.

M.

La dose est une once à toute heure du jour.

Goutes.

Prenez de Savon de Venise,
de Borax,
d'Aloës pur, ana .. 2. drachm.
M. F. des Pilul. de trois grains chacune, on en prendra quatre par jour.

Décoction.

Prenez de la Saponnaire recente, 3. poignées.
De la Fumeterre, 2. poignées.
De Becabunga.
De racine fraîche de Chiendent,
De Chicorée, ana 2. onces.
Mettez le tout en décoction dans un vaisseau couvert durant l'espace de $\frac{1}{2}$ d'heu-

re ; exprimez-la au travers d'un drap ; laiſſez-la ſe repoſer, pour qu'elle ſe clarifie : alors ſur trois pintes de la décoction mêlez de rob de Sureau,
d'Oximel ſimple, ana ... 2. onces.
On en prendra deux onces chaudes par heure.

Poudre.

Prenez de Blanc de Baleine,
de Borax, ana ... deux drachmes.
Mettez & diviſez cette poudre en huit doſes. On en prendra une de deux heures en deux heures dans un peu de Vin.

Mondificatifs.

Les Mondificatifs ou déterſifs ſont ceux qui détachent les fluides glutineux, ou les ſolides à moitié corrompus, des lieux auſquels leur ténacité les tenoit fortement adhérens. Tels ſont,

1. Les Délayans.
2. Les Diſſolvans.
3. Sur-tout les matieres ſavonneuſes, lixivielles, fixes, & les choſes miellées avec du vinaigre.

POUR LES MALADIES Spontanées qui naiſſent de l'Acide.

SECTION 66. N°. I.

LEs Bouillons d'oiſeaux, de poiſſons, & d'animaux quadrupedes. Leurs chairs principalement rôties, des gelées faites de jus épais, du vin avec un peu de ſel alkali.

Prenez de Sel d'Abſinthe . . 2. drachm.
De Vin blanc François . . . . 24. onces.

M.

On en boira une once de trois heures en trois heures.

Vegétaux Anti-acides.

L'Abſinthe.
L'Alliaire.
L'Ail.
L'Anet.
L'Anthora.
L'Angelique.
L'Anis.
Le Celeri.
L'Ariſtoloche longue,
ronde.

Le grand Raifort.
Le Pied de Veau.
Le Dompte-venin.
L'Asperge.
L'Asfodele.
Le Basilic.
Le Chou.
Le Calamus Aromaticus.
Le Calament.
Le Chardon-bénit.
Marie.
L'Artichaud sauvage.
Le Carvi.
La Benoîte.
Le Gérofle.
Le Cochlearia.
Les Oignons.
La petite Centaurée.
La Carote sauvage.
La Roquette.
Le Chardon-Roland.
Le Velar.
L'Eupatoire.
Les deux especes de Galanga.
L'Aunée.
La Passerage.
La Marjolaine.
Le Marrube.
La Matricaire.
La Camelée.

Le Navet.
Le Cresson.
L'Herbe au chat.
L'Origan.
Le Poivre.
Le Poreau.
Le Pyrethre.
Le Raifort.
La Ruë.
La Savonniere.
Le Satyrium.
Le Serpolet.
La Sabine.
La Sariette.
Le Trique-Madame.
La Moutarde.
La Chevrette.
Le Thim.
Le Thlaspi.
La Victoriale.
L'Ortie.
La Zedoaire.
Le Gingembre.

SECTION 66. N°. 2.

Tels sont les oiseaux grands & petits qui se nourrissent d'insectes, & sur-tout de petits poissons, comme le Canard,

l'Oye, le Moineau, le Pinçon, l'Alouette, la Grive, la Becasse, la Mauve, la Caille, les œufs de tous ces oiseaux.

Section 66. N°. 3.

Corroborans.

Les Corroborans sont ceux qui donnent du ressort aux vaisseaux, aux membranes, aux visceres. 28. N°. 1. 4. ainsi que les matieres spiritueuses fermentées, la Bierre forte, le Vin, l'Hydromel, l'Esprit-de-Vin.

Section 66. N°. 5.

Remédes qui absorbent l'Acide.

Les Absorbans sont des remédes dans lesquels les Acides se plongent, & perdent leur qualité âcre, ensorte qu'ils ne peuvent plus ensuite agir, ni comme Acides ni comme âcres; des remédes, dis-je, qui d'ailleurs n'ont eux-mêmes aucune acrimonie qui nuise au corps. C'est pourquoi on les préfere ordinairement aux autres médicamens. Dans ce cas ils ne sont nuisibles, qu'en ce que venant à rencontrer une pituite grossiere, ils for-

ment en se mêlant avec elle un mastic dangereux par son volume & par son poids. Tels sont les os secs des poissons. Les mâchoires de Brochet, &c. Les yeux, les pates, la coque d'écrevisses ; de hommars ; les écailes d'huitres, de moule &c. Les differentes sortes de corail, les perles, le nacre de perle &c. la craye, le bol, l'osteocolle, l'agaric mineral, la pierre hématite, dont la dose est 15 grains.

Limaille d'étain........ huit grains.
d'acier....... douze grains.

Remédes qui délayent l'Acide.

L'Eau & les préparations aqueuses. 54. N°. 4.

Remédes qui émoussent l'Acide.

Ce sont ceux qui par leur tenacité molle invisquent tellement les matieres âcres ou acides, que leurs pointes émoussées ne peuvent plus nuire ; ces remedes défendent aussi en même tems les membranes contre l'impression des pointes acides qui pourroient les excorier. Ils dissipent donc les mauvais effets des acides. Mais ils nuisent quelquefois à ceux qui ont les

fibres lâches, en ce qu'ils les affoibliſſent encore plus.

1. *Les matieres huileuſes.*

Les amandes douces & ameres.

Les Piſtaches.

Les Noiſettes.

Les Noix.

La Noix de Coquo.

La Graine de pavot blanc.

Les huiles Tirées par expreſſion de toutes ces choſes, ainſi que des olives &c.

2. *Les matiere gelatineuſes*, faites de boüillons épais de viande & de poiſſon.

3. des Aromates huileux doux, par rapport à l'huile qu'on en peut tirer. V. 66. N°. 1. Enfin les préparations de tout cela qu'on peut varier à l'infini.

Remédes qui changent l'Acide.

Ce ſont ceux qui, étant mêlez avec des acides, fermentent auſſi-tôt avec eux, produiſent un mouvement par lequel les fibres ſont irritées & agitées, & enſuite en s'uniſſant avec les acides, forment une nouvelle eſpece de ſel, dans laquelle il reſte encore une vertu ſtimulante, diaphorétique, diurétique, réſolutive : Cependant ces remédes ne conviennent point à ceux

aufquels un trop grand mouvement nuit. Tels font les Alkalis fixes tirés par l'uf-tion de quelque plantes que ce foit. La dofe eft fix grains.

Les Sels Volatils faits par la diftillation de parties animales, de Végétaux putré-fiez, ou de plantes anti-acides récentes. V. 66. N°. 1. La dofe eft de dix grains.

Les Sels favonneux fixes, le Savon de Venife, &c. . . . . . une drachme.
Volatils . . . . . demi-drachm.
qui font de trois fortes principalement.

1. Les Efprits Volatils, huileux, de Sang humain, d'Urine, de Corne de cerf, de Soye, &c.

2. La Soupe de Vanhelmont qui eft faite d'Alcohol de vin très pur, & d'Ef-prit de Sel Armoniac très-fort, mêlez & unis enfemble par la diftillation.

3. Les Sels Volatils Alkalis très forts & très fouvent fublimez avec des huiles d'aro-mates, & unis de cette maniere, par exemple:

Prenez de Sel de Corne de Cerf fec & très-pur . . . . une once.
D'huile diftillée d'Ecorce de Citron, ... une drachme.
Faites plufieurs fublimations dans une phiole haute.

On peut ajoûter les préparations qu'on peut faire de toutes ces chofes.

CONTRE LES MAUX qui naiſſent de la Viſcoſité glutineuſe ſpontanée.

SECTION LXXV. N°. 1.

LEs principaux Aromates dont il eſt aiſé d'aſſaiſonner ce qu'on mange & ce qu'on boit, ſont,

La Canelle.
La Muſcade.
Le Macis.
L'Ecorce d'Orange.
Le Thin.
L'Origan.
Le Clou de Géroffle.
Le Gingembre.
Le Poivre.
La petite eſpece de Galenge.
L'Ecorce de Citron.
L'Anis.
La Coriandre.
Le Serpolet.
Le Cardamome.

On peut mêler ces Aromates dans du pain, dans du vin, dans de la bierre, & les faire fermenter enſemble.

SECTION 75. N°. 2.

Voyez 66. N°. 1. 2.

SECTION 75. N°. 3.

Voyez 28. & 47.

SECTION 75. N°. 5.

Délayans, résolutifs. Voyez 54. N°. 4.

Irritans.

Les Irritans sont ceux qui s'insinuans par leur masse, leur densité, leur figure, leur mobilité, & demeurans engagez dans les intesterstices des petites fibres qui composent les vaisseaux, augmentent leur ressort. Les principaux sont,

1. *Les Acides salins.*

Naturels.

Les Sucs de Citron.
d'Oranges.
de Raisin.
de petits fruits aigres.

Les Sels essentiels des Plantes.

Fermentés.

Le Vin du Rhin.
de la Moselle.
Le Vinaigre de Vin,
de Bierre.
L'Esprit de Vinaigre.
Le Tartre.
La Crême de Tartre.
Le Lait aigre.
Le petit Lait aigre.

Produits par le feu.

L'esprit de Sel Marin.
Gemme,
de Nitre,
de Vitriol,
De Soufre par la Campane.

2. *Alkalis salins.*

Fixes.

Tous ceux qu'on tire des cendres des Végétaux.
Le Sel d'Absinthe,
de Chardon-benit,
de Tartre.

Les Cendres gravelées, gr. vj.

Volatils.

Tous ceux qu'on tire du regne animal par la distillation ou la putréfaction.

Le Sel & l'esprit de Corne de Cerf,
de sang humain.
d'Os,
de Sel Armoniac,

3. *Matieres salines composées.*

Sel Marin.
de Gemme.
Armoniac naturel,
artificiel.
de Nitre.
Le Borax.
Le Tartre tartarisé,
regeneré.

4. *Les Huiles Aromatiques âcres ou brûlées.*

Huiles distillées d'Absinthe,
d'Ecorce de Citron,
d'Oranges,
de Cassia-Lignea,
de Camomille,

de Canelle.
de Clous de gerofle.
d'Hyssope.
de bois de Guayac.
De bois de Genievre.
Sassafras.
de Macis.
de Marjolaine.
de Menthe.
de Muscade.
de Dictame de Crete.
de Pouliot.
Huiles distillées de bois de Rhode.
de Romarin,
de Ruë.
de Sabine.
de Sauge.
de grande Lavande.
de Semence d'Anis,
d'Anet,
de Carvi.
de Fenouil.
de Succin,
de Tanésie,
de Thérebinte.

Huiles par expression.

D'Amandes ameres.
De Laurier.
De Macis.

De Muſcade,

Huiles naturelles.

Baume d'Hieruchuntane.
De Totu.
De Palmier.
De Perou,
De Copahu.
De la Meche.
De Thérébentine.

Huiles brûlées, âcres, diſtillées par la Cornue.

Huile brûlée de Sang,
d'Os,
de Cornes,
d'œufs,
d'Urine,
de Bois.

5. *Eſprits inflammables fermentés.*

De Farine & de ſucs de fruits mûrs.

6. *Plantes âcres, aromatiques, qui abondent en ſel. N°. 2. & en huile N°. 4.*

Feuilles.

D'Aurone.
D'Abſinthe.

D'Ageratum.
D'Anet.
D'Anis.
D'Ariſtoloche.
De Pied de Veau.
De Betoine.
De Calament.
D'Agripaume.
De Germandrée.
D'Ivette.
De Grand Chelidoine.
De Cochlearia.
De Dictame.
D'Hépatique.
De Velar.
D'Eupatoire.
De Fenoüil.
De Lierre terreſtre.
De Lierre arbre.
D'Hyſſope.
De Laurier.
De l'Ivêche.
De Marjolaine.
De Marrube.
De Matricaire.
De Méliſſe.
De Menthe.
De Creſſon.
D'Herbe au Chat.
De Nicotiane.

D'Origan.
De Passerage.
De Persicaire âcre.
De Poreau.
De Pouliot.
De Romarin.
De Rue.
De Sabine.
De Sauge.
De Sariette.
De Scordium.
De Serpolet.
De Chou Marin.
De Thin.
De Tanesie.
De Thlaspi.
De Véronique.
d'Ortie.

Irritans aromatiques.

Les fleurs des Plantes dont on vient de recommander les feuilles, sur tout.

Fleurs.

D'Ageratum,
D'Orange.
De Souci.
D'œillet.
De petite Centaurée.

De Camomille.
De Citron.
De Saffran.
D'Eupatoire,
De Muguet,
De Houblon.
De Mélilot.
De Marum de Syrie.
De Sauge.
De Scabieuſe.
De Jonc odorant.
De grande Lavande.
De Sthœcas Arabique,
De Tanéſie.
De Tilleul.

Irritans aromatiques.

Racines.

D'Acorus.
D'Ail.
D'Angelique,
D'Anthora.
D'Ariſtoloche.
De grand Raifort.
De Carline.
De Statice.
D'Oignons.
De grande Chelidoine.

De

De Contrayerva.
De l'herbe du Coq.
De Coſtus Arabique.
De Safran des Indes.
De Pain de pourceau.
De Souchet.
De Doronic.
De Fraxinelle.
D'Ariſtoloche ronde.
De Galenga.
De Gentiane.
D'Aunée.
D'Imperatoire.
D'Iris.
De l'Ivêche.
De Meum.
De Niſi.
D'Arrête-bœuf.
De Pétaſite.
De Perſil.
De Fenouil.
De queue de Pourceau.
De Pivoine.
De Poreau.
D'herbe à éternuer.
De Pyretre.
De Raifort.
De Garence.
De petit-Houx.
De Satyrium.
De Scrophulaire.

De Fenouil tortu.
De Saillicoque.
De Valeriane.
De Victoriale.
De Domte-Venin.
De Zédoaire.
De Gingembre.

Irritans Aromatiques.

Graines.

D'Anet.
D'Anis.
D'Ache.
D'Ancolie.
De Carvi.
De Celeri.
De Coriandre.
De Cumin.
De Carote Sauvage.
De Roquette.
De Velar.
De Fénugrec.
De l'Ivêche.
De Navet.
De Cresson.
De Nielle.
De Panais.
De Persil.

De Poreau.
De Raifort.
De Poudre à vers.
De Fenouil tortu.
De Moutarde.
De Thlaſpi.
D'Anacarde.
De Cardamome.
De Bardane.
De Chermés.
De Cubebes.
De Genievre,
De Laurier.
De Muſcade.
De Noyau de Peſche.

Ecorces.

De Guayac.
De Saſſafras.
De Genievre.
D'Oranges.
De Citrons.
De Limons.
De Canelle.

Irritans Aromatiques.

Sucs.

L'Aſſa-Fétida.

La Gomme Ammoniac.
Animé.
Bdellium.
Le Benjoin.
La Gomme Clemi.
Le Galbanum.
La Gomme-Lacque.
Labdanum.
Maſtich.
Sagapenum.
Suc de Genievre.
Gomme Tacamaque.
Ambre gris.
Liquide.
L'Aloës.
La Myrrhe.
Le Storax.
L'Encens.

7. *Inſectes, Mouches, Fourmis, Vers de terre, Cantharides.*

Parties d'Animaux.

Le Caſtoreum, la Civette, le Muſc, l'Urine, les excremens d'oiſeaux qui boivent peu.

8. *Stimulans composés.*

Ce ſont des décoctions, des extraits, des conſerves, des Condits, des tein-

ctures, des esprits, des eaux, des sels volatils, huileux, spiritueux, des pilules, des poudres.

Décoction contre les matieres glutineuses.

Prenez de feuilles d'Aristoloche ronde,
de Germandrée.
de Ruë, ana, une poign.
De fleurs de Souci,
d'Eupatoire, ana, demi-once.
De Racine d'Angelique,
d'Impératoire, ana, six drach.
De graine de Celeri,
de Raifort de jardin, ana, 4. drach.
D'Ecorce de Sassafras . . . . . une once.
Ecorce du Magellan, deux drachmes.

Mettez tout cela en infusion dans de l'eau presque bouillante durant l'espace de deux heures; ensuite laissez le en décoction dans un vase couvert durant $\frac{1}{16}$. d'heure. Qu'il reste 46 onces de décoction, dont on prendra une once chaude par heure.

Extrait.

Prenez de feuilles récentes d'Absinthe,
d'Eupatoire,
de Marrhube blanc,

de Taneſie, ana, ſuffiſante quantité.

Après les avoir bien hachées & broyées, exprimez en le ſuc au preſſoir. Mettez-le ſur un feu moderé, vous en ôterez les fecces qui s'en ſépareront. Quand ce ſuc ſera bien purifié, vous le ferez évaporer juſqu'à conſiſtence de miel épais, ajoûtez de Sel d'Abſinte, de Tachenius $\frac{1}{40}$. La doſe eſt demi-drachme dans du Vin François deux fois par jour, l'Eſtomac étant vuide.

On peut faire de pareils Extraits de décoctions épaiſſies, & exprimées au preſſoir.

Conſerve.

℞ De Somnitez recentes de Ruë,
de Tanéſie, ana, une once.
De Fleurs récentes de Marum,
de Romarin,
de Lavande, ana, 4. drach.
De racine fraîche d'Aunée,
de Domte venin, ana, une once.
De graine de Raifort.
de Creſſon, ana, 4. drachm.
Broyez le tout, & mettez-y ſelon l'art,
De Sucre blanc . . . . quatre onc.

On en prendra une drachme quatre fois par jour, l'eſtomac vuide, dans du vin

blanc François, ou dans du vin d'Eſpagne, de Malvoiſie, de Canarie, &c.

Conditum.

℞. De Gingembre confit,
De racine d'Aunée confite,
De Quinquina, ana . . une once.
De Syrop de Menthe, quantité ſuffiſante pour faire un *Conditum.*

Teinture.

℞. De racine de Gentiane,
d'Anthora, ana, 1. once
De Fleurs de petite Centaurée,
une once.
de Saffran, une drachme.
De bayes de Laurier,
de Genievre.
De graines de Roquette,
De Moutarde, ana, 1. once & ½.
Mettez le tout en décoction avec de l'eſprit de vin dans une grande phiole de verre durant l'eſpace de douze heures, en ſorte qu'il en reſte trois liv. La doſe eſt deux drachmes trois fois par jour, l'eſtomach étant vuide, dans une once d'Hydromel.

Esprit.

℞. De Fleurs de Lavende,
de Tanésie,
d'Oranger,
de Romarin, ana, 1. onc.
De racine d'Angelique,
d'Aunée.
d'Impératoire,
de l'Ivêche, ana une once & demie.
Des Feuilles de Calamant.
de Cochlearia,
de Matricaire, ana, une poignée.
De semence de Carvi,
de Celeri,
de Cresson, ana, une once.
D'Ecorce de Genievre,
de Sassafras,
de Canelle, ana, une once & demie.

Distillez le tout avec l'Esprit de Vin jusqu'à la consommation de la moitié; faites deux cohobations: qu'il reste 3. liv. de liqueur. On en prendra deux drachmes trois fois par jour dans du vin ou dans de l'Hydromel.

Eau

Eau.

Il n'y a qu'à ſe ſervir d'eau aulieu d'eſprit de vin dans l'operation précedente, on aura une eau aromatique dont la doſe eſt une once $\frac{1}{2}$ trois fois par jour.

Sel Volatil Huileux

℞. De l'eſprit précedent, 2. livres.
De cendres gravelées, 3. onces.
De Sel armoniac, 1. onces. $\frac{1}{2}$.

Après avoir diſtillé le tout dans la cornüe, on diſſoudra dans une livre de cette diſtillation d'huile diſtillée d'écorce de Citron, ſix gouttes.
De Lavande, vingt gouttes.
De Marjolaine, ſix gouttes.

La doſe eſt de 60. gouttes, trois ou quatre fois par jour, dans une once d'Hidromel ou de vin.

Pilulle.

℞. De gomme ammoniac.
opopanax, ana. une drachme

De Bulbe d'Arum récent. deux drachmes.
De Savon de Venife. une drachme.
D'Huile diftillée de Tanéfie, dix gouttes.

M. Et faites des pilules de trois grains chaque, qu'on aura foin de dorer.

On en prendra une de trois en trois heures durant le jour.

Poudre.

℞. D'Huile diftillée de Menthe.
De marjolaine.
De Tanéfie. ana. fix goutes.
De Sucre blanc très-fec, une once.

Faites felon l'art un Eleofacch, auquel vous melerez de racine de gingembre blanc.
de Canelle blanche, ana, quatre drach.

On prendra une demie drachme de cette compofition trois fois par jour dans du vin.

Vin Medicinal.

Il faut faire ce vin comme *l'Efprit* ou comme la *Teinture*, en faifant cuire les drogues dans du vin, aulieu d'efprit de

vin. La dose est deux onces, trois ou quatre fois par jour.

Bierre Medicale.

Il faut mettre dans le quart d'une barrique de Bierre encore fermentante la même quantité des mêmes qui entrent dans la préparation de l'esprit. On en fera sa boisson ordinaire.

Matiere Bilieuse.

Le fiel d'animaux quadrupedes, & le fiel des poissons, surtout du brochet & de l'anguille. Par exemple.

℞. De fiel de Taureau.
de Brochet, ana. quatre drachmes.

Faites lentement évaporer à un feu moderé jusquà consistance de miel. Mêlez alors de farine de racine récente d'Arum, quantité suffisante.

Faites des pilules dorées de trois grains chaque. On en prendra une le matin, une à midy, & une autre au soir, une heure avant que de manger.

Il faut rapporter icy le Beroard de porc-

Epi. On le met en infusion dans l'eau distillée de chardon-benit, ou dans du vin du Rhin. La dose de cette infusion est deux ou trois onces.

Il y a encore un remede de Vanhelmont qui convient ici; c'est le foye & le fiel d'anguille rotis à petit feu, & pulverisés ensuite. La dose de cette poudre est une drachme dans du pain à chant, on boit pardessus 3. onces de vin du Rhin.

Remede Savoneux.

Voyez 54. no. 4. parmi les *Dissolvans.*

SECTION 75. N°. 6.

Bain pour corriger la viscocité.

℞. De sommités de Rüe.
De Sabine.
D'Absinthe.
De Tanesie.
De Camomille, ana. trois poignées.

Mettez le tout en décoction dans douze pintes d'eau; ajoutez.

De Savon de Venise. 4. onces
De Sel de Sarmens de vigne, 1 once.

Vesicatoires.

℞. De grand raifort recent & plein de suc, broyé $\frac{1}{2}$ once laissez-la sur la peau pendant une demie heure, ou jusqu'à ce que la douleur brulante & la rougeur de la partie fasse connoître qu'elle est assez enflammée.

℞. De moutarde broyée dans du vinaigre, quatre drachmes appliquez pendant quatres heures.

℞. De Cantharides, sans aîles, broyées & réduites en poudre fine, deux drachmes.

mêlez les exactement avec six drachmes de ferment de pain delayé dans un peu de vinaigre, laissez le tout appliqué 12. heures ou jusqu'à ce que l'épiderme s'éleve en forme de vessie.

CONTRE LES MALADIES *qui naissent de L'Alkali spontané.*

SECTION 78.

Plantes Alkalescentes.

PLantes qu'on mange ordinairement, dont on fait des conserves ; plantes vénimeuses.

L'Absinthe.
L'Alliaire.
L'Ail.
L'Alisson.
Le grand Raifort.
L'Arum.
L'Arrochepuante.
L'Asperge.
L'Herbe aux charpentiers.
Les Choux.
La Brionne blanche,
noire.
La Terrenoix.
La Caméline.
Le Poivre d'inde.
L'Agripaume.
La Cardamine.
L'Epurge.
La petite Centaurée.

La Germandrée.
La grande Chelidoine.
La petite Chelidoine.
Le Cochlearia.
Les Oignons.
La Dentaire.
La Digitale.
Les Roquetes.
Le Velar.
La petite Esule.
L'Eupatoire.
La Gratiole.
La Passerage sauvage.
La Laureole.
Le Navet.
Le Cresson d'eau.
de Jardin.
Le Laurier Rose.
La Persicaire acre.
Le Poreau.
Le Raifort.
La Rüe.
La Sabine.
La Sariette.
La petite joubarde âcre.
La Moutarde.
La Seille.
Le Thlaspi.
L'Ailserpentain.

SECTION. 78.

Animaux Ruminans, & non Ruminans.

L'Ane, la Vache, la Chevre, la Jument, la brebis. &c. donnent un lait aſceſcent.

Les animaux qui ſe nourriſſent de vegetaux, de foin, de fruits d'été, ou de grains n'ont pas la chair & les humeurs fort diſpoſées à une putridité alcaleſcente, c'eſt pourquoi les alimens qu'on en tire peuvent être donnés en toute ſureté aux perſonnes d'un temperament chaud. Or ces animaux ſont.

L'Agneau.
Le Canard ſauvage.
Ou le Canard domeſtique qui vit de grains.
L'Oye ſauvage ou domeſtique.
Le Sanglier.
Le Bellier.
Le Bœuf.
La Chevre.
La petite Chevre.
Le Chevreuil.
Le Chapon.
Le Cerf.
Le pigeon.
La Caille.

Le Lapin.

Les Poules domeſtiques.

Le Chevreau.

Le Lievre.

La Perdrix engraiſſée à la maiſon.

Le Phaiſan domeſtique.

Le Porc.

L'Etourneau.

La Grive.

La Tourterelle.

Le Mouton.

Le Veau.

On peut mettre dans cette claſſe les Limaçons à coquille, & ceux qui n'en ont point.

SECTION. 79.

Preſque tous les poiſſons tant de mer que d'eau douce, ſoit mols, ſoit à coquilles, ſoit ayant des os; ſans preſque en excepter aucun.

L'Aloüette.

Le Canard ſauvage.

La Sarcelle.

Le Cygne.

La Poule.

Le Poulet.

Le Merle.

Le Leopard.

Le Moineau.

Le Phaiſan Sauvage.

Le Vanneau.

Parmi les oiſeaux, il y en a pluſieurs ambigus qui ſe nourriſſent de petits animaux, ou de vegetaux.

SECTION 88. No. 1.

Voyez 35. N°. 1.

SECTION 88. N°. 2.

Voyez 75. n°. 5.

Acides ſalins irritans.

SECTION 88. N°. 5.

Decoction adouciſſante aceſcente.

Prenez d'Avoine avec ſon écorce. deux onces.
d'eau pure, trois livres.
Filtrez la décoction & mêlé à deux livres de la colature.
De ſuc de Citron recent, une once.
D'eau de Canelle diſtillée, deux drach.
De Syrop de mures de Haye, une on.
Pour aliment & boiſſon ordinaire.

Ou.

℞ D'Avoine ſans écorces, 2. onces.
D'eau pure, trois livres.

Laiſſez le tout en décoction juſqu'à ce qu'il n'en reſte que deux livres, que vous laiſſerez enſuite en digeſtion pendant 12. heures ſur des cendres chaudes, ou juſqu'à ce qu'elles commencent à s'aigrir. Ajoutez à deux livres de la colature

De Syrop violat, une once. ½.
De vin du Rhin, demie livre.
D'eau diſtillée d'écorce de Citron, une once & demie.

Pour le même uſage.

Emulſion ſemblable.

Prenez d'Avoine dont on a ôté l'écorce. 3. onces.
faites avec une ſuffiſante quantité d'eau une emulſion à une livre & demie dans laquelle vous mêlerez,

De Nitre purifié, demie drach.
De Syrop violat, une once.
De Vinaigre ſcillitic, deux drach.

SECTION. 88. N°. 6.

Prenez d'Oximel ſcillitic. trois onces.
De Vinaigre ſcillitic. 2. drach.
De teinture de Mirrhe diſſoute dans du vinaigre. une drach.

M.

On en prendra demie once par heure.

Ou.

Prenez de Vinaigre reduit par la coction à conſiſtance de Miel. demie once.
De Miel pur. une once.
De Syrop de chicorée. une once. $\frac{1}{2}$.
D'eau diſtillée de Fumeterre. ſix onces.

M.

L'uſage eſt le même que celui de la compoſition precedente.

Ou

Prenez de rob de Groſeilles.
De Sureau, ana. deux onces.
D'Oximel ſimple. une once.

D'esprit de Sel commun. vingt goutes.

De decoction d'Orge. 4. livres.

M.

On en boira continuellement à discretion.

CONTRE LES MALADIES que le seul excès de la circulation produit.

SECTION. 105.

Remedes qui dissipent la douleur.

Voyez 202. 228. 229. où nous parlerons expressement de ces remedes.

CONTRE LES MALADIES qui viennent du defaut de circulation de la Plethore.

SECTION. 106. L. 5.

Alimens acres.

Voyez 76.

Assaisonnemens acres aromatiques. Voiés 75. n. 1.

Acides. 75. n. 5. dans la premiere classe sous le titre d'acides salins.

Contre les Obſtructions.

SECTION 135. N°. 3.

Les Savons ordinaires faits d'huile & d'Alkali ſont des ſucs recens murs exprimés de toutes les plantes qui ont une forte acrimonie alkaline (76. ou qui ſont fort aromatiques 75. no. 6.

Les Savons artificiels faits d'Alkali & d'huile.

Le Savon noir une drachme.

De Veniſe deux drachmes.

De Starkée ou de Vanhelmont, depuis 4. grains juſqu'à un.

Les Savons fuligineux volatils.

Les eſprits huileux alcalins, fruit d'aromates alcaleſcens. 76. goutes XV.

de Suie. goutes XV.

de toute humeur ou de partie ſolide des animaux, goutes xviij.

La Suie même.

SECTION 135. N°. 4.

De Mercure doux. 10. grains.

De ſublimé Corroſif, un huit^e^. de grain bien délayé.

De precipité rouge, 2. grains.

blanc, 4. grains.

De Turbith, 2. grains.

De Mercure noir. 16. grains.

Attirans.

Les attirans ſont ceux qui relâchent le lieu où l'on veut attirer, & retreciſſent celui d'où l'on veut attirer. Voyez 35. 28. n°. 4.

Derivans.

Sont ceux qui pouſſent les liqueurs dans un lieu déterminé, tels ſont les évacuans en general le frotement artificiel des parties voiſines.

Propellans.

Sont les irritans 75. n°. 5.

DANS LES BLESSURES

SECTION 198.

Decoction vulneraire & boiſſon.

1. Attenuante.

PRenez de feuilles de laureole.
De Veronique.
De Rüe. ana. une poignée. $\frac{1}{2}$.

De Racine de Benoite . . . une once.
De Fleurs de petite Centaurée, deux pincées.

Sur trois livres de cette Décoction, mêlez,

De Sel de Chardon-benit, une drach.
De Syrop de cinq racines apéritives, trois onces.

On en boira quatre onces chaudes quatre fois par jour.

2. *Epaississante.*

Prenez d'Orpin,
De grande & petite Consoude.
De Mauve.
De Parietaire, ana, une poign.

Mêlez le tout en décoction dans de l'eau. Ajoûtez à trois livres,

De Syrop d'Althea, deux onc. pour le même usage.

3. *Adoucissante.*

Prenez de graine de Pavot blanc broyée . . . . trois onc.
De Fleurs de Bouillon blanc, deux onc.
De Feuilles de Bugle deux poign.

De

De Racines de Scorſonnere,
deux onc.
De Régliſſe, une onc.

Mettez en décoction dans de l'eau, en ſorte qu'il en reſte trois livres pour le même uſage.

4. *Irritante.*

Prenez de Racine d'Impératoire,
de Domte-venin,
ana, une once.
De feuilles de Rue,
de Scordium, ana,
une poign.
De graine broyée de Bardane,
dix drachm.
De graine broyée de Cardamome,
quatre drachm.
De Fleurs de Lavande,
De petite Centaurée, ana. 2. onc.

On fournira trois livres de décoction comme ci-devant.

5. *Specifique.*

1. Si la viſcoſité glutineuſe domine. Voyez la décoction *atténuante.*

2. Si c'eſt l'acide.

Prenez de graine de Moutarde, 1. onc.

De racine de Raifort.
De feuilles de Velar.
De feuilles de Cresson, ana 2 onc.

Mettez le tout dans une quantité suffisante d'eau dans un vaisseau couvert, ensorte qu'il reste deux livres de décoction legere, on en prendra deux onces quatre fois par jour.

Trois en cas d'alcali dominant.

Prenez de racine de Patience, 2 onces.
De Feuilles d'Alleluia, 2 poign.
De Racine de petite Ozeille, 1 once.
De Fleurs de Bourache, 12 drac.

Fournissez deux liv. de décoction légere pour le même usage.

4. En cas de matieres huileuses dominantes

Prenez de Tamarins . . . 2 onces.
De Cristaux de Tartre, 6 drach.
De Racine de Chiendent, 5 onc.

A deux liv. de décoction ajoûtez,
De Rob de Sureau, 2 onces.
L'usage est le même.

5. S'il est nécessaire d'apéritifs, on usera de la décoction atténuante.

6. Si les relâchans sont indiqués, on aura recours à la décoction humectante. 54. No. 4.

7. Si les astringens sont utiles, on employera la décoction décrite. 28. No. 4.

Section 28. N°. 201.

Remédes qui entretiennent la liberté du Ventre.

α Des bouillons gras de bœuf frais.

β Des légumes doux cuits dans le bouillon. V. 35. N°. 1.

γ Emolliens & humectans en boisson ou en lavemens. V. 35 N°. 3. 54. N°. 4.

δ Les Huiles principalement tirées par expression, recentes, d'amandes douces, d'Olives.

Les Remédes qui relâchent le ventre sont presque les mêmes que les émolliens.

Eccoprotiques.

α Fruits de saison murs, aigres doux, pulpeux, pleins de suc.

Alkekange,
Bayes d'Yeble.
de Sureau.
Figues.
Toutes les Cerises de jardin.
La fausse mure.
Le Raisin de Renard.
Fraises.
Jujubes.

Abricots, Pêches ordinaires;
Prunes de Jardin blanches, bleues, & rouges.
de Damas de France; de Brignole.
Groſeilles blanches, noires, rouges.
Mûres de hayes communes, noires.
Framboiſes blanches, rouges.
Sebeſtes.
Tamarins.
Toutes les eſpeces de raiſin de vigne.
β Leur ſuc récent, & leur mouſt.
γ De Caſſe . . . . 2 onces.
De Manne . . . . . . 2 onces.
De Tamarins . . . . 2 onces.
De pulpe de Tamarins . . . 2 onces.
Suc de Roſes pâles . . . . . 1 once.
D'Aloës, avec le ſuc de roſes, 6 grains.
Paſſes . . . . 4 onces.
Galbanum . . . . . . demi ſcrup.
Racine de Polipede de chêne, 1 once. & demie
De Rhubarbe en poudre, 1 ſcrup. $\frac{1}{2}$.
De Rhubarbe en infuſion, 1 drachm.
de Syrop d'Althea de Fernel, 3 onces.
De Chicorée avec Rhubarbe, 1 once $\frac{1}{2}$.
De Fumeterre . . . 2 onces $\frac{1}{2}$.
De Roſes . . . 1 once $\frac{1}{2}$.
De Violettes ſimples, 2 onces.
De miel ſimple délayé dans l'eau 2 onc.

Pilules de Rufus . . . 6 grains.

SECTION 202. N°. 2.

Les Anodyns ſont ceux qui diſſipent ou diminuent les cauſes de la douleur.

1. Les Délayans . . . . . 54. N°. 4.
2. Les Relâchans . . . . 35. N°. 1.
3. Les Humectans . . . 35. N°. 3.
54. N°. 4.
4. Ceux qui corrigent les âcretez. 66. 88
5. Ceux qui procurent la réſolution des tumeurs qui cauſent des tenſions. 54. N°. 4.

Les Narcotiques ſont

Ceux qui émouſſent les ſentimens, tels que

1. Les plus doux parégoriques, comme la Semence du Pavot blanc pilée, 2 onces.

Le Syrop de tête de pavot blanc, une once & demie.

De Diacode une once ½.

De ſyrop de fleurs de Coquelicoq, 3. onc.

On peut faire pluſieurs préparations differentes de ces Remédes, & en varier l'application, par exemple,

Boiſſon très-adouciſſante.

Prenez de l'eau diſtillée de fleurs de Coquelicoq . . . trois onces.

de Féves . . . 1 once.
Eau diſtillée de fleurs de Pivoine,
de Sureau, ana, 1 once $\frac{1}{2}$.
de Tilleul . . . 1 once.
Syrop de fleurs de Coquelicoq, une once & demie.

M.

La même un peu plus hypnotique.

Prenez au lieu du Syrop de Pavot rouge dans la potion précédente autant de Syrop de Diacode, ou de Syrop de tête de Pavot blanc.

Emulſion très-douce.

Prenez d'Amandes douces,
de Coques de Pin,
De Semence de Pavot blanc, ana 1 onc.
avec de l'Eau diſtillée de fleurs de Pavot rouge, ſuffiſante quantité.

Faites ſelon l'art une Emulſion à dix onces de laquelle vous mêlerez

De Syrop de fleurs de Coquelicoq, une once.

On en peut faire des préparations auſſi bonnes que ſûres. Par exemple.

Boiſſon très-calmante.

Prenez d'eau diſtillée de fleurs de Coquelicoq . . . . trois onces.

La même un peu plus somnifere.

Prenez au lieu de Syrop de fleurs de Coquelicoq la même dose de Syrop de pavot blanc, ou de têtes de pavot blanc dans l'émulsion précedente.

2. De plus forts Narcotiques.

Pilules.

Prenez d'Opium très pur, deux grains.

Faites-en trois pilules, & donnez-en une pour dose; si elle n'a point fait effet dans l'espace d'une heure, vous donnerez la seconde & la troisiéme ensuite avec la même précaution.

Poudre.

Prenez d'Opium très pur un peu desséché . . . . deux grains.

De Corail rouge,
de Sucre perlé, ana, $\frac{1}{2}$. drach.

M. faites une poudre que vous diviserez en trois doses, dont vous ferez le même usage que des pilules.

Conditum.

Prenez de l'Opium précedent pulverisé, une dose.

De pepins de Coings, 1 drach.

M. faites une bole qu'on peut prendre & réiterer de la même maniere.

Potion en goutes.

Prenez d'Opium un peu desséché, une drachme.
d'Esprit de vin rectifié, 1 onc.
On fera une teinture, dont la dose de cette teinture sera de trente goutes qu'on prendra dans deux onces d'eau distillée de Mélisse, & une demi-once de Syrop de fleurs de Coquelicoq.

Ou

Prenez d'Opium un peu desséché, 1. gros.
d'Esprit de vinaigre, 1 once.
On aura une teinture dont la dose est de 30. goutes dans deux onces d'eau distillée. de fleurs de pavot rouge, & une demi-once de syrop de fleurs du même Pavot.

Mixtion chaude.

Prenez de teinture d'Opium avec de l'Esprit de vin rectifié . . 70 goutes.
De syrop de pavot blanc, 6 drachm.
D'eau distillée d'écorce de Citron
d'Orange,
de Canelle, ana, 2. onces.

M.

On en prendra une cuillerée par demie heure, jusqu'à ce que la douleur soit calmée.

Mixtion froide.

Prenez de teinture d'Opium avec de l'esprit de vinaigre . . . . . 80 goutes
De Syrop de Mûres de haie, 6 drachm.
D'eau distillée de Bourache, trois onces.

M.

Pour le même usage.

Emulsion.

Prenez de Semence de pavot blanc pilée . . . . 2 onc.
Faites une Emulsion avec de l'eau d'orge, & sur dix onces vous mêlerez
De Syrop Diacode, 1 once & demie.
De teinture d'Opium avec l'esprit de vin rectifié . . . . . . 20 goutes.
D'eau distillée de Canelle, 2 drachm.
D'écorce de Citron . . . 10 drachm.

On en prendra une once & demie chaque demie heure, jusqu'à ce que la douleur commence à se calmer.

Epithême.

Prenez de teinture d'Opium dans l'esprit de Vinaigre . . . . . 3 drachm.
D'eau distillée de fleurs de sureau,
de Roses, ana . . . 3 onces.
de Vinaigre de Sureau,
Rosat, ana $\frac{1}{2}$. onc.

M.

On appliquera aux deux tempes un linge trempé dans cette liqueur.

Il faut appliquer des Calmans principalement sur la partie affectée, pour dissiper la cause qui empêche les malades de dormir, & qui est en effet la douleur qu'on sent dans la partie même. Cette indication sera bien remplie par les Remédes suivans, appliquez tiédes & entretenus dans la même chaleur, jusqu'à soulagement de douleur.

Cataplasme.

Prenez de feuilles récentes de pavot blanc . . . . 1. poignée.
De Jusquiame noire, demi poig.
D'Althea . . . quatre poign.
Faites cuire le tout dans du laît frais & mêlez vers la fin : de farine de graine de lin . . . . 1 once.
D'Huile de graine de Lin récemment exprimée. . . . . 2 onces.
Faites un Cataplasme selon l'art.

Fomentation.

Faites la décoction du précédent Cataplasme plus claire, exprimez-en le suc & ajoûtez selon l'art à trois livres de ce suc, une demi drachme d'Opium pur.
Faites une fomentation.

SECTION 204.

Baumes blancs vulnéraires pour les blessures bien nettes.

1. Le Baume de Copahu,
de Judée,
Liquidambar,
de Lameche,
Baume blanc,

de Palme,
du Perou,
de Totu,
de Therebenthine.

2. Les Baumes artificiels ſimples,
Huiles de Cire rectifiées,
De Thérebenthine,
De Lin.
De Mille-pertuis.
De Roſes.
De Morelle,
De Mélilot.
Le Beure frais.

3. Les Baumes artificiels composés.
Prenez de fleur de ſoufre, 4. drach.
D'Huile de Lin ou d'Olives,
4. onces.

Faites cuire le tout ſur un feu moderé jusqu'à entiere diſſolution du ſouffre.

Prenez de Gomme Elemi très-pure coupée par petits morceaux, une partie.

Après l'avoir fait fondre lentement à un petit feu, mêlez de Thérebentine de Veniſe, une partie. Quand elle ſera fondue vous paſſerez le tout par un linge, & alors vous mêlerez de moële de bœuf cuite & ſéparée de ſes membranes, deux parties. Vous aurez un Baume univerſel ſemblable à celui d'Arceus.

Prenez de bois Santal rouge, 1 livre.

D'eau commune . . . 4 liv.

Faites bouillir le tout durant l'eſpace de deux heures, filtrez, faites évaporer juſqu'à conſiſtence d'extrait épais ; mêlez enſuite de ſang-dragon réduit en farine très fine . . . . 2 drachmes.

Mêlez un peu de cette préparation au Baume que nous venons de preſcrire, juſqu'à ce qu'il ait une couleur rouge agréable. Ce ſera le Baume rouge.

Prenez d'huile d'Olives, 1 liv. & demie,

De bois de Santal rouge, $\frac{1}{2}$. onc.

Faites bouillir doucement juſqu'à ce que l'huile ſoit parfaitement rouge. Paſſez-la enſuite bouillante au travers d'un linge, & faites fondre à petit feu dans la colature

De Cire Citrine . . . . une livre.

De Thérébentine, une livre & demie.

Vous aurez un Baume ſemblable à celui de Lucatelli. Si vous y mêlez une once de Baume du Perou, il en aura d'autant plus de vertu.

Voici la maniere de ſe ſervir de tous ces Baumes : on les verſe chauds par goute dans la plaie, on met par-deſſus un petit plumaceau enduit de Baume, & on n'ôte l'appareil qu'une fois en vingt-quatre heures.

SECTION 205.

Emplâtre défensif rouge.

Prenez d'huile de Roses ,
de Cire blanche , ana , six onces.
de bol d'Armenie
de Sang-dragon , ana , une once & demie.
de Roses rouges pulvérisées , demi once.

Mêlez le tout & le remuez jusqu'à ce qu'il soit réfroidi.

L'Emplâtre défensif bleu de Minium.

SECTION 207.

Digestif.

Prenez de Thérébenthine , une once.
de Jaune d'œuf . . . N°. 1.

Après les avoir bien mêlez , ajoûtez-y en mêlant ,
de Miel rosat , demi-once.

Détersif.

Prenez d'Aloës.

De Myrrhe.

De feuilles de Scordium bien pulvériſées, ana . . . . . deux drachmes.

De Savon de Veniſe finement ratiſſé . . . . une drachme.

Broyez bien tous ces ingrédiens, & mêlez en même tems trois onces du digeſtif précédent.

Corroſifs.

1. *Les plus doux.*

L'Alun brûlé.
La Cendre de Bois verd brûlé.
Le Mercure doux.
Le Précipité blanc.
Le Vitriol blanc.

2. *Plus forts.*

Le Mercure précipité rouge.
Le Vitriol rouge.
Les Trochiſques de Minium de Vigo.

3. *Les plus forts.*

Le Beure d'Antimoine.
La Pierre infernale.
Le Mercure ſublimé corroſif.
L'Huile de Tartre par défaillance.
L'Huile de Vitriol.

Plus les corroſifs ſont forts, plus leur uſage exige de prudence.

Prenez d'Aloës.
De Myrrhe, ana, une drachm.
De Sel de Tartre, deux drachm.
D'Eau commune, deux onces.

M.

Et faites un Elixir.

Déficcatifs.

Prenez de Verd de gris, cinq onces.
D'Alun crud.... une once.
De Vinaigre fort, sept onces.
De Miel pur, quatorze onces.
Faites en un onguent.

L'Alun légerement calciné.
L'eau de Chaux vive.
La Pierre hématite.
Le Mastic.
Le Sang-dragon.
La Sarcocolle.

SECTION 209.

Remédes qui régénerent les chairs nommées Sarcotiques.

Les Baumes vulneraires. 204.

Prenez de Cire Citrine.
De Poix noire.
De Résine commune,
D'Huile de lin.

M.

Vous aurez l'onguent Basilicum.

Ou

Prenez de Cire Citrine . . . six onces.
D'Huile de fleurs de Mille-pertuis préparée par infusion

Après les avoir fait fondre à un très-petit feu, ajoûtez de Résine de Pin, broyée,

De bonne Colophane ordinaire, ana, une once & demie.

Lorsqu'ils coulent ensemble au feu, retirez les, passez-les par un linge, mêlez ensuite à la colature de Thérébentine de Venise pure . . . deux onc.

Remuez bien avec une baguette, & lorsque tout commence à s'épaissir, saupoudrez-le avec

du Mastic choisi,
d'Oliban pur, ana . . . . . une once.
de Safran broyé très-fin, une drachm.
Voilà l'onguent Aureum.

SECTION 212.

Emplâtres tenaces.

Prenez d'Emplâtre de Diapalme , quantité ſuffiſante.
Un peu d'huile d'Olives.
Diſſolvez.
Prenez de Poix commune , ſuffiſante quantité.
Etendez ces choſes ſur un linge , & les appliquez.

SECTION 217.

Remédes cicatriſans appellés Epulſotiques.

L'Onguent déſiccatif rouge.
Diapomphilig.
De Chaux.
Nutritum.
Blanc de Rhaſes.
L'Emplâtre blanc cuit.
De pierre calaminaire , ou griſe.
De Minium rouge.
La Toile à Gautier.
La Colophane faite de Térébenthine cuite , réduite en farine.

L'Encens,
L'Oliban.
Le Mastich.

CONTRE L'HEMORRHAGIE.

SECTION 218.

Corrosifs.

Vitriol blanc.
Pierre Infernale.
Huile de Vitriol.

Astringents.

1. Ceux qui resserrent les Vaisseaux.
   L'Alcohol.
   L'Esprit de Térébenthine.
   Le suc récent de Coings verds.
   Le Sang-dragon.
   Le Pet de loup.
   Le Safran de Mars.
2. Ceux qui coagulent le sang.
   L'Alcohol.
   L'Esprit de Nitre,
   de Soufre.
   Le Vitriol calciné.
   Le Sucre de Saturne.
   L'Ecorce de Grenadier.

Les Fleurs de Grenade.
La Pierre Hématite.

Dans la douleur.

SECTIONS 228. ET 229.

Voyez 202.

CONTRE LES CONVULSIONS.

SECTION 234. N°. 2.

Voyez 66. 88.

SECTION 234. N°. 4.

Tels ſont les bouillons de viande fraîche.

SECTION 235.

Anti-ſpaſmodiques.

1. Les relâchans.
2. Les délayans.
3. Les diſſolvans.
4. Les abſorbans.
   Les yeux d'Ecreviſſes.
   Les Perles.

L'Yvoire,
La Corne de Cerf.
Le Sang de Bouc.
Les dents de Sanglier.
L'ongle d'Elan, &c. 66. No. 5.
5 Les Opiats. 202.

SECTION 236.

Le sang coagulé extravasé se délaye par ces remédes ou par d'autres semblables.

Prenez de Miel commun, deux onces.
De Savon de Venise, deux drach.
De Sel Marin, quatre drach.
D'eau de pluie . . . douze onc.

M.

Prenez de Sel Ammoniac,
De Nitre, ana, . . trois drach.
D'urine récente d'homme sain, douze onc.
De Miel commun, deux onç.

M.

Prenez d'Aloës dissous dans de l'eau, bien dépuré de ses féces résineuses, & derechef un peu épaissi . . . quatre drach.
De Sel Ammoniac, deux drach.

De Borax , . . . deux drach.
De Miel pur. . . deux onces.
D'eau de pluie . . . neuf onces.
De Vin blanc François, deux onc.

M.

Injectez un peu de ces liqueurs avec prudence, après les avoir dégourdies. Il faut ensuite remuer ce qui a été injecté avec le sang qui croupit, cela délaye, dissout, préserve de la putréfaction, & ménage au sang une heureuse issue : Ces injections sont donc d'une usage merveilleux, lorsqu'il se trouve dans de grandes cavités un sang croupissant & coagulé.

DANS LES BLESSURES de la Tête.

SECTION 247.

Digestifs propres aux Contusions.

CE sont ceux qui atténuent, délayent, préservent de la putréfaction.

1. Qu'on mette un plumaceau enduit de l'onguent qui suit.

Prenez de Thérébentine, deux onces.

De jaune d'œuf . . . . No. 1.

Après les avoir bien battus, mêlez-y encore

d'onguent Basilicum, deux onc.

D'Aloës pur . . quatre drachm.

2. Mettez sur le plumaceau l'emplâtre suivant.

Prenez de Galbanum purifié & ensuite battu avec un jaune d'œuf . . . quatre onc.

De Cire Cirrine, deux onc.

D'huile de Mille-pertuis 3 drach.

M.

3. Enfin ajoûtez à cet appareil un morceau de Flanelle trempée dans la fomentation suivante, aussi chaude qu'on pourra la supporter.

Prenez des feuilles récentes de Rue,

De Scordium, ana, deux poign.

De Fleurs de petite Centaurée,

de Sureau,

de Roses, ana, 3 onc.

Mettez le tout en décoction dans suffisante quantité d'eau. Passez & exprimez-la au travers d'un linge sur 33 onces; mêlez d'esprit de vin . . . cinq onces.

De Savon de Venise, deux drach.

SECTION 252. N°. 2.

Prenez d'Eſprit de vin rectifié une fois. . . . . . une once.

D'eau de Roſes diſtilllée, demi-once.

De Maſtich pulvériſé, trois drac.

Mettez le tout en digeſtion dans une grande phiole, & le conſervez pour le beſoin.

SECTION 229.

Purgation convenable ici, qui purge les eaux, & qui cependant n'eſt pas fort irritante.

Prenez de Scammonée de Syrie, pure, quatorze grains.

D'Eau de la Reine d'Hongrie, deux drachmes.

Après avoir broyez ſelon l'art dans un mortier de verre, & les avoir purifiez, ajoûtez-y

De Syrop de Roſes ſolutif compoſé avec le ſenné . . . . ſix drachmes.

Faites une potion.

Prenez de racine de Jalap pulvériſé, une drachme.

De

De Sucre pur, deux drachmes.

Après les avoir long-tems pilez dans un mortier de verre, versez-y doucement

D'eau pure . . . . trois onces.

Faites selon l'art une émulsion, à laquelle vous mêlerez ensuite,

De Syrop de Rhubarbe, demi-onc.

Faites une potion.

SECTION 281. N°. 2.

Boisson atténuante, délayante, aqueuse, salutaire en ce cas.

Prenez de bois Santal blanc,
citron, une once.

de

De feuilles de Rue, demi-poign.
D'Aigremoine . . . une poign.
De fleurs de Sthœcas Arabique.
De Lavende, ana, deux drach.
De Racine de Fenouil,
de Persil,
de petit Houx, ana,
une once.

Mettez le tout en décoction pendant un quart-d'heure dans suffisante quantité d'eau, en sorte qu'il en reste quatre livres. Il faut en boire deux onces par heure.

SECTION 281. N°. 3.

Voyez 247. N°. 2. 3.

SECTION 295.

On parlera de tous ces remédes en particulier dans l'histoire de ces Maladies.

DANS LES PLAYES DU THORAX.

SECTION 303. N°. 3.

Voyez 236.

DANS LES PLAYES DE L'ABDOMEN.

SECTION 315.

Fomentation qui convient ici.

PRenez d'Intestins bien lavez d'animal jeune une suffisante quantité, faites les cuire dans suffisante quantité d'eau durant $\frac{1}{16}$. d'heure, ajoûtez ensuite

De fleurs de Camomille,
de Lavande,
de Centaurée, ana, demi poignée.
De feuilles de Menthe, 1. poig.

Laiſſez le tout en infuſion $\frac{1}{16}$. d'heure. Trempez un morceau de flanelle dans cette décoction, & faites en une fomentation ſur la partie.

Fomentation qu'on peut faire ſur le champ.

Prenez du lait recent tiéde.

SECTION 319.

Fomentation.

Voyez 315.

SECTION 320.

Clyſtere.

Prenez de Miel commun, trois onces.
De Sel Marin, une drachme.
De decoction d'orge, ſept onc.

M. faites un lavement que vous donnerez matin & ſoir les trois premiers jours après avoir été bleſſé.

La *Diéte* doit conſiſter dans les Bouillons de viande, ſeulement avec un peu de ſel.

POUR LES CONTUSIONS.

SECTION 334.

Purgation forte & qui n'échauffe point.

Prenez d'Agaric, deux drachm. & demie.
De ſel Polychreſte, un ſcrupule.
Mêlez & pulveriſez.

Prenez de la ſeconde écorce récente d'Ycbie ou de Sureau . . . . . une once.
Pilez-la avec de l'eau de pluie, laiſſez un peu en décoction: enfin exprimez la liqueur.

La potion doit être de quatre onces.

Prenez de Jalap préparé, ſuivant la Section 279.

Prenez de racine de Jalap en poudre, une drachme & demie.

Prenez de racine de Mecoachan en poudre . . . . . . ſept drachm.

Prenez de feuilles récentes de ſoldanelle . . . . . une once.

Prenez d'Agaric . . . deux drach.
De feuilles de Séné, trois drach.
De racine de Mécoachan une drachm.
De Tamarins . . . deux onces

Après les avoir coupez, pilez & mis à tremper pendant une demie heure dans de l'eau de pluie, faites-les bouillir doucement pendant un demi-quart d'heure, passez ensuite la décoction, & ajoûtez à neuf onces de colature,

De Sel de prunelle, . . . demi-drach.

De Syrop de Roses solutif, composé avec Séné . . . neuf drach.

La dose est une once de demi-heure en demi heure, jusqu'à ce qu'on soit assez fortement purgé.

La même chose en plus petit appareil.

Prenez de Scammonée de Syrie, 13 gr.
D'Antimoine diaphorétique, vingt grains.
De Syrop de Roses purgatif composé, avec Séné . . . six drachmes.

Après avoir tout bien pilé, ajoûtez en mêlant d'eau distillée de chicorée, demi-once.

Faites une potion.

Fomentation pour les Contusions.

Prenez de racine de Bryone blanche, deux onces.

D'Ariſtoloche ronde . . . une once.
De feuilles de Rue récentes
De Sabine , ana , une poignée.
De fleurs de Tanéſie,
de Camomille,
de Matricaire, ana, 1. onc.
d'oignons frais, ſix onc.

Mettez le tout en digeſtion pendant une demie heure dans un vaiſſeau fermé rempli d'eau preſque bouillante. Faites bouillir enſuite un moment : exprimez fortement le ſuc au travers d'un morceau d'étoffe, mêlez avec quinze onces de ce ſuc de farine de lin. . . demi-once.

Faites encore un peu bouillir, laiſſez refroidir la décoction.

Ajoûtez d'Eſprit de Vin thériacal, 2. onc.
De Sel Ammoniac, une once.

On trempe un morceau de flanelle dans cette décoction, & on en fomente la partie affectée.

Cataplaſme pour les Contuſions.

Prenez les mêmes ingrédiens, préparez les en forme de cataplaſmes, ajoûtez vers la fin,

De farine de lin, ſuffiſante quantité
De Galbanum diſſout dans un jaune d'œuf . . . . une once.

D'huile de Camomille 1 onc. $\frac{1}{2}$.

Emplâtre utile dans le même cas.

Prenez de racine de Bryone réduite en farine . . . . deux onc.
De fleurs de souffre . . . une once.
De Mercure noir, trois drachmes.
De Galbanum pur & dissout selon l'art . . . . quatre onces.
D'Emplâtre de Mélilot, neuf onces.
D'Huile de Camomille, suffisante quantité.
Pour faire un Emplâtre.

Médicamens dont on peut se servir en ce cas.

Emplâtres faits de Galbanum, ou le Ceratum Matricale, ou l'Antidotarium Correctius Gaudavense.

De bayes de Laurier de Mesué.
De Betonica.
De Cumin.
Cephalique.
De Diachilon avec les gommes.

Emplâtre Diaphorétique.

Iſchiadicum.
De Melilot.
De Mucilages.
Oxicroceum.
De Ranis ou de Vigo, avec Mercure.

Réſolutifs internes.

Voyez la Section 54. N°. 4.

Les Sudorifiques ſont,

1. Les Delayans bus chauds, 54. N°. 4.
2. Les Réſolutifs internes, 54. N°. 4.
3. Les Irritans, 75. N°. 5.
4. Les Relâchans, 35. N° 3.
5. Les vapeurs humides, chaudes déterminées à la peau.

Les Diurétiques ſont,

1. Les Délayans froids & bus tiédes, 54. N°. 4.
2. Les Réſolutifs internes, 54. N°. 4.
3. Les Irritans, ſur tout les Irritans ſalins ſavonneux, 75 N°. 5.
4. Les Relâchans, 35. N°. 3. principalement appliquez aux Reins par des fomentations & des clyſteres.
5. La chaleur appliquée aux reins, à l'Hypogaſtre, au périnée, tandis qu'on entretient

entretient le reste du corps dans un plus grand froid que de coutume.

Section 336.

Voyez 88. N°. 1. & 35. N°. 1.

DANS L'INFLAMMATION.

Section 396. N°. 2.

Purgatifs Antiphlogistiques.

Crême de Tartre . . . six drachmes.
Cristaux de Tartre, six drachmes.
Le Tartre même . . . . . . six drachmes.
Sel Polychreste . . . . . cinq scrupules.
Pulpe de Tamarins . . . . . deux onces.
Tamarins . . . . 4. onc.
Rob de Sureau . . . . quatre onces.
De Rhubarbe, une drachme & demie.

Prenez de Rhubarbe choisie, une drach.
De Sel Polychreste, 1. scrup. $\frac{1}{2}$.
De Syrop de Chicorée composé avec Rhubarbe . . . . une once.

Après les avoir bien broyez ensemble selon l'art, délayez-les dans
D'Eau distillée de fleurs de Sureau . . . . deux onces.
de Canelle, deux drach.

Faites une potion.

Prenez de pulpe de Tamarins, 2 onc.
De Criſtaux de Tartre bien pulveriſés . . . . trois drachm.

M.

On en prendra nne drachme chaque demi-quart d'heure, juſqu'à ce qu'on ſoit aſſez purgé.

Prenez de feuilles de Séné monde, 2. drach.
De bon Agaric: une drachme.
De tamarins . . . deux onces.

Mettez le tout en décoction dans un vaiſſeau couvert avec de l'eau diſtillée de fleurs de ſureau pendant un quart-d'heure, exprimez la décoction au travers d'un drap; & ſur cinq onces, ajoûtez de Nitre purifié . . . . une drach.
De Syrop de Roſes ſolutif composé avec Séné, ſix drachmes.

Faites une potion.

Prenez de feuilles de Sené, trois drach.
De Tamarins . . . deux onces.
D'Agaric . . . . . trois drachm.

Mettez le tout en décoction dans de l'eau pendant un quart-d'heure. Sur une pinte ajoûtez,
De Syrop de Chicorée avec Rhubarbe . . . . une once.

On en prendra une once par demie heure, jusqu'à ce qu'on soit purgé.

Voyez le reste 334.

SECTION 396. N°. 4.

Epispastiques.

Ils sont composés de remédes qui attirent à un lieu déterminé. 135. N°. 4.

De dérivans en ce lieu. 135. N°. 4.

De révulsifs de ce lieu. 135. N°. 4. 75. N°. 5.

Vésicatoires.

Voyez 75. N°. 6.

SECTION 396. N°. 5.

Remède délayant, & en même tems rafraîchissant en ce cas.

Prenez de racine d'Ozeille,
de Chiendent,
de Scorsonnere, ana ʒ trois onces.
De feuilles de petite Ozeille,
de Bécabunga,
d'Aigremoine, ana ʒ une poignée.

Mettez le tout en décoction pendant un demi-quart d'heure, ajoûtez,

De fleurs de Bourache,
de Buglosse,
de Roses,
de Violettes, ana, une pincée.

Laissez le tout en digestion pendant un demi-quart d'heure, & après la dépuration sur trois pintes mêlez
de Nitre pur . . . deux drach.
de rob de Sureau, trois onces.

On en prendra trois onces à toute heure du jour.

℞. D'eau distillée de fleurs de Sureau . . quinze onces.
De rob de Sureau, deux onces.
De Nitre purifié, une drachm.

M.

On en prendra une once par heure.

Prenez de graine de Bardane pilée, quatre drachmes,
de persil, six drach.
de Chicorée, 1 onc.

Faites avec de l'Eau distillée de Persil, une émulsion, à douze onces de laquelle vous mêlerez
De Nitre pur . . . une drachme.

De ſyrop des cinq racines.

La doſe eſt une once par heure.

Prenez d'Antimoine diaphorétique non lavé. . . . . une drachme.

De Sel de Prunelle, demie drac.

De racine de Zédoaire, un ſcrup.

M. faites une poudre que vous diviſerez en ſix doſes: on en prendra une dans un verre de tiſanne, de trois heures en trois heures.

SECTION 398. N°. I.

Liqueur tenue aromatique qu'il faut boire chaude.

Prenez de bois Santal blanc,
citrin,
rouge, ana, 1 onc.
De racine de Carline, une once.
De Perſil,
De Fenouil, ana, 3. onc.
D'Arrête-bœuf, 2 onc.

Laiſſez le tout en décoction demie heure, ajoûtez de la ſcieure de bois de Saſſafras. . . . . deux onces.

De feuilles de Bétoine,
De Rue,
De Scabieuſe,
De Tuſſelage, ana, une poig.

Laiſſez en digeſtion très-chaude pendant une demie heure dans un vaiſſeau couvert. Filtrez la liqueur.

On en prendra deux onces par heure très-chaudes.

SECTION 398. N°. 1. 2. 3.

Voyez 107. juſqu'à 144.

POUR LES ABSCE'S.

SECTION 403. N°. 1. 2:

Suppuratifs.

1. LEs Gommes aromatiques ſimples, La Gomme Ammoniac,
   Bdellium,
   Elemi,
   Galbanum,
   Oppoponax,
   Sagapenum
2. Les émolliens, les relâchans, les humectans. 54. N°. 4.

Formules.

Prenez de Farine de Seigle, quatre onc.
De Vinaigre, deux drachmes.
De Galbanum dissout dans un jaune d'œuf. . . . une once.
Faites cuire le tout jusqu'à consistence de cataplasme, ajoûtez vers la fin
D'huile de Lys blanc, une once.
Faites un cataplasme.

Prenez de feuilles d'Ozeille récente, quatre poign.
De Beure sans sel, une once.
Après les avoir fait un peu cuire sur le feu, ajoûtez de ferment de pain, 2 onc.
De Sagapenum dissout dans un jaune d'œuf. . . . quatre drach.
Faites un cataplasme.

Prenez de Miel un peu épaissi sur le feu, quatre onces.
D'Oignons cuits sous la cendre, trois onces.
De Figues grasses, quatre onces.
Faites cuire le tout selon l'art avec un peu d'eau, jusqu'à consistence de cataplasme, ajoûtez de farine de lin, 1 once & $\frac{1}{2}$.
Faites un cataplasme.

Prenez d'Avoine dont on a ôté l'écorce. . . . . . une once.
De farine de Lin récente, 2 onc.

De bulbe de Lys blancs, 3 onc.
De fleurs d'Althea, une once.

Faites bouillir le tout ſelon l'art avec du lait récent, ajoûtez de beure ſans ſel, deux onces.

Faites un cataplaſme.

SECTION 403. N°. 3.

La décoction (398. N°. 1.) ſatisfait à cette indication.

SECTION 409.

Prenez de ferment de pain âcre, 2 onc.
De Savon de Veniſe ratiſſé, deux drachmes.
De Miel . . . demi-once.
D'huile de Camomille par infuſion . . . . . . 2. drach.

M. faites ſelon l'art un cataplaſme.

Ce que nous avons preſcrit 403. N°. 1. 2. eſt auſſi ſalutaire.

SECTION 412.

Prenez de Cendres gravelées, 4 onces.
De Chaux vives . . . 6 onces.

Mêlez-les après les avoir pilez, enſuite faites-les fondre dans un lieu humide. Filtrez, faites évaporer, procurez enſuite la

fusion dans un creuset sur un feu violent, versez ensuite la liqueur fondue, vous aurez de petites pierres qu'il faut garder pour le besoin dans un vase sec bien bouché.

On ratisse un peu de ces petites pierres sur un plumaceau qu'on tient appliqué durant deux heures; après quoi ayant nettoyé la partie, on l'enduira de beure.

Il faut mettre un peu de beurre d'Antimoine sur la pointe éminente de l'apostume, où l'on peut y tenir la pierre infernale quelque tems appliquée.

POUR GUERIR LES FISTULES.

SECTION 415.

Digestifs liquifiés.

PRenez de Térebenthine ordinaire, deux onces.

Jaune d'œuf . . . 1. once.

Après les avoir bien battus, ajoûtez-y

De Miel commun, deux onces.

D'Esprit de Vin, quatre drach.

D'Eau commune, neuf onces.

Chauffez ce digestif, mêlez-le bien, & l'injectez ensuite.

Ou

℞. De Baume d'Arcæus,
De jaune d'œuf, ana, une onc.

Mêlez les bien & les délayez dans d'esprit de vin . . . huit onces.

Pour le même usage.

Détersifs.

℞. De Miel rosat . . deux onces.
D'Elixir de propriété avec du Sel de Tartre . . . . . . demi once.
De la Lessive des Barbiers . . . . . huit onces.

M

Ou

℞. De Racine de Grande Aristoloche, ... deux onces.
De Feuilles séches de Scordium une once.
De Bayes de Genievre broyées, une once.

Mettez le tout en décoction pendant une heure dans une phiole remplie d'eau

de vie qui ne ſoit guéres forte, de ſorte qu'il en reſte vingt onces, avec leſquelles on mêlera une once de Savon de Veniſe.

Pour le même uſage.

Quand la Fiſtule eſt bien nette, on la conſolide par l'injection ſuivante.

Injection.

℞. D'Huile de Millepertuis, quatre onces.
D'Aloës,
De Myrrhe,
D'Oliban, ana, deux drachmes.

Faites cuire doucement le tout, en même tems mêlez bien ces ingrédiens entre eux, & enſuite avec
de jaune d'œufs . . . . 2. onces.

Cette injection doit être faite un peu chaude.



DANS LA GANGRENE.

SECTION 434. N°. 1.

Remede qui excite les Esprits dans la Gangrene qui vient de cause chaude, d'un températamment alcalin.

℞. De Suc de Citron récemment exprimé . . . . . 2. onces.
De Suc d'Oranges . . . . 1. once.
De Syrop de Meures récent . . . . 2. onces.
D'Eau distillée de tout le Citron, 4. onces.
D'Eau de Mélisse . . . . . . 2. onces.
D'Eau de Canelle . . . . . 1. once.
De Vin du Rhin . . . . 6. onces.
Avec du Sucre, s'il en est besoin.

M

On en boira une once toutes les heures, ou à chaque demi heure.

Ou

Prenez de Gelée de Groseilles.

D'Epine-vinette ; ana, 2. onces.
D'Esprit de sel..... demi drach.
D'Eau de Mélisse distillée 6. onc.
De Vin du Rhin.... 10 onces.

M

On en prendra une once toutes les heures.

Si la Gangrene vient d'une cause froide, que le tempéremment du malade soit flegmatique, ou acide.

℞. De Sel volatil huileux, 3. drach.
D'Elixir de propriété avec du Sel de tartre . . . . . 2. drach.
D'Eau de vie de Mathiole 3. onc.
D'Eau d'Ecorce de Citron distillée . . . . 6. onces.
De Syrop des cinq Racines apéritives.
De Syrop d'Armoise de Fernel, ana. . . . . . 1. once.
De Confection Alkermes complette 2. drachmes.

M

Pour le même usage.

SECTION 434. N°. 2.

Dans un tempérammment acide, §. 66. N°. 1. 2.

alkalin, §. 88. N. 5. 6.

SECTION 434. N°. 3.

Dans les cas de chaleur alcalescente.

℞. De Vin du Rhin .... une liv.
De Canelle.
De Gérofles.
De Feuilles.
De Noix muscade, ana, 2 drach.

Faites cuire le tout dans une phiole de verre à un feu de sable, & trempez du pain rôti dans cette décoction pour en faire un Epitheme.

Dans un cas acide, froid.

℞. De Sel volatil huileux, demi onc.
D'Esprit d'Ecorce de citron, 2. onces.
D'Esprit de Lavande,
D'Esprit de Menthe, ana, 1. onc.

D'Esprit Thériacal . . . . 2. onces.

M. Et trempez du pain rôti dans ce mêlange pour le même usage.

SECTION 435. No. 2.

Fomentation pour la Gangrene.

℞. De Feuilles de Rue, 4. poignées.
De Mauve, 2. poign.
D'Alliaire, 1. poign.
De Farine de Lin . . . . . . 1. once.

Mettez le tout en décoction dans un vaisseau fermé plein d'eau. On mêlera avec quatre livres de cette décoction

De Savon de Venise, 2. drachmes.

Trempez un morceau de flanelle dans cette fomentation, & l'appliquez au lieu affecté.

Ou

℞. De Vinaigre de Sureau, 2. onc.
D'Eau de Fleurs de Sureau, 10. onces.
De Sel armoniác . . . . 2. drachm.
De Vin blanc . . . . 6. onces.

M. Faites une fomentation.

Cataplasme.

℞. De Fleurs de Sureau,
De Mélilot,
D'Althéa,
De Camomille,
De Souci, ana, 3. onc.

Faites cuire le tout dans de l'eau pour en faire un Cataplasme. Ajoutez vers la fin de la décoction

De Farine de Lin .... 1. once.
D'Huile de Lin .. 1. once & demi.

SECTION 438.

La matiere de ces assaisonnemens sont
Le Sel armoniac,
Le Borax,
Le Sel gemme,
Le Sel de Nitre,
Le Sel marin,
Le Sel régénéré qui reste après la distillation de l'Esprit de Sel armoniac.
Le Vinaigre
de Souci
Distillé,
D'Estragon,
De Lavande,

De

Rosat,
De Rue,
De Sureau,
De Squille,
Thériacal,
L'Esprit de nitre,
De Sel,
De Souffre,
De Vitriol,

Simple ou dulcifié avec le triple d'alcohol doux principalement les Vins du Rhin.

Aromates qui conviennent ici.

L'Aurore mâle,
L'Absinthe,
L'Alliaire,
L'Angélique,
Le Chardon benit,
La petite Centaurée,
La Germandrée,
Le Dictame de Crete,
La Lavande,
La Marjolaine,
L'Herbe-robert,
Le Marrhube blanc,
Le Mirrhe,
L'Origan,
Le Polium,

Le Pouliot,
Le Romarin,
La Rue,
La Sabine,
La Sauge,
Le Scordium,
Le Thé, &c.
La Tanésie.

℞. De Feuilles de Rue
de Scordium,
d'Absinthe, ana, 4.
onces.

Mettez le tout en décoction avec parties égales & suffisantes d'eau & de Vinaigre. Mêlez avec quatre livres de cette décoction,

De Sel gemme........ 4. drachm.
D'Esprit de Vin Thériacal, 2. onces.

Faites une fomentation.

℞. Les mêmes drogues.

Cuisez-les en forme de cataplasme. Ajoutez vers la fin

De Sel Armoniac.... 4. drachm.
De Farine de Lin ...... 2. onces.
D'Huile de Rue par infusion, 1. once
& demi.

Quand on se sert de ce Cataplasme, on

l'arrose d'un peu d'Esprit de Vin Thériacal ou Camphré.

SECTION 448.

Liqueur chaude qui empêche la corruption.

℞. De Vinaigre d'Estragon, 6. onc.
Rosat . . . . . 2. onc.
D'Esprit de Vin Thériacal, 4. onc.
De Sel marin . . . . 1. once.
De décoction de scordium, 12. onces.

M

Cataplasme pour amollir les chairs de la Gangrene.

℞. De Feuilles de Scordium, deux poignées.
de Mauve, 1. poign.
De Fleurs de Lavande
D'Althea, ana, 1. onc.

Faites cuire le tout avec du Vinaigre pour en faire un Cataplasme. Ajoutez
De Farine de Lin . . . . 3. onces.
D'Huile de Lin . . . . 1. once.

De Sel Armoniac...... 1. drachm.

L'Onguent Aureum & l'Onguent Basilicon ont la même vertu.

SECTION 450.

Cataplasme semblable.

℞. Des Feuilles récentes d'Aurone mâle.

D'Absinthe.

De Rue de jardin.

De Scordium.

D'Alliaire.

De Marrhube blanc,

D'Eupatoire,

De Nicotiane, ana, demi poignée.

De Jusquiame,

De Fleurs de Souci,

De petite Centaurée,

De Mélilot,

De Matricaire, ana...... 2. onces.

De Tanésie.

D'Althéa,

De Pavot rouge, ana...... 1. once.

Laissez le tout en décoction pendant $\frac{1}{4}$ d'heure. Ajoutez

De Farine de Lin...... 4. onces.

D'Huile de Rue par infusion 2. onc.

De Vinaigre Thériacal.

D'Esprit de Vin Thériacal, ana, 1. once.
De Sel armoniac . . . . . 1. drachm.

SECTION 456.

℞ D'Eau thériacale distillée 1. once.
D'Eau prophilactique de Sylvius, 6. drachm.
D'Eau de vie de Matthiole, 1. onc.
D'Eau de Rue . . . . 1. once.
De Syrop d'Armoise de Fernel
des cinq Racines apéritives, ana . . . . 1. once ½.
D'Elixir de propriété avec du Sel de Tartre. . . . . 2. drach.

M

On en prendra une cuillerée par demi quart d'heure, & l'on boira par-dessus une ou deux onces de la composition suivante.

℞ De décoction d'Orge, 2. pintes.
De Vin François . . . . . 1. pinte.
De Gingembre pulvérisé, 2. dr.
De Syrop de piment, 3. onces.

POUR LE SPHACELE.

SECTION 462.

Lessive acre.

PRenez de Chaux vive faite de pierres brulées. . . . . 1. partie.
Couvrez-la
De Cendres gravelées . . . 3. parties.

Mettez le tout à fondre dans un lieu souterrain ; quand il sera fondu vous le filtrerez & le conserverez pour le besoin.

Ou l'on pourra se servir de Chaux vive même bien pulvérisée.

Il se fait aussi de merveilleuses séparations en appliquant des Médicamens putréfians sur les escarres mortes ; car par là elles s'amollissent, & se séparent des parties saines, pourvû qu'en même tems on anime l'action des parties vivantes par des fomentations vivifiantes. Voyez 435. N°. 2.

SECTION 469. N°. 5.

℞ D'Huille distillée de Canelle, 2. gouttes.
De Gérofles, 1. goutte.

D'Ecorce de Citron ,
2. gouttes.
De Suc pur . . . . 2. drachmes.
Faites, selon l'art, un Eleosaccharum, auquel vous mêlerez
De Corail rouge . . . . 1. drach.
De Laudanum pur . . . . . 2. grains.

M

Faites une Poudre que vous diviserez en deux doses. On en prendra une, une heure avant l'opération, & l'autre un quart d'heure avant la même opération, si la premiere a été sans effet.

SECTION 471. N°. 5.

℞. De Sang-dragon, 1. drachme.
De Sarcocolle . . . . 2. drachmes.
De Pierre hématite demi drach.
De Bol d'Arménie, 8. drachm.
M. Faites une poudre très-subtile.

℞. De cette Farine volatile qui se ramasse dans les moulins ou dans les lieux où l'on petrit le pain . . . . 4. onces.

De Colcothar de vitriol fortement brulé & édulcoré . . . . demi drachm.

M exactement.

R De la poudre de Vesse de Loup bien meure & bien seche. Jettez en sur la playe ; ouvrez le & appliquez sa surface interne.

DANS LES BRULURES.

SECTION 480.

Fomentation.

R De Vinaigre de Lytharge, 2. onc.
De Vin blanc . . . . 12. onces.
D'Eau distillée de Fleurs de Sureau . . . . 14. onces.

M

Prenez de Fleurs de Sureau
de Melilot
d'Althéa, ana, 1. onc.
Mettez

Mettez-les en décoction dans de l'eau; exprimez la décoction, & sur une livre & demi; mêlez

D'esprit de vin thériacal, 2. onces.
De Vinaigre de Sureau . . . 1. once.
De Sel marin . . . . 1. drachm.

On appliquera chauds des linges trempés dans cette mixtion.

Cataplasme.

℞. De Feuilles de Mauve
de Guimauve, ana,
2. poignées.
De Fleurs de Mélilot . . . 2. onces.

Faites une décoction de ces Plantes dans de l'eau, mêlez y vers la fin

De Farine de Lin, suffisante quantité.
D'Esprit de Vin thériacal, 1. once.
D'Huile de Lin . . . . . . demi once.

Faites un Cataplasme.

POUR LE SCHIRRE.

SECTION 490. N°. 1.

Fomentation.

℞. De Fleurs d'Althéa,

De Camomille,
De Mélilot,
De Sureau, ana, une poignée.
De petite Centaurée, demi poignée.
De Feuilles d'Abſinthe,
De Marrhube blanc,
De Rue,
De Sabine, ana, une poignée.
De Racine de Bryone blanche, 4. onces.
D'Angélique, 1. onc.

Faites-en une décoction dans un vaiſſeau couvert, exprimez-la au travers d'un drap, & ſur quatre livres, mêlez

D'Eſprit de Vin Thériacal, 4. onc.

On appliquera ſur la peau nue un morceau de flanelle trempé dans cette liqueur, & par-deſſus la flanelle on mettra exterieurement une veſſie de Cochon dilatée, & qu'on aura auparavant enduite d'un peu d'huile.

Cataplaſme.

On peut faire un Cataplaſme avec les mêmes Ingrédiens, en ajoutant vers la fin de la décoction

De Galbanum diſſout dans du jaune d'œuf . . . . 3. onces.
De Farine de Lin . . . 2. onces.

D'Huile de Lin . . . 3. onces.

Emplâtre.

Prenez de Gomme ammoniac
Galbanum
Sagapenum
Opopanax, ana ;
3. onces.

Après les avoir fondues ſur un petit feu dans un vaſe fait de terre cuite, & les avoir enſuite purifiées, vous y mêlerez exactement

De jaunes d'œuf battus.... N°. IV.
De Cire citrine . . . 2. onc.
De Racine de Bryone blanche réduite en poudre . . . . 3. onces.
D'Huile de Rue tirée par infuſion, quantité ſuffiſante.

Pour faire un Emplâtre ſelon l'art.

SECTION 490. N°. 4.

Les alimens doivent être du Laît frais, du Laît de beure, du petit Laît.

Des Bouillons de viandes fraiches de quadrupedes & de volatils.

Des matieres fromenteuſes, comme l'Avoine, l'Orge, le Mil, le Phalaris, le Segle, le Bled, le Spéautre.

Des Légumes, §. 35. N. 1.

Des Fruits d'Eté murs, doux, aigres-doux, ſurtout cuits.

Des Hordeats, des Panades, &c.

La boiſſon doit être une décoction de racine de Squine, de Sarſe-pareille, des trois bois Santaux &c.

Anodyns.

℞ De Semence de Pavot blanc broyé 2. onces.

De Racine de Fenouil . . . 4. onces.

De Fleurs de Coquelicoq, 6. drach.

De Feuilles de Mauve, 1. poignée.

Mettez le tout en décoction dans une aſſez grande quantité d'eau pour qu'il en reſte deux pintes après une heure de décoction; mêlez-y

De Syrop de Pavot blanc, 1. once.

On en prendra de tems en tems trois ou quatre onces.

℞ De blanc de Baleine

De Corail rouge,

D'Antimoine diaphorétique qui n'a point été lavé, ana . . . . 1. drachm.

De Laudanum pur . . . . 2. grains.

M. Faites une poudre que vous diviſerez en 6 doſes égales. On en prendra matin & ſoir, la douleur étant vive.

Voilà pour les Remedes internes.

Fomentation.

℞. De Fleurs de Juſquiame,
De Mélilot,
De Pavot blanc,
De Sureau, ana, 1 pinc.

Mettez le tout en décoction avec de l'eau dans un vaiſſeau couvert, & ſur une pinte & demi, mêlez
De Vinaigre de Sureau,
Roſat, ana . . . . 2. onces.
D'Eſprit de Vin rectifié, 4. drachm.

Onguent.

℞. De Vinaigre de Lytharge, 1. onc.
D'Huile de Graine de Juſquiame, tirée par expreſſion,
D'Huile de Pavot blanc auſſi tirée par expreſſion,
D'Huile de Roſes, ana, 2. drach.

Faites ſelon l'art l'Onguent nutritum, & vers la fin vous y ajouterez,
D'Opium pur . . . . . 6. grains.

Emplâtre.

L'Emplâtre de Minio,
L'Onguent diapompholigos.

℞. De Suc récemment exprimé & purifié,

De Feuilles de Jusquiame,
De Pavot rouge,
De Phellandryum, ana, 4. onc.

Faites cuire & évaporer le tout à petit feu, mêlez vers la fin

De Cire blanche . . . . 8. onces.
D'Huile de Roses tirée par infusion, 1. once.

Faites une Emplâtre selon l'art.

Ou.

℞. De Sel de Saturne,

De Ceruse,
De Mercure de plomb amalgamés ensemble, ana, ... 2. drach.
De Cire blanche, . . . 4. onces.
D'Huile de roses par infusion, trois drach.

M. Faites un Emplâtre.

DANS LE CANCER.

SECTION 507. N°. 1.

Voyez l'Emplâtre 490. N°. 4.

SECTION 507. N°. 2.

PRenez de Raisine de Jalap, 6. grains.
De Diagrede . . . . . 7. grains.
D'Antimoine diaphorétique non lavé . . . . 24. grains.
M. Faites une poudre.
Prenez de Mercure doux, 15. grains.
De Diagrede . . . . 12. grains.
M Faites une poudre.
Pour prendre une fois la semaine.

SECTION. 507. N. 3.

Décoctions de Bardane,
De Squine,
De Fenouil,
De Persil,
De Sarsepareille,
De Scorsonere.

Ou

℞ D'Antimoine diaphorétique non lavé . . . . 8. grains.
De Blanc de Balaine, 1. drachm.
M. Faites une poudre qu'on divisera en deux doses. On en prendra une matin & soir.

SECTION 509.

Fomentations.

℞. D'eau distillée de Pavot rouge
de Roses,
de Sureau, ana, 2. onc.
De Sel de Saturne. . . une drachme.
De Teinture d'Opium, une drachme.
D'Esprit de Vin Thériacal, deux drach.

M.

℞. De Vinaigre de Lytharge, six drachmes.
D'huile de Roses, quatre drachmes.
E. l'Onguent Nutritum.

DANS LES MALADIES DES OS.

SECTION 519. N°. 1.

R. De ſcieure de bois de Gayac vert & peſant . . . . dix onces.
De ſel de Tartre . . . demi-drachme.

Mettez le tout en digeſtion dans ſix livres d'eau commune pendant 24. heures.

Laiſſez enſuite en décoction durant l'eſpace de deux heures, & vers la fin ajoutez

D'eſprit de vin rectifié, quatre onces.

Laiſſez encore un peu bouillir le tout, & alors faites-en uſage.

Verſez ſur le réſidu de la décoction trois autres livres d'eau ; faites les bouillir pendant quatre heures. On prendra quatre onces de la premiere décoction quatre fois par jour l'Eſtomac étant vuide ; le matin à ſept heures, & à onze heures ; l'après-midy à quatre heures ; & enfin à ſept heures du ſoir.

L'autre décoction ſervira de boiſſon ordinaire.

On peut faire ainſi des décoctions de

bois de Geniêvre, de Saſſafras, de Buis de Chêne, &c.

On trempe des linges dans ces décoctions, & on applique les fomentations tiédes.

DANS LA CURE DES FIEVRES en géneral.

SECTION 599.

Voyez 28. N°. 1. 4.

SECTION 603.

Fomentation telle.

℞ De Pomes N°. VI.
Avec de l'eau diſtillée de fleurs de
Roſes,
de Sureau, ana, 3 onc.

Faites ſelon l'art, une émulſion, clarifiez-là, & y mêlez d'eſprit de vin rectifié . . . . demi-once.
De teinture d'Opium, une drachme.

L'Onguent Aureum,
Baſilicum,
Diapompholigos,
Nutritum,

Populeum,
Rosat.

SECTION 605. N°. 1.

Tisannes.
Décoction relâchante.

SECTION 605. N°. 2.

℞. De décoction d'orge, 25 onc.
De Nitre purifié . . . une drachme.
De Vin du Rhin . . . . . six onces.
De gelée de Groseilles,
de Sureau, ana, deux onc.

M.

On en prendra une once ou deux par quart-d'heure.

℞. D'eau distillée de Chicorée,
de Fumeterre,
de Mélisse, ana 3 onc.
D'esprit de sel commun, une drachme.
De syrop de Mûres . . . deux onces.
De Nitre purifié . . . demi-drach.

M.

On en prendra une cueillerée chaque demi heure.

℞. De Criſtaux de Tartre, deux drachmes.
De Nitre purifié. . . . demi drachme.
M. F. une poudre, dont on prendra un ſcrupule de trois en trois heures dans de la tiſanne. Voyez le reſte dans le Chapitre *de la putridité alkaline, & de l'excès de la circulation*

SECTION 605. N°. 3.

℞. D'herbe fraîche de Marjolaine,
de Menthe,
d'Origan,
de Romarin,
ana, deux poign.
De fleurs de Camomille,
de Roſes rouges,
de Taneſie,
de Lavande, ana une poign.
De Marum de Syrie, demi-poignée.

De racine d'Iris de Florence,
d'Angelique,
d'Imperatoire, ana,
trois onces.
De ſcieure de bois de Saſſafras, 2 onc.
De ſemence broyée de Celeri, 3 onc.
Après avoir broyé & haché tous ces ingrédiens, on en fera une poudre qu'on jettera dans la chambre du malade.

SECTION 605. N°. 10.

Vomitifs doux.

℞. D'une legere décoction d'orge, trente-ſix onces.
D'Oximel-ſcillitic, ... trois onces.
De Tartre vitriolé qui ne ſoit point acide . . . deux drachmes.

M.

On en prendra deux onces toutes les demi heures.

Ou

℞. De gelée de Sureau, trois onc.
De Vinaigre Scillitic. . . . une once.
D'eau diſtillée de Méliſſe, ſix onces.

M.

On en prendra une demi-once chaque demi-heure.

℞. De Tartre émétique, cinq grains, pour une dose.

℞. De Vin émétique, une once ½. pour une dose.

℞. D'Ipecacuanha, . . . un scrupule, F. une poudre. pour une dose

℞. D'Ipecacuanha pulverisé, 4. scrupul. Avec du Vin blanc, trois onces. Faites bouillir le tout pendant quatre heures dans une grande phiole.

La colature sera la dose.

Ou

℞. De feuilles récentes de Cabaret coupées par morceaux, mettez-les en infusion pendant une demi-heure dans de l'eau chaude & non bouillante.

Le suc exprimé sera la dose.

SECTION 610.

Clystere rafraîchissant.

℞. De Nitre purifié, deux drachm.
De Miel Rosat . . . . . une once.
De petit-lait frais . . , douze onces,

M.

Ou

℞. De Vinaigre commun , une once,
De Nitre . . . trois drach.
De Syrop de Roses solutif avec le Sené,
deux onces.
De décoction d'Orge , neuf onces,

Ou

Prenez de lait de Beure, dix onces,
De syrop de Roses pâles , deux onces.

M.

Ou,

Prenez de décoction commune émolliente . . . . . neuf onces

De Nitre purifié . . . trois drachmes.
De Miel mercurial une once & demie.

M.

Section 611.

Dans les langueurs des Fiévres.

Prenez d'Oximel Scillitic, trois onces.
D'eau de vie de Mathiole, trois drach.
D'eau distillée de Menthe, quatre onc.
de Cinnamome, une onc.

M.

On en prendra une once par heure.
Prenez de Diascordium de Silvius, un scrupule & demi.
De Thériaque d'Andromaque, une drachme & demie.
De syrop des cinq racines apéritives, deux onces.
D'eau distillée de Chardon benît 6 onc.

M.

Pour le même usage.
Prenez de confection alkermes, une drachme.
De

De Gingembre confit, six drachmes.
De racine de Contrayerve,
de Serpentaire de Virginie,
ana, une drachme.
De syrop des cinq racines apéritives,
suffisante quantité
Pour faire un Conditum.

On en prendra une demie drachme de quatre heures en quatre heures.

Prenez de la Poudre de la Comtesse Kent, un scrupule & demi, qu'on prendra de quatre heures en quatre heures.

Prenez de Gingembre blanc,
d'écorce
de racine de Zédoaire,
de Contrayerve,
de Serpentaire de Virginie, ana, 1. drach.
de trochisque,
de Vipere, 2. drach.

M.

Faites une poudre fine que vous diviserez par dose d'un demi-scrupule. On en prendra une de quatre heures en quatre heures.

Prenez de sel de Chardon-benît, demi-drachme.
de Corne de Cerf blanc, 1 drach.

M

De Corail rouge . . . . deux ſcrupules.
D'huile diſtillée de Canelle,
d'Ecorce de Citron,
ana, trois gouttes.

M

Faites une poudre que vous diviſerez en dix doſes pour les uſages.

SECTION 614.

Plantes ameres lacteſcentes froides.

La Condrille.
La Chicorée.
L'Hyeracium,

Les Laitues.
La Scorſonnere.
Le Laitron doux.

La Barbe-de-Bouc.



DANS LE FROID de la Fiévre.

SECTION 625.

Boiſſon dont on doit uſer dans le froid de la fiévre.

PRenez de décoction d'Orge trente onces.
De Nitre purifié, deux drachm.
d'Oximel ſimple, trois onces.
D'eau diſtillée, deux onces.

M

On en prendra deux onces fort chaudes tous les quart-d'heure.

Prenez des quatre ſemences froides, grandes, petites, ana, deux drachmes.

Faites une émulſion, ſur deux livres de laquelle vous mêlerez
D'eau diſtillée de fenoüil, 4. onces.
De Sel de Prunelle, deux ſcrupules.
De Syrop des cinq graines apéritives, deux onces.
Violat . . . demi-once.

Pour le même ufage.

Prenez d'eau diftillée de Bourache, une livre.

de fleurs de Rofes, 1. onc.

de Sureau, 8. onc.

De Canelle, 1. once & demie.

D'eau de vie de Mathiole, demi once.

De fyrop d'Armoife de Fernel, 2. onc.

M.

Pour le même ufage.

La décoction de Caffé,

de bois Saffafras.

Santal;

Et autres femblables font ici falutaires, fur tout fi vers la fin on ajoûte un peu d'Aromates.

Prenez de bois Santal blanc,

Citrin,

Rouge, ana, 1. once.

Faites-en une décoction pendant un quart-d'heure dans de l'eau, après quoi vous ajoûterez,

De Racine de Fenouil, quatre onces.

De fcieure de Saffafras, deux onces.

De régliffe . . . demi-once.

Faites bouillir le tout encore un moment & fourniffez quatre livres de décoction pour le même ufage.

DANS L'ANXIETE' FEBRILE.

SECTION 634.

Vomitifs commodes dans les fiévres.

PRenez d'Oximel scillitic, trois onces.
d'Eau distillée de chicorée, cinq onces.

Mêlez & avalez.

Prenez de feuilles de Cabaret récentes, N°. 8.

Avec de l'eau distillée de Chardon benit,

Faites une infusion durant quatre heures, ensuite donnez à boire

De la Teinture exprimée, cinq onc.

℞. De Vitriol blanc, vingt-cinq grains.

Faites une poudre que vous prendrez dans un peu de bierre.

Purgatifs dans les fiévres.

℞. De Cristaux de Tartre, 5. drach. dans du petit lait tiéde.

℞. De Criſtaux de Tartre, 2. drach.
De ſel de Prunelle, douze grains.
Polychreſte, 16. grains.
M. faites une poudre.

℞. De Scammonée, ſept grains.
Et avec d'eau diſtillée de Chicorée, demi-once,
Faites, ſelon l'art, une émulſion, à laquelle vous ajoûterez,
De ſyrop de roſes ſolutif avec le Séné . . . . douze drachm.
Faites une potion.

℞. De Tamarins, . . trois onces.
De trochiſques d'Agaric, trois drach.
De feuilles de Séné, une drachme.
de grande Scrophulaire, demi-once.
Mettez le tout en décoction dans de l'eau, & ſur huit onces exprimées, ajoûtez,
De Sel de Prunelle, demi-drachme.
De ſyrop de Roſes ſolutif avec le Séné . . . une once & demie.
On en prendra deux onces chaque

demi-heure, jusqu'à ce qu'on commence à être purgé.

℞. De Prunes aigre-douces, 4 onc.
De Tamarins . . . une once.
De feuilles de Séné, deux drachmes.
de Scrophulaire aquatique
six drachmes.

Mettez le tout en décoction dans de l'eau durant l'espace d'une demi-heure, exprimez-en ensuite douze onces au travers d'un drap, & mettez-y

De syrop de Chicorée composé avec la Rhubarbe . . 2. onces.

On en prendra trois onces toutes les demi-heures, jusqu'à ce qu'on commence à être purgé.

℞. De l'Electuaire, 1. drachme ½.
De feuilles de Séné pulverisées, un scrup.
M. Faites un bol.

L'Electuaire une once & demie.
La Confection d'Hamech, quatre drach.
L'Hiera Picra de Galien, 1. drachm. ½.
L'Electuaire linitif, une once
de suc de Roses, demi-onc.

Sudorifiques dans les Fiévres. Ce sont toujours les Délayans & les Apéritifs.

℞. De racine d'Ache, demi-once.
de Bardane.
de Squine, ana 1. onc.
de Chicorée,
de Chiendent,
de Navet,
de Persil,
de Raves,
de Bouis, ana demi-on.
de Sarsepareille, 1. onc.
de Scorsonnere ½ onc.
De feuilles d'Ozeille,
de Chicorée.
d'Endive, ana, une poign.
De fleurs de Sureau . . . deux onces.
De graine broyée d'Ache,
de Persil, ana, 1. onc.

Mettez le tout en décoction dans de l'eau, ensorte qu'il en reste trois pintes.

On en prendra trois onces chaudes tous les quarts d'heure, jusqu'à ce qu'il paroisse une petite sueur.

A

A l'exemple de cette formule on peut en faire une infinité d'autres.

Diurétiques.

L'Hydrogale fait d'une partie de lait récent, & de trois parties d'eau.

Le petit-lait.

Le lait de beurre.

Larme de Job.

Les ſucs récents de fruits d'Eté murs, délayés dans de l'eau.

Le Nitre.

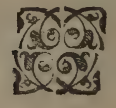
Le Nitre mêlé à l'Antimoine.

Le Sel Polychreſte.

Les décoctions ſudorifiques précedentes avec un régime diurétique.

Déterſifs.

Ce ſont les mêmes.



DANS LA SOIF DE LA FIEVRE.

SECTION 640.

Boiſſon très-commode dans les Fievres.

℞. D'eau d'Orge commune ſimple . . . . . 40. onces.
De gelée de Groſeille . . . 4. onces.
d'Eſprit de Sel, autant de goutes qu'il en faut pour donner une acidité agréable.
D'eau diſtillée de Canelle, une once.

M.

Pour toute boiſſon.

℞. De gelée, De rob, De Syrop } de Groſeilles, de Pomes de coings de Ceriſes noires. d'Epine-Vinette, de Mures, de Bayes de Mures de haye,

de Grenades,
de Limons,
de Citrons,
d'Oranges.

La dose de chacune de ces préparations est . . . . . . 4. onces.

Par exemple,

℞ De gelée de Coings, une once.
De syrop de Citron aceteux, une onc.
D'eau distillée de Bourache,
de Melisse, ana, 4. onc.
De Vin du Rhin, trois onces.

M

L'Hydrogale.
Le petit-lait.
Le Lait de beurre.
La petite Bierre.
Le Caffé en boisson.
Une partie de vin, douze parties d'eau pure, & un peu de jus de Citron.

SECTION 651.

℞ De Citrons recens dont on a ôté les pepins. N°. 2.

Séparez-en aussi la chair blanche & fougueuse, coupez par morceaux & broyez le Citron avec l'écorce ; & jettez-le ensuite dans

De décoction d'Orge simple 32. onc.
Ajoûtez de syrop de Mûres, une once & demie.
De vin du Rhin, huit onces.
De pain Röti, deux onces.
Gardez le tout dans un vase de terre couvert pour boisson ordinaire.

Ou

℞. De Syrop de Limons 3. onces.
D'esprit de vin pur, 1 once ½.
De vin du Rhin, quatre onces.
D'eau commune, quatorze onc.

M.

POUR LES NAUSE'ES Febriles.

SECTION 644.

Boisson dans le premier cas.
Voyez 640. 641.

Boiſſon & médicamens pour le ſecond.
Voyez 634.

Dans le cinquiéme.

℞, De pepins de Pomes de Coing, quatre onces.
De Syrop de Limons, deux onces,
D'eau de vie de Mathiole, une once.
D'eau diſtillée de Canelle, ſix drachm.
d'Ecorce de Citron, 6. onc.
De Teinture d'Opium, 40. gouttes.
M. exactement.

On en prendra une once, qu'on réiterera jusqu'à ce que les nauſées ſe diſſipent.

℞, D'eau diſtillée de Menthe, ſuffiſante quantité.

On en boira une once froide chaque quart-d'heure.

℞ De pepins de Coings ſuffiſante quantité.

On en prendre par demi-heure, une drachme.

℞. De jus de Citron recent $\frac{1}{2}$. onc.
De vin du Rhin, une once,
Mêlez bien & ajoûtez
De Sel d'Afinthe, une drachme.
On boira cette mixtion dans l'effervefcence même.

℞. Des morceaux minces de Citron, fucrez-les, mettez-les fur la langue & les gardez dans la bouche.

Dans tous ces cas les Epithêmes, les Fomentations, les Cerats, & les Stomachiques font affez utiles, furtout quand il n'y a point d'inflammation.

℞. De poudre Aromatique
de Rofes,
de Diagalanga,
de Diarrhodez.

M.

℞. Du Cerat ftomachique de Galien, fuffifante quantité.

Etendez-le ſur un morceau de Chamois ; pour faire l'emplâtre ſtomachique.

Il n'opere que lorſqu'il eſt adhérent.

℞. D'eau de vie de Mathiole, 1. onc.
D'eſprit de racine d'Angelique,
Carminatif de Sylvius,
de Menthe, ana, deux onces.

Prenez un morceau de pain de Seigle rôti, trempez-le dans cette liqueur, & l'appliquez chaud à l'épigaſtre; vous mettrez pardeſſus une veſſie de cochon enduite d'huile, & encore une ligature ſur cette veſſie. On renouvellera tout cet appareil douze heure après.

DANS LA DEBILITÉ fébrile.

SECTION 667.

Bouillon de viande, de Bœuf,
de Veau,
de Mouton;
de Poule, ana;

Aſſaiſonnez ces boüillons d'un peu de ſel & de jus de Citron.

Le lait frais.
Les décoctions. 28. N°. 1.

DANS LA FIEVRE *intermitente.*

SECTION 758.

Médicamens qui doivent être ici rapportés.

TOus les ſels des plantes tirés ſuivant la méthode de Tachenus. Les principaux ſont ceux
D'Abſinthe.
De Chardon-benit.
Des tiges de Féves.
Le Nitre.
ſtibié, &
L'Antimoine d'aphorétique non lavé.
Le ſel Armoniac,
de Prunelles,
Polychreſte,
Le Tartre regeneré,
Tartariſé.
Le ſel de Tartre avec l'huile de Térébenthine réduit en une maſſe ſavonneuſe.
Toutes les herbes aromatiques, & toutes leurs parties. Voyez tout l'article

75. N°. 5. 54. N. 4. ſur-tout au titre des *Diſſolvans.*

SECTION 759.

Vomitif.

Prenez de Tartre émetique, 5. grains.
Faites une poudre qui ſera la doſe.

Prenez de Tartre émétique, 5. grains.
de mie de pain, ſuffiſante quantité.
Pour faire cinq pilules.
Pour une doſe.

Prenez de vin émetique, deux onces.
D'Oximel ſcillitique, 6 drachm.
Mêlez & prenez.

Prenez de Tartre émetique, 5. grains.
De Gelée de groſeille, demi-onc.
D'huile de Canelle, une goutte,
Mêlez, faites un bol.

Purgatif.

Poudre.

Prenez de Poudre Cornachine, 2 ſcrup. pour une doſe.

Boisson.

Prenez de Pilules cochées majeures, deux ſcrupules.
De ſyrop de Roſes ſolutif, demi-once.
D'eau diſtillée de fleurs de ſureau, deux onces.

M.

Pilules.

Prenez d'Aloës lavé, douze grains;
De myrrhe . . . . . dix grains.
D'Opopanax . . . cinq grains.
De Sel Gemme, cinq grains.
Mêlez, faites neuf pilules.

SECTION 761.

Sudorifique antipyetique qui trompe rarement.

Prenez de ſel Polychreſte, deux drach.
De ſyrop des cinq racines apéritives, deux onces.
D'Opium pur . . . . . . deux grains.
D'eau diſtillée & fermentée de Chardon-benit, d'Abſinthe, de Rue, de Mar-

jolaine, de Menthe, ana . . . une once.
D'extrait d'Absinthe . . . deux onces.

M.

On en prendra une cuillerée tous les quarts d'heure, & on boira par-dessus à chaque fois quatre onces de la décoction suivante.

Prenez de racine d'imperatoire, six drachmes.
De bois de Sassafras,
de Santal rouge, ana, 2. onc.
De feuilles de Verge dorée, 2 poign.
De fleurs de petite Centaurée, demi-onc.
De semence broyée de Docus Creticus six drachmes.

Mettez le tout en infusion pendant deux heures dans un vaisseau exactement couvert, dans de l'eau qui ne soit pas tou--à-fait boüillante, ensuite faites un peu boüillir & donnez deux pintes de décoction.

Section 763.

Voyez 634. 640.

Section 767.

Prenez de bon Quinquina, une once,

Faites une poudre que vous diviſerez en douze doſes : on en prendra une de deux heures en deux heures dans du vin.

Prenez du Quinquina, trois onces.
D'eau commune, douze onces.

Faites une infuſion pendant deux heures ; faites enſuite bouillir durant l'eſpace d'une heure, après quoi vous ajoûterez

De Vin François, quatre onces.

Faites bouillir encore un peu le tout dans un vaiſſeau fort haut ; coulez enſuite la décoction & en donnez une once & demie de deux en deux heures.

Prenez de Quinquina, trois onces.

Mettez-les en décoction dans de l'eau commune dans un vaiſſeau couvert durant l'eſpace de deux heures, fourniſſez ſeize onces de décoction qu'on prendra comme la précedente.

Prenez la décoction qui précede, faites-la évaporer juſqu'à épaiſſeur de miel ; partagez le tout en quatre doſes.

Prenez l'extrait précedent, délayez-le dans une once de ſyrop des cinq racines apéritives, vous aurez le ſyrop de Quinquina dont l'uſage eſt le même que de l'extrait.

Prenez l'extrait qui précede, mêlez-y

ſuffiſante quantité de poudre de régliſſe pour faire des pilules de quatre grains chaque, qu'on prendra toutes dans le tems de l'apurexie.

SECTION 768.

Prenez d'huile de Scorpions,
De Caſtoreum,
de bayes de Geniévre,
de Camphredes racines de Canelle,
de Laurier,
de Terebenthine,
de Baume de ſoufre Terebenthiné.

M

Vous aurez le liniment décrit.

Prenez de tout le plantain à larges feuilles. . . . . . 10. onces.
De racine de Tormentille récente, deux onces.

Mettez-les en décoction dans de l'eau, enſorte qu'il en reſte deux pintes.

On en boira trois onces de deux heures en deux heures.

Prenez d'Alun de Roche, une drach.
De Noix muſcade, deux drach.
De bol d'Armenie en poudre, douze grains,

M. F. une poudre qu'on prendra une heure avant l'accès.

Epithêmes.

Prenez de raiſin de Corinthe,
de Sommitez de Houblon,
de Sel marin . . . . deux onces.

Broyez le tout en forme de pulte que vous apppliquerez aux arteres dans les endroits où on les ſent battre.

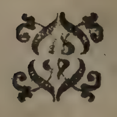
Prenez de ſommitez du Rue verte, deux onces.
De graine de Moutarde 2 drach.

Broyez le tout.

DANS LANGINE AQUEUSE.

SECTION 796.

Voyez N°. 1. 54. N°. 4.
N°. 2. 201.



DANS LANGINE SKIRREUSE.

SECTION. 797.

PRenez de l'huile de Tartre par défaillance, ajuſtez dans un tuyau un petit pinceau de charpie, trempez-le dans cette huile, & rongez peu-à-peu le lieu affecté.

On fait un Cauſtique plus fort avec de la Chaux vive, mais l'application en eſt plus dangereuſe.

DANS LANGINE Inflammatoire.

SECTION 809. N°. 2.

PRenez de Diagrede, huit grains. Faites avec de l'eau une émulſion, à une demi-once de laquelle vous mêlerez,

De ſyrop de Sené une once & demie.

Faites une potion.

Prenez de feuilles de Sené, une once; faites-en une décoction dans de l'eau, & ſur huit onces mêlez de Nitre . . . une once.

De ſyrop de Sené, une once.

Faites un Clyſtere.

SECTION 809. N°. 5.

Prenez de Vinaigre de ſureau,
de Roſes,
de Souci, ana,
une once.
D'eau diſtillée de Sureau, 6 onc.
Mêlez & déterminez-en la vapeur par un antonnoir dans le goſier.

SECTION 810.

Prenez de Lentille d'eau, ſix onces.
De feuilles de Nymphea recentes,
cinq onces.
De Pavot rouge. . huit onces.
De Guimauve. . . ſix onces.
De fleurs de Sureau.
De Melilot, ana, quatre onces.
Faites une décoction dans de l'eau, & vers la fin ajoûtez de nid d'hirondelle.
N°. 2.
De graine de Lin, ſuffiſante quantité.
D'huile de Lys blanc, trois onces.
Faites un cataplaſme.
La Décoction ſervira de fomentation.

SECTION 811.

Prenez la décoction du cataplaſme pré-
cédent

cedent . . . . douze onces.
De Vinaigre de Sureau, 2. onc.
De syrop d'Althea, deux onces.
De Nitre purifié, deux drach.

M

Prenez de figues grasses . . . N°. 22.
De Feuilles d'Althea, 2. onces
Laissez les long-tems en décoction, ensorte qu'il en reste trente onces après l'expression.

SECTION 813.

Clystere nourrissant.

Prenez de bouillon de viande, 10. onc.
De sel de Nitre, dix grains.
D'Esprit de sel, six goutes.

M

On prendra un lavement pareil de huit heures en huit heures, après avoir auparavant évacué, le ventre par un Clystere purgatif.

DANS LA VRAYE Péripneumonie.

SECTION 850.

Prenez de décoction d'Orge, 40. onc.
De Nitre. . deux drach.
D'Oximel, quatre onces

M.

On en boira deux onces chaudes tous les quarts-d'heure.

SECTION 851.

Prenez de feuilles de parietaire,
d'Aigremoine,
de Pissenlit, ana,
une poignée.
De semence broyée de pavot blanc.
de Fenouil, ana, une once.
De Reglisse, une once & demie.
Fournissez cinquante onces de décoction, dont on fera le même usage.

Section. 853.

Prenez de Racine de Chiendent,
de petit Houx,
de Persil,
de Fenouil, ana, 2. onces.
d'Imperatoire, deux drach.
De semence broyée de Bardane,
de Persil, ana, une once.

Donnez quarante onces de décoction pour le même usage.

Section. 855. N°. 2.

Alimens.

Legumes.
Matieres farineuses. Voyez 35. No. 1.
Pois.
Fruit d'Eté mûr.

Section 855. N°. 3.

Les Vapeurs 809. N°. 5.

Section 855. N°. 4.

Prenez de Vinaigre Scillitic, six drach.

D'Oximel ſcillitic, trois onces.
De ſel Polychreſte, une drach.
De décoction d'Orge, huit onc.
D'eau diſtillée d'Hyſſope, 4. onc.

M.

On en boira une once chaque demi-heure.

Prenez de Caffé en boiſſon, 2. livres,
De Miel . . deux onc.
De Vinaigre de Sureau demi-onc.

M.

On en prendra à diſcretion.

SECTION 858.

Aperitifs déterſifs pour un ulcere ouvert au poumon.

℞. Feuilles de capillaire commun,
Blanc, ou de Rutamuraria.
Noir,
de Perce-mouſſe,
d'Aigremoine,
de Pied-de-Lion,
de Becabunga,
de Betoine,

de Pasquette,
de Bourache,
de Piment,
de moyenne Consoude;
de Ceterach,
de Germandrée.
d'Ivette,
de Chicorée,
de Dent-de-Lion,
d'Endive,
de Velar,
de Fenoüil,
de Fumeterre,
de Lierre terrestre,
d'Hépatique noble,
terrestre.
de Maceron,
de Mille-pertuis,
d'Hyssope,
de Pastel,
de Laitue,
de Langue de Cerf,
de Marrube blanc,
de Morsus Diaboli;
de Nommulaire,
d'Arrête-bœuf,
de Primevere,
de Prunelle,
de Pulmonaire,
de Saponaire,

de Sceau de Salomon,
de Sophia,
de Tussilage,
de Valeriane grande,
petite,
de Vervéne,
de Véronique,
de Pervenche,
de Verge dorée.

Gomme.

Armoniac.
Galbanum.
Opopanax.
Sarcocole.
Mastich.
Myrrhe.
Oliban.
Terebenthine.

Prenez de feuilles récentes d'Aigremoine,
de Verge dorée,
de Bétoine,
de grande Valériane, ana, 1. poign.
de Marrhube blanc, le quart d'une poignée.
Des cinq racines apéritives, ana, 1. onc.
De fleurs de petite Centaurée,
d'Aigremoine,
de Mille pertuis, ana, 1 poig.

Mettez le tout en décoction dans de l'eau, ensorte qu'il en reste quatre pintes.
On en boira deux onces de deux heures en deux heures pendant le jour.

Autre.

Prenez de racine de Bardane,
de Squine,
de Sarsepareille, ana;
trois onces.
Mettez le tout en décoction dans de l'eau pendant l'espace d'une demi-heure ajoutez
De bois Sassafras . . trois onces.
Lorsqu'ils auront encore un peu bouilli, vous mêlerez à trois livres de décoction
De syrop des cinq racines apéritives, deux onces.
Pour le même usage
Prenez de Myrrhe transparente choisie, deux drachmes.
De jaune d'Oeuf frais, un scrupule.
Après les avoir long-tems broyés ensemble dans un mortier de verre, mêlez-y
d'Encens choisi, deux scrup.
Faites des pilules de trois grains chaque.
On en prendra une ou deux avant l'usage de la décoction.
Prenez de myrrhe choisie, 2. drachm.

De blanc de Balene, une drachme.

M.

Faites une poudre que vous diviserez en douze doses égales.

On en prendra une le matin & le soir avec la décoction.

Prenez de Myrrhe,
d'Oliban, ana, une drachme.
de miel blanc, deux onces.
Mêlez selon l'art.

On en prendra une drachme par heure.

Opiats doux.

Prenez de pilules de Cynoglosse, un scrupule.

Faites six pilules, dont on prendra une ou deux le soir avant le sommeil.

Prenez de pilules de Styrax, même dose.

Pour le même usage.

Prenez d'Opium coupé par lames légeres & lentement desseché, un grain.
De Corail rouge, douze grains.

M.

Faites une poudre qu'on prendra aussi le soir.

Prenez

Prenez de Syrop Diacodè, demi-once.
D'Eau de vie de Matthiole, une drach.
distillée d'Hyssope, 1. onc.

M

Faites une potion qu'on prendra le soir.

Prenez d'Opium . . . . un grain.
Faites deux pilules.
On en prendra une le soir.
Prenez d'Opium, un grain.
De Syrop de capillaire, quatre drachm.
D'eau distillée de fleurs de Coquelicoq, une once.

M

Faites une potion.

Vapeurs Emollientes.

Prenez de feuilles de Mauve,
de Guimauve,
de Mercuriale,
de parietaire, ana;
deux poign.
De Farine de graine de lin, deux onc.
Faites-en une décoction dans de l'eau, & prenez-en la vapeur en attirant l'air.

SECTION 859.

Voyez la ſeconde décoction 858.
Prenez de ſuc de Cerfeuil recemment exprimé.
De lait doux, ana, . . quatre onces.
De Syrop d'Hyſſope, une once.

M.

On en boira une once de deux heures en deux heures.

SECTION 861.

Prenez de Paſſe-roſes, de grande Saponaire, deux poignées.
D'Endive récente, quatre poignées.
De feuilles de Chicorée ſauvage, trois poign.
Qu'il reſte trois pintes de décoction, après l'avoir exprimée.

On en boira deux onces de deux heures en deux heures.

SECTION 866.

Vapeur.

Voyez 858.
Prenez d'Oximel ſimple, trois onces.
De Syrop des cinq racines apéritives, deux onces.

De décoction de Liere terreſtre, dix onces.
De Nitre purifié, une drachme.

M.

On en boira une once par heure.
Prenez de Laudanum pur, deux grains.
De fleur de Soufre,
De blanc de Baleine,
D'Antimoine Diaphorétique non lavé, ana, une drach.

M.

Faites une poudre fine que vous diviſerez en douze parties égales.

On en prendra une de trois heures en trois heures, avec une ou deux onces de la mixtion précédente.

Prenez de fleurs de Soufre, deux drach.
D'Oliban, un ſcrupule.
De blanc de Baleine, demi-drach.
D'Antimoine Diaphorétique non lavé, une drachme.

M.

Faites une poudre que vous diviſerez en douze doſes. On en prendra une à toute heure avec une once de la premiere mixtion.

Prenez d'huile d'Amandes douces récemment exprimée, une once & demie.
De Syrop Violat.
De Miel Virginal,
De Jaunes d'œuf frais, ana, demi-onc.
Mêlez exactement.

On en prendra demi-once par heure, jusqu'à ce que les crachats reviennent.

PERIPNEUMONIE FAUSSE.

SECTION 873. N°. 2.

Clystere qui convient en ce cas.

℞. De Miel, trois onces.
De Nitre, une drachme.
De Jaune d'œuf, N°. 1.
De décoction d'orge, huit onces.
Faites un Clystere selon l'art.

SECTION 873. N°. 4.

℞. De racine de Fenouil, 2. onc.
De Chiendent, 4. onces.

De feuilles de Parietaire,
D'Aigremoine, ana, une poignée $\frac{1}{2}$.
De graine de Pavot blanc broyée, une once.
De Réglisse, une once & demie.

Mettez le tout en décoction pendant un quart-d'heure, dans une telle quantité d'eau, qu'il en reste deux pintes & demie.

On en prendra deux onces de deux heures en deux heures.

DANS LA PLEURESIE.

SECTION 887.

VOyez la décoction 873. N°. 4. 861. 859.

SECTION 890. N°. 2.

Fomentation.

℞. De feuilles de Mauve,
de Guimauve,
de Parietaire, ana,
deux poignées.

De Pavot rouge,
de Jusquiame, ana, 1. poign.
De fleurs de Sureau,
de Camomille,
de Melilot, ana, trois onc.
Le tout mis en décoction dans du lait doux, servira de fomentation.

On peut faire de ces mêmes choses des bains & des *tepefactoires.*

Liniments pour oindre les côtez.

℞. De sucre de Saturne, 4. drach.
De Vinaigre, six drachmes
D'Huile de Roses tirée par infusion, une once,
M. F. l'onguent Nutritum.

℞. D'onguent Populeum, 2. onc.

℞. D'Emplâtre Diapompholigos, quantité suffisante.
Etendez-le sur du Chamois.

SECTION 890. N°. 3.

℞. De feuilles de Tussilage,
de Mauve, ana 2 poig.
De fleurs de pavot rouge,
d'Althea, ana, une poignée
& demie.
De racine de Persil,
de Sarsepareille, ana 3. onc.
De graine de lin broyée, 4. drachm.
de Laitue,
de Chardon de Notre-Dame, ana . . . . une once.
Metttez le tout en décoction dans une assez grande quantité d'eau, pour qu'il en reste trois pintes.
On en boira deux onces par heure.

℞. Des quatre Semences froides,
grandes,
petites, ana, trois drachmes.
De la graine de Pavot blanc, 2. onces
Mêlez le tout avec de l'eau d'orge, & faites, selon l'art, une émulsion, à quatorze onces de laquelle, on mêlera
De Nitre pur, une drachme & demie.

De ſyrop de Capillaire, une once.
On en boira une once par heure ou même par quart-d'heure.

℞. D'eau diſtillée de fleurs de Pavot blanc,
de Sureau, ana, huit onces.
de Bourache, cinq onces.
D'yeux d'Ecreviſſes, deux drachmes.
De Sel de Prunelle, une drachme.
De Syrop de fleurs de Pavot blanc,
de Pavot blanc, ana, 1. onc.

M.

On en boira deux onces par demi-heure.

SECTION. 913.

Prenez de Feuilles de Scordium
d'Alliaire,
de Marrhube blanc;
ana, 2. onc.
Mettez-les en décoction dans de l'eau; ſur deux pintes de cette décoction, vous mêlerez
D'Oximel Scillitic, huit onces.
De Nitre, trois drachmes.

De Vinaigre Thériacal, une once.
On en boira deux onces très-chaudes chaque quart-d'heure.

DANS LES DIFFERENTES sortes d'Hépatite & d'Ictére.

SECTION 922.

54. N°. 4.

Voyez sur la Résolution §. 76. N. 5.
88. N°. 5.
135.

SECTION 924.

54. N°. 4.

Voyez §.

88. N°. 5. 6.

SECTION 927.

Stiptique nécessaire en ce cas.

1. *Doux.*

Prenez d'Alun de Roche, une drachme.

D'eau diſtillée de Plantain, une once.
M. diſſolvez.

Introduiſez dans les narines des bourdonnets trempez dans cette ſolution.

2. *Plus forts.*

Prenez de Sucre de Saturne, 1. drach.
D'eau diſtillée de Roſes, une once.

M.

Pour les mêmes uſages.

3. *Très-forts.*

Prenez de Vitriol commun, 1. drach.
D'eau diſtillée de Roſes, ſix drachmes,

M.

Pour le même uſage.

SECTION 928.

Voyez 54. N. 4.

SECTION 930.

Remédes qui conviennent en ce cas.

Toutes les eſpeces d'ozeille.

L'Ozeille,
L'Ozeille ronde ou r anche.
La petite Ozeille, ou Ozeille ſauvage.
La Pate d'Oye.
Le Bon-Henry.
La Condrille,
La Chicorée ſauvage.
La Dent de Lion.
L'Endive.
La Fumeterre.
L'Hieracium.
La Laitue.
La Patience, ou Parelle.
Le Pourpier,
Le Syrop de Bourache, deux onces.
de Chicorée avec Rhubarbe, trois onces.
de Fumeterre, deux onces.
des Cinq racines apéritives, deux onces.
Prenez de Tamarins, une once.
De Pruneaux aigres-doux, trois onces.
De Raiſins Paſſes ſans pepins,
de Corinthe, ana, 2. onc.
De feuilles de Dent de Lion,
de Chicorée ſauvage, ana, une once.
De racine de Scorſonere, quatre onc.
Mettez le tout en décoction dans de l'eau pendant l'eſpace d'un quart-d'heure;

ſur deux livres, ajoûtez
De Sel Polychreſte, une drachme.
De Syrop de Chicorée avec Rhubarbe, une once & demie.

On en boira une once chaque demi-heure juſqu'à ce que le ventre ſoit libre. Il faut prendre beaucoup de précaution dans le régime de vivre.

Prenez de Syrop de Chicorée avec Rhubarbe, une once & demie.
De ſel de Prunelle, un gros.
D'eau diſtillée de Chicorée,
de Fumeterre, de chaque deux onces.

On mettra le tout, & on en prendra une cueillerée chaque demi-heure, pour les mêmes uſages.

Section 932.

Dans l'Eté.

Prenez de Bayes à maturité de ronces,
de groſeillier,
de Sureau,
de Ceriſier,
d'Epine-Vinette,
de chaque 4. onc.

Broyez-les, & après en avoir exprimé le ſuc, faites-les bouillir avec chaque once de ce ſuc, mêlez un jaune d'œuf,

De Snc de Citron, un gros.
De Vin du Rhin, une once.
De pain rôti & broyé menu, quantité ſuffiſante.
De Sucre, quantité ſuffiſante.
Qu'on en faſſe une boiſſon.

Pour l'hiver.

Prenez de Rob composé des mêmes plantes, une once.
D'Eleoſacharum de Muſcade, 5. grains.
D'eau diſtillée d'écorce de citron, deux onces.
De Vin du Rhin, une once.
De jaune d'œuf, une once,
Quantité ſuffiſante de ſucre.

Mettez le tout en infuſion avec un peu de pain rôti, exprimez-le, & le faites boire.

Dans ce même cas,

Prenez de feuilles choiſies & récentes & de tiges de Laitue,
d'Endive
de Piſſenlit,
de Pourpié, de chaque ſix onces.
d'Oſeille, trois onces.

Nettoyez-les & les lavez enſuite après en avoir ſecoué l'eau, faites les cuire doucement le vaiſſeau fermé, avec du jus de

viande, & un peu de beure, de ſel & de noix muſcade pour le repas du malade.

POUR L'INFLAMMATION du Ventricule.

SECTION 954.

Boiſſon adouciſſante.

Prenez de feuilles récentes de Trefle,
d'oſeille, trois onces.
de Mauve, 1. poign. ½.
D'Avoine entiere, une once.
Faites bouillir avec douze onces de petit-lait, ajoûtez à la décoction deux jaunes d'œufs & une once de Syrop de groſeilles.

Clyſtere.

Prenez de Feuilles récentes d'endive;
de Chicorée,
de Fumeterre,
de Mauve,
de Guimauve,
de chaque une poignée.
Faites bouillir avec dix onces de petit-

lait, passez-les à travers un linge pour un lavement qu'on réiterera deux ou trois fois le jour.

POUR L'INFLAMMATION des Intestins.

SECTION 956.

Nourriture.

Prenez de racine de Scorsonnere,
de Barbe de Bouc,
de Chervi,
de Persil,
de Chicorée, de chaque deux onces.

Faites-les cuir selon l'art avec trente onces de jus de viande, vous ajouterez au bouillon, deux jaunes d'œufs, & quantité suffisante de sel.

Décoction.

Prenez de racine de Valeriane de Jardin, deux onces.
De feuilles de Levesche, 2. poign.
De fleurs de Mille-pertuis, une poign.
Faites bouillir le tout dans deux livres

d'eau. Le malade en boira deux onces à chaque heure. On s'en peut encore ſervir en lavement.

POUR LES APHTES.

SECTION 990. N°. I.

Prenez d'Amandes douces dégagées de leur écorce, & pilées, deux onces.
De Piſtaches, une once.
Des quatre Semences froides majeures,
Mineures, broyées,
de chaque, deux gros.
D'Avoine pilée, trois gros.
Mettez en décoction dans de l'eau dans un vaiſſeau bien fermé l'eſpace d'un heure ; alors ajoûtez
De Racine de Régliſſe pelée, une once.
Faites bouillir encore un peu. Alors prenez deux livres de cette décoction. Le malade en boira & s'en lavera la bouche & le goſier.

ou bien,

Prenez de racine de Panais à petite feuille rouge,
de Chervi,
de Squine,
de

de Salſepareille,
de Raves, de chaque;
quatre onces.

D'Orge avec toute ſon écorce, 1. onc. Broyez le tout, mettez-le en décoction avec trente onces d'eau, exprimez-le fortement; alors vous y mêlerez une once de ſyrop d'Althea pour les mêmes uſages.

Prenez de bulbes de Raves avec l'écorce quantité ſuffiſante.

Ratiſſez-les avec une gratuiſe ou ratiſſoire faite d'une feuille de fer : alors qu'on en exprime le ſuc dont on otera doucement l'écume dans l'ébullition; avec ſeize onces de ce ſuc, vous mêlerez deux jaunes d'œufs, & quatre gros de ſyrop violat, de demi-heure en demi-heure; le malade en boira demi-once.

Alimens très-convenables.

Voyez le paragraphe 35. N°. 1. 3.

SECTION 990. N°. 2.

Prenez de feuilles de Mauve,
de Branche-Urſine;
de Guimauve,
de Bouillon blanc,
de Parietaire,

de Mercuriale,
de Pied de Lion, de chaque, deux onces.
De racine de Guimauve, une once.
De Bulbes de Raves, dix onces.

Mettez en décoction dans de l'eau, & exprimez sur trente-six onces de cette décoction, vous mêlerez, quatre jaunes d'œufs & deux onces de miel Rosat.

On en fera un collutatoire qui restera dans la bouche, & un gargarisme continuel.

Du marc de ces plantes, on fera un cataplasme qu'on appliquera exterieurement sur le gosier. On fera encore un lavement composé des mêmes plantes.

SECTION 990. N°. 3.

Prenez de syrop de Pavot blanc, 2.onc.
De Crême de lait doux, deux onces.
Deux jaunes d'œufs,
D'Eau de Roses distillée, deux onces.

Mêlez le tout. Le malade en prendra un peu dans sa bouche & l'y retiendra.

ou bien,

Prenez de forte gelée de Corne de Cerf ou de viande un peu coupée par morceaux autant qu'il sera besoin.

Qu'on en retienne toujours un peu

ſur la langue, afin qu'elle y ſoit diſſoute, & qu'enſuite on l'avale doucement.

Ces ſortes de médicamens adouciſſent, quand il y a excoriation.

Ou bien,

Prenez de décoction de feuilles récentes d'Aigremoine, ſept onc.

De Miel Roſat, une once.

Mêlez pour les mêmes uſages.

Ce Médicament convient pour fortifier les parties quand il y a relâchement.

SECTION 990. N°. 4.

Prenez de racine de Patience ſauvage, une once.

D'Ecorce du Perou, ſix gros.

de Tamaris, ſix gros.

De feuilles d'Aigremoine, une poign.

Mettez en décoction dans de l'eau. Sur une livre & demie de cette décoction vous mêlerez

De ſyrop de graine d'Ecarlate, 1 once.

Chaque heure le malade en boira demi-once.

Ce médicament fortifie les fibres trop lâches des inteſtins.

SECTION 990. N°. 5.

Prenez de Rhubarbe, demi-once.
De Myrobolans Citrins, dégagez de leurs noyaux, demi-once.
Mettez en décoction dans de l'eau & exprimez. Sur trois onces de cette décoction vous ajoûterez douze onces de Syrop de Chicorée composé. Pour prendre à une fois.

DANS LA NE'PHRETIQUE.

SECTION 997. N°. 2.

Prenez de feuilles récentes de Cerfeuil,
de Becabunga,
De Parietaire,
de chaque deux poignées.
De racine d'Oseille,
de Chicorée,
de Bardane, de chaque 2. onc.
De Pois chiches rouges, une once. & demie.
De Semences de Pavot blanc broyée,
Chardon-Marie, de chaque six gros.
Mettez en décoction dans trois livres d'eau l'espace d'une demi-heure. Le malade en prendra deux onces chaque quart-d'heure.

Prenez de racine de Chiendent, six onces.
De Semences de Melon broyée, demi-once.
De Reglisse, une once.

Mettez en décoction dans trois livres d'eau. On peut s'en servir pour les mêmes usages.

SECTION 1000.

Remédes convenables dans ce cas.

Aigremoine,
Alcea,
Pied de Lion,
Guimauve,
Becabunga,
Petite Paquerette,
Cerfeuil,
Faux Chervi,
Pissenlit,
Fenouil,
Reglisse,
Bugle,
La Turquette,
La Laitue,
La Scolopendre,
La Mercuriale,
L'Herbe aux cuilliers;
Le Nénuphar,

Le Fraiſier ,
Le Chiendent,
L'Arrête-Bœuf,
La Parietaire,
La Perſicaire,
La Scabieuſe,
La Verge d'or.
L'Ortie.

Le Syrop d'Althéa de Fernel.

De Capillaires,
De Chicorée composé,
De Pavot blanc,
rouge;
De Violette.
Le Sel Ammoniac,
Gemme,
Marin.

DANS L'APOPLEXIE.

SECTION 1025.

Collutatoires & Gargariſmes pour ce cas.

Prenez de racine d'Impératoire,
de Pyrettre,

de petit Galanga, de
chaque, une once.
De feuilles recentes d'Origan,
de Rue,
de Thym, de chaque
une poignée.
De fleurs de Lavande,
Matricaire de chaque une
once.
De Canelle blanche, six
gros.

Mettez en décoction dans de l'eau, le vaisseau bien bouché pour trois livres. Mêlez d'esprit de Sel Armoniac, trois
gros.

Prenez de Mastic,
Cire blanche,
Gingembre, de chaque, une once

Suivant l'art on en fera des pastilles. De ces mêmes plantes on fait des masticatoires.

SECTION 1026.

Vomitifs.

Prenez de Vin émétique, une once
& demie.
Oximel Scillitic, une once.
Mêlez pour un verre.

Prenez de Crême de Tartre émétique, six grains.
pour une prise.

Prenez de Suc de Raifort sauvage tiré par expression, une once.
D'Oximel Scillitic, deux onces.
Mêlez pour un verre.

Prenez de Poudre d'Algaroth, 2. grains.

Purgatif.

Prenez de Diagrede, dix grains.
De Résine de Jalap, dix grains.
D'Esprit de Vin rectifié, deux gros.
Après avoir éxactement trituré & dissout le tout, ajoûtez de Syrop de Roses laxatif, avec le Séné, six gros.
Pour un verre.

SECTION 1028.

Vapeur qui irrite les narines.

Prenez de teinture de Castoreum,
D'Esprit de Sel Ammoniac, de chaque deux gros.
M.
Le malade flairera souvent.

Prenez de Vinaigre très-fort,
De Teinture de Castoreum, deux gros.
Mêlez pour les mêmes usages.

Prenez

Prenez d'Huile distillée de Romarin,
de Tanaisie,
de Lavande,
de Rue,
d'Absinthe;
de chaque . . . . . quatre gouttes.
D'Infusion de Castoreum, un gros.
d'Onguent pour les Nerfs, une once.
de Sel Volatil huileux, un gros.

Mêlez pour en faire un baume, suivant l'art, pour servir en fumigation sous les narines, & en frotter les tempes.

Lavement âcre.

Prenez de pulpe de Coloquinte, demi-gros.
de Feuilles de Tabac, un gros & demi.

Après les avoir fait bouillir dans dix onces d'eau, on y mêlera deux gros de sel Gemme, On en fera un clystere.

SECTION 1030. N°. 2.

Sur tout de Séné & de Tamarins. Voyez §. 396. N°. 2.

SECTION 1030. N°. 3.

Voyez §. 966.

DANS LA PARALYSIE.

SECTION 1068.

Voyez 75. N. 5. §. 54. N. 4.

SECTION 1069.

Prenez de Mastich,
d'Oliban,
de Succin, de chaque $\frac{1}{2}$. onc.
Mêlez pour en faire une poudre.

On en répandra un gros sur des charbons allumés; on en recevra la vapeur dans un morceau de drap de laine chaud, & bien sec, pour en froter fortement les parties.

Prenez d'Esprit de Lavande, 3. onces.
de Sel Ammoniac, deux gros.
de Teinture de Castoreum .4. gros.
d'Eau distillée de Lavande, six onces.
Mêlez le tout pour en frotter les parties.

Prenez d'emplâtre de Cumin,
de Mélilot,
De Galbanum purifié, de chaque une once.
D'Huile de Castoreum, demi-once.
On en fera un Emplâtre qu'on étendra

ſur du cuir. On l'appliquera ſur la partie affectée, après l'avoir bien frottée.

Prenez d'Huile infuſée d'Abſinthe,
d'Anet,
de Camomille,
d'Herbe au Chat,
de Rue,
de Trefle odorant,
de Caſtoreum,
de Safran,
d'Iris,
de Vers de terre,
de Nardus,
de Terre, de chaque un gros.

D'Onguent d'Agrippa,
d'Orthanita,
de Martiatum
Pour les Nerfs
de chaque, ſix gros.

Mêlez pour en faire un liniment.

Emplâtres âcres.

De Cumin,
de Galbanum,
de Melilot.

DANS LA MANIE.

SECTION 1126.

Prenez d'écorce du Perou, deux gros.
de Canelle blanche, trois gros.
de Conserve Anthos, une once.
Syrop de Graine d'Ecarlate, autant qu'il en faut pour en faire un *conditum* dont le malade prendra pendant le jour demi-gros toutes les trois heures.

Ou bien,

Prenez de Diascordium de Sylvius, un gros.
d'Eleosaccharum avec l'huile de Citron, deux gros.
de Racine d'aunée, une once.
de Syrop des cinq racines, autant qu'il en faut pour en faire un *condit*. On s'en servira comme du précedent.

Ou bien,

Prenez de racine de Gingembre confite. . . . . trois onces.
D'Ecorce d'Oranges confite, deux onc.
De Noix Muscade, quatre gros.
Syrop d'Armoise de Fernel autant qu'il en faut, pour en faire un *condit*. On s'en servira comme du précédent.

Ou bien,

Prenez de Thériaque d'Andromaque,
d'Iatessaron de
Mésué, de chaque, une once.
de Conserve d'absinthe, ½ once.
de Racine d'Angelique, 2 gros,
de Syrop d'œillet, autant qu'il
en faut pour un *condit* : le malade en
prendra un gros quatre fois le jour.

Prenez d'Ecorce du Perou,
de Citron,
d'Orange,
de Squine,
de Canelle blanche,
de Canelle, de chaque
une once.
Sommités de Serpolet,
de Thym,
de Marum de Syrie, de
chaque demi once.
Fleurs de Stæchas d'Arabie,
de Lavande,
de Tanaisie,
Bois d'Aloës.
Sassafras, de chaque six drach. avec
6. liv. de vin du Rhin. On en fera suivant
l'art, un vin médicinal. Le malade en
prendra quatre fois par jour deux onces.
Quand le malade l'avalera, il ne faut pas
qu'il ait d'alimens dans l'estomac.

DANS LA RAGE CANINE.

SECTION 1144.

PRenez de Nitre, deux drachm.
de Vinaigre de Sureau, une once.
de Miel Rosat, une once.
De décoction d'Orge, dix onc.
Mêlez pour en faire un clystere.

POUR LE SCORBUT.

SECTION 1160. L. *a*.

Purgatifs.

PRenez de Tartre vitriolé,
de Cristal de Tartre,
de Sel Polychreste, de chaque demi-gros.

Mêlez pour en faire une poudre qu'on prendra le matin dans du petit-lait, après l'avoir prise, le malade boira douze onces de petit-lait.

Autre.

Prenez de Sel Polychreste, deux gros.
de Pilules cochées majeures, un scrup.
de Syrop de Roses solutif avec le Senné,
six gros.
d'Eau distillée de Chicorée, deux onces.
Mêlez pour prendre à une fois.

Prenez d'Elixir de propriété préparé avec le sel de Tartre, deux gros.
de Syrop de Roses solutif avec le Senné,
sept gros.
d'Eau distillée de Fumeterre, deux onces.
Mêlez pour prendre à une fois.

Prenez de Pilules cochées majeures,
un gros.
qu'on divisera en vingt-une pilules. Le malade en prendra deux le soir avant que de dormir, & cinq le matin avant son déjeûner.

SECTION 1160. L. ß.

Médicamens atténuans & digestifs.

Teinture de Sel de Tartre de Vanhelmont . . . . . un gros,
faite avec deux onces de vin,
de Harvée, quatre gros

avec trois onces de vin.

Teinture de Mars de Ludovicus, 1. gros.

avec une once de vin.

Tartre vitriolé

Cristal & Crême de Tartre.

Vitriol de Mars.

Sel Polychreste.

Chacun de ces médicamens peut être pris à demi-gros.

Les Sels des Végetaux de Tachenius avec trois onces de vin.

Elixir de proprieté avec l'esprit de Vinaigre, deux gros.

Avec le Sel de Tartre, deux gros.

Avec les eaux Aromatiques, trois gros.

Les Sels volatils huileux Aromatiques, un gros.

Savon de Venise, quatre gros.

De Starkée, demi scrupule.

Oximel simple, quatre gros.

Scillitic simple, trois onces.

Composé, deux onces.

Conserve d'Oseille,

d'Alleluya.

Les Oranges.

Citrons.

Limons.

Grenades.

Section 1160. L. 7.

Spécifiques Anti-ſcorbutiques doux.

L'Aurone mâle.
Femelle.
L'Abſinthe à large feuille,
à feuille étroite
Toutes les eſpeces d'Oſeille.
Toutes les eſpeces d'Alleluya.
L'Ageratum.
L'Aigremoine.
Le Mouron mâle,
femelle,
L'Armoiſe.
Le Grenadier à fruits.
La Bardane.
Le Becabunga.
Le Botrys.
Le chou pommé rouge.
Le Navet.
Le Bouis.
Le Cerfeuil.
La Germandrée.
L'Ivette.
Les Chicorées.
La Crambe.
La Cuminoide.
L'Endive.

L'Eupatoire à feuilles de Chanvre.
LeFenouil.
La Fumeterre.
Les deux especes de Galega
Le Lierre terrestre.
Les Patiences.
L'Ivesche.
La Marjolaine.
La Melisse.
La Menthe.
Le Cresson d'eau,
de Jardins.
La Nummulaire.
La Rhubarbe.
La Sauge.
La Scabieuse.
Le Scordium.
La Sophia.
La Veronique.
L'Ortie.

Pommes Aromatiques de bonne odeur.

Les Oranges.
Les Citrons.
Les Grenades.
Les Limons.

Fruits.

D'Epine-vinette.
Les Cerises mûres quellesconques.
Les Fraises.
Les Groseilles.
Les Mûres.
Les Pommes aigres-douces.
Les Abricots.
Les Pêches.
Les Prunes mûres quellesconques.
Les Fruits des ronces ordinaires d'un
 bleu céleste,
 de couleur rouge.
De Framboisier.
De Sureau.
De Myrtille.
Les Tamarins.

SECTION 1161.

Scorbutiques âcres.

L'Acriviola.
L'Ails.
L'Alliaire.
Le Pied de veau.
Le grand Raifort.
L'Absinthe.

Les Oignons.
La Grande Chelidoine.
Le Cochléaria.
L'Aunée.
La Gentiane.
La Gratiole.
Le Pastel.
La Passerage.
Le Poireau.
L'Herbe à éternuer.
Le Raifort des Jardins.
Sauvage.
La Rue.
La Sabine.
La Saponaire.
La petite espéce de Joubarbe.
La Moutarde.
Le Trefle d'eau.

Suc exprimé.

Prenez de Raifort sauvage ratissé, quatre onces.
de Feuilles recentes de Cochléaria,
de Nummulaire.
D'Ortie, de chaque 4. poign.
Exprimez en le Suc suivant l'art & le mêlez avec du Sucre : le malade en prendra

quatre ou six fois le jour deux gros à chaque prise.

Esprit.

Prenez de Semences de Moutarde,
de Raifort de jardin,
de Roquette,
de Velar,
de Cresson de jardin,
de chaque . . . , une once.
de Feuilles de Cochléaria.
de Passerage.
de Raifort sauvage, de chaque 2. poign.

Après les avoir hachées menu & broyées, vous y ajoûterez,
De Sel Marin, deux onces.
de Fleur de biere, une once.
d'Esprit de Vin, autant qu'il en faudra pour surmonter de deux doigts ce qui sera contenu dans le vaisseau. Distillez trois fois, versant toujours la liqueur sur la même matiere.

Sel Volatil.

A ce qui a été marqué ci-dessus vous ajoûterez au lieu de Sel Marin & de fleurs de Biere, deux onces de sel Armoniac

écrasé, & sept onces de cendres gravelées comme ci-dessus.

Biere.

Prenez de feuilles récentes de Cochléaria.
de Roquette.
de Velar.
de Trefle d'eau,
de chaque . . . une poign.
De Semences récentes & contuses de de Cresson de jardin.
de Raifort de jardin, de chaque deux onces.
de Fleurs de petite Centaurée, 1 once.
de Racine de Raifort sauvage, 5 onc.
Après les avoir hachées menu, mettez les dans un demi tonneau de biere récente, & qui entre en fermentation. Le malade en fera sa boisson ordinaire.

Vin.

Prenez de Bulbes de pied de veau récemment tiré de la terre, demi-once.
de Raifort sauvage, une once.
de Feuilles d'Herbe aux Cuilliers.
de Trefle d'eau, ana, une poignée.
de Semence de Moutarde, deux onces.

de Vin du Rhin, ſix livres. Suivant l'art on en fera un vin Médical.

Section. 1162.

Anti-ſcorbutiques médiocrement aſtringents.

Le Caprier.
La Fleur de Genet.
Le Freſne.
La Patience & toutes ſes eſpeces.
Le Houblon.
Le Polypode de chêne.
La Rhubarbe.
Le Tamaris.

Anti-ſcorbutiques un peu froids.

Pommes odorantes.
Oranges.
Citrons.
Limons.
Grenades.

Les fruits d'été aigre-doux.

L'Oſeille.
La petite Oſeille.
Les Chicorées.

L'Endive.
L'Alleluya.
La Laitue.
Le Pissenlit.
L'Hydrogale en été.
Le petit-lait.
Le lait de beurre.
Le Tartre & tous les acides tartareux.

Anti-scorbutiques chauds & âcres.

Voyez §. 1161.

SECTION 1163.

Gargarismes pour la bouche convenables aux Scorbutiques où la chaleur domine.

Prenez de Gelée de Limons,
Miel Rosat, ana, deux onces.
Esprit de Sel dulcifié, demi-gros.
Eau distillée de Rue, deux onc.
Mêlez.
Prenez Esprit de Sel Marin, 2. gros.
Eau distillée de Sauge, huit onces.
Mêlez.
Prenez de Limons récens, une once
Sel Ammoniac, un gros
Eau

d'Eau distillée de Rue, six onces.
Mêlez.

Pour les Scorbutiques où le froid domine.

Prenez d'Esprit Theriacal,
D'Herbe aux Cuilliers, ana, une once
de Miel de Romarin, deux onces.
mêlez.
Prenez Esprit de Vin camphré, demi-onc.
de Teinture de Myrrhe, une once.
de Rob de Geniévre, demi-once
d'Eau distillée d'Absinthe, quatre onces.
de Sel Gemme, un gros.
Mêlez.

SECTION 1164.

Prenez de Fumeterre.
d'Oseille.
de Becabunga.
de Trefle d'eau, ana, une poignée.
de Petit lait.
de Lait de beure, ana, deux pintes.
Mettez en décoction.
Prenez de petite Oseille une poignée & demie.
de Betoine.

de Cerfeuil, ana, demi-poignée.
de Tamarins, une once & demie.

Après les avoir hachées toutes ensemble, mettez les dans trois livres de petit lait d'Eté: vous exposerez le tout à une forte chaleur pendant une heure sans ébullition; vous passerez la liqueur à travers un linge, & vous y mêlerez après,

de Syrop de suc de Citrons,
de Framboises,
de Violettes, ana, une once.

Le malade prendra indifferemment de l'un ou de l'autre médicament une once de demi-heure en demi heure pendant le jour.

DANS LA PHTHISIE du Poûmon.

SECTION 1200. N. 2.

PRenez de conserve de Roses rouges, trois onces.
de Bol d'Armenie porphyrisé, 2. gros.
de Syrop de Myrthe autant qu'il en faut pour faire un *condit*: de deux heures en deux heures le malade en prendra ½ gros.

Prenez de feuilles de Plantain encore tendres, trois onces.
de Fleurs de Coquelicoq, une once & demie.
de Semence nouvelle de Plantain, 1. onc.

Mêlez avec quantité ſuffiſante de Sucre pour en faire une Conſerve. La doſe eſt comme du précédent.

Prenez de feuilles d'Oſeilles, deux poignées.

Dans une livre de petit lait bouilli, & exprimé chaque heure du jour; le malade en boira une once.

Prenez de racine de Tormentille, deux onces.
De Quinte-feuille argentine, 3. poign.
de Fleurs de Quinte-feuille rouge des prez, une once.
de Semences broyées d'Oſeille, ½. onc.
d'Ecorce de Tamaris, deux onces.

Mettez en décoction dans deux livres d'eau pendant un quart-d'heure. Mêlez-y 2 onces de Syrop de Myrthe. De 2 heures en 2 heures le malade en boira deux onc.

Balſamique, très-doux.

Prenez d'Amandes douces.
des Noyaux de coques du Levant.

de Piſtaches.
de Semences de Pavot blanc, ana, quatre onces.

Après les avoir exactement broyées ſelon l'art, exprimez en l'huile à petit feu. Le malade boira un gros de cette huile de deux en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures, & obſervera le Regime convenable.

Prenez de Terebenthine naturelle, demi-once.

De Regliſſe autant qu'il en faut pour former des pillules. De quatre heures en quatre heures ſe malade en prendra une de quatre grains.

Ou bien,

Prenez de Terebentine naturelle, demi-once.
de Gomme Tragacanthe pulveriſée, cinq gros.

d'Amidon autant qu'il en faut pour former une maſſe pour les mêmes uſages.

Le Baume de Lucatelli pris chaque jour à la quantité de demi-gros pour chaque priſe, l'eſtomac étant vuide d'alimens, convient: on aura ſoin de boire après chaque priſe, une once de l'Hydromel ſuivant.

Hydromel Balsamique.

Prenez de fleurs bien nettes & recentes de Betoine,
de Millepertuis,
de Primevere, ana, une pincée.
Mettez en infusion dans une livre & demie d'eau chaude l'espace d'une demi-heure dans un vaisseau bien fermé, vous mêlerez dans l'infusion deux onces & demie de Miel de Marseille.

SECTION 1200. N°. 3.

Prenez d'eau pure, deux livres.
De lait au sortir de la vache, une liv.
Mêlez. Le malade peut s'en servir pour toute boisson, & en prendre tant qu'il voudra.

Prenez de lait tout frais, demi-livre.
De pain recuit, une once.
De Sucre, deux gros.
Vous les mêlerez ensemble sans autre préparation : le malade pour toute nourriture en prendra quatre fois le jour.

Prenez de pierres d'Ecrevisses 2. gros
Savon de Venise, demi-gros.
Sucre perlé, deux gros.
On mêlera le tout pour en faire une

poudre qu'on divisera en douze prises : Le malade en avalera une avant chaque prise du lait & du pain dont je viens de parler.

SECTION. 1209.

Prenez d'Oximel simple, quatre onces,
de Tartre vitriolé, un gros.
de Syrop des cinq racines apéritives, 2 onces.
d'Eau distillée fermentée d'Absinthe,
de Chardon-benit,
d'Hissope, ana, 4 onces.

Mêlez. Le malade en boira trois onces de deux heures en deux heures.

Prenez des bois des trois Santaux, ana, une onc.
de Sassafras, une once & demie.
de Racine d'Esquine.
de Salsepareille, ana, trois onces.
de Fleur de petite Centaurée, demi. onc.

Mettez en décoction dans de l'eau pendant une demi-heure dans un vaisseau bien fermé, ajoûtez une once de Réglisse dépouillée de son écorce, faites bouillir encore un peu pour avoir quatre livres de décoction.

Prenez de racine de Benoite des montagnes, deux onces.

d'Ache.
de Bardane.
de Chardon-Roland.
de Chiendent.
de Reglisse.
de Meum athamanticum.
de Persil.
de Valériane sauvage.
de Garence, de chaque, une once.

de Feuilles d'Aigremoine.
d'Armoise,
de Capillaires.
de Germandrée.
d'Ivette.
d'Hysope.
de Parietaire.
de Scabieuse.
de Pas-d'ane.
d'Ortie.
de Cerfeuil, de chaque une poignée.

de Semences d'Ache.
de Mille-pertuis.
de Pivoine, de chaque, une once.

de Fleurs de Betoine.
de Mille-pertuis.

de Petite Centaurée, ana une pincée.

De ces plantes ou de quelques unes d'entr'elles, on fera une décoction selon l'art, dont le malade boira trois onces de trois heures en trois heures.

Prenez de Myrrhe écrasée très-menu, deux gros.
de Blanc de Baleine, quatre gros.

Après les avoir battus exactement, mêlez-y demi once de Térebentine naturelle, de poudre d'Oliban, autant qu'il en faut pour former des Pilules: la dose de chaque pilule sera de trois grains, pour prendre de trois heures en trois heures.

Prenez de Baume du Perou,
de Copaü blanc,
ana, deux gros.
de Jaunes d'œufs, demi-once.

Après les avoir exactement mêlez vous y ajoûterez autant qu'il faudra de poudre de Régliße pour former des Pilules. Le malade en prendra deux gros le matin, l'après-dînée & le soir.

Prenez de Mastich.
de Myrrhe.
d'Oliban, ana, deux gros.

On les réduira en poudre subtile; pendant ce temps-là on fera fondre à petit feu dans un vaisseau de terre,

de

De suc épaissi de Réglisse,
de Therébentine très pure, ana, $\frac{1}{2}$ once.

Alors mêlez la poudre dont je viens de parler, ajoutant un gros de baume de la Meché. On réduira le tout en Masse, en y ajoutant beaucoup de poudre de Réglise. Le malade en prendra chaque jour quatre prises de six grains chaque, observant de n'avoir pas d'alimens dans l'estomac, & de boire après sur chaque prise six onces de la boisson suivante.

Prenez des Feuilles tendres d'Aigrémoine
de Beroine,
d'Ambroisie,
de Lierre terrestre,
de Scabieuse,
de Pas dâne,
de Véronique, ana, demi onc.
de Réglisse, une once & demi,

Mettez en infusion avec deux livres d'eau, dans un vaisseau exactement fermé, à une forte chaleur, sans qu'il arrive ébullition.

SECTION 1210.

Voiez tout ce qui a été marqué, §. 1209

Prenez des feuilles récentes de véronique mâle demi-once.

de Parietaire,
de Rue, ana.... une poignée.
de Valériane de Jardin demi poign.
des Sémences broïées de Pavot, 3. onc.
des Racines de Persil. . . . six onces.
Mettez-en décoction, selon l'art, dans quatre livres d'eau, ajoutez à la décoction deux onces de Syrop de Capillaire Le malade en boira quatre onces, de trois en trois heures.

Consolidant parégorique dont on doit faire usage quand le pus paroît en moindre quantité avec soulagement de la part du malade.

Prenez des feuilles récentes de Bourache.
de Petite Consoude,
de Mauve ana, une poignée,
de Fleurs de Coquelicoq,
de Bouillon blanc,
de Mille Pertuis, ana, une onces,
Des Racines de grandeConsoude, $\frac{1}{2}$.onc.
de Guimauve, une once.
Des Semences broyées de Melon,
de Pavot blanc, ana, une once,
d'Ecorce du Pérou . . . six gros,
Mettez en décoction dans quatre livres d'eau : le malade en boira trois onces de quatre heures en quatre heures.

DANS L'HYDROPISIE.

PRenez de racine d'Impératoire,
de l'une & l'autre Aristoloche,
de Zédoaire,
de Siler des montagnes, ana
une once.
de Gingenvre, six gros.
Des Fleurs de petite Centaurée 2. onc.
de Romarin, une once.
de Gratiole des Allemans, quatre
gros.
Bayes de Laurier,
de Genievre, ana une once
& demie.
de Thym,
de Serpolet,
de Marum de Syrie, ana une once.
des Semences d'Absinthe,
de Tanaisie, ana, une once.
Mêlez le tout pour en faire, suivant l'art, une poudre fine ; alors
Prenez de cette poudre, six onc.
de Vin François pur, quatre livres.
On en fera, suivant l'art, un Vin médicinal. Le malade en boira deux onces quatre fois le jour avec la précaution d'a-

voir l'estomac vuide, & d'observer le régime convenable.

Ou bien.

Prenez de la poudre susditte, deux onces.
De Conserve de Romarin, une once.
De Syrop d'Armoise & de Fernel; autant qu'il en faut pour un condit. La dose est demi-gros de quatre heures en quatre heures.

Ou bien.

Prenez de la poudre susditte, douze onces.
De Biere nouvelle & pure un quart de tonneau: on en fera une Biere médicinale pour boisson ordinaire.

Bien plus.

Prenez de la poudre susditte 4. gros.
De Vin blanc fort, huit onces.
On en fera, suivant l'art, une infusion. Le malade en boira une once toutes les deux heures.

Cest ici que se doivent raporter les

Elixirs de propriété, les Sels volatils huilleux aromatiques, les Esprits Volatils acres, huileux.

Aromatiques.
Cephaliques.
Histeriques.
Stomachiques.

Voiez §. 75. N. 5. §. 54. N. 4. §. 135

SECTION 1234.

Prenez d'Huile distillée d'Ecorce de Citron.
d'Orange.
de Canelle, ana trois gouttes.
de Fleurs de Lavende,
de Genevrier, ana, deux gouttes.

Avec six gros de Sucre. On en fera selon l'art un Æleosaccharum, que vous mêlerez ensuite dans de Rob de Sureau,
de Genêvrier, ana, trois onc.
d'Esprit de Sel, un gros.
d'Eau distillée d'Ecorce de Citron,
d'Orange
de Canelle,
ana, deux onces.

De Menthe, dix onc.

Le Malade en prendra une once de deux heures en deux heures.

Prenez de Suc recemment exprimé de toutes les parties des herbes ſuivantes hachées par petits morceaux.

De Fumeterre,
de Chicorée,
de Piſſenlit,
d'Oſcille, ana, une livre.
de Crême, a de Tartre, demi livre,

Faites bouillir à petit feu juſqu'à diminution de la moitié; ſur dix onces de cette décoction bien dépurée, vous mêlerez de rob de Sureau, dix onces. Le malade en prendra demi-once toutes les deux heures.

Prenez d'Eſprit de Nitre dulcifié, quatre gros.
De Coclearia, ſix gros.
de Syrop de Chicorée composé,
des Cinq Racines apéritives, ana, une once.
du Vin du Rhin, une liv.

Mêlez. Le malade en boira une once toutes les deux heures.

SECTION 1237. N. 3.

Prenez de Turbith mineral, demi-grain.
De Gingembre blanc, dix grains.
Mêlez pour en faire une poudre qu'on prendra le matin de deux jours en deux jours dans un peu de pomme cuite.
Prenez de Mercure précipité rouge, un grain.
de Noix de Muſcade, ſix grains.
Mêlez pour en faire une poudre. I faut s'en ſervir de la même façon, & pour les mêmes uſages, que de la précedente.
Prenez de Mercure ſublimé doux, ſept grains.
De Canelle blanche, huit grains.
Mêlez pour en faire une poudre pour les mêmes uſages.
Prenez de Tartre émétique, demi-grain.
d'Æleoſaccharum de Citron, ſix grains.
Mêlez pour en faire une poudre qu'on prendra de trois jours en trois jours.
Prenez d'émetique très-doux d'Antimoine preparé, deux grains,
de Nitre préparé par détonation, quatre grains.

On en fera une poudre pour prendre chaque matin.

Prenez de Limaille de Cuivre, dix grains.
de Sel volatil huileux, 6 gros,

Mêlez pour en faire une teinture bleue. Le malade en prendra douze gouttes trois fois le jour, avec demi-once de ſyrop des cinq racines, il faut que le malade n'ait pas d'alimens dans l'eſtomac dans le tems qu'il en prendra.

SECTION 1243.

Voyez 334.

SECTION 1245.

Prenez de Vin émetique ordinaire, deux onces & demie pour une doſe.

Prenez de Tartre émétique, ſix grains pour une doſe.

Prenez de Turbith minéral, ſept grains pour une doſe.

Prenez de ſuc recemment exprimé de l'Ecorce moyenne de Sureau, une once.
de Syrop Violat, demi-once.
pour une doſe.

Prenez de feuilles de Chou marin, une once.

que le malade mangera à une fois.

Prenez d'Elaterium, . . quatre grains.
de Syrop de bayes de Nerprun. . . . . une once.

Mêlez pour une dose.

SECTION 1247.

Prenez de résine de Jalap,
de Scammonée, de chaque un gros.
de Feuilles de Senné pulvérisées,
de Semences contuses de Carthame, ana, quatre gros.
D'Esprit de Vin rectifié, une livre.

On en fera selon l'art une teinture, avec laquelle, quand elle sera pure, vous mêlerez
de Syrop de Roses solutif avec le Senné. six onces.

Le malade en boira une once le matin.

Prenez du *Luna* purgatif de Boyle,
de Mie de pain, ana, quatre grains.

Mêlez pour faire des pilules de deux grains chaque; le malade en prendra une de demi-heure en demi-heure, jusqu'à ce que les effets de la purgation paroissent.

SECTION 1250.

Prenez de limaille de fer récent sans rouille . . . . . deux onc.
d'Ecorce du Perou,
Du Magellan, ana, deux onc.
de Racine de Rhubarbe desséchée, demi-once.
de Vin du Rhin le plus fort, deux livres.
On en fera, selon l'art, un vin médical. La dose sera de deux onces. Le malade en prendra trois fois le jour, sans avoir d'alimens dens l'estomac dans le tems de chaque prise.

SECTION 1252. N°. 2.

Prenez des racines choisies de Coulevrée
de Jalap.
Des feuilles de Ruë,
d'Absinthe,
d'Artichaut.
Des Fleurs de Mélilot,
de Petite Centaurée,
de Bulbes d'Oignons,
d'Ails, de chaque deux onces.
Mettez en décoction, suivant l'art, dans suffisante quantité d'eau, pour faire un

cataplaſme, vers la fin vous y mêlerez de Galbanum diſſous artiſtement dans le jaune d'œuf. . . deux onces

de Farine de Lin, une once.

D'Huile de Lin, quatre gros.

De Sel Ammoniac, quatre gros.

Mêlez.

Prenez de Savon de Veniſe, 4. gros.

d'Eſprit de Vin Thériacal, douze onces.

On mêlera le tout exactement pour une fomentation qu'on appliquera avec des morceaux de drap de laine.

Prenez de Sel Marin décrépité, très-ſec, chaud & très-exactement broyé, quantité ſuffiſante, appliquez-le renfermé entre des linges couſus enſemble, le renouvellant dès qu'il ſera humide.

Prenez de Benjoin,

d'Oliban,

de Sarcocolle,

de Reſine de Gayac, ana, demi-once.

de Camphre, demi-gros.

de Maſtich, une once.

de Sel Ammoniac, deux ſcrupul.

Mêlez pour en faire une poudre qu'on jettera ſur des charbons enflammés. On expoſera à la vapeur de cette poudre les

bourſes toutes nues, & on appliquera enſuite ſur les bourſes des morceaux d'étoffe de laine échaufés de cette vapeur.

DANS LA GOUTTE.

SECTION 1275. L. α.

VOiez 1233.

SECTION 1275. L. β.

Prenez d'Alcaheſt de Glauber, une onc.
Le malade en prendra neuf gouttes dans un bouillon de veau.
Prenez de la Cendre de Geneſt, une once.
Du Vin du Rhin, une livre & demie.
Le malade boira tous les matins demi-once de cette liqueur bien dépurée.

DANS LES MALADIES des filles.

SECTION 1291. N°. 3.

l'Aloës,
la Myrrhe,
la Coulevrée,
la Coloquinte,
la Gomme Ammoniac,
Bdellium,
Sagapenum,
Opopanax,
Galbanum,
Assa-fœtida.
Toutes sortes d'Elixirs de proprieté.

SECTION 1291. N. 4.

Tout ce qui a été dit ci-dessus N, 3.
l'Aristoloche,
l'Armoise,
l'Agripaume,
la Camomille,
le Génêvrier,
la Marjolaine,
le Marum,
la Matricaire,
le Pouliot,
la Rue,

la Sabine,
la Sauge,
le Sureau,
le Serpolet,
la Tanaisie,
l'Arbre de vie,
le Thym,

Il faut encore rapporter ici tout ce qui a été dit §. 75. N. 5. §. 54. N. 4.

SECTION 1291. N. 5.

Emplâtres de Cumin,
de Mélilot,
de Galbanum,
de Bayes de Laurier,
de Labdanum,
L'Emplâtre Oxycroceum.

On les applique à la plante des pieds, à l'ombilic & aux aînes.

Fomentation avec le Savon de Venise & la décoction des plantes dont j'ai parlé, N°. 4. §. 1291.

Linimens d'onguent Martiatum.
Nervin ou pour les Nerfs.
Enulatum sans mercure,
d'Agrippa,
de Arthanita.

Huiles Aromatiques distillees. Voyez §. 75. N. 5.

Parmi les remédes capables de donner un peu d'agitation, les principaux sont l'Huile distilée des bayes de Genêvre,
d'Hissope,
de Macis,
de Marjolaine,
d'Origan de Crete,
de Romarin,
de Sabine,
de grande Lavande,
de Tanaisie,
de Succin.
les Huiles par infusion d'Absinthe,
d'Anet,
de Camomille,
d'Herbe au Chat,
de Rue,
de Castoreum,
de Safran,
Iris,
de Vers de terre.

Par exemple.

Prenez de l'Onguent Martiatum,
Nervin, ana ℥ une once.

d'Huile distillée de bayes de Genièvre,
un gros.
De Sabine.
d'Huile par infusion de Rue,
de Castoreum, ana,
demi-once.

Mêlez pour en faire un liniment qu'on appliquera à la plante des pieds, au pubis & aux aînes.

Les vapeurs de la décoction dont j'ai parlé, N°. 4. reçues dans l'Uterus.

SECTION 1291. N. 6.

Voyez 1250.

POUR LES MALADIES des Femmes grosses.

SECTION 1300.

PRenez d'écorce choisie & bien pure
de Citron,
d'Orange, ana, deux onces,
de Canelle, six gros.
de Canelle blanche, deux gros.
de Vin d'Espagne, trois liv.

On en fera un Vin médicinal. La malade

lade en prendra deux onces le ſoir avant que de ſe mettre au lit.

Prenez de Sel volatil huileux, un gros.
de Teinture de Gomme laque, deux gros.
de Caſtoreum, demi gros.

Mêlez. La malade en prendra douze gouttes dans le paroxiſme hiſterique.

Prenez de ſuc de Citron récemment exprimé, quatre onces.
de ſyrop de graine d'Ecarlate, quatre onc.
du Vin du Rhin, trois livres,
de Teinture de Canelle, deux onces.
d'Ecorce de Citron, trois onc.

Mêlez La malade en prendra une once & demie, quand elle ſe trouvera languiſſante.

Prenez de ſyrop de Groſeille,
de gelée de Coins,
de Syrop d'Epine-Vinette confite.
d'Oſeille citronné douze onces.

Mêlez. La malade en prendra demi-once dans ſes langueurs.

Prenez de l'Onguent Populeum,
Roſat, ana, 1 onc.
Nutritum, 6 gros.
de Sucre de Saturne, un ſcrupule.

V.

d'Huile par infusion de Roses,
de Violette,
de Mille-pertuis, ana,
demi-once.

Faites de ce mêlange un liniment convenable dans cette circonstance.

SECTION 1307.

Prenez de Pierre Hématite,
de Bol d'Armenie,
de Sang dragon, ana, un gros.
de Syrop de Myrhe, une onc.
de Laudanum pur, trois grains.
d'Eau distillée de Plantain, 6 onc.

La malade prendra demi-once de ce mêlange, chaque quart d'heure, jusqu'à ce que le mal diminue, *s'il peut ceder à de pareils médicamens.*

DANS L'ACCOUCHEMENT difficile.

SECTION 1316.

Linimens.

VOyez §. 35. N. 3. §. 1302.

POUR LES MALADIES des Femmes en couche.

SECTION 1324.

PRenez de Pierres d'Ecreviſſes, trois gros,
De Corail rouge, deux gros.
De Perles fines, un gros.
De Laudanum pur, trois grains.
De ſyrop de graine d'Ecarlate, ſix gros.
D'eau diſtillée d'écorce de Citron
de Meliſſe,
de Marjolaine,
ana, trois onces.

La malade en prendra demi-once tous les quarts-d'heure juſqu'à ce que les douleurs ſoient aſſoupies ; ſur chaque priſe elle boira deux onces de ce qui ſuit.

Prenez d'Orge mondée
d'Avoine avec toute ſon écorce,
ana, une once.

Vous les ferez bouillir dans trois livres d'eau pendant une demi heure. Enſuite vous mêlerez dans la decoction
De Vin du Rhin, une livre.

d'Eau distillée de Canelle, deux onc.
de Sucre Perlé, un gros.

On en fera suivant l'art un Eleosaccharum dans lequel ensuite on mêlera

De Perles fines d'Occident, demi gros.
De Nacre de perles, un gros.
De Corail rouge, demi-gros.
De Laudanum pur, trois grains.

Mêlez pour faire une poudre très-fine qu'on divisera en six parties égales. La malade chaque demi heure en prendra une dans demi-once de Vin du Rhin, jusqu'à ce que les douleurs s'adoucissent. Ensuite pendant deux jours on en donnera une le matin & une le soir.

SECTION 1336. N°. 1.

Remede Anti-Acides.

Voiez § 66. §. 76. & §. 1324.

SECTION 1336. N. 2.

Remédes délayans.

Voyez §. 54. N. 4.

SECTION 1336. N. 3.

Attenuans & incisifs convenables dans ce cas.

Prenez des fleurs de Camomille,
de Sureau,
de Mélilot,
de Lavande, ana, deux onces.
de Safran, un gros.
Faites bouillir avec du lait doux pour réduire le tout en Cataplasme. Mêlez
de Savon de Venise, deux gros.
de Mie de pain blanc, quantité suffisante.

SECTION 1338.

Prenez d'Esprit de fleurs de Romarin quantité suffisante.
on l'appliquera avec un linge.
Prenez d'Huile d'Amandes douces,
d'Huile par infusion d'Hypericum,
de Violette,
de Roses, ana, demi-once.
Mêlez, pour faire un Liniment.
Prenez de l'Onguent Rosat,
de Populeum,

de Nutritum, ana, demi once
Mêlez.

DANS LES MALADIES des Enfans.

SECTION 1342.

PRenez de Miel,
de Vin François,
d'Hydromel, ana, demi once.
Mêlez pour une doſe.
Prenez de ſyrop de Chicorée composé, trois gros.
de Savon de Veniſe, demi-gros.
d'Eau diſtillée de Méliſſe demi-once.
Mêlez pour une doſe.

SECTION 1343.

Prenez de Canelle,
de Macis,
de Noix Muſcade,
de Maſtich,
D'Oliban, ana, deux gros.
d'Eſprit de Vin Theriacal, quatre onc.

On en fera une teinture. Enſuite,
Prenez un jaune d'œuf,
de la Teinture ſuſdite, demi-once,
d'Eau diſtillée de Roſes, 2. gros.
On en imbibera un peu de Mie de pain qu'on appliquera ſur l'eſtomach.

Prenez de cette ſubſtance jaune qui ſe trouve dans l'écorce de Citron bien ratiſſé, demi-once.
de Noix Muſcade, deux gros.
de Vin d'Eſpagne, trois gros.
Mêlez. Ecraſés le tout enſemble dans un mortier, vous l'étendrez enſuite ſur de la mie de pain pour l'appliquer comme ci-deſſus.

SECTION 1346.

Prenez de Caſſe récemment mondée, demi gros.
De Rhubarbe, trois grains.
De Syrop de Chicorée compoſé, deux gros.
Mêlez pour une doſe.
Prenez de Manne de Calabre, 2 gros.
De Syrop de Roſes ſolutif, 1 gros.
D'Eau diſtillée de fleurs de Sureau, quatre gros.
Mêlez pour une doſe.
Prenez de Miel blanc, trois gros.

de Syrop de Roſes ſolutif avec Senné,
un gros.
D'Eau diſtillée de Chicorée, 4. gros.
Mêlez pour une doſe.
Prenez de Rhubarbe choiſie, ſix grains.
d'Agaric choiſi, deux grains.
De Syrop de Violettes 2. gros.
Après les avoir exactement broyés, mêlez y d'Eau diſtillée de Méliſſe, deux gros.
Le tout pour une doſe.
Prenez de Savon de Veniſe façonné en globe où en cône.
Prenez une petite Boule ou un petit cône de ſucre.
Prenez de Miel cuit juſqu'à une conſiſtence ſolide, donnez-lui la forme de Suppoſitoire.
Prenez un peu de ſuif de Chandelle & lui donnez la forme convenable.

Cordiaux convenables dans cette circonſtance.

Prenez de Miel, un gros.
de Vin d'Eſpagne, deux gros.
de Jaune d'œuf, deux gros.
Mêlez pour avaler à une fois.

SECTION 1347.

Prenez de petit Lait frais, six gros.
de Miel, un gros.
Mêlez pour avaler à une fois.
Prenez de petit Lait frais, deux onces.
de Savon de Vénise, un gros & demi.
de Miel, deux gros.
Mêlez pour un Clistere.

SECTION 1348.

Prenez d'Huile de Lin, un gros.
de Syrop de Guimauve, deux gros.
Mêlez. Pour une dose.
Prenez d'Huile d'Olives.
de Syrop de Capillaires ana, deux gros.
Mêlez. Pour une dose.
Prenez d'Huile d'Amandes douces, récente trois gros.
de Syrop de Réglisse, deux gros
Mêlez. Pour une dose.
Prenez d'Huile de Lin, demi-once.
de Jaune d'œuf, deux gros.
de Miel Mercurial, demi-once.
de Petit Lait recent, une once.
Mêlez pour en faire un clistere dont on

fera uſage une fois chaque jour juſqu'à ce que les Inteſtins ſoient ſuffiſament lubrefiés.

Prenez de l'Onguent de Guimauve, compoſé, une once,
d'Huile de Lin, demi-once.

Mêlez pour un liniment dont on frotera le ventre du malade matin & ſoir.

SECTION 1350.

Prenez de Pierres d'Ecreviſſes.
D'Oſteocole,
de Craie,
de Machoire de Brochet,
d'Ecailles d'Huitres ana, deux gros.

La doſe eſt de ſept grains deux ou trois fois le jour.

Prenez d'eau diſtilée de fleurs, de Coquelicocq,
de Fenouïl ana, deux onces,
de Pierres d'Ecreviſſes, deux gros,
de Savon de Veniſe, ſept grains.
de Syrop de Guimauve, demi-once,

Mêlez. L'Enfant, s'il ne dort pas, en boira deux gros d'heure en heure.

SECTION 1356.

Prenez de Savon de Venise, deux gros.
de Jaunes d'œufs, quatre gros.
de Pierres d'Ecrevisses, 3. gros.
de Rhubarbe, demi-gros.
Après les avoir bien broyez, mêlez les avec d'Eau distillée de Menthe, 4. onc.
de Syrop de Guimauve. demi once.
Le malade en boira demi-once jusqu'à ce que les symptomes s'apaisent.

Prenez de Savon de Venise, demi-gros.
de Sel Gemme, trois grains.
de Miel de Romarin, demi-onc.
d'Eau distillée de Fenouil, une once & demie.
Mêlez, pour un Clistere.

Prenez de Fiel de Bœuf, demi-gros.
de Miel Mercurial, demi onc.
d'Eau distilée de Menthe, demi-once.
Mêlez, pour un Clistere.

Remédes huileux qu'on doit prendre interieurement.

Voyez §. 1388.

Remedes huileux dont on doit faire usage exterieurement dans cette occasion.

L'Onguent Martiatum.
Nervin,
Huile par infusion d'Absinthe,
d'aneth,
de Chamomille,
de Rue,
Les huiles par expression de Laurier,
de Macis,
de Noix Muscades,
de Palmier,

SECTION 1369.

Prenez de Gomme Opopanax, 1. gros.
de Jaune d'œuf, deux gros.
Mêlez, selon l'art, ensuite ajoutez
de Savon de Venise, un gros.
de Syrop d'Armoise, une once & demi.
d'Eau distilée de Fenouil, 3. onces.
Le malade en prendra un gros toutes les quatre heures chaque jour ou de deux jours l'un & il observera, le régime.
Prenez de Mercure noir,
D'Agaric Trochisqué ana, 1. gros,

de Sucre pur, un gros & demi.

Mêlez pour en faire une poudre qu'on diviſera en dix doſes; le malade en prendra une matin & ſoir dans le temps où ſon eſtomac ſera vuide.

Prenez de Sel de Chardon benit, deux gros.
de Syrop des cinq Racines apéritives, une once.
d'Eau diſtilée de Fumeterre, quatre onces.

Mêlez. Le malade en prendra trois gros de trois heures en trois heures.

Prenez des Sémences d'Abſinthe ordinaire.
de Tanaiſie ana, deux gros.
de Miel, deux onces.

Mêlez. Le malade en prendra deux gros chaque matin.

SECTION 1370.

Prenez d'Onguent Agrippa,
Arthanita ana, une once.

Mêlez. Pour en faire un liniment avec un peu de ce liniment on frotera la region ombilicale.

Prenez de Fiel de Taureau,
d'Aloës pur, ana, un gros.
d'Onguent de Guimauve, 1. onc.
Mêlez pour les mêmes usages.
Prenez d'Huile de Tanaisie,
de Castoreum, ana, demi-once.
d'Onguent Nervin, 1. once.
Mêlez pour les mêmes usages,

Dans l'application de tous ces remedes il faut examiner s'ils ne dérangent point trop les fonctions du ventre. Car cet inconvenient n'est pas rare. De peur que l'enfant ne tombe en disenterie, il faudra prendre garde alors d'en faire un trop grand usage.

SECTION 1371.

Prenez de Miel, deux onces.
De Sel Gemme un gros & demi.
D'Eau distillée de Chicorée, 4. onc.

Mêlez pour en faire une boisson dont l'enfant prendra demi-once chaque heure le jour.

Prenez de Corne de Cerf brûlée environ . . . . . un scrupule.

Le malade en prendra quatre fois le jour dans le tems où son estomac sera vuide d'alimens, avec deux gros de syrop de Roses pâles.

Penez de Coralli ne de mer, 2 gros.
De Limaille de fer, demi gros.
Mêlez pour faire une poudre qu'on diviſera en ſeize doſes pour le même uſage.

Prenez des Semences de Rue,
de Tanaiſie,
d'Abſinthe, ana,
un gros.
de Sucre, trois gros.

Mêlez pour en faire une poudre qu'on diviſera en ſeize doſes pour les mêmes uſages.

Prenez d'Hydromel recent, une livre.
Des Semences
De Tanaiſie, ana, une once.

Faites-en, ſelon l'art, un Vin médicinal; quand il ſera bien clarifié vous y mêlerez de Miel blanc, deux onces.

Le malade en prendra une once le matin à jeun.

Prenez de Mercure noir, huit grains,
de Vitriol de mars légerement calciné, deux grains.

Mêlez pour en faire une poudre qu'on diviſera en deux doſes. Le malade en prendra une le matin & l'autre le ſoir dans le tems où il n'aura pas d'alimens dans l'Eſtomac.

Prenez de Mercure doux, ſept grains.

De Diagrede, cinq grains.

Mêlez pour en faire une poudre que le malade prendra le matin dans de l'Hydromel.

Prenez de Tartrevitriolé, quatre grains.
de Vitriol de mars, trois grains.

Mêlez pour en faire une poudre très-fine qu'on divisera en trois doses. Le malade en prendra une le matin à midi; & le soir lorsqu'il n'aura pas d'alimens dans l'estomac.

Prenez de Vitriol commun, deux grains.
De Syrop de Violette, 4. gros.

Mélez pour une dose qu'on prendra le matin à jeun.

SECTION 1372.

Prenez de Diagrede, quatre grains.
de Mercure doux, six grains.

Mêlez pour en faire une poudre très-fine pour une dose.

Prenez de Racine de Jalap,
de Mercure noir, ana, douze grains.

Mêlez pour en faire une poudre comme ci-dessus.

Prenez d'Agaric, huit grains.
De Mercure noir, 12 grains.

Mêlez pour en faire une poudre comme ci-dessus.

Prenez d'Aloës, trois grains.
de Résine de Jalap, un grain.
de Vitriol de mars, deux grains.

Mêlez pour en faire une poudre comme comme ci-dessus.

Section 1373.

Prenez d'Huile de Lin, trois onces.
pour un clystère.

Prenez de Miel, deux onces.
d'Eau distillée de Chicorée, deux onces.
pour en faire un clystere.

Prenez de décoction de Tanaisie, trois onces.
d'Aloës, six grains.
Mêlez pour un lavement.

Prenez de Vitriol de mars, quinze grains.
d'Eau distillée de Chicorée, quatre onces.
Mêlez pour un lavement.

Prenez de Miel cuit à une consistence convenable, quatre onces.
d'Aloës, demi-once.
de Vitriol de mars, deux gros.
Mêlez pour en faire selon l'art de pe-

tits ſuppoſitoires qu'on introduira d'abord que le malade aura été à la ſelle.

Onguents dont on ſe doit ſervir exterieurement.

Voyez la Section 1370.

Section 1377.

Prenez de Nitre, vingt grains.
d'Eſprit de Sel, cinq gouttes.
de Syrop Violat, une once.
d'Eau diſtillée de fleurs de Sureau, trois onces.

On en frottera les gencives du malade.

Prenez de Crême de lait tout frais,
de Jaunes d'œufs, de chaque, une once.
de Syrop Violat, ſix gros.
d'Eau diſtillée de Roſes, trois onces.

Mêlez pour les mêmes uſages.

Prenez de fleurs récentes de Roſes,
de Sureau,
ana, demi-pincée.

On les renfermera dans un linge garni de plomb pour aller au fond d'un vaſe où on les mettra ; ce vaſe ſera une bouteille de verre longue & cylindrique,

on y versera ensuite du lait tout frais, & on laissera en digestion ; on se servira de la Crême quisurnagera, & on l'appliquera sur les gencives enflammées.

SECTION 1398.

Prenez d'Esprit de Corne de Cerf, trois gouttes.

Le Malade en prendra trois fois le jour dans deux gros de syrop de graine d'Ecarlate.

DANS LA PETITE-VEROLE.

SECTION 1392.

PRenez d'Antimoine Diaphorétique, Conservé avec son Nitre fixant, six gros.
de Mercure doux, demi-gros.
de Sel Polychreste véritable, un gros.

On en fera une poudre par une longue trituration, & on divisera cette poudre en vingt-quatre doses égales.

Le malade en prendra une chaque heure en buvant sur chaque prise quatre onces de petit-lait frais.

Prenez de fleurs de Souffre, un gros.

De Cinabre d'Antimoine, un scrupule.
d'Antimoine diaphorétique nitré,
de Sel Polychreste, ana, demi-gros.

Mêlez pour en faire une poudre très-fine qu'on divisera & prendra comme la précedente.

SECTION 1394. N°. 2.

Prenez de fleurs de Mauve,
de Guimauve,
de Pissenlit,
de Bouillon blanc,
de Passeroses,
de Saponaire, ana, demi-once.
de Farine de Lin, deux gros.

Mettez en décoction dans de l'eau pour douze onces. On en fera un Clystere qu'on prendra de douze heures en douze heures.

On appliquera de l'étoffe mouillée de cette décoction, & ensuite étreinte pour en faire sortir une partie de l'eau, sur la moitié inferieure du corps, aux jarrets, aux aînes, aux jambes & aux Cuisses.

On s'en lavera, humectera, gargarisera la bouche.

SECTION 1394. N. 3.

Prenez de fleurs récentes de Pavot rouge,
de Sureau , ana,
une once,
d'Avoine avec ſon écorce demi-
once.

Mettez en décoction dans de l'eau pour vingt onces, auſquelles vous ajoûterez de Nitre ſtibié, c'eſt-à-dire ſéparé de l'Antimoine diaphorétique par l'ébullition & la Criſtalliſation.

De ſuc de Citron récent, 1. onc,
De ſyrop Violat , une once &
demie,

Le malade en boira à diſcretion.

SECTION 1394. N°. 4.

Voyez 28. N. 1.

SECTION 1399. N°. 1,

Voyez 28. N. 1,

SECTIONS 1399. N. 2.

Voyez 1394. N. 3.

SECTION 1399. Nº. 3.

Prenez de ſuc nouvellement exprimé
de Chicorée,
de Laitue,
de Piſſenlit,
de Fumeterre, ana, 2. onc.
De Racine de Scorſonnere, quatre onces.
De Nitre pur, un gros & demi.

Chaque heure du jour le malade en boira une once.

Prenez de Racines de Salſepareille,
de Squine,
de Chiendent, ana, deux onces,
de Scorſonnere, huit onces.
De Fleurs de Sureau, une once.

Mettez en décoction dans de l'eau pendant une heure pour ſix pintes. Le malade en boira d'heure en heure cinq onces.

SECTION 1399. N. 4.

Prenez d'emplâtre de Mélilot,
de Galbanum,
de Sagapenum, ana une once.

Mêlez, & appliquez-les étendues sur du cuir, aux plantes des pieds.

Prenez de Levain de pain, aigre, six onces,
De Rue, une poignée.
De Semences de Moutarde écrassées, six gros,
De Sel, quatre gros,
De Vinaigre, quatre gros.
Mêlez & appliquez le tout à la plante des pieds & aux cavitez des jarrets jour & nuit.

Section 1399. N°. 6.

Prenez de Syrop de Pavot blanc, une once,
pour une potion.
Prenez de Laudanum pur, un grain, pour une pilule.
Prenez de Laudanum pur, un grain,
d'Eau distillée de Mélisse, demi-once,
pour une potion.

Section 1402.

Voyez 1394. & 1399. N.

POUR LE CALCUL.

SECTION 1425.

Legumes convenables en ce cas.

LA Bourache,
Les Cerfeuils.
La Condrille.
La Laitue.
Le Persil.
Les racines de Daucus,
de Raves,
de Chervi,
Le Laitron,
La Scorsonnere,
La Barbe de Bouc.

Toutes ces plantes ou quelques unes d'entr'elles cuites avec du jus de viandes font un aliment fort bon.

Le petit Lait } d'Animaux qui ne vi-
Le Lait } vent que d'Herbes.

Le Lait dont on vient d'ôter le beurre.

Il est bon de faire usage de ces remédes jusqu'à ce que le ventre devienne libre; il faudra même entretenir par leur usage la liberté du ventre, dût il en suivre un peu de foiblesse, d'autant plus qu'elle

qu'elle eſt ſouvent aſſez favorable pour guérir le malade de cette maladie quoiqu'invéterée.

SECTION 1426.

Prenez de Feuilles de Mauve,
d'Althea,
de Guimauve,
de Mercuriale,
de Pariétaire,
de Branche-Urſine,
d'Aroche ana, 4. poignées.

De cette décoction on fera des cliſteres & meme une boiſſon continuelle; car elle eſt laxative; elle ouvre, amollit, & pouſſe.

Décoction huileuſe propre à lubréfier.

Prenez d'Amandes douces, N. trente.
de Piſtaches N. vingt.
De Semences de Pavot écraſées, 3. onc.

Après les avoir pelée & écraſées, mettez les en décoction dansquantité ſuffiſante d'eau commune; alors après les avoir fortement & long-temps pilées, ſelon l'art, ajoûtez de Savon de Veniſe, quatre gros.

De régliſſe deux onces. On les fera enſuite bouillir un peu pour trois livres de décoction. Le malade en boira quatre fois huit onces à chaque fois, & ſe promenera enſuite un peu & doucement.

Opiat anodin aperitif.

Prenez de Syrop des cinq Racines apéritives, une once & demie.
de Laudanum pur, deux grains.
de Nitre purifié, quinze grains.
d'Eau diſtillée de Perſil, ſix onc.
Mêlez. Le malade en boira une demi-once chaque heure.

Diurétiques propres à pouſſer.

Prenez de Pois Chiches rouges contus, deux onces.
de Semences de Perſil, 1. onc.
de Racine de Chiendent,
de Perſil ana, 4. onc.
de Feuilles d'Aigremoine,
de Verge d'Or,
de Veronique mâle,
ana, demi-poignée.
de Regliſe, une once.
Faites bouillir dans trois livres d'eau, pendant une demi-heure. Mêlez de Nitre

purifié deux gros. Chaque heure le malade en boira deux onces.

DANS LA VEROLE.

Section 1458.

Bain.

Prenez de Feuilles recentes de Rue,
de Scordium,
d'Alliaire,
de Mauve,
ana, deux poignées.

Faites bouillir dans de l'eau & exprimez. Sur deux livres de cette décoction mêlez.

de Savon de Venise, un gros.
d'Esprit de Vin ordinaire, six gros.

Dans cette décoction chaude on s'y baignera la vergè & le scrotum, trois ou quatre fois le jour pendant une demiheure. On y plongera ensuite des morceaux d'étoffe de laine; Ensuite on les étendra un peu pour les appliquer sur toute l'étendue du pubis, du scrotum & du perinée.

On fera aussi des injecctions avec cette décoction.

Prenez de Miel Rosat, une once.
d'Aloës très-pur, dix grains.
de Sel Ammoniac, quatre grains.
d'Eau distilée de Fénouil, 6. onc.
Mêlez pour une injection.

Purgatif.

Prenez de Racine de Jalap, un gros.
de Mercure doux un scrupule.
On en fera une poudre pour une prise.
Prenez de Scammonée, douze grains.
de Racine de Jalap, 18. grains.
de Mercure doux 25. grains.
Mêlez. Le reste comme cy-dessus.
Prenez de Pilules cochées majeures, quarante grains.
de Précipité blanc, trois grains.
Mêlez exactement pour en faire des Pilules qu'on prendra de grand matin.

Emulsion.

Prenez des quatre Sémences froides majeures, mineures, ana, trois gros.

On en fera avec de l'eau d'orge une Emulsion de vingt-deux onces, à laquelle on ajoutera un gros de Nitre & une once de Syrop de diacode.

Prenez de Térébentine ordinaire, 1. onc.

de Rhubarbe, quatre gros.
de Régliſſe ſeche, quantité ſuffiſante pour faire une maſſe propre à former des pilules. On en prendra une de quatre grains chaque heure.

SECTION 1460.

Prenez de Fleurs de Sureau,
de Melilot,
de Chamonille,
de Pavot rouge,
de Guimauve, de chaque trois onces.

Mettez en decoction avec du lait dont on aura ôté le beure; mêlez enſuite
de Farine de Lin, une once.
d'Huile de Lin, demi-once.
d'Eſprit de Vin theriacal, une once.
On en fera un cataplaſme.

SECTION 1461.

Réſolutif.

Prenez de Fleurs de Soufre, deux onces.
de Mercure noir, deux gros.
de Sucre de Saturne, trois gros.
Emplatre de Melilot,
de Cumin,

de Galbanun,
de Ammoniacô,
de Sagapenum, ana, demi-once.

Mêlez pour en faire ſelon l'art une emplâtre qu'on apliquera ſur du cuir.

Prenez de Fleurs de Soufre, 4. gros.
de Sucre de Saturne, un gros.
de Poix de cordonniers, 2. onc.

Mêlez pour les mêmes uſages.

Suppuratif.

Prenez de Figues molles mures, demi-livres.
de Miel récent, deux onces.
de Galbanum, diſſous dans de jaune d'œuf, une once.

Par la coction avec de l'eau on en fera ſelon l'art un cataplaſme.

Prenez de Feuilles de Scordium ſéches, pulvériſées, deux onces.
de Vitriol blanc, deux gros.
d'Aloë, un gros.

Mêlez pour en faire une poudre qu'on jettera ſur l'ulcere pour le purifier après l'avoir ouvert & nétoyé.

SECTION 1462.

Prenez d'Emplatre de Mélilot, Diapompholi, ana, quantité suffisante.

Prenez d'Emplâtre de Vigo, avec le double de Mercure, quantité suffisante ; étendez-le sur du cuir & le donnez.

SECTION 1463.

Prenez de Mercure sublimé, un gros.
d'Eau de Chaux vive, 2. onces.

Mêlez. On les touchera avec cette eau une ou deux fois mais très doucement. On la rendra ensuite plus douce en y ajoutant de l'eau de Chaux.

SECTION 1466.

Prenez de Feuilles récentes de
Scordium,
d'Absinthe,
d'Alliaire,
de Rue,
de Romarin, ana deux poignées.
de Fleurs récentes de Tanaisie,
de Petite centaurée,
de Chardon bénit,

ana, une poignée & demie:
de Racine d'Impératoire,
d'Hellebore noir,
ana, une once.

Après les avoir miſes en decoction dans de l'eau, pour cinq livres, mêlez de Savon de Veniſe, une once & demie.

Avec cette fomentation on nettoiera les parties.

Prenez de Miel Roſat, quatre onces.
de Mercure ſublimé corroſif, demi-gros.
d'Eau diſtillée de Rue, dix onces.

Mêlez pour le même uſage.

SECTION 1468.

Prenez de Racine de Chiendent,
de Squine,
de Salſepareille, ana, deux onces.
d'Orge mondée, ſix gros.
de Regliſſe, une once & demie.

Mettez en decoction dans de l'eau l'eſpace de deux heures pour trois livres: chaque heure du jour le malade boira quatre onces de cette décoction.

SECTION

SECTION 1469.

Prenez de Mercure, doux trituré, neuf grains pour une dose.

SECTION 1473.

Prenez de Feuilles de Senné, une once.
d'Agaric, quatre gros.
de Semences de Safran batar, deux gros.
de Racines de Jalap, un gros.
Mettez en décoction dans de l'eau pour douze onces, dont on fera un clistere.
Prenez de Diagrede, quinze grains.
de Syrop de Roses solutif avec senné, six gros.
Mêlez pour une dose.
Prenez de Diascordium de Sylvius, vingt-quatre grains.
On en fera une dose pour faire suer.

SECTION 1474.

Prenez de Laudanum pur, trois grains.
de Corail rouge, un gros.
de Sucre perlé, deux gros.
Mêlez pour en faire une poudre très-fine qu'on divisera en dose, égale.

Chaque quart-d'heure le malade en prendra une jusqu'à ce que ses douleurs de ventre & sa diarrée soient apaisés.

Ou bien.

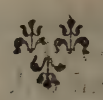
Prenez Diascordium de Sylvius, 1. gros.
de Syrop de Diacode, 2. gros.
d'Eau distilée d'ecorce de Citron, quatre onces.

Mêlez. Le malade en prendra une demi-once chaque quart-d'heure, jusqu'à ce que les symptomes précedents soient apaisez.

Prenez de Thériaque d'Andromache, deux onces, étendez-la sur du cuir & l'appliquez sur le bas ventre pour le même usage.

SECTION 1475.

Voiez 1426.



DANS LE RACHITIS.

SECTION 1479.

Aliment fort convenable.

1. Du pain bien fermenté cuit & recuit, mêlé avec un peu de Safran, de Noix muſcade, de Cardamome, de Canelle, de graine de celeri & autres ſemblable Aromates agréables & fortifians.

2. La chair de Pigeons, de Volailles, de Lapins, de Brebis, de Boucs mâles, ou femelles, de Veáu, qui ne ſoit pas trop graſſe, cuite très lentement, coupée par petits morceaux, & enſuite aprêtée avec un peu de pain recuit, de Sel, un peu de Perſil, de Thim, de Muſcade, & autres ſemblables.

3. Le Ris, le Mil, l'Orge, cuits avec de l'eau & des Raiſins confits, enſuite aſſaiſonnez avec un peu de vin & de légers aromates.

Boiſſon fort bonne.

Vin François bien mur, rouge, aſtringent : donné trois ou quatre fois le

jour à la dose d'une once.

Le vin qu'on appelle hipocrat donné à une demi once & aux mêmes heures que ci-dessus.

Les Bieres récentes comme
La Mumme de Brunsvic,
La Ale des Anglois,
La Biere des Holandois, celle qu'on vend douze florins.

A ces boissons on peut ajouter les eaux ferrugineuses médicinales, sur tout les eaux aigrelettes de Spa.

Prenez de Feuilles récentes dessechées à l'ombre.
de Fougere mâle, trois livres.
de Marjolaine,
de Mélisse,
de Menthe, ana, deux poignées.
De fleurs récentes & dessechées à l'ombre
de Mélilot,
de Trèfle odorant,
de Sureau,
de Roses, ana, deux onces.

On les réduira en poudre fine & on les mêlera avec le double de son d'orge. Ensuite après les avoir mis dans un linge on en fera des coussins & de petits lits sur lesquels coucheront les malades. On en éloignera toute humidité & on les fera souvent sécher.

Prenez de Benjoin,
de Maſtich,
d'Oliban,
de Succin,
d'Encens, ana, une once.

On en fera une poudre qu'on jettera peu à peu ſur les charbons ; à la fumée qui s'en exalera on expoſera des morceaux d'étoffe de Laine dont on frotera les parties.

Prenez de Racine d'Ypecacuanha, un ſcrupule.
de Vin blanc François, une once.
de Sucre, deux gros.

Mettez en infuſion pendant la nuit pour donner le matin après avoir paſſé par un linge. On réitera l'uſage de ce médicament cinq fois chaque jour.

Prenez de Rhubarbe choiſie, demi onc.
de Myrobolans citrins ſans noyaux, trois gros.
d'Agaric trochiſqué, deux ſcrupules.

On les fera infuſer à froid avec quatre livres de forte biere. Le malade en fera ſa boiſſon ordinaire pendant quatre ſemaines.

Si cette boiſſon étoit trop purgative pour le malade on poura la délayer par l'addition d'une quantité égale d'autre

biere, ou même plus grande ſuivant l'indication.

Herbes fortifiantes, deſſechantes, excitantes, antiſcorbutiques, propres à guerir le Rachitis.

L'Aigremoine,
la Bétoine,
l'Ecorce de la Racine de Caprier,
le Ceterach,
la Chicorée,
la Cuſcute,
la Sanicle,
l'Endive,
la Fougere mâle;
l'Hepatique,
lá Scolopendre,
la Méliſſe,
les Prunes de myrobolan,
l'Amande Royale,
le Polypode,
les Feuilles, & glands de Chêne,
les Feuilles & racines de Ronces,
la Sauve vie,
la Scabieuſe;
Ecorce, fleurs & feuilles de Tamaris,
le Politric,
la Véronique,

De ces plantes on peut faire des Bieres, des Vins, des infusions médicinales fort utiles, ou même des condits ou autres choses semblables. Par éxemple.

Prenez d'Aigremoine,
de Ceterach,
de Racine de Fougeres,
de Langue de Cerf,
de Racine de Polipode,
de Sauve vie, ana, deux onces.

Après les avoir coupée, mêlée, mises dans un linge, faites infuser à froid dans douze livres de biere, on s'en servira pour boisson ordinaire.

Ou bien.

Prenez de Feuilles & de Fleurs de Betoine, trois onces.
d'Ecorce & de racine de Caprier,
de Tamaris,
de Ronces,
de Politric, ana, deux onces.
de Limaille de Fer, une demi-onc.

Faites infuser à froid dans huit livres de vin, on s'en servira trois fois le jour à la dose d'une once.

Prenez d'Ens vénéris de Boyle, deux grains que vous donnerez l'après midi

pendant trois ſemaines chaque jour à la doſe d'une once.

Prenez de Limaille de Fer, une once.
de Vinaigre diſtilé très-fort, dix onces.
de Sucre, trois onces.

On fera bouillir le tout lentement dans une phiole longue pendant vingt ſix heures après avoir filtré la liqueur on la gardera dans un verre bien bouché.

On en donnera ſix gouttes deux fois chaque jour aux heures convenables, dans un peu de vin d'Eſpagne.

FIN.



PREMIERE PARTIE DES OPERATIONS DE CHYMIE. SUR LES VEGETAUX.

I. PROCEDE'.

Distillation.

1°. IL faut cueillir la Plante, lorsqu'elle est en Fleurs, le matin avant le Soleil levé, encore couverte de Rosée.

2°. On la met dans la Cuve du Rosaire, qu'on couvre de son Chapiteau, & on met un récipient de verre sous le bec de l'alembic.

3°. On fait distiller l'eau de la plante, à un feu égal & moderé, & lorsqu'il ne

diſtille plus rien, on remet ſucceſſivement de nouvelles plantes.

4° Il faut mettre la liqueur diſtilée dans une Bouteille bien nette, & bien bouchée en un lieu froid, & l'y laiſſer tranquille pendant quelques jours. Cette liqueur a l'odeur, le goût, & poſſede en un mot toutes les qualités de la plante quelle qu'elle ſoit.

II. PROCEDE'.

Infuſion & Décoction.

1°. Prenez le marc du premier procedé, vous trouverez que la plante a perdu ſa verdeur, preſque toute ſon odeur, ſa conſiſtence & ſon ſuc; elle eſt reſſerée, plus petite, plus légere, ridée, extenuée; ſon goût eſt devenu different de celui qu'elle avoit, & ſa ſubſtance friable, de viſqueuſe & tenace qu'elle étoit. Ou bien prenez la même plante, faite la ſécher à un petit feu, & la rédaiſez en charbons, il y aura très-peu de difference entre les deux réſidus.

2°. Mettez l'un ou l'autre réſidu dans un pot verniſſé net, verſez deſſus de l'eau de pluye preſque boüillante en aſſez grande quantité, pour que toutes les her-

bes en ſoient couvertes ; couvrez exactement le pot, & entretenez l'ebullition pendant une demie heure. Alors verſez la liqueur, vous la trouverez brune, preſque ſans odeur, & ayant perdu le goût qu'elle avoit & n'ayant point de goût ſemblable à celui de la plante dans ſon état naturel. Cette préparation s'appelle infuſion, & conſerve les mêmes vertus de la plante, principalement ſi on y mêle l'eau tirée ſuivant le premier procedé. Voilà la meilleure maniere de tirer des plantes leurs vertus médicinales, à moins qu'on ne préfere les ſucs tirés par expreſſion.

3°. Ou faites boüillir la plante récente dans de l'eau pendant quelques minutes, cette opération s'appelle décoction ou apozême. Si on la fait dans un vaiſſeau découvert, la decoction perd toute l'eau du premier procedé; ſi au contraire elle ſe fait dans un alembic, & qu'on mêle cette Eau à la décoction, elle aura par ce mêlange les principales vertus médicales de la plante. Si on fait boüillir la plante dans un pot lutté exactement, on aura une auſſi forte décoction.

4°. Verſez ſur le Reſidu de la premiere décoction, de l'eau bouillante, faites-la bouillir continuellement ; verſez cette

decoction par inclination. Separez soigneusement l'écume qui nage sur la surface pendant l'ébullition. Continuez de mettre de l'eau chaude, & réiterez la même operation, jusqu'à ce que l'eau ne prenne plus aucune teinture ; alors les feuilles de la plante paroissent encore entieres, elles n'ont perdu que leur odeur, & leur couleur, & comme elles sont très-gonflées d'eau, elles tombent au fond, aulieu qu'elles nageoient avant sur la superficie.

5°. Plus la plante est résineuse, plus l'écume est huileuse & abondante, & moins sa vertu se communique à l'eau, parce que la résine ne s'y dissout point. C'est pourquoi lorsqu'on veut tirer la vertu d'une plante résineuse en décoction, il faut la laisser macerer auparavant, pendant un long espace de tems, ajouter à l'eau quelque Sel alkali fixe, & la faire bouillir long tems, comme on fait dans la decoction du Gayac.

6°. Si cependant on se sert de plantes nouvellement cueillies, vertes, pleines de Suc, ce suc savoneux dissout ou du moins aide à dissoudre leur résine, ensorte que l'eau se charge aisément de leurs vertus.

III. PROCEDE'.

Extrait &c.

1°. Prenez la decoction du deuxiéme procedé, laissez-la reposer quelques heures, pour donner au sediment le tems de se faire, ou passez la par la chausse jusqu'à ce qu'elle soit claire; il est vrai qu'alors les parties gommeuses de la plante restent dans la chausse, & que par consequent cela rend les médicaments plus purs. Mais aussi c'est autant de parties perdues pour le Chymiste; c'est pourquoi nous préférons la premiere maniere de clarifier, & nous laissons aux Apotiquaires la seconde à laquelle il y en a qui en ajoutent une troisiéme; c'est la façon de clarifier avec le blanc d'œuf frais, qui étant fouetté, battu, & intimement mêlé avec la décoction, & venant à s'épaissir en bouillant, attire à lui les particules les plus grossieres, & les plus tenaces; & ainsi la liqueur qui se filtre est bien plus claire.

2°. Mettez la decoction clarifiée dans un vase net sur un feu sans fumée, faites-la évaporer jusqu'à consistence de Miel ou de Sirop épais, en évitant une trop grande ébullition, de peur qu'au commencement il se dissipe une grande partie

de la vertu de la plante, & que sur la fin l'extrait soit brulé.

3°. On peut, également que des infusions & decoctions tirer l'extrait des sucs des Graines, des Tiges, & des Racines; cet extrait a plusieurs noms suivant sa consistence ; s'il est liquide, on l'appelle *Moust*, le Moust diminué de moitié se nomme *Sapa*, diminue d'un tiers, il s'appelle *Defrutum*; si on le cuit ensorte qu'il reste transparent, & qu'une goutte en se réfroidissant se congéle, sans perdre de sa transparence, on l'appelle *gelée* à cause de la ressemblance : l'extrait prend encore le nom de Sirop, de Rob, suivant sa consistence plus ou moins épaisse.

IV. PROCEDE'.

Calcination.

Prenez les herbes dont on s'est servi pour faire la decoction suivant le 2e. procede N°. 1. 2. 4. Mettez-les dans un vase de fer bien net sur un feu ouvert & laissez ce vase exposé au feu jusqu'a ce que les herbes deviennent blanches.

1°. Elles jettent une fumée d'abord claire, ensuite plus épaisse, enfin noire, comme celle de la Poix. 2°. Pendant tout

ce tems elles jettent des vapeurs qui ſentent le brulé. 3°. Lorſqu'il paroît une fumée noire, tout d'un coup les herbes s'enflamment, la fumée & l'odeur de brûlé ceſſent. 4°. l'Herbe devient tout à fait noire pendant que la fumée dure: la noirceur qu'on voit avant la flamme, eſt une marque qu'elle va paroître. 5°. Sitôt que la flamme a ceſſé, alors les herbes ſont preſque toutes blanches, & par tout où il reſte quelque choſe de noir, il en ſort des étincelles, juſqu'à ce que tout ſoit blanc; & alors il reſte une Cendre qui ne jette plus d'étincelles, quelque feu qu'on faſſe deſſous. 6°. Après ce feu, tout violent qu'il a été, le Reſidu de la plante montre encore la figure qu'elle avoit, lorſqu'on la miſe dans le pot de Fer, deſorte que en la regardant avec le Microſcope, on voit les feuilles avec leur duvet, leurs poils, leurs fibres, leurs vaiſſeaux: Mais pour peu qu'on remue, ou qu'on ſoufle le réſidu, tout ce bel arrangement ſe détruit, & il ne reſte plus qu'une cendre très-fine.

2°. On ne trouve ni goût, ni odeur dans ces cendres; ſi on les fait bouillir dans de l'eau & qu'on filtre la liqueur, on n'en retire aucun Sel, l'eau prend ſeulement l'odeur de Chaux. Les cendres qui

restent sont blanches, n'ont aucun goût de Sel, ne se dissipent point à quelque feu qu'on les expose. C'est la meilleure terre qu'il y ait pour former des vases qui soufrent le feu.

V. PROCEDE'.

Sel Lixiviel.

1°. Faites secher au feu l'extrait proposé suivant le 3e. procedé, alors il devient noir, reluisant, tenace; augmentez le feu, il jette une fumée qui s'épaissit de plus en plus; il s'enflamme enfin & jette des étincelles des endroits qui sont demeurés noirs, après que la flamme a cessé; il reste ensuite une cendre d'un jaune pâle.

2°. Calcinés ces cendres pour les faire blanchir, elles n'ont point d'odeur, mais elles sont salées, acres, d'un goût lixiviel, & laissent sur la langue un peu de terre, dissolvez les dans de l'eau, filtrez la dissolution, & la faites évaporer au feu, vous aurez un Sel blanc, acre, pénétrant, lixiviel, d'autant plus abondant & acrimonieux, que la plante & le feu ont plus de force.

VI. PROCEDE'.

Autre Sel Lixiviel.

1°. Mettez des herbes fraîches, ou celles qui restent après le premier procedé dans un pot de Fer, à un feu moderé sans fumée, & que vous aurez soin d'augmenter par dégrez, vous verrez sortir une fumée claire, aqueuse, qui aura l'odeur de la plante, & qui durera jusqu'à ce que la plante devienne noire, alors il s'élevera une fumée noire qui sentira le brulé; toute la plante est réduite en charbons; elle s'enflamme & la fumée cesse ensuite; ou observez encore ici les mêmes Phénoménes que dans la calcination du 4e. procedé. On connoît par là que la noirceur du charbon vient de l'huile qu'il contient, puisque cette huile s'étant évaporée en fumée noire, la plante n'est plus qu'un peu de cendres blanches.

2°. On reconnoît encore dans ces cendres la premiere forme de la plante, malgré la violence du feu qu'elle a soufert, & on leur trouve un goût acre, igné, lixiviel, urineux, enfin elles fournissent un Sel semblable à celui qu'on retire du 4e. procedé.

3°. On peut tirer le même Sel en calcinant les herbes dont on s'eſt ſervi pour tirer l'eau ſuivant le premier procedé.

VII. PROCEDE'.

Sel eſſentiel d'Ozeille.

1°. Prenez de l'Ozeille de jardin, lorſqu'elle eſt dans ſa vigueur, lavez-la, coupez-la, pillez-la, & en exprimez tout le Suc par la preſſe.

2°. Ajoutez à ce Suc, ſix fois autant d'eau, afin qu'il paſſe mieux par la Chauſſe.

3°. Paſſez ce Suc juſqu'à ce qu'il ſoit clair, vous aurez alors une liqueur d'un goût acide, agréable, & tranſparente.

4°. Faites-la évaporer à un petit feu juſqu'à la conſiſtence de Syrop clair, ou de Crême de lait frais, vous la trouverez bien plus aigre qu'auparavant.

5°. Verſez cette liqueur épaiſſe dans une Bouteille, que vous remplirez de façon qu'il y ait place à ajouter un peu d'huile, laiſſez cette Bouteille en repos en un lieu frais pendant huit mois, il ſe formera ſous cette huile un Sel approchant du Tartre, qu'on retire après avoir vuidé la liqueur.

6°. Versez de l'eau sur ce qui reste au fond de la bouteille, afin de laver les parties mucilagineuses, adhérentes à ce Sel; confrontez ce Sel, avec celui que nous avons fait suivant le 5e. & 6e. procedé, vous le trouverez très-different, tant par raport, à sa couleur, à sa saveur, & à sa figure, que par raport à ses effets.

7°. On peut tirer ainsi le Sel essentiel de toutes les plantes; cela cependant réussit très-difficilement, avec celles qui ont beaucoup de mucilage & de viscosité, & par conséquent avec les herbes, grasses, huileuses, aromatiques, balzamiques, ce n'est pas que chaque plante ne contienne son Sel particulier; c'est qu'il est si fort embarassé dans ses huiles, ou dans sa résine, qu'il faut commencer par dissoudre ces matieres tenaces, avant que de pouvoir rassembler une certaine quantité sensible des Sels qui y sont enveloppés, & pris pour ainsi dire, comme dans de la Gluë.

VIII. PROCEDE'.

Sel essentiel après la fermentation.

Si le tartre est un Sel essentiel que la fermentation & ensuite le repos, font sor-

tir du vin, comme on n'en peut douter il suit qu'on peut tirer par la fermentation le Sel naturel des plantes; mais il faut remarquer que la séparation du Sel se fait plus facilement dans un vaisseau qui a deja servi, & dans lequel il est resté du Sel attaché.

IX. PROCEDE'.

Cristallisation du Sel.

1°. Prenez le Residu du premier procedé, calcinez le à un feu si moderé, que les herbes ne s'enflamment point; (car cela gateroit l'opération,) & pour cela il ne faut que les bien couvrir, & empêcher l'accès de l'air.

2°. Découvrez le vaisseau; aussitôt que l'air y entrera, vous verrez les plantes noires prendre feu en très-peu de tems; il faut remuer de tems en tems avec une spatule de fer, afin que les herbes du fond prennent l'air, & laissent évaporer leur huile: lorsqu'il ne sort plus d'étincelles, on trouve le tout réduit en cendre, d'un goût salé, urineux; on n'avoit point découvert de marques de Sel, tandis que la matiere étoit noire, le Sel ne se manifeste donc qu'après que le feu a en-

levé l'huile qui le tenoit enveloppé.

3°. Laissez ces cendres encore l'espace d'une heure ou deux sur le feu, pour les faire blanchir, agitez les de tems en tems avec la spatule, vous en retirerez un Sel qui se mêle fort bien avec les huiles, & est d'une nature savoneuse. Il reste sur le filtre un peu de terre très-fine, à laquelle le Sel étoit intimement attaché.

4°. Mettez cette matiere calcinée dans un vaisseau de fer, versez-y six fois autant d'eau de pluye, faites bouillir le tout, remués de tems en tems les cendres, l'eau dissout le Sel, la terre reste au fond. Filtrez cette liqueur au travers du papier gris, versez d'autre eau chaude sur la terre & la faites bouillir; filtrez & remettez de l'eau chaude sur la terre, jusqu'à ce que l'eau bouillie avec la terre demeure insipide. Mettez alors cette terre dans un mortier, versez de l'eau dessus, brouillez la liqueur. Versez par inclination la liqueur trouble dans une terrine, remettezde nouvelle eau, jusqu'à ce qu'il ne reste plus dans le mortier qu'une espece de gravier ou de sable. Cette terre bien dessechée, est la veritable terre élementaire pure des plantes, qui est si propre à faire le lut des coupelles.

5°. Mettez cette lessive à évaporer dans

un vase de Fer, jusqu'à ce que le Sel soit tout à fait sec. Sur la fin il faut avoir soin de remuer sans cesse, de peur qu'il ne s'attache au vaisseau. On aura par cette méthode, un Sel acre, alkali, d'un blanc sale, qui se fond à l'air, mais moins vite qu'un alkali véritable. Plus le Sel est jaune, mieux il est preparé, c'est une marque qu'il contient plus d'huile.

6°. Mettez ce Sel dans un Creuset au feu de roue, il se change en eau, plus promptement que le Sel Alkali véritable; versez le alors sur une plaque de cuivre, c'est le vrai Sel fixe des végétaux de Tachénius. Veut-on l'avoir plus pur? Qu'on le fasse fondre dans de l'eau, & évaporer jusqu'à pellicule; qu'on mette le tout dans un lieu frais, il s'y formera de très-beaux Cristaux. Ce n'est point l'Alkali acre, mais l'huile de la plante qui étant mêlée avec le Sel alkali lui fait prendre cette figure. Cependant ne vous imaginez pas que ces cristaux ayent toute la vertu de la plante; sa qualité & sa force dépendent de cet esprit recteur fort volatil, qui se dissipe par la calcination; en sorte que le Sel tiré d'une plante très-commune, a la même vertu que le Sel d'une autre qui coute très-cher. Ce Sel change fort aisément de couleur, s'il tombe un peu

de charbon dans la decoction où il ſe fond, ſa couleur devient alors, plombée, noire, à proportion de la quantité de charbon.

X. PROCEDE'.

Le même Sel autrement.

Prenez du Chardon benit ſéché à l'ombre, faites le brûler dans un fourneau couvert, de peur qu'il ne s'enflamme. Lorſqu'il ſera réduit en charbons, faites la calcination, la leſſive, & l'évaporation, comme nous venons de dire, vous en retirerez un Sel ſemblable à celui que nous venons de décrire, ſi on les calcine, comme nous avons dit qn'il falloit calciner les cendres.

XI. PROCEDE'.

Le même Sel ſuivant la methode des Apotiquaires.

Prenez quelque plante que ce ſoit, laiſſez-la ſecher à l'ombre, mettez en la quantité que vous voudrez dans le foyer, mettez y le feu, enforte qu'elle s'enflamme; ajoutez y enſuite d'autres plantes de

la même eſpece, juſqu'à ce que toutes celles dont vous voulez tirer le Sel ſoient brûlées, & reduites en cendres bien blanches, ce qui arrive promptement, pourvû qu'on ait ſoin de remuer ſouvent. Si le feu s'éteint trop tôt, on peut calciner les cendres juſqu'à blancheur. Faites enſuite la leſſive, & l'évaporation comme au 9e. Procedé, vous aurez un Sel beaucoup plus acre, plus Alkali, & plus pénétrant, que par les autres methodes précedentes.

XII. PROCEDE'.

Le Sel acre, alkali, fixe, & ſa Liqueur, qu'on appelle Huile par défaillance.

1°. Brûlez une plante & la réduiſez en cendres, pour en tirer le Sel de Tachénius, de la maniere qu'on l'a dit dans le 9e. & 10e. Procedé.

2°. Ou bien, parce qu'il y a moins de travail dans le 11e. Procedé, il faut le ſuivre.

3°. Mettez les cendres dans un vaiſſeau de verre à un grand feu, juſqu'à ce qu'elles ſoient blanches. Prenez garde qu'elles viennent en fuſion, car elles feroient alors vitrifiées, & ne donneroient

roient point de Sel, plus on les calcine, plus le Sel eſt alkali; pourvû qu'on évite toujours la vitrification.

4°. Faites les bouillir dans de l'eau de pluie, laiſſez repoſer la liqueur, & la filtrez. Reverſez de l'eau ſur les cendres, faites les bouillir, & les filtrez; mêlez les deux leſſives; verſez les dans un vaiſſeau de fer, & faites évaporer toute l'humidité, ayant ſoin de remuer la matiere depuis qu'elle commence à s'épaiſſir, juſqu'à ce que le Sel ſoit tout ſec. Il eſt alors très-blanc.

5°. Mettez ce Sel dans un creuſet, & l'expoſés à un feu aſſez fort pour en procurer la fuſion; entretenez ce même feu une où deux heures. Verſez alors ce Sel fondu dans un mortier de métal chauffé, & vous remuerez la matiere avec le pilon, juſqu'à ce qu'elle ſoit reduite en poudre; verſez le Sel enſuite promtement dans une bouteille de verre chaufée. Bouchez-là enſuite. Ce Sel eſt un très fort alkali:

6°. Plus le Sel eſt long tems ſur le feu, plus il eſt acre, & plus il change de couleurs differentes.

7°. Les ſucs des plantes, leurs extraits, leurs Sels eſſentiels, le Sel tartareux qui ſe forme par la fermentation, le Sel de Tachenius, donneront un Sel alkali ſem-

blable à celui que nous venons de décrire, si on les calcine, comme nous avont dit qu'il falloit calciner les cendres.

8°. Cependant on trouve une grande difference dans la production de ces Sels. Car quelques plantes en donnent abondamment, d'autres moins, les unes donnent un Sel de couleur differente des autres, comme on voit dans le verre, qui est verd, ou blanc, opaque, ou fort transparent, selon qu'il est fait avec le Sel de fougere, qui est verd, ou avec celui de la soude qui est blanc.

9°. Ce Sel a plusieurs propriétés sensibles qu'il ne faut pas oublier.

1°. Il est d'un goût si brûlant, que si on en met un grain sur la langue, il l'enflamme, y fait escharre, & ensuite ulcere. Dissous dans de l'eau, il a un goût d'urine putrefiée; d'où lui vient le nom d'urineux. 2°. Seul, il n'a aucune odeur, mais il sent le Sel armoniac. 3°. Il est communement blanc, ou bleu, quoique sa couleur change, comme nous l'avons dit. 4°. Ce Sel paroît onctueux au toucher; & lorsqu'il se dissout dans l'eau, il en sort en effet une liqueur onctueuse. C'est pourquoi les Chymistes l'ont appellé huile par défaillance. 5°. S'il reste quelque tems appliqué à la place, il y fait escharre,

& par la longueur du tems, il pénetre dans les parties vraiment ſolides du corps humain, les corrode, & agit ſur elles comme le feu, non ſeulement en ce qu'il les brule, mais en ce qu'il les putrefie. Un pareil poiſon doit donc être exclus de la Pharmacie pratique. 6°. Si on le mêle avec quelque acide, il fermente plutôt, ou plutard, & lorſqu'il eſt ſoulé d'acide, on a beau en ajouter de nouveau, il ne fermente plus. 7°. Cet Alkali mêlé à nos humeurs les diſſout. 8°. Si on le mêle intimement avec des huiles, ſoit par la digeſtion, ſoit par la coction, & qu'on ait ſoin d'y ajouter de l'eau, pour empêcher l'huile de bruler, on aura de vrai ſavon : l'huile corrige l'acreté du Sel, qui perd ſa corroſion, & le Sel empêche l'huile de s'attacher au linge & la diviſe de façon, qu'elle peut ſe diſſoudre dans l'eau. 9°. Faites fondre ce Sel au feu, ajoutez y du ſable, ou des cailloux pulveriſez en certaine proportion, il met ces matiéres en fuſion, ſe mêle intimement avec elles. C'eſt ainſi qu'on fait le Verre, metamorphoſe admirable qui ne laiſſe plus entrevoir aucune aparence de Sel. Cependant ſi on fait fondre un verre avec trois fois autant du plus fort Alkali; il ſe diſſout, & devient en état de ſe fondre

dans l'eau. Qu'on verſe quelque acide ſur la diſſolution de cette matiere; le gravier tombe au fond du vaſe, parce que l'alkali quitte cette matiere, pour ſe joindre à l'acide. 10°. Le Sel alkali eſt le veritable aimant de l'eau, il attire, abſorbe celle qui eſt repandue dans l'air; c'eſt ainſi qu'il ſe diſſout & ſe reſout en une liqueur graſſe, tenace, qu'on appelle huile alkaline par défaillance. On la filtre par le papier gris, elle eſt plus peſante, qu'aucune autre diſſolution de Sel, excepté l'huile de vitriol; on peut en faire évaporer l'eau inſipide par la diſtillation, mais il en reprend bien tôt d'autre: 11°. Ce Sel eſt très-fixe, on peut le tenir long tems en fuſion ſur un grand feu. Cependant à la fin il s'enfle, & s'éleve au haut du creuſet; ſi on y mêle des os calcinez, ou une terre invitrifiable, alors il a de la peine à ſe fondre, & devient volatil. 12°. Si on le ſaoule tellement d'acide, qu'il n'en puiſſe prendre davantage, & qu'il n'y ait point trop d'alkali, alors il ſe forme un Sel ſemblable à celui dont on a tiré l'acide. 13°. Il ſépare l'acide des matieres auſquelles il étoit uni, & l'attire à lui. C'eſt par ce moyen qu'on peut changer en eau toutes les liqueurs acides, telles que le vinaigre, l'eſprit d'alun, de nitre,

de Sel, de soufre, de vitriol. 14°. Lorsqu'on le fait fondre à un feu très-violent, il passe au travers des creusets, & les corrode, fussent-ils d'airain ou de fer. 15°. Il precipite les métaux qu'on a dissous par les acides. 16°. Il donne une couleur verte à la dissolution de tournesol, de Roses, & de Violettes, au lieu que les acides leur donnent une couleur rouge. 17°. On ne peut retirer de Sel alkali des animaux, n'y des mineraux, mais seulement des végétaux; & par le secours d'un feu violent.

XIII. PROCEDE'.

Pierres à cauterres, ou mêlange du Sel alkali avec la Chaux.

Prenez de la chaux vive recemment préparée, mettez-la entiere, jettez dessus deux parties de cendres gravelées, laissez ces matieres ensemble, jusqu'à ce que vous voyez les morceaux de chaux se fendre; versez alors quatre fois autant d'eau de pluie, qu'il y a de matiere; faites bouillir le tout une ou deux heures; filtrez la lessive, faites évaporer jusqu'à siccité à un feu doux, de peur que la matiere

ne ſurmonte les bords du vaiſſeau, lorſque le Sel ſera bien ſec, faites le fondre, à force d'animer l'action du feu; auſſitôt qu'il ſera en fuſion, verſez le ſur une table de cuivre que vous aurez eu ſoin de chaufer auparavant; coupez-le par morceaux, que vous mettrez dans des bouteilles bien chaufées; vous les boucherez enſuite avec de la poix, pour empêcher l'humidité d'y entrer.

Corollaires.

1°. Ce n'eſt que par l'action du feu qu'on tire le Sel fixe des végétaux. Il y a quelques plantes dont on peut à peine le tirer par l'uſtion. Celles même qui en contiennent davantage, à force de ſe deſſecher, de s'humecter, ou d'être expoſées à l'air, ne peuvent plus rien fournir de cette matiere.

2°. C'eſt encore par le feu qu'on tire le Sel fixe alkali des plantes qui en contiennent; plus l'action du feu eſt forte, & de longue durée, plus le Sel eſt fort, fixe, & alkali, ſuivant le 12e. Procedé.

3°. Le Sel fixe eſſentiel des plantes, n'eſt donc point alkali.

4°. On peut ſe faire une idée de ce qu'on entend par herbes alkaleſcentes. Ce

ſont celles dont le ſuc contient des particules acres, preſque alkalines, & toujours, volatiles; telles ſont l'ail, l'oignon &c.

5°. Il y a bien des eſpeces de Sel fixe, entre le Sel eſſentiel des plantes, tel que celui du 7e. Procedé, & le Sel alkali, brûlant du 12e. ſouvent un Sel naturellement acide devient alkali par le feu: les differentes préparations du tartre acide qui ſe ſépare du vin, en ſont la preuve.

6°. Il y a pluſieurs cauſes qui differencient la nature des alkalis; la premiere depend de la diverſe quantité d'huile unie au Sel. Plus il y a d'huile, moins il eſt alkali, & *vice verſâ.* La ſeconde vient de l'art, qu'on a employé pour unir cette matiere huileuſe à l'alkali. On fait un Sel moins alkali, mais en plus grande quantité ſuivant la méthode du 9e. Procedé. On en tire moins, mais l'alkali eſt plus fort, à feu ouvert. La 3e. dépend du feu qui s'incorpore avec l'alkali; La 4e. enfin, des qualitez propres de la plante, dont le Sel, l'huile, & la terre, ſont tellement combinées enſemble, qu'elle ne permet pas à ſon Sel de ſe fixer, quoiqu'elle en contienne autant qu'une autre qui en donne davantage.

XIV. PROCEDE'.

Un alkali, acre, fixe, tiré des végétaux, donne un Sel amer, criſtallin, dur, fixe, qui n'eſt point alkali, & qui approche beaucoup du verre.

Prenez ſix livres de cendres gravelées, mettez les dans un vaiſſeau de verre bien net, verſez deſſus environ vingt livres d'eau de pluie froide, remuez la matiere avec un morceau de bois, laiſſez-la repoſer.

Après quoi, verſez par inclination la liqueur claire, il reſtera un ſediment au fond du vaiſſeau, dans lequel vous remarquerez beaucoup de petits grains cendrés, d'un goût amer, qui approchent du verre par leur dureté, & leur fragilité, & n'ont rien d'alkali.

Ou prenez ſix livres de cendres gravelées, faite les bouillir dans un vaiſſeau de cuivre avec dix pintes d'eau de pluie; paſſez la leſſive, tandis qu'elle eſt chaude; enſuite laiſſez-la repoſer dans un vaiſſeau de verre; elle dépoſe ſon Sel qui va s'attacher en criſtaux aux parois, & au fond du vaiſſeau. Faites de nouveau évaporer l'eau qui ſurnage, juſqu'à ce que vous ayez retiré tout votre Sel. On fait un Sel

plus pur par cette ſeconde méthode. Lorſqu'on verſe ſur ce Sel de l'eau froide, il ne s'y diſſout point; l'eau ne diſſout qu'un peu d'alkali qui y étoit un peu attaché.

XV. PROCEDÉ.

Eau diſtillée ordinaire par l'Alembic.

1°. Il faut ſe rappeller ici la regle générale du 1. Procedé, qui eſt qu'on doit cueillir la plante, ou la partie de la plante, qu'on veut diſtiller, dans le tems qu'elle eſt dans ſa vigueur, le matin avant le ſoleil levé. C'eſt ce qu'il faut obſerver dans toutes les plantes dont la vertu réſide dans la tige, où dans les feuilles.

2°. Il n'en eſt pas de même des plantes, dont les fleurs ou les fruits ont ſeuls de la vertu; on ramaſſe les fleurs à demie ouvertes, les ſemences, lorſqu'elles ſont parvenues à maturité, toujours le matin, mais après le ſoleil levé.

3°. Prenez la plante dont vous avez beſoin, hachez, ou pilez-la, rempliſſez-en l'alembic juſqu'aux deux tiers, ſans preſſer les herbes, verſez deſſus de l'eau de pluie, juſqu'à ce qu'elle ſurnage; adaptez à l'alembic, ſon chapitau avec

un recipient, & luttez les jointures.

4°. Faites macerer le tout enſemble pendant 24. heures. Mettez enſuite du feu deſſous, juſqu'à ce que la matiere bouille doucement. Cependant il faut que l'eau, qui tombe dans le récipient, coule aſſez vite, pour qu'une goutte ſuive l'autre.

5°. Il faut continuer le même feu, tandis que l'eau qui diſtille eſt blanche, trouble, a le goût, & l'odeur de la plante; il faut garder cette eau dans une bouteille bien bouchée.

6°. Cette eau contient la partie huileuſe de la plante, ſon eſprit qu'on appelle recteur, & un peu de ſon Sel eſſentiel.

7°. L'Eau, qui ſort après cette premiere, eſt claire, aigre; elle n'a aucune des vertus de la plante; ſi on verſe de nouvelle eau de pluie ſur le marc, l'eau qui viendra par la diſtillation ſera plus acide que la precedente; deſorte qu'enfin, ſi le vaiſſeau n'eſt pas bien étamé, elle pourra ſe changer en poiſon.

8°. Voilà la maniere dont les Apotiquaires font leurs eaux diſtillées.

Ils doivent bien prendre garde de mêler les deux eaux enſemble; l'une gâte l'autre; & cette derniere perd enfin ſa vertu avec le tems.

XVI. PROCEDE'.

Autre méthode de faire des Eaux Distillées.

1°. Prenez le marc de la distillation faite suivant le procedé précedent, exprimez le afin de retirer des plantes tout ce que l'eau a pû dissoudre, ajoutez-y l'eau distillée. Versez le tout dans la cucurbite, dans laquelle vous aurez mis de nouvelles herbes autant que la premiere fois, si la liqueur n'est pas assez abondante, pour surnager, il faut y ajouter de l'eau commune.

2o. Adaptez le chapiteau à la cucurbite, lutez les jointures, & laissez la matiere en digestion pendant quelque tems.

3°. Faites distiller comme la premiere fois ; mais prenez garde, de faire trop de feu d'abord, parce que la matiere passeroit par dessus les bords du vaisseau.

4°. Si on execute bien ce procedé, on aura une eau distillée, & ensuite une decoction, qui auront beaucoup plus de vertu, que par aucune autre méthode. Les Chymistes donnent à cette operation le nom de cohobation.

5°. Il suit qu'on peut fixer la vertu des

aromates, toute volatile qu'elle eſt.

Regles Generales.

1°. Les Plantes aromatiques, balzamiques, huileuſes, reſineuſes, odoriferentes, & qui conſervent long tems leur odeur, telles que la meliſſe, la menthe, la marjolaine, le romarin, la ſauge, &c. donnent d'excellentes eaux par la diſtillation.

2°. Veut-on en tirer d'écorce, de bois, de racines, de ſemences, dures, peſantes, tenaces; il faut auparavant les laiſſer macerer pendant un mois, ou environ dans de l'eau ſalée, dans des vaiſſeaux exactement fermez ſur un feu moderé.

3°. Les plantes qui repandent au loin leur odeur, & la perdent auſſi-tôt, n'ont beſoin d'aucune digeſtion avant la diſtillation.

4°. Les plantes aſtringentes, nourriſſantes, anti-alcalines, antiſeptiques, conſolidantes, adouciſſantes, emollientes, farineuſes, gelatineuſes, rafraîchiſſantes, ſtyptiques, &c. Toutes ces plantes ne ſont bonnes qu'en infuſion, en decoction, & non diſtillées.

5°. Il n'en eſt pas ainſi de ces plantes,

dont la qualité reſide dans cette partie, que la ſeule chaleur de l'eau bouillante peut ſéparer du corps de la plante. Il ſeroit auſſi ridicule d'ordonner une decoction de lavande, que de l'eau diſtillée d'orge, d'ozeille &c.

6°. Il y a encore d'autres plantes qui, quoiqu'elles aient perdu une partie de leur vertu par la diſtillation, en ont encore aſſez, pour être bonnes en decoction, &c. il ne faut donc pas jetter le reſidu des diſtillations.

XVII. PROCEDE'.

Eau diſtillée après la fermentation.

1°. Prenez d'une plante aromatique, telle que le Romarin une quantité ſuffiſante pour en remplir les $\frac{3}{4}$. de l'alembic; mettez y les herbes coupées, ou pilées, verſez deſſus de l'eau commune juſqu'à leur hauteur, ajoutez la 8e. partie, ou environ de miel, ou de ſucre naturel, ou de lavure de bierre. Bouchez legerement l'embouchure de la cucurbite, & la mettez en digeſtion ſur les cendres chaudes, afin d'exciter la fermentation.

2°. Quand la fermentation a duré aſſez long tems, pour que les herbes, qui flot-

toient sur l'eau, tombent au fond du vaisseau, il faut y adapter son chapiteau, & faire distiller l'eau spiritueuse le plus vîte qu'on pourra, de peur que l'huile volatilisée ne s'évapore.

3°. Moderez le feu au commencement de la distillation, de peur que les esprits disposez à la fermentation ne fassent passer la liqueur par dessus les bords de la cucurbite, & même dans le recipient. Si l'on a ce soin, la distillation donnera, 1°, Une liqueur claire, penetrante, odorante, qu'il faut garder séparement. 2°. Une liqueur blanche, trouble, qui a encore un peu d'odeur, 3°. enfin une liqueur aigre, qui n'a ni goût, ni odeur. L'Extrait qui reste dans la cucurbite a plus de la vertu du ferment qu'on a ajouté, que de celle de la plante.

4°. Après ces trois eaux distillées, à force de faire bouillir le residu, il en sort une 4e. eau bien plus acide que la 3e.

5°. Plus la fermentation aura été longue & parfaite, moins l'extrait retient des vertus de la plante, & *vice versâ*.

6°. L'Huile de la plante qu'on voyoit nager sur l'eau distillée, suivant le 15e. & 16e. Procedé, est tellement attenuée par la fermentation, qu'on ne l'aperçoit point ici. Cependant elle y est, & pour

l'y découvrir, il n'y a qu'à verſer un peu de la liqueur dans de l'eau de fontaine claire, elle devient blanche, & l'huile ſe réunit ſenſiblement.

7°. On voit par là que la fermentation detache l'huile eſſentielle de la plante, & la diſſout tellement dans l'eſprit, qu'elle n'y eſt point viſible; ainſi cela nous fait connoître, qu'un ſeule fermentation détache auſſi bien l'huile, que pluſieurs cohobations. Il eſt vrai qu'on n'obtient pas par ce moyen des eaux qui contiennent ſi bien la vertu des plantes, que par la cohobation, mais auſſi l'eau eſt plus ſpiritueuſe, elle merite le nom d'eſprit. La raiſon de cela c'eſt que l'odeur, & le goût particulier de la plante, conſiſtent dans un eſprit propre à cette plante, qui ne ſe diſſipe point, tant qu'il eſt arrété dans l'huile, à laquelle il eſt intimement uni; au lieu que la fermentation, en diviſant, en attenuant l'huile, laiſſe à l'eſprit un libre effort, & lui donne le pouvoir de s'envoler.



XVIII. PROCEDE'.

Distillation per Descensum.

1°. Prenez un vase cilindrique de verre, ou de quelque autre matiere qui ne laisse rien passer par ses pores. Mettezdans ce vaisseau deux doigts au dessous de l'ouverture une plaque de fer percée en plusieurs endroits, & faite de façon qu'elle joigne éxactement les parois du vase. Mettez sur cette plaque l'herbe que vous voulez distiller, & la couvrez d'un vaisseau de fer qui bouche exactement l'ouverture du vaisseau. Il faut même le lutter avec de l'argille de peur que l'eau ne vienne à s'évaporer. S'il n'y avoit qu'une petite quantité de liqueur, on pourroit se servir d'un verre à boire, mettez dabord sur le couvercle de la cendre chaude, ensuite augmentez le feu par dégrez, afin que la chaleur fasse tomber l'eau de la plante dans le fond du vase. Voilà la maniere d'avoir une meilleure eau que toutes celles que nous avons décrites ci-devant.

3°. Si l'on fait dabord un trop grand feu, l'eau prend le détestable goût d'empireûme.

4°. Cette operation faite avec attention

tion donne une eau qui à preſque autant de vertus que le ſuc même de la plante.

XIX. PROCEDE'.

Sel Lixiviel des plantes Diſtillées ſuivant les Procedés XV. XVI. XVII. XVIII.

1°. Si l'on deſſeche au feu le reſidu de la diſtillation du 15e. Procedé, & qu'on opere comme dans le 6. On reduira le tout en cendres blanches dont on peut tirer beaucoup de Sel. Et même ſi l'on prend ſeulement la decoction qui reſte après la diſtillation, qu'on exprime fortement les herbes, qu'on faſſe évaporer ce ſuc, & qu'enfin on le reduiſe en cendres, on aura par ce moyen la même quantité de Sel. Ce qui fait voir que le Sel de la plante ne ſe diſſipe point par la diſtillation.

2°. Si on opere de la même façon ſur le reſidu du 16e. Procedé, on aura le double de Sel.

3°. Quoiqu'on ait laiſſé fermenter les herbes avant que de les diſtiller, on tirera à peu près la même quantité de Sel de leur reſidu, pourvûqu'on n'y ait ajouté ni ſucre, ni miel.

4°. Enfin ſi on brûle les herbes qui reſtent après la diſtillation du 18e. Procedé

on en retirera d'autant plus de Sel, que l'eau diſtillée aura été plus claire. Mais plus elle eſt trouble, & mucilagineuſe, moins on trouve de Sel dans le reſidu.

XX. PROCEDE'.

L'Huile par Expreſſion.

1°. Quelque fois on trouve l'huile des plantes naturellement ſéparée des autres principes, & renfermée dans de petites veſſies particulieres, comme dans les écorces d'Oranges & de Citrons. D'Autres ſont mêlées avec les ſucs, & forment une eſpece de ſavon qu'on appelle mucilage. On en trouve auſſi dans les parties ſolides des ſémences, dont elle s'exhale aiſement, par la chaleur.

2°. L'Huile des plantes eſt plus abondante dans les parties qui ſont de plus longue durée, & qui ſont neceſſaires pour la conſervation de l'eſpece, on tire plus d'huile de la ſemence du lin, qu'on ne feroit de toute la plante.

3°. L'Huile ſe trouve quelquefois ſi abondante qu'elle rompt les cellules adipeuſes où elle étoit retenue, & découle d'elle même. C'eſt ce qui forme les gommes, les reſines &c.

4°. L'Huile ne paroît que dans les plantes qui sont dans leur perfection, & même dans les parties qui ne croissent plus. Les arbres les plus vieux donnent le plus de gommes, les fruits n'en donnent que lorsqu'il sont murs.

5°. Quand la plante est verdoyante, & fleurie, il n'y faut chercher que du Sel & de l'eau. Il faut attendre qu'elle commence à se flétrir, pour en tirer de l'huile; voulez vous tirer l'huile des graines, pilez les, réduisez les en farine, ou chaufez les à la vapeur de l'eau bouillante, ensuite mettez la pâte farineuse dans un sac de toille forte, que vous presserez entre deux plaques de fer chaufées dans l'eau chaude; alors il découle autravers de la toille une huile claire, liquide, qui ne sent point l'empireume, & qui a des qualitez fort semblables à celle de la plante. On y trouve fort peu de Sel.

XXI. PROCEDE'.

Emulsion, ou Lait des Semences

1°. Prenez des sémences huileuses, preparez-les, comme si vous vouliez en tirer l'huile, aulieu de les presser, pilez-les dans un mortier de Marbre, & y

ajoutez un peu d'eau de tems en tems, pour les reduire en une pâte blanche.

2°. Versez-y plus d'eau pour rendre cette pâte plus liquide ; enfin versez-en assez pour la dissoudre ; laissez la reposer, versez par inclination la liqueur qui surnage, & la passez par un linge clair.

3°. Pillez de rechef ce qui est resté dans le mortier, ajoutez-y de l'eau, filtrez le tout. Pillez encore le résidu épais, & continuez d'y mêler de l'eau jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une matiere indissoluble.

XXII. PROCEDE'.

L'Huile des plantes tirée par la Coction.

1°. Prenez les semences qui restent dans le sac, après qu'on en a tiré l'huile suivant le 20e. Procedé ; mettez-les bouillir dans de l'eau, vous verrez l'huile qui surnagera, prenez-la avec une cuillier, & continuez l'ebullition, jusqu'à ce que l'eau ne donne plus d'écume. On tire par ce moyen le reste de l'huile qu'on n'avoit pu avoir par l'expression.

2°. Si on fait bouillir les semences pillées, & préparées, comme si on vou-

loit en tirer l'huile par expreſſion, de cette maniere on aura une plus grande quantité d'huile.

3°. Les ſémences maigres, telles que les pois, les féves, les lentilles donnent peu d'huile.

XXIII. PROCEDÉ.

Huiles diſtillées par l'Alembic.

1°. Les plantes aromatiques ſont les plus propres à cette opération.

2°. Les feuilles de ces plantes contiennent plus d'huile en Automne qu'en d'autres tems; C'eſt donc la ſaiſon propre pour les diſtiller.

3°. Comme il y en a cependant qui meurent dans l'Eté, il faut cueillir celles-là, lorſqu'elles commencent à dépérir.

4°. Il y a des plantes qui donnent plus d'huile, lorſqu'on a eu ſoin de les faire auparavant ſécher à l'ombre, il y en a d'autres dont l'huile s'évaporeroit, ſi on les faiſoit ſécher C'eſt l'uſage qui apprend à en faire la difference.

5°. Prenez des plantes choiſies & préparées, rempliſſez-en une cucurbite juſqu'au deux tiers; verſez deſſus de l'eau diſtillée de la même plante. Comme il

y a des plantes qui donnent plus difficilement leur huile les unes que les autres, on est quelque-fois obligé de les laisser long-tems en digestion, & même d'y ajoûter du Sel, ou de l'esprit de vitriol, pour pouvoir en tirer l'huile.

6°. Ensuite faites distiller la matiere, comme il a été dit dans le 6e. Procedé, ayant cependant attention de faire un grand feu dès le commencement, afin que l'huile sorte avec la premiere eau ; il faut continuer le même dégré de feu jusqu'à ce qu'il ne sorte point d'huile, & ensuite distillez à un feu moderé l'eau de la plante, qui peut servir à retirer d'autre huile.

7°. Dans cette operation, la chaleur penetrant les cellules adipeuses, rarefie l'huile, & lui donne un si grand mouvement, qu'elle rompt ces cellules, & se décharge sur la surface de l'eau. L'Eau qui s'éleve en vapeurs s'embarasse dans les parties rameuses de l'huile, & l'enléve avec elle dans le chapiteau ; d'où condensée par le froid, & redevenue huile, elle est portée dans le recipient où elle surnage par sa légereté. On y reconnoit, le gout, l'odeur, & toutes les vertus de la plante. Cette huile que les Chymisties nomment essentielle se conserve long tems sans devenir rance.

XXIV. PROCEDE'.

Huile distillée d'une herbe seche.

1°. Il faut operer de la même maniere que nous venons de dire dans le dernier procedé. Mais il ne faut en ce cas mettre des herbes que jusqu'à la moitié de la cucurbite parce que la plante venant à s'imbiber d'eau, s'enfle, occupe plus d'espace, & se brule plus facilement; on a par ce moyen beaucoup d'huile, qui nage sur l'eau distillée.

2°. Pressez le marc, pour en retirer tout le suc, versez-le sur de nouvelles plantes seches, & y ajoutez l'eau distillée; vous tirerez par ce moyen plus d'huile que par la premiere distillation. Plus l'eau sert aux distillations, plns elle prend d'huile, de sorte qu'enfin, elle devient toute huileuse.

XXV. PROCEDE'.

Huile distillée de fleurs de Lavande.

1°. Cueillez les fleurs de Lavande, lorsqu'elles sont prêtes à s'ouvrir. Remplissez-en une cucurbite jusqu'au $\frac{2}{3}$. Versez

dessus de l'eau de lavande distillée, quantité suffisante, & y ajoutez de l'huile de vitriol jusqu'à agréable acidité : Faites distiller de la même maniere que dans les procedez précedens, l'huile surnagera dans le recipient. Exprimez le marc, & versez-en le suc sur de nouvelles fleurs, ajoutez l'eau distillée, & un peu d'huile de vitriol, vous aurez plus d'huile par la seconde distillation, que par la premiere. On peut reiterer plusieurs fois la cohobation.

2°. Faites macerer ces fleurs pendant 15. jours, ajoutez-y assez d'esprit de vitriol, pour en empêcher la putréfaction. Operez ensuite, comme on l'a dit, par-là vous retirerez le tiers plus d'huile.

XXVI. PROCEDE'.

Huile distillée de Semences de Fenouil.

1°. Prenez les semences, lorsqu'elles sont mures, laissez-les secher pendant 3. semaines, ensuite mettez-les en digestion dans un vaisseau bien bouché avec de l'eau chaude salée pendant trois jours, faites ensuite distiller comme pour en retirer l'eau; reversez de la saumure sur

le marc, & faites diſtiller, l'huile nagera dans le recipient.

2°. Il y a des ſemences qui ont de l'huile en ſi grande abondance, & ſi facile à congeler, que dans la diſtillation, elle s'arrête au col du recipient, & le bouche. Delà il arrive que les vapeurs ne trouvant plus par où paſſer font crever les vaiſſeaux. Pour prévenir cet accident, il faut délutter l'alembic & verſer de l'eau chaude, pour fondre l'huile, & la faire couler dans le recipient.

XXVII. PROCEDE'.

Huile diſtillée de Clous de Géroſle.

1°. Il n'y a point de drogues qui donne plus d'huile, que les clous de géroſle. Choiſiſſez-les entiers, d'une odeur forte. Mettez-les dans une cucurbite avec douze fois autant d'eau commune, & faites diſtiller à un feu aſſez fort. On voit s'élever une eau blanche, & lorſqu'elle eſt dans le recipient, on voit l'huile tomber au fond. Lorſqu'on a retiré les $\frac{2}{3}$. de la liqueur, on peut remettre d'autre eau, & diſtiller de nouveau : on retire de l'eau odoriférente qui ſert à faire les diſtillations de l'huile ; on trouve dans la cucurbite

des gérofles noirs, ſans goût, ſans odeur; ſi on les met à tremper dans l'eau de la premiere diſtillation, ils reprennent leur huile, & deviennent auſſi odorans qu'auparavant.

2°. Voulez-vous avoir une huile de gérofle très-claire, aulieu d'eau, mettez de la ſaumure, laiſſez digerer pendant quelques ſemaines, & puis diſtillez.

XXVIII. PROCEDE'.

Huile Diſtillée des Bois.

1°. Coupez les bois en morceaux, ou les rapez; mettez-les dans une cucurbite avec de l'eau pure, faites diſtiller pour faire ſortir l'eau blanche; continuez la diſtillation, juſqu'à ce qu'il ne monte plus d'huile, ce qu'on reconnoît, par la limpidité de la liqueur qui diſtille. L'Huile tombe au fond du recipient.

2°. Verſez l'eau diſtillée ſur de nouveau bois, vous aurez plus d'huile à la deuxiéme diſtillation qu'à la premiere, vous en aurez encore plus à la troiſiéme &c.

3°. Voilà la methode de tirer l'huile des bois dont elle ſort ſans peine, tels ſont le ſapin, le pin, le ſaſſafras; l'huile du

sapin & du pin nagent sur l'eau, celle du sassafras tombe au fond, quoique ce bois paroisse plus léger.

4°. Si l'on veut tirer l'huile de quelque bois dur, il faut avant la distillation le faire long tems digérer dans de l'eau salée.

5°. Les bois qui sont ici les plus propres, sont ceux qui sont gras, résineux, balsamiques, gommeux, pésans, solides; ceux qui sont légers, spongieux, & qui naissent proche de l'eau, ne donnent presque point d'huile.

6°. Les bois qu'on coupe dans l'hyver donnent plus d'huile, & de meilleure huile, que ceux dont la coupe se fait, quand leur seve est en grand mouvement; les jeunes arbres donnent moins d'huile que les vieux.

7°. Il suit delà que c'est l'abondance d'huile qui rend le bois, dur, pésant, durable, & moins sujet à être mangé des vers.

XXIX. PROCEDE'.

Huile distillée des Ecorces.

1°. Prenez de la canelle fine, concassez-la grossierement, & la distillez, comme

dans les procedés précedens, il ſort premierement une eau blanche comme du lait qui a l'odeur, & le goût de canelle; une huile jaune tombe au fond du récipient. Continuez la diſtillation, juſqu'à ce que l'eau ne ſorte plus blanche. Changez alors le recipient, & diſtillez l'eau claire, autant de tems qu'elle ſentira la canelle, car elle ſert pour en diſtiller de nouvelle.

2°. Lorſqu'au lieu d'eau commune, on employe l'eau diſtillée, & la premiere eau blanche ſeparée de ſon huile, on retire bien plus d'huile, & d'huile plus excellente, comme on l'a déjà dit.

3°. Voulez-vous une huile limpide, nullement mucilagineuſe, & qui ſe ſépare aiſement de l'eau? Faites fermenter & digerer l'écorce avec de la ſaumure ou de l'eſprit de vitriol, comme il a été dit en parlant du géroſle, vous aurez par la diſtillation beaucoup plus d'huile, & une eau qui approche beaucoup de la qualité de l'huile.

4°. Ce qui reſte dans l'alembic après les diſtillations No. 1. étant brulé, donne des cendres qui ne contiennent preſque point de Sel. La decoction même qui paroît acide, lorſqu'on la fait évaporer, & calciner, donne ſi peu de Sel, qu'il ſeroit inutile de le chercher.

XXX. PROCEDE'.

Huile de Gérofle per descensum.

Pillez les gérofles, jusqu'à ce qu'ils soient en pâte. Faites ensuite la distillation, comme il a été marqué au 18e. procedé ; vous trouverez l'huile de gérofle au fond du vaisseau.

XXXI PROCEDE'.

Rob des residus des procedés XXIII, jusqu'à XXIX.

L'orsqu'on s'est servi d'eau pure, sans y ajouter autre chose, pour retirer l'huile des plantes par la distillation, on trouve dans l'alembic une decoction semblable à celle qu'on auroit eue, en faisant bouillir les herbes dans un vaisseau découvert, le même espace de tems. On doit donc juger qu'elle possede la vertu des plantes, aussi bien que l'autre, à moins qu'elle ne soit attenuée, pour avoir bouilli long tems dans un vaisseau fermé ; ce qui peut lui donner une odeur d'empireume. L'orsqu'on a remis de nouvelles plantes dans

la decoction, pour tirer plus d'huile ; la decoction contient plus des vertus de la plante, & on peut encore la rendre plus excellente par la cohobation, parce qu'alors elle contient la partie saline & mucilagineuse de la plante. On passe cette decoction par la chausse, on l'épaissit ensuite sur un feu moderé, jusqu'à consistence de rob, qui est plus facile à garder ; il contient beaucoup des vertus de la plante, on peut retirer du Sel de ce Rob, le calcinant, le reduisant en cendres. On peut aussi retirer de la decoction le Sel essentiel de la plante suivant le 7e. Procedé.

XXXII. PROCEDE'.

Distillation du Gayac par la Cornue.

1o. Prenez du bois de gayac verd, compact, pesant, coupez-le par morceaux, remplissez en une cornue jusqu'au col, ensorte neanmoins qu'il ne puisse en tomber dans le recipient : placez la cornue dans un fourneau, adaptez y un grand recipient, luttez les jointures ; faites ensuite un feu très-moderé, & le continuez jusqu'à ce qu'il ne tombe plus rien dans le recipient. Vuidez-le alors dans une bouteille ; vous aurez une eau claire,

odoriferente, un peu acide; remettez le recipient & le luttez; augmentez un peu le feu, vous retirerez une liqueur plus aigre, graſſe, & un peu rouge. Séparez cette liqueur, & luttez de rechef le recipient; augmentez le feu, il tombera dans le recipient une liqueur rouge, graſſe, acide & une huile rouge qui ſurnagera. Animez enſuite le feu juſqu'à la derniere activité que puiſſe ſouffrir une cornue de verre ſans ſe fondre. Le recipient ſe remplit d'une fumée noire, avec laquelle il monte une huile épaiſſe noire qui ſe précipite au fond de la liqueur. Continuez le même dégré de chaleur, juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus de fumée; mettez alors des charbons ardens ſur la cornue & tout autour (c'eſt ce qu'on appelle feu de ſuppreſſion) continuez ce feu juſqu'à ce qu'il ne diſtille plus rien, laiſſez refroidir les vaiſſeaux, vous trouverez que ce dernier feu a fait ſortir un peu d'huile noire peſante, approchante de la poix noire.

20. Garniſſez de papier gris un entonnoir de verre, filtrez au travers la premiere eau, & enſuite la ſeconde. Si elle contient un peu d'huile; la liqueur paſſera claire; & l'huile reſtera dans le filtre. Verſez dans le filtre la 3e. liqueur chargée de l'huile claire. Il faut avoir atten-

tion qu'il y ait toujours de la liqueur dans le filtre, pour empêcher que l'huile ne touche le fond du papier, parce qu'alors elle passeroit avec la liqueur; toute la liqueur étant filtrée, il faut retirer l'huile claire, & la garder dans une bouteille bien bouchée.

3o. Versez la derniere liqueur dans l'entonnoir de papier gris, qui vous a servi pour filtrer les autres, il passera une liqueur rouge, acide, limpide, & il restera sur le filtre une huile noire ressemblant à de la poix, il faut la garder separément de l'autre huile claire.

4o. Lorsqu'on garde toutes les liqueurs filtrées dans des bouteilles de verre séparément, on s'apperçoit qu'elles déposent contre les parois des bouteilles une pellicule huileuse, & les liqueurs paroissent moins grasses, & plus claires. D'où il paroît que la liqueur acide est composée, d'eau, d'acide, & d'huile. On peut donc l'appeller Sel volatil acide, huileux, savonneux. Prenez la liqueur acide filtrée, & où il ne paroit point d'huile; versez-la sur de la craye ordinaire, il se fait effervescence, l'acide s'incorpore dans la craye; l'eau surnage, & l'huile que l'acide qui la divisoit a quitté pour se joindre à la craye, se manifeste sur l'eau. On peut aussi recon-

noitre, l'huile de la liqueur acide, lorsqu'on la fait distiller de nouveau; car l'huile se sépare, & on a pour ainsi dire, un esprit de l'acide séparé de son huile.

5o. Ceux qui veulent purifier ces huiles, n'ont qu'à les verser dans une cucurbite, & les faire distiller au bain marie; les parties grossieres restent dans le fond, & l'huile se rectifie.

6o. Après qu'on a retiré par la distillation tout ce que le gayac pouvoit avoir de volatil. On trouve dans la cornue les morceaux de guayac, qui sont dévenus très-noirs, légers, insipides, sans odeur, & friables. C'est le charbon de Vanhelmont. Il est impossible de le réduire en cendres blanches, dans un vase fermé, quelque feu qu'on fasse. Mais il prend aisément feu dans un vaisseau ouvert, & se reduit en cendres. On ne retire de ces cendres que très-peu de Sel, quoique les cendres du gayac calciné à feu ouvert, en donnent une grande quantité.

XXXIII. PROCEDE'.

Distillation de la graine de Moutarde par la Cornue.

1°. Remplissez de graine de moutarde les $\frac{2}{3}$ ou les $\frac{3}{4}$ d'une cornue, adaptez pour recipient un assez grand balon, luttez les jointures, & faites distiller au feu de sable. Il sortira dabord une liqueur grasse, jaunatre, âcre. Retirez cette liqueur, augmentez le feu, vous aurez un esprit qui differe peu du premier, il est seulement plus jaune; il s'éleve en même tems une huile legere, & grasse. Versez le tout dans une bouteille bien bouchée; cet esprit est beaucoup plus âcre que le premier. Remettez le Recipient & luttez exactement les jointures; augmentez le feu jusqu'au suprême dégré, vous aurez une huile noire, légere; vous trouverez au col de la cornue un Sel volatil, huileux, alkali ramassez par fleurs, comme dans la distillation de la cucurbite. On trouve au fond de la cornue une masse très-noire qui semble s'être formée par la putréfaction des semences. Cette masse est très-legere, amere, & n'a aucune marque de Sel.

2°. Versez les deux premieres liqueurs

dans un alembic de verre, & les diſtillez à un feu modéré ; vous aurez un eſprit rectifié qui approche beaucoup de celui de la cucurbite, il reſte au fond de la cucurbite un flegme huileux puant.

3°. Si après avoir retiré l'huile de la derniere liqueur, on prend la liqueur ſalée, & le Sel volatil qui étoit attaché aux parois du vaiſſeau, & qu'on mêle le tout dans une cucurbite avec l'eſprit rectifié, il s'éleve une liqueur qui contient le Sel volatil alkali, & fermente fortement avec les acides. Verſez cette liqueur dans un matras à long col, adaptez-y un chapiteau, & faites diſtiller à un feu très-moderé, vous trouverez au col du matras un Sel volatil ſemblable à celui de corne de cerf.

4°. Il faut auſſi rectifier les huiles par la diſtillation comme nous avons dit ci-devant.

5°. Le reſidu de la ſémence reſſemble à du charbon, comme dans la diſtillation du gayac. Lorſqu'on l'écraſe entre les doigts, on reconnoit quelque choſe de gras. Il ne jette point d'étincelles, quand on y met le feu, & lorſqu'on le calcine à feu ouvert, il reſte un peu de terre dans laquelle on découvre à peine du Sel. Suivant le témoignage de gens dignes de

soi, on retire par la distillation de ce charbon un phosphore semblable à celui de l'urine.

6°. Toutes ces experiences démontrent que ces plantes approchent beaucoup de la qualité des animaux, & que le Sel volatil n'est pas donné si en propre aux animaux, qu'on n'en trouve dans les végétaux.

XXXIV. PROCEDE'.

Rectification des huiles distillées.

1o. On rectifie les huiles en les filtrant comme nous l'avons dit ci devant.

2°. Ou versez la liqueur huileuse dans un verre; on y ajoute ensuite de l'eau chaude, jusqu'à ce qu'elle soit prête à tomber par dessus les bords, on fait tomber avec une paille toute l'huile dans un vaisseau mis sous le verre.

3°. On se sert d'un entonnoir de verre qu'on appelle séparatoire, il a un tuyau fort long qu'on bouche par en bas, ensuite on remplit cet instrument de la liqueur huileuse, on la laisse reposer un moment; lorsqu'on voit que l'huile surnage, on ouvre le tuyau, pour laisser tomber la liqueur, & on arrête l'huile.

4°. Lorſque l'huile qu'on veut ſéparer tombe toujours au fond de la liqueur, on ſe ſert du verre ſéparatoire. On laiſſe repoſer le tout, & lorſque toute l'huile eſt tombée au fond, on ouvre le tuyau, pour la laiſſer paſſer, & retenir la liqueur.

5°. Il faut avoir ſoin de ſéparer toute l'humidité qui pourroit ſe trouver avec les huiles parce qu'elle les corromperoit.

XXXV. PROCEDE'.

Diſtillation de la Therebentine.

1°. Faites chauffer de la therebentine, juſqu'à liquidité ; verſez-la dans une cornue que vous aurez fait chauffer, de peur que la therebentine ne la faſſe caſſer, mettez votre cornue au feu de ſable, & y adaptez un aſſez grand Recipient.

2°. Faites un feu moderé au commencement & le contineuz au même degré juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien, vous trouverez dans le recipient une liqueur claire ſemblable à l'eau, & vous verrez ſurnager une autre liqueur huileuſe ; la liqueur eſt claire & acide, ſaline, aqueuſe qui ſe mêle facilement avec l'eau, elle fermente avec la craye ; l'acide qui contenoit cette liqueur ſe joint à le crayee,

& dans la distillation on retire l'eau toute pure, l'acide étant resté incorporé à la craye, la liqueur huileuse qui surnageoit dans le recipient est inflammable, legere, pure, spiritueuse ; c'est pourquoi on l'appelle huile éthetée de therebentine.

3°. Changez de Récipient & augmentez le feu à peu-près au degré de l'eau boüillante, & l'entrenez au même degré, vous retirerez une eau acide qui ne differe pas beaucoup de la precedente, il y aura aussi une huile surnageante qui ne differe de l'autre que parce qu'elle est un peu plus jaune.

4°. Adaptez un nouveau Recipient, augmentez le feu par degrés jusqu'au dernier degré, on retire un eau acide qui est plus pesante, plus rouge, & une huile grasse rouge qui est assez pénetrante; mais elle n'est pas si active que les precedentes : il faut remarquer que l'huile sort par la distillation en même tems que l'eau acide ; (il n'arrive jamais que l'eau sorte la premiere), ensuite l'huile. Ce qui reste dans la cornue est rouge, dur, & friable.

5°. On peut augmenter le feu, il sortira une huile épaisse, rouge, ressemblante à la therebentine, dont elle ne differe que par la couleur, il sort aussi quelque peu d'eau acide, il ne reste presque rien dans la cornüe.

6°. On doit avoir une grande attention dans cette operation, que les vaisseaux ne se rompent point, parce que la fumée subtille de la therebentine prendroit feu & le communiqueroit dans la cornue, & la feroit casser ; on risqueroit à mettre le feu dans la maison.

7°. On peut retirer l'huile de therebentine de la maniere suivante. On met dans un alembic de l'eau jusqu'au tiers, on y met ensuite la moitié autant de therebentine ; on fait la distillation par le refrigerant. On retire par ce moyen une eau acide, & une huile claire, pure ; il reste dans la cucurbite une espece de colophone.

8°. On remarque par ces operations que le residu devient toujours plus épais à proportion qu'il en sort de l'esprit acide & de l'huile ; cependant on peut rendre tout liquide & le faire distiller.

XXXVI PROCEDE'.

Distillation de la cire.

1°. Il n'est pas difficile de prouver que la cire est une espece de therebentine, ou une raisine naturelle à quelques plantes ; puisque c'est sur les plantes, telles que le

romarin, la meliſſe, &c. que les abeilles la receüillent; elle eſt ordinairement jaune, d'une odeur agréable; quand elle eſt froide, elle ſe rompt facilement. La moindre chaleur la rend molle, & une chaleur mediocre la fait fondre, & la rend comme de l'huile.

2°. Coupez de la cire par morceaux & en mettez dans une cornue juſqu'à ce qu'elle ſoit à moitié remplie; achevez de remplir la cornuë d'un ſable ou d'une terre qui ne ſoit point ſalée; faites fondre la cire à un petit feu, afin qu'elle s'incorpore avec la terre, mettez enſuite la cornuë à un feu de ſable, adaptez-y un recipient.

3°. Faites diſtiller d'abord par un feu moderé, il ſort une eau aigrelette, puante, qui eſt mêlée avec l'eſprit.

4°. Lorſque vous voyez que par ce degré de feu il ne ſort plus rien, changez le recipient, augmentez le feu, vous verrez tomber dans le recipient une huile legere qui ſe condenſe dans le recipient, & acquiert la conſiſtance du beure. Lorſqu'il ne diſtille plus rien, augmentez le feu, & faites celui de ſuppreſſion, toute la cire diſtillera dans le recipient; elle aura perdu ſa friabilité, & acquiert la conſiſtance du beure, pourvû qu'on ait mis aſſez de ſable ou de terre, pour empêcher que la cire

cire ne paſſe telle qu'elle eſt dans le récipient, car lorſqu'on y met le feu de ſuppreſſion, il la fait ſe gonfler, quand il n'y a pas aſſez de terre ou de ſable.

XXXVII PROCEDE'.

Rectification du beure de cire

1°. Rempliſſez une cornue [à moitié du beure de cire fait ſuivant le precedent procedé, ayant attention qu'il n'en reſte point au col de la cornue qui pourroit être dans le recipient & gater l'operation. Mettez la cornue au feu de ſable, & y adaptez un recipient, faites diſtiller par un feu moderé au commencement, de ſorte cependant qu'une goutte ſuive l'autre, lorſqu'il ne diſtille plus rien par ce degré de feu, il faut l'augmenter peu à peu, & continuer la diſtillation juſqu'à ce que vous ayez fait diſtiller tout le beure qui étoit dans la cornue, il n'y doit reſter preſque point, de reſidu : vous trouverez dans le recipient une huile épaiſſe, liquide qui eſt à peu-près du même poids que le beure. Si on fait diſtill er de nouveau cette huile, on l'aura plus claire ; & plus de fois on reitere la diſtillation pour rectifier l'huile, plus on la rend claire & penetrante.

XXXVIII. PROCEDE'.

La maniere de faire les medicamens appellez Oleosaccharum.

1°. Mettez en poudre impalpable une once de ſucre en pain du plus ſec dans un mortier de verre, que le pillon ſoit auſſi de verre, enſuite mêlez-y une drachme d'huile eſſentielle, ou demie drachme, ſuivant que vous voulez l'avoir forte. Agitez le tout avec le pillon juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe rien d'inegal, & que l'huile ſoit abſorbée par tout le ſucre.

2°. Si on met un peu de jaune d'œuf, l'huile ſe diſſout plus facilement, mais la compoſition ne peut pas ſe garder ſi longtems ſans ſe rancer.

3°. Par cette operation le ſucre mêlé avec l'huile forme une eſpece de ſavon, qui ſe diſſout facilement dans l'eau, & par là on peut prendre en potion les huiles des plantes ſans craindre aucun accident.

4°. On peut croire que ſi on mêloit, par exemple, l'huile de menthe avec du ſucre, le diſſolvant dans l'eau de menthe, le mêlant enſuite avec l'eſprit de menthe, & le ſirop de la même plante, on auroit une mixtion qui auroit toute la vertu de la plante.

XXXIX. PROCEDÉ.

Mixtion.

On peut ajouter à la mixtion du precedent procedé un Sel lixiviel tel qu'on voudra en proportion ; par exemple, ſi on met une drachme d'oleoſaccharum, on en met deux de Sel lixiviel, ſans faire attention de quelle plante le Sel a été tiré, parce que dans cette operation tous les Sels fixes ont la même vertu, & ſi on vouloit joindre à l'oleoſaccharum de cannelle le Sel de la même plante, il ſeroit trop cher & n'auroit pas plus de vertus qu'un autre.

XL. PROCEDÉ.

Baume artificiel odorant

1°. Prenez de la pomade ſans odeur une once, une drachme de cire blanche, faites fondre à un feu moderé ; verſez alors goutte à goutte une drachme d'huile eſſentielle ; mêlez la matiere, & mettez le vaiſſeau dans de l'eau froide pour le faire refroidir plus vîte. Lorſqu'il eſt froid on le met dans de petites boëtes de plomp bien bou-

chées, il se garde plusieurs années sans se corrompre.

2°. On peut lui donner telle couleur qu'on veut, faisant attention à choisir des couleurs qui s'incorporent avec les graisses & ne les fassent point rancer.

XLI. PROCEDÉ.

Distillation du bled sans fermentation.

Prenez de la farine de bled, ajoûtez y de l'eau pour en faire une pâte claire; mettez-la dans un alembic, & faites distiller; vous n'en retirerez qu'une eau insipide; quand même vous auriez mis du bled qui a germé, l'eau qui en sort est toujours insipide.

XLII. PROCEDÉ.

Distillation du miel & de l'eau sans fermentation.

Prenez du miel très-pur une partie, joignez y six parties d'eau de pluïe. Mettez le tout dans une cucurbite de verre, & faites distiller par un feu prompt; vou retirerez une eau insipide, rafraichissant

qui a quelque odeur de miel, mais elle n'eſt point ſpiritueuſe.

XLIII. PROCEDE'.

Fermentation du bled.

1°. On a vû par les precedents procedez que le bled & le miel ne donnent par la diſtillation qu'une eau inſipide. Voici deux manieres de retirer de l'eſprit ardent du bled; la premiere eſt celle dont on ſe ſert pour faire la bierre, par la ſeconde on retire auſſi-tôt un eſprit ardent du bled qu'on a fait fermenter pour faire la bierre; prenez du bled germé, faites le moudre, enſuite verſez deſſus de l'eau preſque boüillante; mêlez le tout, & les laiſſez fermenter chaudement trois ou quatre heures; alors l'eau ſe charge de l'eſprit du bled germé, ce qu'elle n'auroit pû faire de la farine ordinaire. Il faut couler la liqueur, & la faire épaiſſir juſqu'à la conſiſtance neceſſaire. Laiſſez refroidir cette liqueur, ajoutez y un peu de laveure de bierre: la matiere fermentera, lorſque la fermentation eſt paſſée, laiſſez répoſer la liqueur, & la coulez par une chauſſe pour en ſeparer les parties groſſieres. Vous aurez la bierre, pour qu'elle ſe conſerve, on

est obligé d'ajouter à la composition quelques herbes ameres, telles que le houblon ou l'absinte. Si on fait distiller par l'alembic de la bierre faite éxactement avec les herbes ameres & qui ne soit point évantée on retire premierement un esprit semblable à l'esprit de vin. Voici la seconde préparation du bled, pour en retirer l'esprit ardent.

Prenez du froment germé quatorze livres, de farine de segle sept livres, mêlez-les avec de l'eau chaude pour en former une pâte très-liquide. Mettez-les dans une cuve de bois, & les tenez en un lieu chaud.

Cette matiere fermente, il les faut laisser fermenter jusqu'à ce que l'écûme, qui s'étoit formée dessus, tombe au fond. Couvrez alors le vaisseau, & le laissez quelque tems, vous trouverez dans le vaisseau une liqueur claire, un peu acide & dans le fond une lie farineuse qui n'est point gluante; c'est cette lie dont on tire l'esprit par la distillation.

XLIV. PROCEDE'.

Fermentation du miel.

Prenez du miel, dissolvez-le dans l'eau de pluie. La proportion qu'il faut garder

eſt qu'un œuf entier nage ſur la liqueur, & qu'il ne tombe point au fond ; on appelle cette liqueur mouſt de miel. Mettez-la en lieu chaud pendant quelque tems, elle fermente, elle devient ſpiritueuſe, d'un goût doux, c'eſt ce qu'on appelle hydromel.

XLV. PROCEDE'.

Diſtillation du bled fermenté.

1°. Prenez, ou mettez dans la cuve d'un grand alembic un peu d'eau, faites la boüillir. Alors verſez dans l'alembic de la liqueur fermentée de bled, ſuivant la premiere ou ſeconde deſcription du procedé 43, juſqu'au deux tiers de la cuve de l'alembic ; ayez ſoin de remuer avec un bâton, de peur que la farine ne s'attache au fond de l'alembic.

Mettez du feu deſſous, & remuez juſqu'à ce que la matiere ſoit preſque boüillante ; adaptez le chapiteau, augmentez le feu, & le continuez pendant que vous verrez tomber dans le recipient une liqueur claire, legere, ſpiritueuſe. C'eſt ce qu'on appelle eſprit de froment.

2°. Si on continuë la diſtillation, il en ſort une liqueur acide, blanche qui

n'est point spiritueuse, & qui a une mauvaise odeur.

XLVI. PROCEDE'.

Distillation de l'hydromel.

1°. Prenez de l'hydromel préparé suivant le procedé 44. faites-en la distillation par l'alembic de cuivre. Ayez attention de faire un feu moderé d'abord parceque la matiere se gonfleroit & passeroit telle qu'elle est dans le recipient. Il ne faut pas tant d'attention à la fin de la distillation. Il sortira d'abord un esprit qui ressemble si bien à l'esprit de vin, qu'on ne peut les distinguer l'un de l'autre. Il faut le garder à part; c'est l'esprit de miel.

2°. Si on continüe la distillation, on aura une liqueur acide, acqueuse, blanche, de mauvaise odeur.

XLVII. PROCEDE'.

Rectification des liqueurs spiritueuses des procedés XLV. & XLVI.

1°. Remplissez jusqu'au deux tiers un alembic de cuivre de quelqu'un des esprits ci-dessus, ou d'esprit de vin; faites-en la distillation

diſtillation à un feu moderé, & cependant aſſez chaud, pour que la liqueur ſoit preſque boüillante, il ſortira une liqueur très-claire, très-legere, qui a beaucoup d'odeur. Il faut continuer le même feu, pendant qu'il ſortira de la liqueur ſpiritueuſe. Ce qu'on peut connoître en retirant de tems en tems le recipient, & goûtant ce qui découle, de peur que le flegme ne ſe mêle avec l'eſprit. Lorſqu'il ne ſort plus d'eſprit, il faut changer le recipient, & garder cette liqueur ſéparement c'eſt l'eſprit de vin rectifié.

2°. La liqueur qui diſtille après eſt un phlegme un peu acide qui contient très-peu d'eſprit.

3°. On trouve dans le fond de la cucurbite une matiere épaiſſe, opaque, graſſe, acide, de mauvaiſe odeur, qui ne contient rien de ſpiritueux. Si on a retiré le premier eſprit d'un vin rouge, le reſidu des diſtillations ſera toujours rouge, & aura un goût auſtere qui lui vient du tartre dont il s'éleve toujours quelque partie,

XLVIII. PROCEDÉ.

Alkohol.

1°. Mettez un eſprit rectifié dans une cucurbite de verre. Qu'elle ſoit remplie à moitié ; adaptez un chapiteau, & faites diſtiller la moitié de la liqueur, verſez ce qui eſt diſtillé dans une cucurbite de verre, faites diſtiller, & repétez la même operation, juſqu'à ce que le reſidu de la diſtillation ſoit auſſi ſpiritueux que ce qui en ſort. Alors cette liqueur s'appelle ALKOHOL.

2°. Comme on a beaucoup de peine a faire l'alkohol par la methode que nous venons de dire, & qu'il y faut beaucoup de tems, on a inventé une cucurbite qui ſe met au bain marie, dont le ſerpentin eſt très-étroit, & tourné en façon de vis; par le moyen de cet Alembic, on a dans deux heures plus d'eſprit de vin alkooliſé qu'on en auroit dans un mois par l'operation précedente.

3°. Mais comme quelques précautions qu'on ait pû prendre dans ces deux ſortes de diſtillations, il y a toujours un peu de phlegme mêlée avec l'alkohol, voici une maniere de l'avoir plus pur. Mettez dans

la cucurbite dont le ſerpentin eſt tourné du Sel marin decrepité bien ſec, verſez deſſus l'eſprit de vin rectifié, faites diſtiller, l'eſprit de vin montera très-pur, & le phlegme reſtera attaché au Sel marin decrepité.

XLIX. PROCEDÉ.

L'alkohol par le moyen des Alkalis.

1°. Lorſqu'on n'a pas l'alembic propre pour faire l'alkohol, on le peut faire auſſi pur de la maniere ſuivante; mettez dans une cucurbite de verre trois livres de cendres gravelées très-ſeches, verſez deſſus une livre d'eſprit de vin commun, remuez le vaiſſeau pour faire penetrer les cendres gravelées; lorſqu'elles ſont diſſoutes, laiſſez repoſer la liqueur, verſez enſuite par inclination la liqueur rouge qui ſurnage, & la mettez dans une autre cucurbite de verre avec de nouvelles cendres gravelées. Il faut reiterer l'operation, juſqu'à ce qu'on voie que la liqueur ne penêtre plus les cendres gravelées. Plus l'eſprit de vin eſt rectifié, plus il reſte de liqueur claire.

2°. Verſez alors la liqueur claire dans un matras à long col bien ſeché; ajoutez y un peu de cendres gravelées ſechées au

feu & encore chaudes, mettez le tout dans un lieu chaud, ayez ſoin de remuer de tems-en-tems, ſi le Sel ne ſe diſſout point & qu'il ne ſe gonfle point; la liqueur qui ſurnage eſt l'alkohol; elle eſt rouge, d'un gout déſagréable, de mauvaiſe odeur, qui ſe reſſent toujours de l'alkali lixiviel avec lequel on la fait fermenter. On voit dans toutes ces operations une huile qui ſurnage, laquelle ſe ſepare de l'eſprit de vin ôté des cendres gravelées, peut être de tous les deux. Les cendres gravelées qui ont ſervi à cette operation ne peuvent plus y ſervir une ſeconde fois, parce qu'elles ſe ſont changées en un Sel neutre qui approche beaucoup du tartre folié; ce qui arrive, parce que l'acide de l'eſprit de vin ſe joint à l'alkali des cendres, & en fait un Sel mixte.

3°. Verſez cette liqueur dans une cucurbite, & en faites la diſtillation à un feu très moderé, vous aurez un alkohol très-pur, il reſte à la verité dans la diſtillation quelque choſe d'Alkali; on peut enpêcher cet accident en verſant avant la diſtillation quelques goutes d'eſprit de vitriol ſur la matiere juſqu'à ce qu'elle ne fermente plus.

L PROCEDE'.

Le vinaigre.

1°. Prenez du vin, verſez-le ſur une aſſez grande quantité de lie du même vin; joignez y de l'écume qui s'étoit formée deſſus pendant la fermentation, ajoutez-y une ſufiſante quantité de tartre; mettez le tout dans un tonneau qui ſoit imbu de vinaigre, mettez le tonneau dans un lieu moderément chaud, les eſprits du vinaigre font fermenter le vin & le rendent aigre.

2°. On voit par cette operation qu'il eſt neceſſaire d'un ferment vegetal pour exciter la fermentation du vin: & plus le vin eſt fort plus le vinaigre l'eſt auſſi après cette operation. Les petits vins ne donnent qu'un vinaigre foible.

LI. PROCEDE'.

Diſtillation du vinaigre.

1°. Mettez une grande quantité de vinaigre nouveau dans une cucurbite de cuivre étamée, faites la diſtillation par un feu très-moderé, vous retirerez dabord un eſprit qui a beaucoup de reſſemblance à

l'esprit de vin ordinaire, qui est inflammable, & est cependant mêlé avec un esprit acide.

2°. Lorsque vous aurez fait distiller environ le tiers de la liqueur, augmentez le feu, & continuez la distillation pour retirer par ce second feu environ les deux tiers de ce qui restoit dans l'alembic. Cette liqueur est très-acide, d'une odeur qui n'est pas mauvaise; elle sent cependant un peu l'empyreume. C'est le veritable vinaigre distillé.

3°. Versez le residu dans une cornue de verre, adaptez un recipient, & faites la distillation par un feu très-fort, vous retirerez un esprit très-acide & si penetrant, qu'il passe au travers du lut qu'on a fait aux jointures.

4°. Augmentez le feu jusques au plus haut degré pour faire distiller une liqueur puante, acide & une huile noire, il reste dans la cornue une masse noire acide; calcinez-la dans un creuset, elle s'enflamme & devient jaune; on retire de ces cendres un Sel âcre en assez grande abondance.

LII. PROCEDÉ.

Rectification du Vinaigre diſtillé.

Verſez la liqueur qu'on nomme vinaigre diſtillé dans une grande cucurbite de verre, faites diſtiller la moitié de la liqueur; ce qui monte dans le recipient eſt leger, clair, phlematique, & n'eſt pour ainſi dire, point acide: ce qui reſte dans la cucurbite eſt le vinaigre diſtillé le plus fort & le plus acide.

LIII. PROCEDÉ.

Autre rectification du Vinaigre diſtillé.

1°. Mettez dans une cucurbite de verre du verd de gris en poudre, verſez deſſus du vinaigre diſtillé, qu'il ſurpaſſe la matiere de dix doigts, mettez le tout à macerer, & remuez de tems en tems avec un baton, juſqu'à ce que le vinaigre ait pris une couleur; laiſſez repoſer la matiere; enſuite verſez par inclination la liqueur claire; remettez de nouveau vinaigre diſtillé, & retirez-en la liqueur claire. Continuez vos opérations, juſqu'à ce que le vinaigre ne tire

plus de teinture de verd de gris.

2°. Filtrez ces liqueurs par le papier gris, & les versez dans une cucurbite de verre; faites un feu moderé & continuez la distillation jusqu'à ce qu'il se forme une pellicule sur la liqueur qui reste dans la cucurbite. Ce qui sort par la distillation est un phlegme clair qui est très-peu acide; portez l'autre liqueur à la cave, il s'y formera des cristaux verds transparens: versez la liqueur qui surnage, & la faites évaporer jusqu'à pellicule; faites cristalliser; on appelle ces cristaux, Sel de verd de gris.

3°. Mettez ce Sel dans une cornue de verre, & faites distiller par un feu moderé, il sortira dabord un peu de phlegme qui est inutile. Lorsqu'il sort une liqueur aigre, il faut changer de récipient, & augmenter le feu; on aura un esprit de vinaigre le plus fort & le plus acide qu'on puisse avoir. Ce qui reste dans la cornue est un cuivre qui peut servir à reformer les cristaux avec le vinaigre distillé.



LIV. PROCEDÉ.

Le Tartre & ſa purification.

1°. Le tartre eſt un Sel qui s'attache aux parois des vaiſſeaux dans leſquels on a fait cuver le vin. On en trouve une plus grande quantité dans les tonneaux où on a mis le vin ſortant de la cuve, & lorſqu'il y a, pour ainſi dire, fermenté une ſeconde fois. Plus le vin étoit clair & depouillé de ſa lie, plus le tartre eſt pur; les vins les plus auſteres & qui ont un goût plus acide fourniſſent plus de tartre que les autres.

2°. Comme ce tartre ne peut ſe diſſoudre dans l'eau froide, on le purifie pour en ſeparer les parties groſſieres de pluſieurs manieres: comme, faites bouillir une petite quantité de tartre dans beaucoup d'eau, vous verrez le tartre nager dans la liqueur en forme de floccons ou nuages blancs; il ſe forme ſur l'eau une pellicule, ramaſſez-la avec une cueillier, & en faites égouter toute l'humidité; il ſe forme une nouvelle pellicule, ramaſſez-la, & la mettez dans un vaiſſeau bien ſec avec l'autre; continuez d'ôter la pellicule, juſqu'à ce qu'il ne s'en for-

me sur l'eau, vous aurez retiré une poudre blanche, qui s'appelle la crême de tartre, qui n'est cependant qu'un tartre purifié.

3°. On peut encore purifier le tartre de cette maniere. Faites bouillir une partie de tartre dans vingt parties d'eau, jusqu'à ce que le tartre paroisse dissous, passez la liqueur bouillante par la chausse dans un vaisseau de bois, vous verrez le tartre se cristalliser contre les parois du vaisseau. Ces cristaux s'appellent, cristaux de tartre. Il reste peu de tartre dans la liqueur, qui surnage lorsque le tout est refroidi.

4°. Lorsqu'on veut rendre la crême de tartre ou ses cristaux plus blancs, on n'a qu'à y preceder comme si c'étoit du tartre dont on voudroit retirer soit la crême ou les cristaux, & faire l'opération comme ci-dessus.

LV. PROCEDE'.

Distillation du Tartre.

1°. Remplissez de tartre blanc une cornue de verre jusqu'aux deux tiers. Adaptez y un grand recipient de verre, & en faites la distillation au feu de sable. Luttez les jointures; faites dabord un feu

moderé, il diſtillera une eau limpide, ſubtile un peu acide & un peu ſpiritueuſe, qui a un peu d'odeur & un goût amer; elle eſt ſi penetrante qu'elle tranſpire au travers du lut qui ferme les jointures. Retirez la, & la mettez dans un vaiſſeau à part.

2°. Augmentez le feu, vous verrez dans le recipient des nuages blancs qui ſe reſolvent en un eſprit ſi penetrant, qu'il s'évapore au travers du lut, quelque bon qu'il ſoit, & ſi on luttoit hermetiquement les vaiſſeaux, il caſſeroit le recipient, tant il a d'élaſticité. Cet eſprit eſt joint à une huile très-penetrante qui paſſe au travers du lut & s'évapore en partie. Cette huile eſt claire, & rougeâtre, comme l'huile de therebentine.

3°. Lorſqu'il ne ſort plus rien, verſez ce qui eſt dans le recipient & le remettez au col de la cornue, augmentez le feu pour en faire ſortir le reſte de l'eſprit, qui ſera mêlé avec une huile noire, puante, amere: il reſte dans la cornue une maſſe noire, âcre, alkaline.

4°. Si on augmente le feu juſqu'au dernier dégré, il ſortira toujours des fumées de la cornue, quelque feu & quelque long tems que vous mettiez à cette operation. La maſſe qui reſte s'humecte

facilement à l'air, & se resout en liqueur.

5°. Si on calcine la masse noire à feu ouvert, elle prend feu & devient blanche, il faut en faire la lessive, on en retire un Sel alkali très-fort.

LVI. PROCEDE'.

Teinture de la gomme-lacque.

1°. Prenez de la gomme-lacque, mettez la dans un matras, versez dessus une liqueur alkaline, telle que l'huile de tartre par défaillance, sufisante quantité pour former ensemble une pâte liquide; mettez le matras au feu de sable, & faites dessecher cette pâte par un feu très-moderé, laissez refroidir les vaisseaux, exposez ensuite le matras à l'air, afin que la matiere s'humecte; faites évaporer comme la premiere fois, & continuez l'humectation & l'évaporation, jusqu'à ce que vous voyez que la liqueur soit d'une couleur bien rouge, faites dessecher la matiere, retirez-la de ce matras.

2°. Mettez-la dans un matras qui ait le col long & l'embouchure étroite, versez dessus de l'alkohol, jusqu'à ce qu'il surnage la matiere de trois ou quatre doigts. Bouchez l'ouverture du matras avec

du papier, mettez-le au feu de ſable, & faites bouillir la matiere doucement, juſqu'à ce que l'eſprit de vin ſoit d'une couleur bien rouge. Laiſſez refroidir les vaiſſeaux, enſuite verſez par inclination la teinture dans une bouteille, qu'il faut bien boucher. Remettez de nouvel eſprit de vin, & reïtérez la même opération, autant de fois que l'eſprit de vin tirera la teinture. Lorſqu'il ne diſſout plus rien, rejettez ce qui reſte dans le matras comme inutile.

3°. Mêlez toutes vos teintures dans un alembic de verre, faites diſtiller la moitié de l'alcohol. Ce qui reſte eſt la teinture de gomme-lacque.

LVII. PROCEDÉ.

Teinture de Myrrhe.

Pour avoir la teinture de mirrhe, il faut faire les mêmes opérations que dans le procedé 56.

LVIII. PROCEDE'.

Teinture de Succin.

On pourroit faire la teinture de ſuccin avec l'alkohol ſeul, ſans y ajouter d'alkali, mais la teinture eſt meilleure, lorſqu'on y en ajoute. C'eſt pourquoi il faut proceder, comme pour les autres teinture.

LIX. PROCEDE'.

Teinture de Benjoin.

Reduiſez en poudre ſubtile du benjoin le plus beau & le plus reſineux; mettez-le dans un matras, verſez deſſus de l'alkohol, faites bouillir legerement la matiere, la liqueur deviendra auſſitôt d'un beau rouge. Laiſſez repoſer la liqueur, verſez par inclination, remettez de nouvel eſprit de vin, juſqu'à ce que vous ayez diſſous tout le benjoin, faites enſuite bouillir les teintures, pour en faire évaporer le tiers, & la gardez dans une bouteille bien bouchée.

LX. PROCEDE'.

Teinture du Guayac.

1°. Mettez de la rapure de guayac la plus resineuse dans un matras à long col, versez dessus de l'esprit de vin alkoolisé, faites bouillir la matiere, & retirez les teintures, comme on a dit dans les procedés precedens. Plus l'alcohol est déphlegmé, la teinture est meilleure.

2°. Faites distiller les trois quarts de l'esprit de vin, il reste une liqueur qui contient toute la vertu du guayac. Lorsqu'il y a quelque phlegme dans l'esprit de vin, on a de la peine à avoir cette liqueur, parce que lorsqu'on a fait distiller la moitié de l'esprit de vin, la resine commence à paroître, & tombe au fond, ce qui fait que la liqueur n'a plus les mêmes vertus.

LXI. PROCEDE'.

Teinture de Scammonée.

Il n'est pas besoin de se servir d'alkohol pour dissoudre la Scammonée, on peut se servir d'esprit de vin simple, & y

proceder, comme il a été dit pour les autres. Les sucs desſechèz des plantes, comme l'opium & les autres donnent leurs teintures de la même maniere.

LXII. PROCEDE'.

Boiſſon purgative.

Mêlez enſemble deux dragmes de teinture de Scammonée & ſix gros d'un ſirop purgatif, faites prendre ce mêlange le matin à jeun, il purge fort bien; on peut faire des mêlanges de toutes ſortes de vertus, mêlant quelque teinture avec un ſirop approprié ſuivant la maladie, comme la teinture de guayac avec le ſirop d'Althéa eſt un bon ſudorifique dans la verole.

LXIII. PROCEDE'.

Lait Virginal.

Verſez demi-gros de teinture de benjoin dans un grand verre d'eau, la liqueur ſe trouble, & devient blanche comme du lait. C'eſt ce qui lui a fait donner ce nom. Il n'en faut faire qu'au beſoin, parce qu'en peu d'heures le benjoin tom-

be au fond du verre en forme de poudre, & la liqueur demeure claire & n'a ni odeur ni vertu.

LXIV. PROCEDE'.

Réſines.

1°. Prenez de la teinture faite ſuivant les procedés 60 & 61; faites évaporer la moitié de la liqueur, verſez deſſus douze fois autant d'eau pure, la matiere ſe trouble, devient blanche, il tombe au fond une matiere graſſe, faites bouillir le tout pour faire évaporer le reſte de l'eſprit de vin, vous trouverez alors au fond de l'eau une matiere qui ſe ramollit dans l'eau chaude & qui devient dure au froid.

2°. Retirez l'eau & en verſez de nouvelle ſur la matiere, lavez-la pluſieurs fois & enſuite la laiſſez ſecher; c'eſt ce qu'on appelle réſine de guayac; on retire de la même maniere la reſine de toutes les parties huileuſes graſſes des végétaux.

LXV. PROCEDÉ.

Extrait de Safran.

1°. Mettez deux onces de ſafran dans un matras, verſez deſſus de l'eſprit de vin le plus déphlegmé que vous pourrez, mettez le tout en digeſtion pendant trois jours ſur les cendres chaudes ; ayez ſoin d'agiter la matiere de tems en tems, enſuite laiſſez repoſer la liqueur pendant vingt-quatre heures dans un lieu frais, coulez-la par un linge clair & la mettez dans une bouteille bien bouchée, remettez de nouvel eſprit de vin, & continuez juſqu'à ce que le ſafran ne donne plus de teinture.

2°. Mettez les teintures dans un alembic de verre & en faites la diſtillation, juſqu'à ce qu'il ne reſte plus qu'une once dans la cucurbite. Cette matiere eſt l'extrait de ſafran.

3°. On peut retirer de la même maniere les extraits de toutes les plantes odorantes, même du muſc, de l'ambre gris, & autres drogues d'une odeur forte.

LXVI. PROCEDE'.

Extrait du Camphre.

Le camphre eſt une reſine qui ſe deſſout fort aiſement dans l'eſprit de vin: ſi on fait évaporer l'eſprit de vin, il faut avoir ſoin de faire un feu bien moderé, parce que le camphre ſe volatiliſe & ſort avec l'eſprit de vin ſans qu'on s'en apercoive dans le recipient; mais lorſqu'on jette un peu de l'eſprit de vin dans l'eau, on voit le camphre ſe raſſembler: lorſqu'on menage le feu, on a un extrait de camphre qui reſſemble beaucoup à de l'huile; il a toujours la même forme, quelque diſſolvant qu'on ait emploié; il peut ſe diſſoudre dans l'eſprit de nitre, dans l'eau forte, &c.

LXVII. PROCEDE'.

Quintéſſence.

1°. Prenez des huiles diſtillées aromatiques nommées eſſentielles; celle dont vous voulez faire la quintéſſence, mettez-la dans une bouteille de verre bien nette & bien ſeche; verſez y auſſi douze fois au-

tant d'alkohol, agitez la bouteille ; l'huile ſe diſſoudra, & ſe mêlera ſi intimement à l'eſprit de vin qu'on ne s'apercevra point qu'il y ait aucune huile : on ne peut les unir enſemble, lorſque l'eſprit de vin n'eſt pas bien déphlegmé.

2°. La moindre humidité, l'haleine ſeule peut faire manquer cette operation. Si on verſe quelques gouttes de ces quinteſſences dans de l'eau, l'eau blanchit, l'huile ſe ſepare & ſurnage.

3°. Mettez de la quinteſſence dans une cucurbite de verre, luttez bien les jointures, & en faites la diſtillation par un feu très-moderé ; cohobez la liqueur, & retirez pluſieurs fois la diſtillation, vous rendrez par-là l'huile auſſi volatile & auſſi penetrante que l'alcohol ; il reſtera dans la cucurbite une huile groſſiere, dont l'eſprit de vin a ſeparé ce qu'il y avoit de plus ſubtil.

4°. Si on fait la diſtillation par un feu trop petit, comme ſeroit celui de digeſtion ou de fumier, l'alkohol n'emporteroit avec lui que l'eſprit univerſel & laiſſeroit l'huile.

LXVIII. PROCEDE'.

Quinteſſences mêlées avec du ſucre.

1°. Verſez une partie de quinteſſence ſur dix parties de ſucre fin en poudre, mêlez le tout enſemble dans un mortier de verre, mettez enſuite ce mélange dans une cucurbite de verre, adaptez-y un chapiteau & un recipient, faites un feu de ſable très foible afin de faire ſecher inſenſiblement; il diſtillera un peu de quinteſſence, & ſi on n'a point pouſſé le feu, le ſucre ſera ſec empreint de la quinteſſence. On peut la faire ſans feu en mêlant une partie de quinteſſence ſur cinq parties de ſucre, & une partie de fleurs de farine.

2°. Prenez deux parties de quinteſſence liquide, une partie d'extrait eſſentiel, ſix parties de ſucre, & ſix parties de fleur de farine, preparez-les de la même maniere que nous venons de dire, ce ſera une quinteſſence ſeche compoſée.

3°. On peut faire des quinteſſences de toutes ſortes de vertus ſuivant les huiles éthérées dont on ſe ſervira.

LXIX. PROCEDE'.

Esprit aromatique de lavande.

1°. Mettez dans le grand alembic de cuivre six onces de fleurs de lavande, versez dessus douze livres d'esprit de vin commun, faites en la distillation par le serpentin, jusqu'à ce que la liqueur sorte blanche, vous retirez d'abord une liqueur claire, spiritueuse, qui à l'odeur & le gout de lavande, qu'il faut garder séparement; continuez la distillation pour avoir environ une livre de la liqueur blanche qui distille ensuite; La premiere liqueur est l'esprit de lavande, la seconde est l'eau de lavande.

2°. Versez l'esprit & l'eau sur trois onces de nouvelles fleurs de lavande, faites distiller l'esprit, comme la premiere fois, c'est l'esprit double de lavande; on ne peut en retirer l'eau, parce qu'elle auroit une odeur d'empirheume. Lorsqu'on a fait distiller l'esprit, on peut verser deux livres d'eau commune dans la cucurbite, & en faire distiller une livre qui sert dans les distillations.

3°. Plus on reitere la cohobation, & plus l'esprit de vin se charge de la vertu

des fleurs ; on peut faire ces diſtillations dans une cucurbite de verre , mais il faut un feu bien moderé. La lavande ſert ici d'exemple pour toutes les fleurs ; même pour les écorces, & les fruits aromatiques.

LXX. PROCEDE'.

Eſprit aromatique de Menthe.

Mettez des feüilles de Menthe fraiche concaſſées dans une cucurbite , verſez deſſus vingt fois autant d'eſprit de vin , faites en diſtiller la moitié , exprimez enſuite le marc pour en avoir le ſuc , verſez-le avec la liqueur diſtillée ſur la moitié autant de menthe que vous en aurez mis la premiere fois , faites diſtiller & continuez l'opération pour en avoir l'eſprit & le ſuc , dans leſquels vous mettrez de nouvelles feüilles de menthe le quart de la premiere fois. Vous en retirerez par la diſtillation l'eſprit de menthe triplé.

LXXI. PROCEDE'.

Esprit aromatique des feüilles de Romarin.

Pour retirer cet esprit, il faut remplir la cucurbite à moitié de feüilles de romarin, versez de l'esprit de vin jusqu'à ce que la cucurbite soit aux deux tiers pleine; faites la distillation comme dans les procedez precedens, & la reiterez trois fois, vous aurez l'esprit de romarin aussi bon qu'on le peut avoir ; si vous reversez cet esprit sur de nouvelles fleurs, à la fin il prendra une odeur de cire qui le gâte.

LXXII. PROCEDE'.

Esprit aromatique composé.

1°. Prenez des écorces d'oranges, de citrons, de limons, de canelle, de chaqu'une quatre once ; de fleurs d'oranges de citron, de limons, de lavande, de roses rouges, & de romarin, de chaque deux onces ; de racines d'Angelique, d'Iris de florence, de chaque une dragme ; du gérofle, du macis, de la noix muscade, de

de chaque deux dragmes, verſez deſſus quinze livres d'eſprit de vin rectifié, faites en la diſtillation, comme nous avons dit dans les autres procedés, & gardez l'eau qui ſort après l'eſprit, pour ſervir aux autres diſtillations.

2°. Verſez l'eſprit & l'eau ſur de nouvelles drogues, & reiterez la diſtillation.

3°. Mettez pour la troiſiéme fois de nouvelles drogues dans les liqueurs diſtillées; ſuſpendez dans l'alembic un peu d'ambre gris enveloppé dans un linge lache, la liqueur prend un peu de l'odeur de l'ambre gris.

4°. On peut faire une petite quantité d'eſprit aromatique en diminuant les drogues à proportion.

LXXII. PROCEDE'.

Savon ordinaire.

1°. Mettez enſemble égales parties d'huile d'olive & d'huile de tartre par défaillance; remuez bien le tout pour les mêler.

2°. Mettez le mêlange ſur un feu très-doux pour en faire évaporer l'humidité, il ſe réduit en une maſſe blanche, graiſ-

ſeuſe,alcaline qui ſe fond facilement à l'air.

3°. Mais comme ce Savon ne pourroit pas ſe conſerver long-tems, on a cherché les proportions néceſſaires pour que la quantité d'huile empêchât que le Sel ne ſe fondit à l'air, & cependant que le Sel pût diſſoudre l'huile & ſe fondre à l'eau.

4°. Prenez un Sel alkali fixe, igné, preparé avec la chaux vive ſuivant le 13e. procedé, faites le diſſoudre dans de l'eau chaude, & n'en mettez que ce qu'il en faut. Ce qu'on reconnoît lorſqu'un œuf frais nage à la ſuperficie de la leſſive; les Artiſtes l'appellent *maire*; ajoutez enſuite à une portion de cette maire aſſez d'eau pour que l'œuf tombe au fond de la liqueur; mêlez parties égales de la ſeconde liqueur & d'huile d'olive; faites évaporer l'humidité, juſqu'à ce qu'il commence à ſe former un mêlange de ces deux choſes. Verſez alors de la liqueur nommée maire trois fois autant qu'il y a d'huile; faites cuire le tout juſqu'à conſiſtance de pâte ſolide: C'eſt le ſavon ordinaire.

5°. Au lieu d'huile d'olive, on peut ſe ſervir d'autres huiles, même de celles de poiſſon, mais le ſavon eſt noir, & n'eſt pas bon pour les uſages de la Medecine.

LXXIV. PROCEDE'

Savon avec les huiles distillées.

1°. Comme on a beaucoup de peine à joindre les huiles distillées à une liqueur aqueuse, on a trouvé le moyen d'en faire un savon, & par-là de les dissoudre dans l'eau sans en alterer la vertu.

2°. Prenez du plus fort Sel alkali, mettez le en poudre, tandis qu'il est encore bien chaud, & après avoir mis cette poudre dans une bouteille de verre chauffée, vous verserez dessus goute à goute de l'huile distillée qui soit bien pure, versez en jusqu'à ce que l'huile surpasse le Sel de deux doigts, portez votre vaisseau à la cave, lorsqu'il ne paroitra plus d'huile, remettez-en & continuez plusieurs fois à en remettre jusquà ce que le Sel ait absorbé à peu-près le triple d'huile. Le tout sera reduit en une masse savoneuse qui se dissout dans l'eau ; on reconnoit que le savon est bien fait, lorsqu'après l'avoir dissout dans l'eau, on ne voit point l'huile se separer. Il faut avoir attention que le Sel soit bien sec, & l'huile bien dephlegmée, parce que la moindre goutte d'humidité empecheroit le Sel de s'unir à l'huile.

3°. On remarque que quand on laiſſe ce ſavon dans une bouteille de verre pendant quelques-tems, il s'éleve un peu de Sel qui ſe criſtaliſe contre les parois de la bouteille. C'eſt peut-être ce qui a fait croire qu'on peut volatiliſer le Sel de tartre par le moyen des huiles diſtillées.

LXXV. PROCEDE'.

Tartre ſoluble.

1°. Reduiſez en poudre ſubtile du tartre blanc; faites le boüillir dans dix fois autant d'eau, juſqu'à ce que le tartre ſoit diſſous; verſez alors peu-à-peu de l'huile de tartre par défaillence, il ſe fait une fermentation, entretenez le feu aſſez fort pour que la liqueur boüille toujours, & continuez d'y verſer de l'huile de tartre, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus de fermentation. Ce qui marque que le tartre ne demande plus d'alkali.

2°. paſſez cette liqueur, pendant qu'elle eſt boüillante par la chauſſe, juſqu'à ce qu'elle ſoit claire. faites évaporer juſqu'à pellicule, vous trouverez au fond du vaiſſeau des morceaux de Sel qui ſe diſſout facilement dans l'eau. C'eſt le tartre ſoluble.

LXXVI. PROCEDÉ.

Tartre Régeneré.

1°. Mettez du Sel de tartre alkali dans un matras de verre bien ſec, verſez deſſus du vinaigre diſtillé juſqu'à ce qu'il couvre la liqueur, il ne paroit aucune fermentation, remuez bien le tout, il ſe fait une petite ébullition, verſez de nouveau vinaigre, il ſe fera une fermentation plus forte, continuez d'ajouter du vinaigre, juſqu'à ce que la matiere ne fermente plus, lorſqu'on en met; ce qui marque que le Sel alkali eſt ſaoulé de vinaigre: alors le tout ſera reduit en liqueur claire, qui n'a point l'odeur acide, dont le goût n'eſt ni acide, ni alkali. elle contient un Sel neutre.

2°. Filtrez cette liqueur, & en faites la diſtillation dans une cucurbite de verre, vous retirerez une eau inſipide ſimple, il reſte dans la cucurbite un extrait noir très-pénétrant; verſez deſſus un peu de cet extrait quelques gouttes de vinaigre diſtillé; ſi la matiere fermente, c'eſt marque que l'alkali domine. C'eſt pourquoi il faut ajouter de nouveau vinaigre pour achever de la ſaouler.

3°. Lorſque vous êtes ſur que l'alkali a pris autant d'acide qu'il en peut retenir, faites évaporer toute l'humidité, juſqu'à ce que vous ayez au fond de votre vaiſſeau une maſſe ſaline d'un rouge noir, c'eſt ce qu'on appelle tartre regeneré.

4°. Si on veut calciner ce Sel par un grand feu, il ſe volatiliſe & s'évapore; lorſqu'on le deſſeche à petit feu, il ſe raſſemble en une maſſe qui paroit formée de pluſieurs couches de Sel à peu près comme la pierre de talc l'eſt de pluſieurs couches ou feuilles. C'eſt ce qui fait qu'on appelle ce Sel calciné, tartre folié.

LXXVII. PROCEDE',

Teinture de Tartre.

Reduiſez en poudre ſubtile du tartre ſoluble fait ſuivant le procedé 75. Mettez le dans un matras à long col, verſez deſſus de l'eſprit de vin alcoholiſé, juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe la matiere de quatre doigts, mettez le matras à un feu de ſable très-doux pour le faire bouillir legerement, l'eſprit de vin prend une couleur d'or, verſez par inclination la liqueur claire, remettez de nouvel eſprit de vin, & en tirez la teinture, comme la

premiere fois ; mêlez vos teintures & faites évaporer l'eſprit de vin juſqu'à ce qu'il n'en reſte environ que la dixiéme partie.

LXXVIII. PROCEDE'.

Diſſolution du tartre folié.

Mettez du tartre folié dans une bouteille de verre, verſez deſſus ſix fois autant d'eſprit de vin, faites bouillir doucement la matiere, l'eſprit de vin diſſout tout le Sel, il faut laiſſer repoſer le tout & verſer par inclination la liqueur claire ; s'il reſte du Sel qui n'ait point été diſſous, il faut remettre de l'eſprit de vin ; & agir de la même maniere que la premiere fois ; mêlez vos teintures, & en faites diſtiller la moitié ; ce qui reſtera eſt la teinture de ce Sel.

LXXIX. PROCEDE'.

Teinture du Sel de tartre de Harvée.

Prenez la maſſe noire qui reſte dans la cornue après qu'on a diſtillé le tartre ſuivant le procedé 55. Reduiſez la

en poudre, pendant qu'elle est encore chaude, & la mettez dans un matras, versez de l'eau-de-vie dessus, jusqu'à ce qu'elle surpasse la matiere de quatre doigts. Faites digerer au feu de sable pendant vingt quatre heures; versez ensuite par inclination, vous aurez une liqueur noire qu'il faut garder dans une phiole bien bouchée.

LXXX. PROCEDE'.

Teinture de Tartre de Vanhelmont.

1°. Faites calciner dans un creuset la masse noire qui reste de la distillation du tartre, continuez le feu, jusqu'à ce que la masse soit devenue toute blanche. Lorsqu'on n'a pas la masse noire, on peut prendre du tartre ordinaire, l'envelopper dans du papier & le faire calciner en blancheur dans un fourneau de reverbere; c'est le Sel de tartre ordinaire; faites une lessive de l'un de ces deux Sels, & ensuite filtrez la lessive, & en faites évaporer l'humidité, vout aurez un Sel de tartre très-blanc.

2°. Il faut avoir un matras qui ait l'embouchure grande & y mettre de l'es-

prit de vin alkoholiſé environ le tiers du matras.

3°. Faites chaufer le col du matras, enſuite verſez le Sel de tartre encore tout chaud dans l'eſprit de vin; il faut que l'eſprit de vin couvre toujours le Sel. Lorſque la matiere eſt refroidie, rempliſſez le matras juſqu'aux trois quarts, & brouillez bien la matiere, afin que le Sel ne s'attache point aux bords du matras, mais qu'il tombe toujours au fond, parce qu'autrement il prendroit l'humidité de l'air; ce qui gateroit l'operation.

4°. Mettez le vaiſſeau en digeſtion à un feu de ſable bien moderé, ayez ſoin de brouiller de tems en tems la matiere, l'eſprit de vin prend une couleur rouge; on peut faire évaporer un peu de l'eſprit de vin, la liqueur en eſt plus belle.

5°. On remarque que la moindre humidité enpêche que l'eſprit de vin ne tire la teinture; c'eſt peut-être ce qui a fait dire à pluſieurs Auteurs qu'il étoit impoſſible de faire cette opération.

LXXXI. PROCEDE'.

Elixir de Proprieté avec le Vinaigre.

Prenez une once d'aloës, autant de ſafran, & autant de mirrhe, mettez-les dans un mâtras, & verſez deſſus vingt fois autant de vinaigre diſtillé qu'il y a d'autres matieres; faites digerer pendant vingt-quatre heures au feu de ſable, filtrez la liqueur par inclination, remettez du vinaigre diſtillé ſur le reſidu & en retirez la teinture, continuez juſqu'à ce que vous ayez diſſous tout ce que ces drogues contiennent de réſineux ; mêlez toutes vos teintures, & en faites évaporer les deux tiers. Ce qui reſte eſt l'élixir de proprieté.

LXXXII. PROCEDE'.

Autre Elixir.

Au lieu d'eſprit de vinaigre, on peut ſe ſervir d'eau diſtillée de cochlearia, & en faire un élixir de proprieté auſſi bon que le precedent.

LXXXIII. PROCEDE'.

Autre Elixir.

1°. Prenez l'aloës, le ſafran, & la mirrhe, faites-les digerer avec l'huile de tartre par défaillance, afin que l'alkali penetre ces drogues.

2°. Verſez une eau aromatique ſur ce mêlange, & agiſſez comme dans les derniers procedés, vous aurez un élixir alkaliſé.

3°. On peut au lieu d'eau aromatique verſer de l'eſprit de vin alkoholiſé; on retire la teinture, on reverſe de nouvel alkohol ſur le reſidu; lorſque vous aurez retiré toutes les teintures, mêlez les imprégnations, & faites évaporer l'eſprit de vin, juſqu'à ce que la matiere ſoit de la conſiſtence de l'huile d'amandes. C'eſt l'élixir tartariſé avec l'eſprit de vin.

4°. Il y a des perſonnes qui au lieu d'eſprit de vin ſe ſervent d'eau-de-vie; l'élixir n'eſt pas ſi clair que l'autre.

5°. On augmente la vertu de l'élixir, en ſe ſervant d'eſprit de vin aromatiſé ſuivant le procedé 72.

LXXXIV. PROCEDE'.

Autre.

Au lieu d'huile de tartre, mettez de la liqueur du Sel vegetal & faites les opérations, comme dans le procedé precedent ; il restera moins de residu, cet élixir est aussi bon que les autres.

LXXXV. PROCEDE'.

Autre.

Metrez dans un matras une partie de mêlange d'aloës, mirrhe & safran, versez dessus trois parties de liqueur de tartre regéneré ; mettez-les en digestion pendant trois jours, ensuite ajoutez y vingt parties d'esprit de vin alkoolisé, agissez pour le reste comme dans les autres procedés, vous aurez un élixir épais, qui ne s'éclaircit point.

LXXXVI. PROCEDE'.

Analyſe de la ſuie.

1°. Prenez de la ſuie de la cheminée d'un boulanger, (il faut la prendre dans un tems bien ſec,) rempliſſez-en une cornue de verre, adaptez y un grand recipient, & luttez les jointures.

2°. Faites un feu moderé pour faire ſortir le phlegme, & continuez le même degré, juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien.

3°. Retirez cette eau, lorſque vous aurez remis les recipients & lutté les jointures, augmentez le feu; il ſortira une eau blanche' graſſe, qu'il faut garder ſeparement.

4°. Augmentez le feu, il s'éleve un Sel volatil jaune qui s'attache aux parois du recipient.

5°. Lorſqu'il ne monte plus de Sel, pouſſez le feu juſqu'à la derniere violence, & même faites un feu de ſuppreſſion, il diſtille une huile noire.

6°. Laiſſez refroidir les vaiſſeaux, vous trouverez encore au col de la cornue du Sel que le feu n'a pu faire monter plus haut; & au fond il y a une maſſe noire qui a cependant une croute blanche cen-

drée qui ressemble beaucoup au Sel armoniac ordinaire.

7°. Si on fait rectifier l'eau blanche, on en retire un esprit volatil penetrant & un peu de Sel volatil huileux âcre.

LXXXVII. PROCEDE'.

Analyse du Succin.

1°. Choisissez une cornue de verre dont l'embouchure soit large, remplissez-la aux deux tiers de succin, adaptez-y un recipient, & luttez bien les jointures.

2°. Faites un feu de sable un peu plus chaud que l'eau bouillante, vous aurez une huile claire, continuez le même degré de feu, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien; retirez ce qui se trouvera dans le recipient.

3°. Remettez le recipient, & luttez les jointures, augmentez le feu, il distilera une huile jaune, claire, qu'il faut encore garder separement.

4°. Augmentez alors le feu, il s'élevera un Sel blanc qui s'attache au col de la cornue & du recipient; il distille en même tems une huile rouge transparente ; il faut bien ménager le feu, afin que le Sel blanc ne soit point mêlé

avec un autre Sel volatil qui s'éleve, lorſqu'on fait trop grand feu.

5°. Lorſque vou aurez retiré le Sel volatil & l'huile rouge, augmentez le feu, il ſortira une huile noire, épaiſſe, péſante, ſemblable à la therébentine.

6°. Si on fait enſuite un feu de ſuppreſſion le plus fort, il s'éleve une matiere noire ſpongieuſe qui paſſe tout à coup par le col de la cornue; ainſi s'il n'étoit pas aſſez large, cette matiere le boucheroit & feroit caſſer les vaiſſeaux.

7°. On rectifie les huiles & le Sel volatil pour les avoir plus pures. Le ſuccin eſt la ſeule drogue qui donne un Sel vraiment acide, les autres Sels étant mêlangez d'alkalis, & les acides ſe reſolvant trop tôt en liqueur, il n'y a que ce Sel de ſuccin qui quoiqu'uniquement acide conſerve long tems la forme de Sel.

SECONDE PARTIE, DES OPERATIONS CHIMIQUES SUR LES ANIMAUX.

I. PROCEDE'.

Examen de la nature du lait.

QUelque acide ou alkali qu'on mêle avec le lait, il ne s'y fait aucune effervescence, par conséquent il ne contient ni acide, ni alkali. 2°. Il se Coagule par les acides, ainsi que par les alkalis, avec cette seule difference que les coagulations produites par l'alkali ne sont jamais si considerables, si compactes, & ne se durcissent pas si aisément, que celles qui resultent du mêlange des acides. 3°. Si l'on

l'on verſe des alkalis ſur le lait coagulé par des acides, on ne peut jamais le diſſoudre; 4°. le lait eſt composé d'une humeur blanche, épaiſſe, graſſe. qu'on nomme crême, & d'une ſeroſité claire & tranſparente. 5°. il s'aigrit de lui-même, ſi on le laiſſe quelque-tems répoſer dans un lieu chaud 6°. le lait des animaux qui uſent d'alimens alkaleſcens, loin de s'aigrir, ſe putréfie. 7°. Preſſez fortement entre deux linges fort ſérrez, la partie coagulée du lait, vous ferez un fromage gras qui dégénere avec le tems en une nature âcre, piquante, preſque alkaline. Voulez-vous faire un fromage très-ſec qui devienne auſſi dur que de la corne? enlevez toute la crême du lait avant que de le coaguler, & preſſez fortement les grumeaux.

II. PROCEDE'.

Sel de lait.

Faites boüillir quatre ou cinq pintes de lait, quand il boüillira, mêlez y une once de crême de tartre bien pulveriſée, auſſi-tôt le lait ſe coagulera; prenez le clair, filtrez le, clarifiez le avec le blanc d'œuf; filtrez encore, faites enſuite évaporer juſqu'à pellicule, laiſſez le vaiſſeau en re-

pos dans un lieu froid, pendant un ou deux jours, vous trouverez des criſtaux de Sel blanc attachez au fond, & aux parois du vaiſſeau.

III. PROCEDE'.

Diſtillation de l'urine.

1°. L'urine récente d'un homme ſain ne fermente ni avec les acides, ni avec les alkalis; elle ne donne point une couleur rouge aux ſucs auxquels les acides la procurent, ni une couleur verte à ceux qui acquierent cette couleur par le mélange des alkalis.

2°. Diſtillez cette urine bien digerée à un feu de 150. degrez, & également entretenu, juſqu'à ce qu'il ne reſte plus que la 20e. partie de cette urine, il s'élevera une eau limpide, tranſparente, qui éteint la flamme, & cauſe des nauſées.

3°. Prenez le reſidu de cette diſtillation, mêlez-le avec quelque acide ou alkali que ce ſoit, ce mêlange ne produit aucune efferveſcence. On n'y trouve ni chyle, ni lait, ni ſerum, ni limphe, ni matiere caſeuſe. Plus on laiſſe évaporer l'urine ſur le feu, plus elle devient âcre, colorée, & épaiſſe.

IV. PROCEDE'.

Diſtillation du reſidu de l'urine avec du ſable.

Lorſqu'enfin de 40. liv. d'urine, il n'en reſte plus qu'une par la diſtillation, mêlez ce reſidu avec le triple de ſable net; diſtillez par la cornue à un feu de ſable, vous verrez d'abord ſortir une eau limpide, comme la précedente, mais qui devient enſuite âcre, ignée, alkaline. Augmentez le feu par degrez, il s'éleve des nuées blanches, & graſſes, & enſuite une liqueur un peu huileuſe, avec un Sel ſolide, alkali; la violence du feu fait enfin monter une huile de couleur d'or, qui étant toute exprimée, ne laiſſe plus qu'une lie ſaline terreſtre, dont on tire par la calcination un vrai Sel marin.

V. PROCEDE'.

Diſtillation du reſidu de l'urine avec un Sel alcali fixe.

Verſez ſur l'urine épaiſſe du dernier procedé une égale quantité d'huile de tartre, par défaillance, ou de cendres grave-

lées, distilez le tout à un petit feu, vous aurez une liqueur limpide, âcre, alkaline. Si au lieu d'huile de tartre, on employe le Sel de tartre sec; on en aura un Sel alkali sec; l'huile reste avec l'alkali fixe, qu'on y a ajouté. Enfin quand tout est desseché comme il le faut à force d'animer le feu, on fait sortir après ce Sel, une huile jaune, fétide.

VI. PROCEDE'.

Distillation de l'urine avec de la chaux vive.

Jettez de la chaux vive dans de l'urine recente, vous aurez par la distillation une eau plus âcre, & plus volatile, que la precédente. Mais si ayant laissé, comme ci-devant, l'urine évaporer, jusqu'à ce qu'il n'en reste que la 40e. partie, & qu'on y mêle une égale quantité de chaux vive, ce residu donnera une eau plus forte, avec un esprit igné, volatil, alkali, des plus puissans, & des plus dangereux.

VII. PROCEDE'.

Sel eſſentiel de l'urine.

Prenez de l'urine de la derniere digeſtion d'un homme ſain. Faites-la évaporer juſqu'à conſiſtence de crême. Filtrez la liqueur preſque bouillante ; laiſſez-la en repos durant l'eſpace d'un an dans un lieu froid dans un vaiſſeau couvert ; il ſe formera une maſſe de Sel, ſur laquelle nagera une liqueur graſſe, qui étant deſſechée, eſt propre à la production du phoſphore. Diſſolvez cette maſſe ſaline, paſſez la ſolution chaude juſqu'à limpidité, faites enſuite évaporer juſqu'à pellicule, mettez-la dans un lieu froid, vous aurez des criſtaux de Sel, qui ne ſont ni fétides ni alkalis, ni fort volatils.

VIII. PROCEDE'.

Diſtillation de l'urine digerée.

On tire de l'urine digerée par la diſtillation des eſprits gras, enſuite une roſée aqueuſe ; augmentez le feu vous aurez une huile jaune, fétide, avec quelque choſe de ſalé.

Reste une lie noire qui se change en chaux blanche par la calcination. Dissolvez cette chaux dans de l'eau, vous aurez du Sel marin, & une terre tenuë, fixe, insipide; distillez la premiere eau, elle donne un Sel blanc, alkali, solide; la seconde eau donne par la distillation un esprit gras semblable au premier, Distillez le residu de cette seconde eau, vous aurez la liqueur que Vanhelmont vante, comme un souverain lytonthriptique.

IX. PROCEDE'.

Sel marin de l'urine. Phosphore.

Prenez 100. livres. d'urine de personnes saines, faites-la beaucoup s'épaissir en bouillant, & prenez garde que la matiere grasse ne passe par dessus les bords, quand cette matiere sera putrefiée; mettez-la dans un alembic de fer, adaptez y un chapiteau, le plus grand recipient que vous pourrez trouver, animez le feu par degrez, vous aurez une grande quantité de Sel blanc alkali, ensuite une huile jaune & un autre Sel plus fixe que le premier. Mêlez ce qui reste dans le fond du vase avec le double ou triple de charbon de bois, faites un feu violent durant seize

heures, Il faut que la cornue qui ſert ici cache l'extremité de ſon bec ſous de l'eau qu'on aura dans un petit verre, exprès pour recevoir les corpuſcules bleüatres que ce mélange produira.

C'eſt la matiere du phoſphore urineux. Si l'on chauffe le vaiſſeau dans lequel elle eſt renfermée, loin de ſe diſſoudre, elle acquiert la conſiſtence de la cire, & ſe conſerve ſous l'eau avec toute ſa vertu pendant un très-grand nombre d'années. Mais ſi l'on prend l'autre partie qui reſte dans l'inſtrument, qu'on la calcine à un feu ouvert, & qu'enſuite on délaye cette chaux dans de l'eau pure, elle lui communique un Sel dont toutes les proprietez font connoître que c'eſt un Sel marin; on en retire ainſi de l'urine une grande quantité. Voilà en peu de mots l'analyſe de l'urine.

X. PROCEDE'.

Sel armoniac.

On prend 10. parties d'urine d'animaux (ſur tout de chameaux) naturellement ſublimée à l'ardeur du ſoleil dans les ſables brulans de la lybie. On ajoute deux parties de Sel marin, & une de ſuie de

bois. On met le tout cuire enſemble ; on le filtre, on fait évaporer la colature, on la ſublime, on diſſout le Sel de nouveau, on purifie, on coagule la ſolution & on obtient enfin le vray Sel armoniac, qui ſe reſſemble parfaitement aux Sels fuligineux naturels, ou artificiels qu'on a bien de la peine à l'en diſtinguer : mêlez avec l'eſprit de nitre ou l'eau forte, il diſſout l'or, comme le Sel gemme & le Sel marin. Ce n'eſt donc qu'un Sel marin demi volatiliſé. Il n'eſt pas moins vray que ce Sel n'eſt ni acide, n'y alkali.

XI. PROCEDE'.

Fleurs de Sel armoniac.

Prenez du Sel armoniac bien déſſeché, & pulveriſé, mettez-en une livre dans une cucurbite de terre, adaptez y enſuite un chapiteau, luttez les jointures, mettez à un feu de ſable de 150. degrez, & le continuez, pendant qu'il s'élevera de l'humidité ; alors après avoir changé le recipient augmentez ſucceſſivement le feu, juſqu'à ce que l'alembic commence à s'obſcurcir d'une neige blanche, & l'entretenez dans le même degré ſans interruption pendant huit ou dix heures. Que tout refroidiſſe ; ôtez

ôtez le sable , déluttez doucement le chapiteau de peur que le Sel qui s'est élevé ne tombe dans l'alembic. Vous y trouverez un Sel sublimé blanc comme la neige. Mettez ce Sel dans un vaisseau de verre chaud , net & sec , vous trouverez encore une croute dense & compacte du même Sel , qui n'a pas monté , jusque dans la cavité du chapiteau. Mettez cette croute dans un autre vaisseau semblable au premier, renversez ensuite la cucurbite sur du papier blanc, il tombera encore beaucoup des premieres fleurs, qu'on pourra ajoûter aux pareilles , si elles sont pures. On trouve enfin au fond de la cucurbite un sédiment salé, noir, amer , & qui n'est pas d'un grand usage, le premier Sel , s'appelle fleurs de Sel armoniac, le second qui s'est fixé aux parties superieures de la cucurbite, s'appelle Sel armoniac sublimé, & purifié. Ces preparations ont les même vertus que le Sel simple.

XII. PROCEDE'.

Distillation du Sel Armoniac avec de la Chaux.

1°. Mettez dans le fond d'une cucurbite de verre chaufée, des fleurs très-seches de Sel armoniac. Couvrez les de chaux bien pulverisée. Chaque drogue doit être en parties égales. Adaptez un chapiteau, luttez les jointures; mettez une phiole au bec de l'alembic, & pressez ce mêlange au feu de sable. Il sortira une petite quantité de liqueur, mais bien plus âcre, & plus volatile, que celle qu'on produit avec de la chaux dans l'urine, & qui cependant n'est point alkaline. Animez le feu, le Sel armoniac ne se sublime point, mais se fixe par la chaux vive. Ce mêlange refroidi, & bien sec venant à se rompre dans les tenebres brille comme le phosphore.

2°. Dissolvez du Sel armoniac pulverisé dans le triple d'eau pure. Mettez dans une cucurbite de verre chaufée le triple de chaux vive, par rapport au Sel armoniac. Versez dessus la saumure de ce Sel : adaptez promptement l'alembic à la cucurbite, luttez, mettez encore un

large recipient, qu'il faut encore lutter de la même maniere : il ſe fait auſſi tôt une ſi grande ébullition, que les vaiſſeaux ſe romproient, ſi le lut ne cedoit un peu. Il diſtille en même tems dans le recipient une abondante liqueur, quand l'ébullition a ceſſé, conglutinez plus fortement les vaiſſeaux, mettez un peu de feu deſſous, & faites diſtiller peu à peu juſqu'à ſiccité, & conſervez l'eſprit igné produit par cette methode dans une bouteille de verre bien bouchée.

Diſtillation du Sel Armoniac avec un alkali fixe.

10. Mettez dix onces de fleurs de Sel armoniac dans une cornue de verre, ajoûtez y trois onces de Sel de tartre ſec, pulveriſé, remuez bien ce mêlange, il s'élevera auſſi-tôt une vapeur alkaline très-âcre ; il faut donc appliquer ſur le champ un large recipient de verre ; faites une ſublimation à un feu de ſable que vous augmenterez par degrez, juſqu'à le rendre des plus violens. Vous aurez un Sel blanc, volatil, alkali, très-pur, qui s'évapore auſſi tôt à l'air, & s'échape des vaiſſeaux par tous les bouchons, excepté ceux de verre. C'eſt pourquoi

on a de la peine à le retirer solide du recipient. On trouve au fond un Sel fixe, que le plus grand feu ne peut sublimer.

2°. Mêlez avec les mêmes fleurs trois onces de Sel de tartre, ajoutez ensuite neuf onces d'eau, mêlez le tout, & distillez. Il s'élevera aussi tôt une vapeur humide qui étant parvenue dans la cavité du recipient s'y congele en Sel solide, qui se dissout ensuite par une seconde liqueur plus aqueuse. Changez alors le recipient, & après en avoir substitué un autre, animez le feu jusqu'à dessécher le Sel qui reste dans le fond. Ensuite à force de remuer le premier recipient, mêlez le Sel avec la liqueur, jusqu'à ce qu'il soit presque dissous. Versez la solution dans une phiole qui puisse se boucher avec un bouchon de verre. Le Sel se précipitera au fond; il surnagera une liqueur fluide, qui est un véritable esprit volatil alkali. Quand il ne reste point au fond de Sel alkali solide, l'esprit qui surnage est aqueux, & mal fait. On trouve au fond de la cornue un Sel fixe semblable au precedent.

XIII. PROCEDE'.

Reſidu du dernier Procedé.

Faites diſſoudre dans l'eau de pluïe chaude le Sel qui reſte au fond de la cornue ; paſſez la liqueur juſqu'à ce qu'elle ſoit claire. Faites évaporer, & criſtalliſer ; vous aurez des criſtaux de Sels diſſolvans comme le Sel marin. Mettez les dans un creuſet couvert, calcinez-les, diſſolvez, coagulez, vous aurez le Sel febrifuge de Sylvius.

XIV. PROCEDE'.

Un alkali volatil, ou un eſprit alkali, melé avec l'eſprit de vinaigre donne un eſprit ſalé.

Verſez de l'eſprit de vinaigre très-fort ſur du Sel alkali volatil, ou ſur l'eſprit de Sel, Mêlez le tout enſemble en remuant à diverſes repriſes juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus d'efferveſcence. Chauffez tout, mêlez-y de nouveau un peu de Sel ou d'eſprit, lorſqu'il ne ſe fait plus aucune ébullition, la ſaturation eſt parfaite. Par là on a une liqueur ſalée formée d'alkali

& d'acide volatils, & qu'on ne peut gueres reduire en Sel solide.

XV. PROCEDE'.

Liqueur du blanc d'œuf.

Le blanc d'œuf cuit, séparé de la coque, des mambranes, du jaune, se resout peu à peu dans une liqueur aqueuse subtile qui dissout la myrrhe, & d'autres corps encore plus difficiles à dissoudre.

XVI. PROCEDE'.

Distillation du blanc d'œuf.

1°. Prenez des blancs d'œufs cuits coupez par morceaux, mettez les dans une cucurbite de verre, adaptez y un alembic & un recipient. Mettez toute la cucurbite dans un bain d'eau chaufée par degrés jusqu'à ébullition. Il sort par goute une eau pure. Continuez le même feu jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de cette liqueur. Cette eau n'est ni huileuse, ni salée, ni spiritueuse, elle est transparente, insipide, sans odeur, excepté vers la fin qu'elle est un peu amere, & sent le

brulé. Elle n'eſt ni acide, ni alkaline. Il ne reſte au fond que très-peu de maſſe jaune comme de l'or, & tranſparente comme un verre coloré. Au reſte ces fragmens ſont durs, ſolides, fragiles, d'un goût & d'une odeur amere, empireumatique, & ne ſont ni alkalis, ni acides. Voila la premiere analiſe du blanc d'œuf.

2°. Mettez le reſidu de la premiere diſtillation dans une cornue de verre, dont il ne faut remplir que le tiers. Mettez la au feu de ſable, après y avoir adapté un large recipient. Luttez les jointures, & diſtillez en augmentant le feu par degrés; il s'élevera un eſprit gras, huileux, & en même tems un Sel volatil ſolide, qui s'attachera de toutes parts aux parois du recipient, & enfin une huile noire, & épaiſſe comme la poix. Alors quand cette huile vient à s'exprimer par la violence du feu, la terre qui eſt dans le fond étroitement unie avec la derniere huile tenace, ſe rarefie, & monte juſqu'au col de la cornue, en ſorte que ſi elle étoit trop remplie, elle pourroit ſe rompre, non ſans peril pour les artiſtes. Il faut continuer l'operation, juſqu'à ce que rien ne ſorte. Cet eſprit huileux, gras, eſt fort alkali. Lorſqu'on le rectifie, il ſe reſout en Sel alkali vo-

latil, en huile, & en eau insipide. La terre qui reste dans la cornue est legere, friable, amere, & à une odeur d'empireume. Si on la calcine, elle ne laisse qu'un peu de terre fixe, blanche, insipide, dont on peut à peine tirer aucun Sel.

XVII. PROCEDE'.

Putréfaction du blanc d'œuf.

Une chaleur de dix degrez attenue, & putréfie en peu de jours les œufs frais. On ne peut alors les durcir dans l'eau bouillante. Cette putréfaction se fait plus promptement dans les œufs fécondez; enfin le blanc d'œuf comme le jaune venant à s'alkaliser, fermente avec les acides, donne des esprits alkalis par la distillation, & un Sel alkali. Le blanc ainsi corrompu, s'évapore presque tout à l'air, & ne s'aigrit jamais.

XVIII. PROCEDE'.

Analise du Sang.

1°. Remplissez de sang le tiers d'une cucurbite de verre, mettez la dans un

bain d'eau, après y avoir adapté un alembic, & en avoir lutté les jointures. Luttez auſſi celles du recipient. Donnez à l'eau 150. degrez de chaleur. Il s'élevera dans l'alembic un humeur aqueuſe preſque ſans odeur, & ſans goût, qui ne fermente avec aucun acide, ni avec aucun alkali, qui n'eſt ni ſalée, ni huileuſe, qui ne cauſe aucune irritation dans l'œil, & qui éteint la flamme.

2o. On tire une autre liqueur ſemblable à la premiere en augmentant le feu, & ces deux liqueurs fond les $\frac{7}{8}$. du ſang qu'on a employé.

3o. Il reſte dans la cucurbite une maſſe dure qui n'eſt ni acide, ni alkaline, ni âcre, mais un peu empireumatique.

4o. Couppez cette maſſe par morceaux, rempliſſez-en les deux tiers d'une cornue, il ſortira, en diſtillant à un feu de ſable, 1o. Une liqueur graſſe, huileuſe, amere, alkaline; 2o. Un Sel blanc, ſolide volatil, qui s'attache de toutes parts aux parois du recipient, & à l'orifice du col de la cornue, 3o. Une huile de couleur d'or avec un Sel. Otez tout cela, mettez un nouveau recipient, faites un grand feu de ſuppreſſion, il s'élevera ſans ceſſe des fumées blanches, & avec elles une

huile épaisse & noire. On a par ce moyen un esprit huileux alkali, un Sel volatil, alkali huileux, un Sel plus fixe, & plus huileux, une huile jaune, & une huile noire alkaline.

5o. Il reste au fond de la cornue un sediment très-noir. C'est le vrai charbon du sang. Il s'enflamme à un feu ouvert, la noirceur se consume; il reste une terre blanche, qui ne contient aucun acide, ni aucun Sel fixe alkali. On y trouve souvent du Sel marin.

XIX. PROCEDE'.

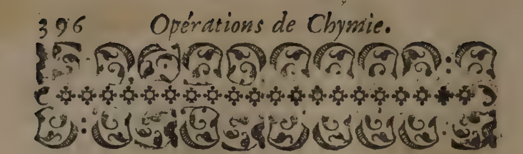
Analise des ongles de Cheval.

1o. Faites bien macerer dans l'eau des ongles de cheval coupez par morceaux, dessechez les bien ensuite; mettez les dans une cornue de verre au feu de sable. Adaptez y un large recipient, luttez les jointures. Distillez dabord à un feu assez doux que vous augmenterez par degrez. Il sortira dabord une liqueur limpide, aqueuse, que vous mettrez à part. Augmentez ensuite le feu, jusqu'à ce qu'il commence à paroître des nuées blanches; aussi tôt il s'élevera un esprit gras, ensuite quelque peu de matiere saline.

Augmentez encore le feu, avec cet eſprit huileux, vous aurez un Sel volatil alkali, qui devient plus fixe, lorſqu'on fait enfin un grand feu de ſuppreſſion. Alors le ſediment fondu ayant monté juſqu'au col du vaiſſeau, ceſſez l'opération. Otez le recipient, avant que la cornue ſoit refroidie, parce qu'autrement la plus grande partie du Sel volatil monteroit dans la cornue. Mettez les à part dans un vaiſſeau bien bouché. Le reſidu eſt fétide, amer, âcre. Calcinez-le à un feu ouvert, il ne laiſſe qu'un peu de terre aſſez blanche, & aſſez pure.

2°. On tire à peu près les mêmes choſes de la cucurbite la plus vieille, & la plus ſeche. Mais le charbon noir qui reſte après la diſtillation ne ſe fond pas ſi facilement au feu, il demeure friable, & forme une poudre anthelmintique.

3°. On tire encore à peu près les mêmes choſes des cornes, des ongles de chevaux, de la ſoye, & des os deſſechez.



TROISIEME PARTIE DES OPERATIONS CHIMIQUES SUR LES FOSSILES, OU LES MINERAUX.

I. PROCEDÉ.

Purification & criſtalliſation du Nitre.

1°. FAites diſſoudre du nitre commun dans ſix fois autant d'eau bouillante ; verſez la colature bouillante dans un vaiſſeau bien net ; faites evaporer juſqu'à ce que la ſurface ſe couvre d'une

pellicule ; mettez alors le vaiſſeau dans un lieu froid, il ſe formera bien-tôt de longs priſmes hexagones tranſparens, qu'il faut enſuite deſſecher à l'air.

2°. Diſſolvez du nitre dans huit fois autant d'eau boüillante ; verſez auſſi-tôt dans la colature encore bouillante un peu d'huile de tartre que vous mêlerez exactement ; verſez-en une ſeconde fois, mêlez bien, & continuez juſqu'à ce que la ſolution, ne ſe trouble plus. Faites alors bouillir un moment cette ſolution, paſſez-la, juſqu'à ce qu'elle ſoit très-claire ; faites enſuite évaporer au feu, juſqu'à pellicule. Mettez cette liqueur dans un endroit frais, il ſe formera des priſmes ſemblables aux premiers, & qui ne ſont aucunement empreints de l'alkali qu'on a verſé. Voilà la meilleure maniere de purifier le nitre.

3°. Si on délaye ce qui reſte de cette premiere cryſtalliſation avec une égale quantité d'eau très-pure, qu'on le mette à boüillir un inſtant dans un vaſe très-net, qu'on le paſſe bouillant, qu'on le faſſe évaporer juſqu'à pellicule, & qu'enfin on le laiſſe en repos dans un lieu froid il ſe formera encore de pareils cryſtaux qu'il faut deſſecher à l'air, comme les autres. On aura par ce moyen du nitre

très-pur. On peut réitérer la même opération avec les residus, jusqu'à ce que enfin il ne reste plus qu'une liqueur grasse, âcre, salée, qui ne peut se crystalliser, & qui se desséche fort difficilement. Ce qui est également vray de la solution du nitre avec ou sans alkali.

II. PROCEDE'.

Le Nitre avec le Tartre devient alkali.

Prenez six onces de nitre, très-pur, bien sec, & bien pulverisé, autant de crême de tartre également conditionée, broyez exactement ces poudres dans un mortier bien net; & après les avoir encore plus parfaitement desséchées par la chaleur du feu, mettez-en une once dans un mortier de cuivre bien chauffé, mettez ensuite auprès de ce mortier un petit morceau de charbon ardent, aussi-tôt tout ce mêlange prend feu, fume, étincelle avec grand feu, & bien-tôt après la masse reste blanche ou çà & là verdoyante. Dès que la détonnation cesse, versez une nouvelle demi once du même mêlange sur la masse; elle prend feu, plus vîte que la premiere fois; continuez ainsi jusqu'à la consomption de presque toute cette masse

& qu'il ne reſte plus qu'une matiere blanche, verdâtre, aſſez égale, à quelques particules près qui ont trop échapé à l'action du feu, & qu'il faut ſéparer du reſte de la matiere. Ce qui demontre qu'il ne faut faire cette operation que ſur peu de matiere à chaque fois. Ce Sel qu'on a la commodité de produire ainſi ſur le champ eſt âcre, alkali dans tous ſes effets.

III. PROCEDE'.

Faites fondre du nitre dans un creuſet ; quand il ſera bien fondu, & devenu auſſi liquide que l'eau, mettez-y doucement un petit morceau de charbon de feu, dans le moment ce charbon, & non le nitre, s'enflamme, fait bruit, promene ſa flamme ſur toute la ſurface du nitre fondu, mais enfin elle ſe conſomme, & s'éteint. En continuant la même choſe avec autant de prudence, que de patience & de ſoin, & en entretenant en même tems le même degré de feu, le nitre ſe fixe enfin, ne coule plus, & l'injection des charbons ardens ne le met plus en feu. Mettez alors la matiere à refroidir, vous aurez dans le creuſet une maſſe ſolide, peſante, blanchâtre, verdâtre, alkaline,

ignée, & qui se liquefie d'elle-même très-vîte à l'air; c'est pourquoi, tandis qu'elle est encore chaude, il faut promptement casser le creuset & mettre la matiere dans un vaisseau de verre pur, qu'il faut bien boucher.

IV. PROCEDÉ.

Sel de Prunelle.

1°. Mettez en fusion du nitre purifié dans un creuset bien net, répandez la fusion, laissez-la refroidir; ce nitre s'appelle Sel de Prunelle.

2°. Dissolvez ce nitre dans une infusion claire, & bien colorée de fleurs de pavot. Faites ensuite évaporer, puis crystalliser, & enfin dessécher les cristaux, comme on l'a dit ci-devant. Vous aurez par-là une autre espece de Sel de prunelle qu'on appelle communement cristal mineral.

3°. Sur quatre onces de nitre purifié, fondu, versez un scrupule de fleurs de soufre, au même tems il s'éleve une flamme très-grande, qui ne s'éteint que lorsque ce soufre est consumé. On reitere la même chose 3. ou 4. fois; on verse ensuite le nitre ainsi préparé, c'est encore du Sel de Prunelle. C'est à ces experiences

sur

ſur le nitre qu'on doit la découverte de la poudre à Ganon.

V. PROCEDE'.

Sel Polycreſte.

1°. Jettez à chaque fois environ un ſcrupule de ſoufre très-pur dans du nitre fondu, il ſe fera une détonnation, comme on l'a dit. Continuez juſqu'à ce qu'enfin le nitre & le ſouffre ſoient en parties égales. Retenez la matiere une heure ſur le feu, ou l'ôtez immédiatement après la derniere détonnation, vous trouverez dans le creuſet un Sel rougeâtre çà & là, des parties égales de ſoufre & de nitre, & au reſte de couleur griſe.

2°. Prenez parties égales de nitre pur, très-ſec, & de bonnes fleurs de ſoufre, broyez long-tems le tout en poudre fine, que vous chauferez avec prudence. Jettez deux ſcrupules de cette poudre dans un creuſet ardent. Il ſe fait une détonnation très-violente & très-promte, qui ſe renouvelle en jettant encore autant de la même matiere & ainſi de ſuite. On trouve au fond du creuſet un Sel ſemblable au precedent.

3°. Faites diſſoudre ce Sel ainſi pré-

paré dans six fois autant d'eau bouillante, faites-en évaporer la colature, on trouve par ce moyen un Sel de couleur blanchâtre, d'un gout amer, chaud, de soufre qui n'est ni acide, ni alkali, mais composé de nitre & de soufre changé en partie par le feu.

VI. PROCEDE'.

Esprit de Nitre de Glauber.

Mettez dans une cornue de verre seize onces de nitre pur reduit en poudre impalpable, versez-y six onces d'huile de vitriol; placez promptement la cornue à un feu de sable, & appliquez aussi-tôt une grande cucurbite de verre, dont vous aurez soin de bien lutter les bords. Il s'élevera aussi tôt une fumée rouge qui remplira bien tôt tout le vaisseau, & il distillera des gouttes de liqueur; qu'on augmente le feu, jusqu'à le rendre des plus violens. Aussi tôt faites cesser la chaleur. Lorsqu'elle à cessé seulement dans le col de la cornue, il faut sur le champ ôter la cucurbite, & mettre en sa place un vaisseau de verre fort, pur, sec, dont le col & l'embouchure soient étroits. On met ensuite un entonnoir dans l'embouchure de ce vaif-

ſeau. On verſe la liqueur en renverſant le vaiſſeau par l'entonnoir ſous la cheminée, pour garentir les poumons de la malignité de ſa vapeur. Dès qu'on l'a toute verſée dans le vaiſſeau, on doit le fermer avec un bouchon de verre. Il reſtera toujours plein d'une vapeur rouge pendant pluſieurs ſemaines. J'en ay vû même un qui rempliſſoit encore la partie ſuperieure du verre après des années entieres enſorte qu'en quelque-tems qu'on ouvre la phiole, il en ſort une vapeur rouge volatile, & abondante ; le tems le plus froid de l'hyver eſt le plus propre à cette operation. On garde la liqueur préparée dans un lieu froid. On trouve au fond de la cornue un Sel très-blanc, qui n'eſt point acide. Cette liqueur eſt le veritable eſprit de nitre de Glauber.

VII PROCEDE'.

Eſprit de Nitre dulcifié.

1° Mettez dans une grande phiole de verre huit parties d'alkohol très-pur; ajoutez quelques gouttes d'Eſprit de nitre; remuez bien le vaiſſeau, pour mêler le tout enſemble, verſez encore de nouvelles gouttes du même eſprit, toujours en les mêlant exactement, juſqu'à ce que vous

ayez employé de cette maniere une huitieme partie d'eſprit de nitre ; laiſſez ce mêlange quelque-tems en digeſtion dans cette phiole. Diſtillez-le enſuite deux ou trois fois par la cornue ; Vous aurez de très bon eſprit de nitre dulcifié.

2°. Il y en a qui ſe ſervent d'Eſprit de nitre commun, d'eſprit de vin qui n'eſt point alkooliſé, & qui délayent l'un & l'autre avec beaucoup d'eau ; auſſi n'en tirent-ils point un eſprit fort balſamique, & les Médecins ſont trompez dans les grands effets qu'ils attendent de ces remedes.

3°. Il faut être bien ſur ſes gardes dans cette operation ; car ſouvent l'alkohol, & l'eſprit de nitre mêlez enſemble forment une ébullition ſi conſiderable qu'elle rompt les vaiſſeaux, ou la liqueur paſſe par deſſus les bords, & il s'en exhale des vapeurs qui ſuffoquent, ſi elles penetrent juſqu'aux poumons.

VIII. PROCEDE'.

Redintégration du Nitre.

Prnez une once de nitre alkaliſé ſec, comme on l'a vû dans les procedés précedens. Faites la diſſoudre dans huit fois

autant d'eau. Clarifiez la ſolution, en la laiſſant en repos, & en la filtrant. Verſez alors cette liqueur chaude dans un large vaiſſeau de verre, dont le col ſoit étroit; jettez-y quelques gouttes d'eſprit de nitre de Glauber, à chaque goutte il ſe fait tout à coup une grande effervеſcence. Tant qu'elle dure, il faut remuer le vaiſſeau. Auſſi-tôt qu'elle ceſſe, verſez de nouvelles gouttes, & continuez, juſqu'à ce que l'efferveſcence commence à diminuer. Alors ne jettez qu'une goutte à la fois; remuez fortement la liqueur, & continuez ainſi, juſqu'à ce qu'enfin, l'eſprit de nitre ne produiſe plus aucune efferveſcence. On aura une liqueur tranſparente d'un gout amer, ſans odeur, parfaitement nitreuſe. Delayez la liqueur un peu plus, faites la bouillir, filtrer bouillante, évaporer juſqu'à pellicule, il ſe formera des criſtaux de nitre fort beaux, & fort tranſparens. Faites de rechef évaporer le reſidu après l'avoir filtré, vous en tirerez encore des criſtaux qui ont toutes les propriétez du nitre.

2o. Si au lieu de nitre alkaliſé, on ſe ſert ici de tout autre alkali, comme du tartre ou des cendres gravelées, on aura le même ſuccès dans cette opération; la redintégration du nitre ſera la même.

IX. PROCEDE'.

Nitre regeneré non fixe.

1°. Mettez dans un large vaiſſeau de verre dont le col ſoit étroit trois onces de Sel alkali volatil préparé ſuivant le procedé 106. délayez le avec ſix fois autant d'eau ; verſez goute à goute de l'eſprit de nitre dans cette ſolution, il ſe fera une efferveſcence, comme dans le dernier procedé ; verſez toujours juſqu'à parfaite ſaturation, vous verrez naître des priſmes de Sel ſembables à du nitre.

2°. Délayez ce composé ainſi produit par le double d'eau, filtrez une ſeconde fois, faites évaporer à un feu moderé juſqu'à pellicule, laiſſez-le en repos dans un lieu froid, il ſe formera des criſtaux de nitre demi volatils.

X. PROCEDE'.

Alkaëſt de Glauber.

Prenez le Sel alkali préparé ſuivant le 3e. Procedé expoſez-le à l'air ouvert dans un lieu froid, il ſe fondra de lui même; verſez doucement la ſolution dans un

vaiſſeau de verre. Expoſez à l'air le reſidu, & continuez ainſi juſqu'à ce que tout le Sel ſoit devenu liquide. Il reſtera beaucoup de cendres, & vous aurez une liqueur qui étant filtrée eſt limpide, alkaline, épaiſſe, & ſemblable à l'huile de tartre par défaillance. C'eſt le prétendu alkaëſt de Glauber.

XI. PROCEDE'.

Nitre nitré.

Sur huit onces d'une ſolution de nitre très-pur, verſez trente gouttes de très-bon eſprit de nitre, faites evaporer juſqu'à pellicule, & criſtalliſer enſuite, ſuivant l'art. Vous aurez des criſtaux de nitre d'un gout acide.

XII. PROCEDE'.

Vegetation du Nitre.

Si dans la preparation de l'eſprit de nitre de Glauber (Procedé 6e.) on prend quatre parties de nitre & une d'huile de vitriol, & qu'après en avoir tiré tout l'eſprit, on expoſe à l'air ouvert le reſidu du Sel dans la cornue,

en peu de tems toute sa surface se couvre d'une espece de laine assez toufue ; sorte de vegetation tout à fait particuliere. Dissolvez ce residu dans de l'eau, filtrez, évaporez jusqu'à siccité, exposez à l'air dans un goblet de cristal, la surface paroît couverte de petites plantes qui ont des branches, qui se fondent, & disparoissent à la chaleur, & reparoissent ensuite lorsqu'on les expose à l'air une autre fois.

XIII. PROCEDE'.

Esprit de Nitre avec le Bol.

1°. Prenez de nitre pur pluverisé, une livre & demie, de bol commun rouge, quatre livres & demie ; mêlez le tout ensemble assez exactement, mettez le mélange dans un vaisseau convenable. Aprochez de ce vase un peu de feu que vous augmenterez par degrez à chaque quart-d'heure, jusqu'à ce que toute la matiere soit bien chaude. Il commencera alors à s'élever une vapeur humide qui viendra dans le recipient. Augmentez le feu par degrez durant l'espace de deux heures, jusqu'à ce qu'il sorte une vapeur d'un blanc rougeâtre, continuez le même feu

feu pendant trois heures. Enfin animez le feu, juſqu'à ce que la matiere paroiſſe ardente, entretenez ce feu pendant deux heures. Fermez alors le fourneau où vous aurez mis ce vaiſſeau. Laiſſez tout refroidir. Auſſi tôt ôtez le recipient en prenant garde à la fumée, verſez la liqueur diſtillée dans un vaiſſeau de verre, que vous boucherez bien avec un bouchon de verre, & que vous mettrez dans un lieu froid. Vous aurez par là un eſprit de nitre à peu près ſemblable à celui de Glauber.

2°. Le bol qui reſte dans le fond avec le reſidu du nitre conſerve encore le gout de nitre. Faites bouillir tout ce reſidu dans beaucoup d'eau, filtrez la liqueur qui ſurnage, tandis qu'elle eſt bouillante, juſqu'à ce qu'elle ſoit limpide, & d'un gout nitreux. Faites évaporer juſqu'à conſiſtence de lait, vous aurez une liqueur lixivielle qui n'eſt pas fort âcre, mais un peu alkaline.



XIV. PROCEDÉ.

Dépuration, cristallisation du Sel marin.

Faites dissoudre du Sel marin dans six fois autant d'eau de pluie ; passez cette saumure bouillante, jusqu'à ce qu'elle soit très-claire ; faites évaporer jusqu'à consomption d'une sixiéme partie d'eau. Laissez le residu en repos pendant trois jours dans un vaisseau bien couvert ; après quoi s'il s'est deposé quelque sédiment, on en sépare doucement la liqueur. S'il ne s'en est point deposé, la liqueur est excellente. Faites ensuite évaporer jusqu'à pellicule, & laissez le vaisseau rempli de saumure en repos dans un lieu froid pendant un jour & une nuit ; vous aurez des cristaux cubiques. Versez doucement la saumure qui reste encore après cette cristallisation ; dessechez le Sel. Faites encore évaporer ce qui reste de saumure jusqu'à pellicule, vous produirez par cet art de nouveaux cristaux. Il restera enfin une matiere grasse, austere, difficile à dessecher, & bien plus à cristalliser. Si l'on calcine ce Sel, qu'on le fonde au feu, & qu'ensuite on l'expose à l'air, il depose un sédiment terrestre.

XV. PROCEDE',

Eſprit de Sel de Glauber.

1°. Sur trois parties de Sel marin préparé ſuivant le dernier procedé, & mis dans une cornue de verre, verſez une partie d'huile de vitriol, dans le même moment que l'huile touche le Sel, il s'éleve une vapeur volatile blanche, dont il faut bien éviter l'impreſſion. Appliquez auſſi tôt un large recipient, bouchez les jointures. Faites un petit feu pendans l'eſpace de trois ou quatre heures, il s'élevera une liqueur très-volatile. Augmentez enſuite un peu le feu, il diſtillera une liqueur moins volatile. Après huit heures de diſtillation, animez le feu juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus de liqueur. Laiſſez tout refroidir. Lorſque le col de la cornue n'eſt plus chaud, ôtez le recipient. Prenez garde à la fumée qui ſortira du ſein de la liqueur; verſez cette liqueur diſtillée dans une phiole de verre, qu'il faut bien boucher avec un bouchon de verre, & mettre dans un lieu bien froid. Si l'on ouvre ce vaiſſeau après pluſieurs années, il en ſortira une vapeur dont on

est suffoqué. Si l'on distille cet esprit à un feu moderé, cet esprit volatil passera de la cucurbite dans le recipient, il restera dans le fond de la cucurbite une liqueur d'un jaune tirant sur le verd, fixe, tranquille, d'où rien n'exhale. On gardera dans un vase bien bouché la liqueur acide qu'on trouve dans le recipient.

2°. Avec trois parties de Sel marin mêlez dans une cornue deux parties d'eau de pluie très-pure, une partie d'huile de vitriol; versez cette huile lentement goutte à goutte. Mettez la cornue à un feu de sable, après y avoir adapté un large recipient. Pendant les quatre premieres heures distillez doucement, pour laisser exhaler l'eau qu'on a mêlée. Après quoi, vous augmenterez le feu par degrez, vous aurez par la distillation un esprit de Sel marin. augmentez encore le feu, jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien. Alors l'esprit ne fumera point du tout. Quand tout sera refroidi, versez l'esprit, vous n'avez rien à craindre. Si l'on distille cet esprit par la cucurbite à un feu moderé, vous aurez une eau limpide, agréablement acide; & il restera dans le fond un esprit gras.

3°. Dans ces deux cas on trouvera dans le fond du vase un Sel blanc fixe dont nous parlerons dans la suite.

XVI. PROCEDE'.

Eſprit de Sel marin avec le Bol.

Prenez trois livres de Sel marin decrépité, broyez les dans un mortier chaud, mettez-les dans un grand baſſin, ajoutez dix livres de bol rouge ordinaire écraſé entre les mains. Séparez la matiere en deux parties, que vous mettrez en deux vaiſſeaux de terre à Potier ſur un fourneau, faites un feu doux, augmentez par degrez pendant l'eſpace de vingt-quatre heures; le lendemain matin, animez l'action du feu, il ſortira une vapeur blanche. Soutenez ce feu deux ou trois heures. Augmentez le enſuite, le recipient devient plus clair, & on y voit des traces d'eſprits gras. Continuez le même feu pendant ſix ou huit heures, & l'augmentez juſqu'à faire rougir les vaiſſeaux.

Quand vous voyez le cours des eſprits s'arreter, ceſſez. Laiſſez refroidir. Otez alors le recipient du vaiſſeau, & verſez la liqueur pure qui s'y eſt amaſſée. Elle eſt acide, de couleur verte, d'une odeur agréable. Il reſte au fond un bol ſalé: faites le cuire dans l'eau, paſſez la ſolution juſqu'à limpidité, faites la évaporer,

vous aurez un Sel ſtiptique, jaune, ſalé, & qui n'eſt point alkali.

XVII. PROCEDÉ.

Sel admirable de Glauber.

Prenez le Sel qui eſt reſté au fond de la cornue, dans la préparation de l'eſprit de Sel de Glauber, broyez-le, mettez-le ſur le feu dans un creuſet juſqu'à fuſion, en prenant bien garde qu'il n'y tombe des charbons. Délayez-le alors avec de l'eau chaude, paſſez cette leſſive encore bouillante, faites évaporer juſqu'à pellicule; laiſſez le tout en repos dans un lieu froid; la matiere ſe congélera dans la forme de très-beaux criſtaux de Sel.

XVIII. PROCEDÉ.

Regénération du Sel Marin.

Mêlez quatre onces d'huile de tartre par défaillance dans le triple d'eau pure, verſez les dans une cucurbite aſſez haute, & aſſez grande, dont l'orifice ſupérieur ſoit étroit, chauffez le tout aſſez fortement, alors verſez par l'entonnoir goutte à goutte de l'eſprit de Sel de Glau-

ber ; ou préparé avec le bol ; il ſe fait une grande efferveſcence ; quand elle ſera finie, remuez, verſez encore de mêmes gouttes, juſqu'à ce que l'alkali ſoit parfaitement ſaoulé de cet acide. Laiſſez la matiere en repos, il ſe dépoſe un ſediment. Verſez la liqueur qui ſurnage, filtrez la juſqu'à limpidité, faites évaporer juſqu'à pellicule, mettez le tout dans un lieu froid, il naîtra des criſtaux dont toutes les proprietez imiteront celles du Sel marin. Operez de la même maniere ſur le réſidu de cette premiere criſtalliſation, vous aurez un Sel ſemblable au premier, un vray Sel marin.

XIX. PROCEDE'.

Régénération du Sel armoniac.

Prenez quatre onces d'eſprit alkali de Sel armoniac, mettez les dans une cucurbite haute, large, dont l'orifice ſoit étroit délayez-les avec le double d'eau froide pure, verſez-y de l'eſprit de Sel marin goute à goute, il ſe fait une efferveſcence très-conſiderable, continuez de verſer juſqu'à parfaite ſaturation. Vous aurez alors une liqueur limpide, ſans odeur, d'un goût tout à fait particulier, & propre au

Sel armoniac, & qui enfin ne donne aucune vapeur ſaline. Filtrez cette liqueur, faites évaporer juſqu'à pellicule, laiſſez le tout en repos; il ſe formera de petits élemens ſalins parfaitement ſemblables à ceux qui naiſſent dans la ſolution du Sel armoniac. Faites évaporer la liqueur, juſqu'à ce qu'il ne reſte au fond qu'une maſſe ſeche, vous aurez un Sel blanc dont toutes les proprietez ſont ſemblables à celles du Sel armoniac, & qui comme lui peut donner des fleurs par l'action d'un feu convenable.

XX. PROCEDE'.

Tartre vitriolé.

1°. Prenez trois onces d'huile de vitriol très-pure, délayez les avec le triple d'eau pure, chaude, dans une cucurbite de verre, haute, large, dont l'orifice ſoit fort étroit, verſez alors goute à goute de l'huile de tartre par défaillance, juſqu'à parfaite ſaturation. Il ſe fait une très-grande efferveſcence & il commence à s'engendrer un Sel blanc qui ſe précipite au fond du vaiſſeau, long-tems avant la la ſaturation. Après avoir bien obſervé le point de ſaturation, remuez long-tems,

goutez ensuite si vous lui trouvez un gout qui ne soit ni acide, ni alkali, prenez de cette solution, chauffez-la, après l'avoir chauffée, divisez-la en deux parties, sur l'une, versez une goute d'huile de vitriol, sur l'autre, une goute d'huile de tartre par défaillance, s'il ne se fait aucune effervescence de part & d'autre, c'est marque que la saturation est parfaite. Si l'acide produit l'effervescence, l'alkali domine & réciproquement. L'équilibre étant parfait, il faut dissoudre la liqueur avec tout son Sel, dans beaucoup d'eau chaude. Aussi-tôt filtrez la solution bouillante, faites évaporer jusqu'à pellicule, & cristalliser selon les regles de l'art, vous aurez un Sel blanc, qui ne peut se dissoudre que dans beaucoup d'eau. Il reste dans le fond une matiere qui ne peut jamais se cristalliser.

2°. Ou prenez de l'huile de vitriol bien delayée, passez-la jusqu'à limpidité, versez goute à goute de l'huile de tartre par défaillance, le liquide se trouble, & le fer se précipite au fond du vase, Continuez, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus aucune précipitation, Mettez ce mêlange à part, jusqu'à ce que les fèces metalliques se soient toutes deposées. Coulez la liqueur simple qui surnage, faites évaporer

& criſtalliſer comme auparavant. Vous aurez ainſi ſans le ſecours du feu, du tartre vitriolé, qui n'eſt point corroſif. Si cette liqueur n'eſt aucunement bleue ou verte, non plus que le Sel qui s'en forme, l'operation eſt bien faite; autrement le Sel ne peut être que d'un uſage dangereux, par rapport aux parties de verd de gris qu'il contiendroit.

3°. Quand par le même art, on fait ce Sel avec de l'huile ou de l'eau de vitriol & quelque alkali pur volatil, on a un Sel demi volatil au lieu que l'autre eſt fixe.

XXI. PROCEDE'.

Fleurs de Soufre.

℞ 1°. Prenez ſix onces de Soufre commun; mettez les dans une cucurbite de terre à Poitier; adaptez-y un large chapiteau de verre, luttez les jointures, mettez au feu de ſable, adaptez un récipient. Faites le feu lentement & par degré, juſqu'à ce que vous voyez l'alembic s'obſcurcir d'une vapeur jaune; il diſtillera un peu d'eau par l'alembic, continuez ce même feu pour que le ſoufre ſe ſublime, ſans que cependant la chaleur fonde les fleurs jaunes qui s'élevent du ſoufre dans

l'alembic. Continuez ainſi durant l'eſpace de huit heures en augmentant tellement le feu vers la fin, qu'il n'y ait que le bord inferieur de l'alembic qui ſoit chaud. Vous aurez un ſoufre ſublimé, appellé fleurs de ſoufre.

2°. On peut faire ces ſublimations en deux fourneaux faits exprès, & diviſés en deux chambres dont l'inferieur ſerve à la ſublimation, & dont la ſuperieure qui communique avec la précedente ſoit toujours tenue froide. Il faut boucher exactement l'une & l'autre, afin que l'air ne puiſſe entrer dans aucune des deux. Le feu fait élever le ſoufre de la chambre chaude dans la froide. L'opération faite & tout refroidi, on retire les fleurs

XXII. PROCEDE'.

Eſprit acide de Soufre.

1°. Faites fondre des fleurs de ſoufre dans un vaiſſeau de terre à Poitier, haut, & large de trois pouces. Le ſoufre étant éxactement fondu, ſans être enflammé, mettez le vaſe dans une cheminée, mettez le feu à la fuſion, & couvrez toute la flamme par une cloche de verre que vous mettrez deſſus, cette cloche doit être un

peu elevée sur de petits batons disposés en triangle, afin que la flamme ne s'éteigne point: aussi-tôt que la flamme commence à s'éteindre, tenez tout prêt un autre pareil vaisseau plein de soufre fondu & enflammé, & continuez ainsi tout le jour: il s'amassera dans la cloche une vapeur acide qui s'exhale de la flamme du soufre; appliquez à la cloche une petite phiole de verre pour récipient, & disposez cette même cloche de façon qu'on puisse verser la liqueur dans la bouteille. On aura ainsi une liqueur acide, jaune, & quelquefois rouge, qu'il faut garder dans un vaisseau bien bouché. Pendant l'opération il faut bien prendre garde à la vapeur de la fumée.

2°. Mr. Homberg a trouvé une autre méthode plus facile dont on peut lire la description dans les memoires de l'Academie Royale des sciences 1703. p. 31 &c.

XXIII. PROCEDE'.

Dissolution du Soufre dans un alkali fixe.

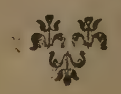
Prenez neuf dragmes de fleurs de soufre fondues dans un creuset, ajoutez-y deux dragmes d'alkali fixe très-sec, bien

broyé, le ſoufre prendra auſſi-tôt une odeur nouvelle, une couleur rouge; remuez bien ce mêlange ſur le feu avec une pipe, & quand le tout ſera bien mêlé & bien fondu, verſez-le ſur du marbre froid, vous aurez une maſſe rouge très-fragile, qui ſe diſſout aiſément dans l'eau & ſe fond de même à l'air.

XXIV. PROCEDE'.

Solution du ſoufre dans un alkali volatil.

Mêlez avec des fleurs de ſoufre, un eſprit alkalin, tel que celui de Sel armoniac, de corne de cerf, d'urine, de ſang, ou tout autre; faites en enſuite la diſtillation & la cohobation; le ſoufre ſe diſſout ainſi. Mais ſi on garde long-tems ce mêlange dans un vaiſſeau fermé, & qu'on le remue ſouvent, on aura enfin une teinture de couleur d'Or.



XXV. PROCEDÉ.

Solution du Soufre dans de l'Alkohol.

Prenez du ſoufre préparé ſuivant le 151 procedé, pendant qu'il eſt encore bouillant, & par conſequent très-ſec, broyez le bien dans un mortier très-chaud, & très-ſec, mettez le enſuite dans un vaiſſeau de verre ſec & bien rincé, verſez deſſus, de l'eſprit de vin rectifié; auſſitôt vous aurez une liqueur de couleur d'or, graſſe, épaiſſe, & qui s'épaiſſit encore davantage quand on la remue. Laiſſez la repoſer, elle dépoſe un ſédiment, ſéparez la liqueur qui ſurnage, verſez ſur le réſidu, du nouvel alkohol, vous aurez une nouvelle teinture; mêlez enſemble toutes les teintures, vous aurez une liqueur odorante d'un goût aromatique, échaufant, pénetrant. Il reſtera dans le fond du vaiſſeau, des cendres ſalines terreſtres.

XXVI. PROCEDE'.

Syrop de Soufre.

Prenez une dragme de Soufre développé par un alkali, délayez-le dans le triple d'eau, il ſe diſſout preſque entierement; ajoutez à ce mêlange, le double ou le triple de ſucre un peu cuit, ou ce qui eſt plutôt fait, ſix fois autant de ſyrop de régliſſe, ou tout autre ſemblable, vous aurez le ſyrop de ſoufre.

XXVII. PROCEDE'.

Baume de Soufre.

Prenez de l'huile tirée par expreſſion de végétaux quels qu'ils ſoient, mettez la dans un vaſe convenable ſur le feu, ajoutez y la quatriéme partie de fleurs de ſoufre; auſſi-tôt que l'huile eſt aſſez chaude pour fondre le ſoufre, le ſoufre fondu ſe précipite au fond de l'huile, & ils reſtent long-tems dans ce même degré de feu ſans ſe mêler. Mais quand à force d'augmenter le feu, l'huile commence à fumer, l'huile & le ſoufre commencent à ſe mêler intimement enſemble,

& ne forment enfin qu'un corps. Ajoutez de nouveau ſoufre à ce mêlange, il ſe diſſoudra ſur le champ. C'eſt ainſi qu'il ſe diſſoudra enfin une grande quantité de ſoufre, dans une petite quantité d'huile, enſorte qu'elle perdra entierement ſa premiere nature. Voilà le baume de ſoufre.

XXVIII. PROCEDE'.

Baume de Soufre Thérebenthine.

Prenez une once de fleurs de ſoufre, mettez dedans une grande phiole chymique, verſez-y autant d'huile étherée de Thérebenthine, faites bouillir le tout durant l'eſpace d'une heure, le ſoufre coulera dabord au fond, & il s'en diſſoudra une partie avec crépitation dans l'huile qui ſurnage, enfin le ſoufre paroîtra diſſout dans l'huile : laiſſez refroidir le tout, vous trouverez des concrétions, & comme des criſtalliſations d'une grande partie du ſoufre au fond du vaſe, & un baume qui ſurnage. Mettez à part toute la liqueur qui ſurnage. Verſez ſur le réſidu du ſoufre, de nouvelle huile de Thérebenthine, faites bouillir, comme auparavant, tout le ſoufre ſe diſſoudra

de

derechef en baume, & la matiere refroidie déposera encore des criſtaux de ſoufre. Verſez encore de nouvelle huile, juſqu'à ce que tout le ſoufre ſoit exactement diſſout : vous verrez que pour diſſoudre tout à fait une partie de ſoufre, il faut ſeize parties de cette huile. Mettez à part tous ces baumes ainſi préparez. Il faut bien de la prudence dans cette opération, & ſur tout prendre garde de boucher l'ouverture de la phiole, car elle ſe rompꝛoit non ſans un grand danger pour les aſſiſtans. Si on ſe ſert ici d'huile d'anis au lieu d'huile de therébenthine, on aura le baume de ſoufre aniſé, & ainſi du reſte; car c'eſt du mêlange des huiles diſtillées & de l'odeur dominante qui en reſulte, que tous ces baumes prennent divers noms.

XXIX. PROCEDE'.

Savon de Baume de Soufre.

1°. Prenez du baume de ſoufre préparé ſuivant le procedé, délayez-le avec le double ou le triple de l'huile avec laquelle on l'a fait; alors avec ce baume délayé faites un ſavon, comme il a été preſcrit au procedé, 73.

2°. Ou prenez du baume de ſoufre fait ſuivant le procedé 27. & au lieu d'huile ſimple de therébenthine, faites un ſavon avec ce baume, comme on l'a fait au procedé 74. vous aurez ainſi le ſavon du ſoufre des Philoſophes.

XXX. PROCEDE'.

Baume ou ſavon de Soufre uni à l'Alkohol.

1°. Prenez du baume de ſoufre therébenthiné fait ſuivant le procedé 28. mettez le dans une phiole chymique & le mêlez avec ſix fois autant de pur alkohol. Laiſſez quelque tems en repos ce mêlange, le ſoufre ſe précipite en partie & forme des criſtaux, & en partie reſte diſſout. Voilà le baume de ſoufre alkooliſé.

2°. Ou digérez avec de veritable alkohol, le ſavon de ſoufre therébenthiné fait ſuivant le procedé, il ſe fait une ſemblable diſſolution d'un goût & d'une odeur très-pénétrante.

XXXI. PROCEDE'.

Maniere de faire le Soufre avec de l'Huile & un Acide.

Prenez quatre onces d'huile de therébenthine rectifiée, mettez les dans une cornue, verſez-y goute à goute d'excellente huile de vitriol, remuez bien la cornue, pour bien mêler le tout. Après quoi laiſſez le en digeſtion durant huit jours. Adaptez enſuite un récipient, & diſtillez au feu de ſable par la cornue, vous aurez une liqueur huileuſe, nouvelle, toute particuliere. Vous trouverez au fond une matiere bitumineuſe liquide qui s'épaiſſit inſenſiblement. La liqueur exhale une odeur fétide ſuffoquante. Si l'on fait la diſtillation avec prudence; en n'augmentant le feu que par degrez, il s'éleve à la fin du vrai ſoufre dans le col de la cornue.



XXXII. PROCEDE'.

Autre façon de faire le Soufre avec de l'Alkohol & un Acide.

Mettez dans une cucurbite de verre huit onces d'alkohol très-pur ; ajoûtez-y de l'huile de vitriol, mêlez exactement à chaque goutte que vous verserez, & continuez de verser toujours goutte à goutte jusqu'à une once, vous aurez une liqueur un peu rouge, que vous laisserez digérer pendant cinq jours ; ensuite faites en la distillation à un petit feu, il sortira un esprit très subtil. Continuez la distillation jusqu'à ce que la matiere commence à noircir, alors il commencera à paroître quelque chose d'acide, qu'on n'avoit point vu dans la premiere liqueur ; changez le récipient, faites un feu doux, continué, pour que la liqueur monte lentement ; elle est aqueuse, fétide, & il s'éleve avec elle une autre liqueur pesante, pure, limpide. Après avoir ôté toute cette liqueur, changez le récipient, & distillez au feu le plus violent, il sortira une liqueur fétide qui ne se mêle point à cette liqueur pesante. Il reste dans le fond du vaisseau, une matiere noire, fragile,

acide, qui n'eſt point inflammable, mais qui d'ailleurs eſt d'une nature aſſez ſemblable à celle du ſoufre.

III. SUR LES ME'TAUX.

XXXIII. PROCEDE'.

Vitriol de Mars.

1°. Verſez de l'huile de vitriol goute à goute dans huit fois autant d'eau, remuez & mêlez toujours éxactement, vous aurez une liqueur acide. Ajoutez-y quelque petite portion de fer commun limé, qui ne ſoit point rouillé, il ſe fera une grande ébullition, la liqueur deviendra opaque, chaude, de couleur cendrée, il en ſortira une vapeur, comme d'un vrai minéral. L'efferveſcence étant calmée, & la ſolution étant faite, ajoutez de nouvelle limaille, & continuez ainſi, juſqu'à ce qu'il ſe précipite au fond du vaiſſeau une partie de la limaille qni n'a point été diſſoute. Laiſſez enſuite repoſer la liqueur, afin qu'elle dépoſe ſon ſédiment & ſe clarifie, vous aurez une liqueur verdâtre, d'un goût doux, & ſtiptique.

2°. Filtrez au travers d'un papier gris cette liqueur; faites évaporer juſqu'à pel-

icule, mettez le vaisseau dans un lieu froid, il se formera dans le fond du vase des cristaux transparens, verds comme des émeraudes. Faites évaporer le résidu, vous aurez de nouveaux cristaux, & ainsi enfin toute la liqueur se change en vitriol. Les premiers cristaux sont les meilleurs.

XXXIV. PROCEDE'.

Vitriol de Mars avec le Tartre.

1°. Prenez une partie de vitriol de Mars qui ne soit point acide, mais parfaitement saoulé, quatre parties de cristaux de tartre, vingt parties d'eau de pluie, faites bouillir le tout ensemble dans un vase de verre, en remuant souvent avec un petit baton de bois, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une masse épaisse. Mettez cette masse dans une phiole chymique fort haute, versez y de l'esprit de vin commun, jusqu'à quatre doigts au dessus de la masse, faites bouillir le tout une ou deux heures, il surnagera une liqueur rouge. La matiere étant refroidie, passez-la, faites passer le résidu par les mêmes épreuves avec d'autre esprit de vin, & continuez d'en ajouter, tant que l'esprit prend une teinture rouge. Separez

tous ces esprits ; conservez-les. C'est une teinture de fer médicinale.

2°. Faites distiller cette teinture jusqu'à pellicule, l'esprit se dissipe, & le tartre avec le Sel de Mars forme des concrétions cristallines. De plus si l'on prend le résidu de la matiere qui a cuit avec l'esprit de vin, qu'on le fasse fortement bouillir avec dix fois autant d'eau ; que le tout encore bouillant soit passé par un drap, qu'on réitere plusieurs fois la même maneuvre jusqu'à limpidité ; qu'on fasse ensuite évaporer jusqu'à pellicule, & qu'on le mette ensuite dans un lieu froid, on aura le tartre martial apéritif de Ludovicus.

XXXV. PROCEDE'.

Chaux de vitriol de Mars

1°. Prenez une demi once de vitriol de Mars, seche, & bien pulverisée, mettez-la dans un vase convenable sur un feu de 150. degrez, remuez sans cesse avec un petit baton de bois, il sortira un peu de vapeurs aqueuses, & il se fera une poudre blanche & tenue, comme de la farine, d'un goût stiptique, comme l'encre.

2°. A un feu de 300. degrez cette chaux devient grise, & d'un goût austere.

3°. Brulez cette seconde chaux à un feu ouvert dans le creuset, elle devient rouge & d'un goût un peu caustique.

XXXVI. PROCEDÉ.

Huile de Mars par défaillance.

Prenez la chaux rouge du dernier procedé, ne la lavez point ; mais calcinez-la fortement, la pulverisez & l'exposez à l'humidité de l'air, elle se liquéfie enfin sous la forme d'une matiere rouge. C'est l'huile de Mars par défaillance.

XXXVII. PROCEDÉ.

Teinture du vitriol de Mars.

Prenez la chaux rouge du vitriol de Mars bien desséchée, versez dans une phiole chymique haute, vingt-fois autant d'esprit de Sel marin ; laissez le tout en digestion pendant un mois : vous aurez une liqueur de couleur d'or d'un goût stiptique comme l'encre. Separez cette teinture, & versez de nouvel esprit de Sel marin, jusqu'à ce qu'il

qu'il ne reste plus enfin qu'une poudre metallique au fond du vase.

XXXVIII. PROCEDE'.

Dissolution de Mars dans du vin du Rhin.

Prenez deux onces d'excellente limaille d'acier, mettez les dans 24. onces de bon vin du Rhin, faites digerer le tout pendant trois ou quatre jours en remuant souvent à une chaleur de 200. degrez. Laissez reposer ensuite 24 heures; passez le vin noirâtre qui surnage. Quand il sera pur & clarifié, conservez le dans un vaisseau bien bouché; il aura un goût d'ancre. Ajoutez de nouveau vin au residu, & le faites passer par les mêmes épreuves, vous aurez un vin qui sera à la verité ferré, mais nullement comparable au précedent; car le feu dont il est empreint n'a plus sa principale proprieté. Le vin l'a emporté plutôt en separant qu'en dissolvant tout le corps du metal. Ainsi c'est plutôt une teinture qu'une solution.

XXXIX. PROCEDE'.

Solution du fer dans le vinaigre.

Mettez une once de limaille de fer recente dans 20. onces du plus fort vinaigre diſtillé, faites les bouillir durant 24. heures, laiſſez enſuite ſe repoſer & ſe refroidir, vous aurez une liqueur plus épaiſſe que la précedente, fort rouge & fort ſtiptique; coulez, purifiez cette teinture. Verſez de pareil vinaigre ſur le reſidu de la limaille, la teinture ſera moins forte, & il reſte enfin une aſſez grande partie metallique indiſſoluble.

XL PROCEDE'.

Sublimation du fer avec le Sel armoniac.

Prenez quatre onces de limaille de fer très-recente, autant de fleurs de Sel armoniac bien ſeches. Broyez le tout long-tems dans un mortier. Ces deux corps qui auparavant n'avoient aucune odeur donneront auſſi-tôt une vapeur volatile, ſubtile, & comme alkaline. Etalez cette poudre dans le fond d'une cucurbite de verre, à

laquelle vous appliquerez un alambic avec le recipient. Mettez la cucurbite à un feu de ſable , & la couvrez ſi bien qu'il n'y ait que ſon chapiteau qui paſſe. Faites d'abord un feu de 200. degrez , il s'élevera une vapeur âcre qui donnera une liqueur penetrante alkaline très-volatile. Quand ce degré de feu ne fait plus rien monter, augmentez-le , il s'élevera d'abord des exhalaiſons blanches, & enſuite de diverſes couleurs. Continuez ce feu durant ſix ou huit heures , enſuite laiſſez tout refroidir, vous trouverez dans le recipient une liqueur alkaline , volatile avec un peu de matiere blanche & jaune, dans l'alambic ; & dans le bec de l'alambic une matiere fine , ſeche , qu'il faut conſerver dans un vaſe bien bouché. Dans cette forme ſolide , on l'appelle fleurs de Mars ; mais ſi on le laiſſe ſe diſſoudre à l'humidité de l'air, il prend le nom d'huile de Mars par défaillance. On trouve encore la même matiere aux parois de la cucurbite , mais plus compacte & plus ſolide ; il reſte au fond une matiere d'un brun rouge , & d'un goût fort âcre. Cette matiere fondüe à l'air forme une autre eſpece d'huile metallique par défaillance. Les fleurs qui s'élevent & le reſi-

du ſont d'une nature fort differente l'une de l'autre.

XLI. PROCEDE'.

Jeu du fer avec le ſoufre.

1°. Prenez de limaille d'acier, de fleurs de ſoufre, parties égales, une once, broyez le tout long-tems. Faites cuire ce mêlange dans l'eau, pendant une demie heure, paſſez, filtrez, & conſervez la colature de cette decoction. Procedez de même ſur le reſidu, faites évaporer toutes les eaux juſqu'à pellicule. Vous trouverez un peu de vitriol de fer très-pur.

2°. Mettez huit onces d'un pareil mêlange dans l'eau, faites-en une pate épaiſſe, conprimez-la étroitement dans un vaiſſeau. Elle commence bien-tôt d'elle-même à s'échauffer, à fumer, & enfin ſouvent à prendre feu; quand la chaleur vient à ceſſer, on trouve la matiere changée en une maſſe égale; après l'avoir bien broyée, faites la boüillir dans l'eau & la traités comme ci-devant, vous en retirerez encore du vitriol de mars.

3°. Plongez une petite baguette de fer, dans du ſoufre fondu, elle ſe calcinera, & deviendra friable dans l'endroit

qui aura touché le ſoufre. Mettez autant de limaille de fer ſur le même ſoufre fondu, vous aurez la chaux de fer qui étant broyée donnera les mêmes choſes.

4°. Repandez du ſoufre ſur du fer ardent, il fera diſtiller des goutes de metal calcinées, qui étant broyées donnent la même chaux.

XLII. PROCEDE'.

Chaux de Plomb par la vapeur du Vinaigre.

Prenez des lames de plomb très-fines, mettez les comme il faut, dans un alambic, verſez du vinaigre dans le fond de la cucurbite, mettez-le au feu de ſable. Ajoutez un recipient, faites diſtiller le vinaigre à un feu moderé pendant douze heures. Ceſſez, & laiſſez tout froid pendant le même eſpace de tems. Alors deſſechez doucement les lames de plomb, elles deviennent blanches & poudreuſes; ratiſſez cette poudre, vous aurez ce qu'on nomme ceruſſe blanche. Recommencez la même manœuvre, tout le plomb ſe changera en cette poudre blanche inſipide & ſans odeur, en même tems la vapeur qui s'eſt élevé du vinaigre ſe condenſe &

produit une liqueur blanchâtre un peu trouble, ſtiptique, qui cauſe des nauſées. C'eſt le vinaigre, ou la ſolution de plomb.

XLIII. PROCEDE'.

Vinaigre de Saturne.

1°. Faites bouillir la ceruſſe durant quatre heures avec vingt fois autant de vinaigre diſtillé, en remuant ſouvent. Laiſſez tout refroidir, filtrez la liqueur pure qui ſurnage. Verſez ſur le reſidu de nouveau vinaigre diſtillé, procedez de la même façon juſqu'à ce que preſque toute la ceruſſe ſoit liquifiée. Tous ces acides mêlés enſemble ont perdu leur acidité, & ſont devenus ſtiptiques. On les appelle vinaigres de plomb, & lait virginal: filtrez le vinaigre juſqu'à limpidité, diſtillez les à un feu moderé, juſqu'à ce qu'il n'en reſte que la quatrieme partie, on aura une eau nauſeuſe qui n'eſt point acide. Tout l'acide du vinaigre eſt reſté dans la ceruſe qui n'eſt point diſſoute,

2°. On fait le même vinaigre de plomb de la litharge d'or, ou d'argent, ou des minéraux, ou des compoſitions où entre le plomb, pulveriſées & enſuite cuites avec le vinaigre.

3°. Verſez de nouveau vinaigre diſtillé ſur la liqueur condenſée du plomb ainſi diſſous, il faut le cuire & l'évaporer à peu-près juſqu'à conſiſtance de miel; le vinaigre perd beaucoup de ſon acidité, il eſt abſorbé par la liqueur metallique, il reſte audeſſus une liqueur graſſe, huileuſe, ſucrée, qu'on nomme huile de Saturne, qui eſt compoſée de plomb & de vinaigre.

XLIV. PROCEDE'.

Sel de Saturne avec le vinaigre.

1°. Faites évaporer du vinaigre de Saturne dans une cucurbite à peu-près juſqu'à conſiſtance d'huile, mettez le enſuite dans un lieu froid, vous trouverez des concrétions d'un gris-blanc dans le fond du vaſe. Verſez la liqueur qui ſurnage; deſſechez lentement à un petit feu ces concrétions, vous aurez le ſucre de Saturne.

2°. Faites diſſoudre ce ſucre dans de fort vinaigre diſtillé. Laiſſez la ſolution en repos dépoſer ſon ſediment. Après l'avoir filtré, faites évaporer juſqu'à conſiſtance d'huile. Mettez la liqueur dans un lieu froid, il ſe formera des criſtaux de ſucre,

parfaitement ſemblables à ceux qu'on tire des végétaux.

3° quand enfin on diſſout encore ces criſtaux dans de fort vinaigre diſtillé, qu'on clarifie la ſolution en la faiſant repoſer, qu'on faſſe évaporer la liqueur, comme ci-devant, on acquiert une liqueur qui ſe fond comme de la cire, lorſqu'on eſt venu à bout de la deſſecher.

XLV. PROCEDE'.

Sel de Plomb avec l'Eſprit de Nitre.

1°. Prenez une once de petits grains de plomb, ou de ceruſſe, de litharge, de minium, mettez les dans une phiole haute; verſez-y quinze onces d'eſprit de nitre, ou d'eau forte avec la dixiéme partie d'eau; il ſe fait une grande ébullition avec une écume blanche. Lorſqu'elle s'eſt calmée, mettez le tout à bouillir cinq ou ſix heures. Laiſſez le ſe repoſer, ſe refroidir. Verſez dans un vaiſſeau à part la liqueur qui ſurnage, coulez-la, faites la diſtiller dans une cucurbite juſqu'à pellicule, il ſortira une eau nauſeuſe, qui n'eſt point acide. Mettez dans un lieu froid le reſidu de la liqueur, il ſe formera des criſtaux blancs, ſolides, fort peſans, qui ne ſe

fondent point à l'air, dont le gout eſt apre-doux. La liqueur même après la ſolution, avant & après la criſtalliſation eſt auſſi douce que ce ſucre.

2°. Si on diſſout ce Sel avec de nouvelle eau forte, qu'on l'épaiſſiſſe enſuite, on pourra ainſi faire une huile de Saturne, qu'on pourra coaguler avec aſſez de peine, mais fixer peu à peu ; de ſorte qu'elle coulera à un petit feu comme la cire.

3°. Ce Sel ſec, jetté ſur des charbons ardens, ne s'enflamme point, mais fait un grand bruit de crepitation, & ſaute au loin de tous cotez. Pulveriſé il ſe fond à un grand feu.

XLVI. PROCEDE'.

Sel de Saturne par les alkalis.

Prenez deux onces de criſtaux de Sel de Saturne faits ſuivant les procedés, que vous pulveriſerez après les avoir bien deſſechez ; ajoutez-y quatre onces d'huile de tartre par défaillance, mettez en digeſtion, plus long-tems vous l'y laiſſerez, mieux c'eſt ; ajoutez enſuite une once de Sel armoniac, mêlez exactement, faites une ſeconde digeſtion dans un vaſe fer-

mé, reversez la liqueur saline qui s'est échapée durant la digestion ; digerez encore ; ce qu'ayant fait deux ou trois fois, dessechez tout à fait la matiere à un feu lent, après l'avoir dessechée, exposez la à un air humide pour qu'elle se fonde. Dessechez la encore, ensuite faites distiller la matiere seche par une cornue de verre, à un feu de sable qui par degrez devient le plus violent, dans un recipient dans lequel il y ait un peu d'eau pure ; il passera trois sortes de matieres & dans le fond de la retorte il en restera une autre particuliere prodigieusement changée.

XLVII. PROCEDE'.

Chaux de vitriol de Plomb.

Dessechez exactement à petit feu le vitriol de plomb des procedés précedens reduisez le ensuite en poudre très-subtile, que vous mettrez dans un plat sur le feu en remuant toujours avec une pipe, jusqu'à ce que la plus grande chaleur ne le fasse plus fumer ; vous aurez une poudre fine, presque insipide, qui est l'autre chaux de plomb.

XLVIII. PROCEDE'.

Baume de plomb avec des huiles tirées par expreſſion.

1°. Prenez de petits grains de plomb de la ceruſſe, du litharge, ou du minium, mettez les dans un vaſe de terre incruſté avec le double de quelque huile tirée par expreſſion, ſur un feu que vous augmenterez par degrez, la matiere du plomb commencera à ſe fondre, avant que l'huile bouille. Mais ſi alors on augmente le feu, juſqu'à l'ébullition de l'huile, le plomb ou la matiere qui en eſt formée commencera à diſparoître, & à ſe mêler ſi exactement avec l'huile, qu'il en reſulte un vrai baume dont une plus grande coction fait un corps ſemimetallique, conſiſtant, fort épais dans le froid, & qui ſe liquefie au feu.

2°. Si au lieu de plomb, ou de ſa chaux, quelle qu'elle ſoit, on prend celle qui a été préparée procedé 176, ou le Sel de plomb deſſeché, & qu'on le mêle ainſi avec les mêmes huiles tirées par expreſſion on aura le même baume de plomb.

XLIX. PROCEDÉ.

Baume de plomb avec des huiles distillées des végétaux.

Faites sécher très-doucement du sucre de Saturne ; versez sur la poudre qui vous demeurera, le quadrule d'huile étherée de thérébentine ; faites cuire quelque-tems dans un matras ; ce qui est aisé, si l'on met le matras avec ce mêlange sur un vaisseau dans lequel on fera échauffer sur le feu, de l'huile de lin, jusqu'à ce que l'huile de thérébentine commence à bouillir : cette ébullition arrive long-tems avant celle de l'huile de lin. Par cette legére ébullition de l'huile de thérébentine le sucre de saturne se dissout presque entierement ; ainsi l'on aura le baume préparé avec les huiles distillées, comme on le demandoit.

L. PROCEDÉ.

Verre de Plomb.

1°. Si l'on mêle en broïant long-tems & exactement deux parties de minium, une partie de sable très-pur, re-

duit en poudre très-fine, qu'on les faſſe fondre enſuite dans un plat de terre bien net, qu'on les tienne quelque tems en fuſion : enfin, ayant examiné avec le tuyau d'une pipe, introduit dans la matiere, ſi elle eſt diaphane, qu'on la répande ſur une table de marbre : on aura une matiere fragile, jaune, tranſparente, ſans odeur, inſipide, dure dans le froid, fuſible au feu : c'eſt pourquoi on l'appelle verre de plomb. Cette matiere, fonduë au feu paſſe à travers tous les vaiſſeaux connus avec autant de facilité que l'eau traverſe l'éponge. Elle convertit en verre, preſque tous les corps, que l'on met avec elle en fuſion & les entraîne dans les pores des vaiſſeaux, excepté l'or & l'argent. Pour réduire plus vîte en verre ce mélange de minium & de ſable, quelques-uns ajoûtent du nitre, d'autres du ſel marin & fondent le tout juſqu'à ce que le ſel ſoit en fuſion.

2. Si l'on met du ſucre de Saturne dans un creuſet, ſur un petit feu que l'on augmentera ſucceſſivement juſqu'au dernier dégré, le vinaigre étant diſſipé & le feu toujours continué avec la même force, il fluera en forme de verre jaune, & l'on verra en même tems paroître dans le métal, des couleurs d'Iris très agréables.

3°. Le plomb lui même, tenu longtems en fusion sur le feu & presque convertie en écume, fondu derechef à un plus grand feu, se change enfin en verre, mais cette opération demande un grand travail, reglé par beaucoup de prudence.

4°. Prenez quatre parties de minium, une partie de sable, deux parties de Sel marin décrépité très-sec. Plus vous les mélangerez & mieux l'operation vous réussira. Mettez ce mélange dans un creuset que vous couvrirez éxactement. Faites fondre le tout bien éxactement. Après la fusion, laissez reposer la matiere. Le Sel se ramassera au dessus. Vous casserez le creuset pour retirer le verre qui restera dessous; vous le séparerez soigneusement du reste, & vous le garderez pour vous en servir en travaillant sur les métaux : il vous sera alors d'une grande utilité.

5°. Ces verres mélangés avec un peu de charbon, fondu au feu, ont coutume de reprendre la forme du plomb.

LI. PROCEDE'.

Dissolution de l'argent pur, dans l'esprit de Nitre, ou dans l'eau forte.

1°. Je fais fondre dans un creuset, une once d'argent purifié à la coupelle, selon les régles de l'art; j'y ajoute dix fois autant de plomb; quand il est fondu, je le jette dans un vaisseau cylindrique rempli d'eau froide, très nette, jusqu'à la hauteur de huit pouces; il y entre avec sifflement, & se sépare en petits grains; quand il est en cet état, on le nomme argent en grenailles. Je mets cette once d'argent, dans un urinal propre. Alors je prens deux onces d'eau forte, j'y laisse tomber un grain d'argent purifié, s'il se dissout d'abord entierement dans cette eau forte, de façon que la liqueur soit bien claire, cette eau forte est bonne; s'il ne s'y dissout point, ou si la liqueur se trouble, l'eau forte n'est pas pure. Je verse deux onces de cette eau forte ainsi éprouvée sur l'once d'argent en grenaille contenu dans l'urinal; l'eau commence par se mouvoir, elle bouillonne fortement, fume,

excite des ſifflemens vers la ſuperficie de l'argent, s'échauffe enſuite d'elle même, s'agite avec plus de véhémence, fait élever des fumées rouges, diſſout l'argent, de ſorte qu'il diſparoît totalement ; il reſte une liqueur claire, ſans couleur, d'une ſaveur très-âcre, d'une amertume inſupportable & d'une cauſticité des plus violentes. Il ſe précipite toujours au fond du verre, une petite pouſſiere très-noire C'eſt l'or pur, qui s'attache toujours à l'argent, ou qui s'engendre facilement du feu & du plomb, ſelon le ſentiment de M. Homberg, & qui ne pouvant être diſſout dans l'eau forte, quitte l'argent dans ſa diſſolution & ſe précipite. Que l'on verſe la liqueur claire dans un verre bien net, on aura une diſſolution d'argent.

2°. Si au lieu d'eau forte, on prend de l'eſprit de nitre, la diſſolution eſt plus vive & plus violente, mais au reſte elle eſt la même : car l'eau forte & l'eſprit de nitre fait avec le bol, ou avec l'huile de vitriol, paroiſſent à peine différer, ſi ce n'eſt par leur âcreté plus ou moins grande, qui dans le fond eſt la même. Mais ſi par hazard, il s'étoit mêlé quelque petite portion de Sel des fontaines, de Sel gemme, de Sel armoniac,

ou

ou de leurs eſprits acides, avec l'eſprit de nitre ou l'eau forte, ſoit avant ou après leur diſtilation, l'argent ne s'y diſſolveroit pas.

LII. PROCEDE'.

Vitriol d'Argent.

1°. Ajoutez à la diſſolution précédente, de l'argent très-pur, que vous jetterez grain à grain, juſqu'à ce qu'elle n'en puiſſe plus diſſoudre; faites repoſer la liqueur ainſi ſaoulée, dans un lieu froid; il ſe formera d'abord de petites lames plates, minces, blanches, couchées les unes ſur les autres, faites de petites pointes ſemblables à celles du nitre, preſque triangulaires. Verſez la liqueur qui reſte, vous aurez des criſtaux, des Sels, ou des vitriols d'argent, qui ſéchent difficilement, & qui ſont d'une âcreté indomptable.

2°. Mais ſi l'on épaiſſit un peu la premiere diſſolution, ſans l'avoir ſaoulée entierement d'argent, en lui faiſant perdre la dixiéme partie de ſa totalité ou environ, & qu'on la laiſſe repoſer quelque tems, il ſe formera au fond du vaiſſeau, des criſtaux blancs en forme ſolide, les mêmes que les premiers, mais

beaucoup plus âcres, puiſqu'ils contiennent plus d'acide. Ils brûlent auſſi avec beaucoup plus de cauſticité.

LIII. PROCEDE'.

Lune cauſtique, ou pierre infernale.

1°. Prenez de la terre de Potier, bien battue, tenace, & qui ne ſoit pas trop humectée. Formez-en un cube épais. Percez la ſuperficie ſuperieure avec un ſtilet conique, perpendiculairement, preſque juſques au fond. Faites enſorte que la ſuperficie cave du trou que vous faites, ſoit polie, afin que la matiere que vous y verſerez, ne ſoit pas raboteuſe. Après avoir ainſi formé autant de trous qu'il vous ſera neceſſaire, preſſez du bout du doigt, ſur la partie ſupérieure du trou, pour former une cavité large & ſpherique, de ſorte qu'il y ait dans le milieu une cavité qui ſe termine en un trou conique : de cette façon, on poura faire couler facilement la matiere dans cette cavité.

2°. Prenez alors, la partie cave d'un urinal de verre, dont vous aurez coupé le haut; mettez-y les premiers criſ-

taux d'argent du dernier procedé : mettez hardiment ſur le charbon, votre verre cave. Il ſortira des criſtaux une fumée dangereuſe. Quand ils ne fumeront plus, mais qu'ils ſeront en fuſion, verſez-les adroitement dans les cavités coniques, imprimés dans le cube d'argile. Ils y entreront avec ſifflement. Si par hazard la matiere s'épaiſſiſoit dans le verre, vous la remettriez ſur le feu. Verſez dans ces moules, tout l'argent ainſi préparé.

3°. Auſſi-tôt que tout l'argent eſt réduit en conſiſtence ſolide, caſſez le cube pour en retirer les onces d'argent, mettez-les dans un papier net, ſec, chaud, & faites les deſſécher dans ce papier, juſqu'à ce que toute l'humidité en ſoit ſortie. Nettoyez leur ſuperficie, avec la patte d'un liévre, que vous aurez fait chaufer & ſécher, mettez-les auſſi-tôt dans un verre propre, ſec, & vous le boucherez exactement avec du liege. C'eſt la pierre infernal, qui eſt d'un grand uſage dans la Chirurgie & que l'on peut garder ainſi, pendant pluſieurs années, ſans qu'elle ſe gâte.

LIV. PROCEDE'.

Argent Hydragogue de Boyle, ou d'Angelus Sala.

1°. Prenez une once de nitre très-pur, faites-le fondre dans de l'eau bien nette, distillée, ensorte que la dissolution soit parfaite & très-claire. Alors prenez une once de cristaux d'argent, très-pure, préparez comme on l'a enseigné ci-devant. Dissolvez-les dans troisfois autant d'eau très-pure, ayant soin que la liqueur soit fort claire & qu'elle ne soit troublée en aucune maniere. Mélangez ces deux liqueurs. Elles n'en feront plus qu'une, qui sera transparente, homogene ; l'argent ne s'y précipitera pas, mais il s'unira très-éxactement au nitre. Ensuite mettez cette liqueur dans un urinal bien net, sur un feu qui ne fume point ; dans un endroit où il n'y ait point de poussiere, faites évaporer l'eau jusqu'à pellicule ; laissez reposer dans un lieu froid observant de couvrir le vaisseau pour empêcher qu'il n'y tombe de la poussiere. Il se formera des cristaux semblables au nitre. Separez-les de la liqueur qui restera, en la versant doucement par inclination. Faites éva-

porer comme auparavant, l'argent & le nitre ſe joindront en forme de criſtal ſimple. Séchez cette maſſe très-doucement.

2°. Tenez prête la partie cave, ſphérique, inferieure d'un urinal coupé juſqu'au milieu de ſa cavité, mettez-y vos criſtaux faits d'argent & de nitre, que vous aurez fait auparavant ſécher ſur du papier. Alors mettez ce verre au feu, mais prenez garde que la matiere ne flue par la trop grande action, ou par l'approche du feu, mais qu'elle ſéche ſeulement & fume modérement. Agitez continuellement la matiere, avec une petite verge de verre, afin qu'elle ſoit expoſée de toute part à un feu aſſez vif, mais qui ne ſoit pas aſſez violent pour la fondre, faites la bien ſécher, elle ſera ainſi entiérement débaraſſée de tout cet acide âcre, qui y étoit attaché exterieurement & qui la rendoit cauſtique. Mais ſi le feu fondoit cette maſſe, alors cet acide y étant lié plus étroitement, fixeroit ſa vertu corroſive, qui ſe ſépare par cette ſeule calcination. Il faut apporter beaucoup de ſoin à cette calcination & agiter continuellement la matiere, juſqu'à-ce qu'il ne ſorte plus de fumée, quoique le feu ſoit aſſez grand & preſque en état de

mettre la matiere en fusion sur la fin ; quand le feu a séparé tout cet acide, la fusion ne seroit plus nuisible, parce que cet acide extérieur, auroit été chassé de la masse par l'activité du feu. On aura de cette sorte, un argent purgatif d'une saveur très amere, que l'on gardera dans un vaisseau sec & bien bouché.

LV. PROCEDE'.

Argent ardent.

Ayez un charbon brillant, étincellant, qui ne jette aucune fumée ; placez-le de façon que la superficie superieure de son horison, soit paralelle à son plan. Alors formez une petite cavité au milieu de cette superficie. Mettez dans cette cavité, une dragme de pierre infernale très-séche. Aussi-tôt elle se fondra, s'enflâmmera, pétillera, donnera une lumiere éclatante, ressemblera en toute maniere au nitre. Après que la flâme est cessée, on trouve au fond de cette cavité, l'argent pur, en la même quantité qu'on avoit employé pour faire la pierre ; ainsi on pourra le retirer tout entier, sans perte de poids.

LVI. PROCEDE'.

Réduction de l'argent dissout par l'esprit de Nitre.

Délayez dans vingt onces d'eau de pluye distilée, une once d'argent bien épuré & dissout éxactement dans l'esprit de nitre; faites chaufer cette dissolution, versez-la dans un vaisseau de verre cylindrique, mettez-y de petites lames de cuivre très polies; à l'instant, la superficie de ce métal commencera à se convertir de tous côtés, prendra une couleur cendrée, ensuite se couvrira de duvet, & bien tôt elle sera enveloppée d'une espece de côton épais; la liqueur qui étoit auparavant aqueuse, sans couleur, devient peu à peu verdâtre, & prend couleur de plus en plus, dans la même proportion que le duvet s'amasse sur le cuivre. Si l'on frape sur cette lame; il s'en séparera une guaine semblable à un petit floccon, qui tombera au fond du vaisseau, & il se formera aussi-tôt une autre guaine, semblable à la premiere. La liqueur prend une couleur plus verte, & la lame diminue. Faites tomber cette guaine, il s'en formera derechef une au-

tre ; ce qui arivera jusqu'à ce que le cuivre ne se charge plus d'aucune matiere. Alors il faut laisser le vaisseau en repos pendant six heures. On passe la liqueur, que l'on sépare de la matiere qui étoit restée au fond ; elle est d'un beau verd, âcre, impregnée de cuivre. Le poids de la lame aura beaucoup diminué. On lave la matiere avec de l'eau chaude, que l'on verse souvent dessus jusqu'à-ce qu'elle soit bien épurée. On la fait sécher entierement sur le feu, elle prend la forme d'une poudre très-menuë, luisante, argentine, & donne presque tout l'argent pur, insipide, que l'on avoit employé dans la dissolution, & qui ne conserve aucune acidité, ni aucune partie de cuivre.

LVII. PROCEDE'.

Lune Cornée.

1°. Après avoir délayé dans quatre parties d'eau claire, une partie d'argent dissout dans l'esprit de nitre, mettez-la dans un vaisseau de verre assez grand ; versez-y goute à goute un peu de saumure de Sel marin, qui ne soit alterée par aucun mélange & un peu chaude. Au même ins-

tans

tant qu'elle tombe, elle devient blanche, & dans un clin d'œil, la liqueur s'épaissit d'une façon surprenante pour ceux qui ne connoissent point cette opération. Il ne se fait aucune effervescense. On continue de verser goute à goute, de cette saumure, en secouant le vaisseau, jusqu'à ce que la liqueur ne se trouble plus. On la laisse reposer; il s'amassera au fond, sous une liqueur claire, une matiere épaisse, blanche, que l'on séparera de la liqueur, en versant doucement par inclination. On y jette encore un peu de saumure pour voir si elle ne se trouble plus; si cela arrivoit, ce seroit signe qu'il y resteroit encore de l'argent, qu'il faudroit séparer. Versez de l'eau pure sur la matiere précipitée, lavez-la jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait insipide. Alors faites la cuire un instant dans un urinal, avec de l'eau. Ensuite, ayant brouillé cette eau avec la poudre, versez-la sur un filtre de papier, l'eau passe, & le filtre reste couvert d'une matiere blanche, que l'on séche au feu & que l'on conserve. C'est la chaux d'argent, précipitée de l'esprit de nitre, ou de l'eau forte, par le Sel marin. Dans cette opération, le poids de l'argent est augmenté de près d'une cinquiéme partie, par le mélange de ces Sels

2°. Mettez cette chaux d'argent, dans un creuset d'allemagne, faites au tour un feu de roue, jusqu'à fusion; quand elle sera fonduë, versez sur une table de marbre, il se fera une masse pesante, luisante, opaque, brune, fragile avec quelque tenacité, ce qui lui a fait donner le nom de lune cornée. Tout l'argent qu'on a employé, y est veritablement, mais en même tems, il est uni très intimement à l'acide du nitre & au Sel marin, qu'on n'en sépare pas facilement. Car si en les tenant sur le feu, l'on tâche de chasser les esprits, ce qui se feroit si facilement dans la pierre infernale, la plus grande partie devenue volatile, est enlevée dans l'air, & ce qui reste se réduit à peine en argent, mais demeure changé par l'association de ces Sels qui y sont unis, fixés, & qui ne donnent aucune marque de Sel. Si l'on mêle une partie d'argent bien épuré & calciné, avec deux parties de mercure sublimé, qu'on le mette dans une cornue, & qu'on les fasse distiller à un grand feu de sable, il restera au fond de la cornue, la même lune cornée. Si au lieu de Sel, vous vous servez d'esprit de Sel marin pour dissoudre l'argent, vous aurez encore la même lune cornée. Boyle dit, que l'argent précipité de l'espiit de nitre,

par l'huile de vitriol, lavé, fondu, ſe réduit en vraye lune cornée.

LVIII. PROCEDE'.

Etain diſſous par l'eau Régale.

1°. Sur une partie d'eau forte, ou d'eſprit de nitre, mettez une ſixiéme partie de Sel marin, de Sel gemme, de Sel des fontaines, ou de Sel armoniac, ou de l'eſprit de Sel marin, il ſe fera une eau régale qui diſſout l'or & ne diſſout point l'argent. Si par la diſtillation, on retire l'eau forte du Sel marin, ou de l'eſprit de Sel de nitre, il ſe fait une eau régale ſemblable à la premiére. Si l'on prend deux parties de nitre, trois parties de vitriol, cinq parties de Sel marin, qu'on les faſſe diſtiller enſemble, comme il ſe pratique dans la diſtillation de l'eau forte, on aura une troiſiéme eau régale très-bonne. Elle ſe fait donc, par le mélange du nitre & du Sel commun.

2°. Jettez un peu d'étain dans de l'eau régale, il ſe fera une diſſolution violente, continuez à y jetter de l'étain juſqu'à-ce qu'elle n'en puiſſe plus diſſoudre, vous aurez une diſſolution épaiſſe comme de

l'huile. Si vous la délayez dans vingt fois autant d'eau, l'étain dissous se précipitera, lequel étant bien lavé dans de l'eau chaude, & séché, vous donnera une poudre blanche qui est le magistere d'étain.

3°. L'étain mis dans l'eau forte, excite une grande effervescence; fondu & gonflé, il ressemble à du savon épais, ou à un blanc d'œuf.

LIX. PROCEDE'.

Dissolution du Cuivre, dans le vinaigre distillé.

1°. Mettez dans un alambic, des lames de cuivre; procedez à l'opération, comme il a été dit ci dessus en parlant de la chaux de plomb; le vinaigre distillera en liqueur verte; continuez l'operation un peu de tems, tout le métal se dissolvera de la sorte, la liqueur préparée, coulée, épaissie à un feu médiocre, elle devient verte comme une émeraude; la plus petite goutte de cette liqueur, est un puissant émetique; son odeur est si désagréable, qu'elle cause des soulévemens de cœur. Ces lames dessechées, donnent la rouïlle, ou la fleur de cuivre, mais non le verd de gris, qui se fait seulement à

Montpellier par un artifice tout à fait ſingulier, en expoſant le cuivre à la vapeur du marc de raiſin, dont on a tiré le vin par preſſion. Ce qui fait que ce dernier menſtruë n'eſt preſque point acide, mais huileux, gras, onctueux.

2°. Mettez dans un mattas à long col, de la rouille de cuivre ou du verdet, avec de bon vinaigre diſtillé, faites les cuire enſemble juſqu'à ce que le vinaigre en ait pris la teinture, vous le ſéparerez & vous y en verſerez de nouveau, ce que vous répeterez juſqu'à ce qu'il ne ſe colore plus. Il reſte encore beaucoup de matiere dans le fond, qui n'a pû ſe diſſoudre. Il faut filtrer toutes ces imprégnations & en retirer les trois quarts par la diſtilation; on aura une ſorte de teinture de cuivre. L'évaporation & la criſtalliſation vous donneront des criſtaux verds, qui ſe noirciront ſi vous les faites trop ſécher.

LX. PROCEDÉ.

Diſſolution du cuivre, dans le Sel Armoniac.

Mélez trois parties de Sel armoniac, avec une partie de limaille de cui-

vre, mettez les dans une cucurbite, verſez deſſus quatre parties d'eau, faites ſécher le tout ſur un feu moderé, & réduiſez le en une pâte, que vous expoſerez enſuite à l'air pour la réſoudre; continuez à la deſſécher & à la réſoudre pluſieurs fois, vous aurez enfin une diſſolution du cuivre preſque entiere. Faites cuire enſuite ce mélange avec de l'eau, filtrez, & rendez-la un peu épaiſſe, vous aurez une teinture bleuë. Procédez à la criſtalliſation, ſelon les régles de l'art, vous retiretez de beaux criſtaux de Vénus.

LXI. PROCEDE'.

Diſſolution du cuivre, dans l'Eau Forte.

Jettez peu à peu du cuivre bien limé, dans de l'eau forte commune, ou dans de l'eſprit de nitre. Il ſe fait auſſitôt une forte ébullition accompagnée de fumées rouges, & dans le même inſtant, toute la liqueur prend une couleur verte très-agréable; on continue ainſi juſqu'à ce que le dernier morceau de cuivre ne verdiſſe plus. Filtrez la liqueur après l'avoir laiſſé repoſer & faites évaporer la moitié.

LXII. PROCEDE'.

Diſſolution du cuivre, dans l'eau Régale.

Jettez du cuivre limé, dans de l'eau régale, ou dans de l'eſprit de Sel, comme dans l'opération précedente, vous verrez le même effet, ſi vous procédez comme il a été dit ci-deſſus.

LXIII. PROCEDE'.

Diſſolution du cuivre, dans un Alkali volatil.

Sur une dragme de limaille de cuivre, verſez douze fois autant de bon eſprit alkalin, de Sel armoniac. Bouchez le vaiſſeau. Remuez-le ſouvent. Il ſe fera une teinture de couleur de bleu céleſte, qui deviendra enſuite d'un très-beau violet. Verſez la teinture. Ajoutez de nouvel eſprit à ce qui reſſera, de cette façon toute la ſubſtance du cuivre, ſe diſſolvera & ſe reduira en teinture. Si l'on humecte de la limaille de cuivre, avec de l'huile de tartre faite par défaillance, qu'on la faſſe digérer, ſécher, diſſoudre; qu'on

repéte cette opération quelquefois; qu'on la fasse cuire ensuite, qu'on la filtre, qu'on l'épaississe, on aura une liqueur semblable, mais fixe.

LXIV. PROCEDE'.

Purification du Mercure.

1°. Mettez du mercure, dans un morceau de peau coupé en rond & façonné en sac. Liez ce sac avec une bonne corde, le plus étroitement qu'il vous sera possible. Pressez ensuite fortement au dessus d'un grand vaisseau de verre fait en forme de plat, le vif-argent passera de tous côtés à travers la peau: enfin pressez en contournant le sac, afin que tout le mercure passe. Je n'ai trouvé aucune crasse dans le mercure ainsi purifié.

2°. J'ai pris deux livres de ce même vif-argent, que j'ai mis sur le feu de sable, dans une cornue de verre, à laquelle j'ai adapté un récipient, où j'avois mis de l'eau; le mercure s'est précipité dans le récipient, sans traîner avec lui aucune ordure; j'ai répeté trois fois cette distillation, avec la même cornue J'ai eu deux livres de mercure. Il resta dans la cornue une petite poudre rouge très-

mentie, qui ne pesoit presque point. De sorte que dans ce procedé, le mercure purifié comme nous avons dit, ne laisse aucune ordure.

3°. Mettez dans une cornue, une livre du même vif argent, ajoûtez-y deux livres de chaux vive éteinte à l'air. Faites distiller au feu de sable, vous retirerez le mercure que vous aviez employé. De cette maniere, il ne paroît encore point de crasse, & s'il y en avoit eu, certainement elle se seroit manifestée dans cette operation.

LXV. PROCEDE'.

Dissolution du Vif Argent, dans l'Eau Forte.

Mettez dans un matras, quatre onces de mercure purifié avec six onces d'eau forte. Mettez un peu de feu sous le matras, pour échaufer la matiere: le vif-argent se consumera & poussera des vapeurs très rouges; quand il sera consumé, ajoûtez-y encore un peu de mercure, jusqu'à ce qu'il en reste, qui ne se dissolve point. Laissez refroidir votre liqueur & versez-la dans un autre vaisseau. Le vif-argent sera résous en une liqueur claire,

d'un goût épouvantable par sa rudesse ; d'une odeur d'esprit de nitre, ou d'eau forte, de couleur d'eau.

LXVI. PROCEDE'.

Vitriol du Vif-Argent.

1°. Faites dissoudre dans de l'eau forte, ou dans de l'esprit de nitre échauffés, autant de vif-argent, que ces liqueurs en pourront prendre, de sorte qu'il reste une petite portion de mercure, qui ne soit point dissoute ; versez votre dissolution, dans un vaisseau froid ; laissez reposer ; il se précipitera au fond une matiere saline, diaphane, blanchâtre. Séparez la liqueur qui surnâge, il restera une matiere très-âcre, humide, salée, solube dans l'eau, mais intraitable.

2°. Faites évaporer la moitié de la liqueur qui restera, & mettez-la dans un endroit frais, il se formera des cristaux semblables aux premiers.

3°. Tenez pendant cinq ou six heures, sur un feu assez fort, une cornue de verre, dans laquelle vous aurez mis une partie de vif-argent & deux parties de Sel marin très-pur, décrépité, en poudre trés-subtile ; laissez refroidir la cornue,

enſuite vous la caſſerez ; vous trouverez le mercure ſublimé, ſolide, ſec, en forme de vrai vitriol. Le mercure ſublimé ordinaire, eſt le vrai vitriol de mercure, mais cependant ſemivolatil.

LXVII. PROCEDE'.

Mercure précipité blanc.

Prenez de la diſſolution de mercure, tellement pure, que l'eau forte ou l'eſprit de nitre qui le contient, n'en puiſſe plus recevoir, & ne contienne d'acide, que ce qu'il en a fallu, pour diſſoudre cette quantité de mercure ; ajoutez-y le double d'eau. Ayez de la ſaumure de Sel marin, forte, & chaude. Verſez-la goutte à goute, dans la diſſolution de mercure ; la liqueur deviendra d'abord blanche, opaque, & ſe troublera dans l'endroit, où la ſaumure ſera tombée. Agitez la liqueur, elle blanchira, ſe troublera & il ſe précipitera une poudre blanche. Continuez cette opération, tant que la ſaumure troublera cette diſſolution, le précipité blanc gagnera le fond, & la liqueur reſtera claire au deſſus. Lorſque la ſaumure ne troublera plus la liqueur, laiſſez repoſer le vaiſſeau quelque

tems. Toute la poudre blanche se précipitera Gardez separement la liqueur claire, que vous aurez verse doucement ; par inclination. Versez dans un entonnoir de verre, garnie de papier gris, la liqueur qui est restée avec la poudre blanche ; il se filtrera une liqueur claire, que vous ajouterez à la premiére. Il restera sur le filtre, une poudre blanche. Versez dessus de l'eau chaude ; réïtérez ces lotions, jusqu'à ce que l'eau, qui passera par le filtre, soit insipide. Faites secher le papier, avec la poudre, à un feu moderé & gardez la.

LXVIII. PROCEDE'.

Mercure precipité rouge.

1. Mettez une livre & demi de dissolution liquide de mercure dans une cornuë de verre, capable d'en contenir le double ; adaptez y un recipient, & faites distiler jusqu'à siccité, dans notre petit fourneau de bois, à un feu si doux que la matiere ne puisse pas bouillir. Il restera au fond, une masse solide, blanche, pesante, très corrosive, ignée, entierement intraitable. Aux côtés de la cornuë, il paroît une matiere rouge, jaune, ou blanche provenant du

Mercure, qui commençoit à se dessecher. La liqueur distillée, est un esprit foible de nitre que l'on peut employer à nétoyer les verres, ou à d'autres usages.

2. Mettez la cornuë, au feu de sable, adaptez-y un recipient, que vous lutterez éxactement, avec de la vessie mouillée. Faites distiller à un feu doux, de façon qu'il soit possible, de compter les gouttes qui tomberont dans le récipient; continuez ainsi, jusqu'à ce que vous voyez paroître des fumées rouges. Déluttez votre récipient; & adaptez-en un autre, qui soit ample. La liqueur distillée, est un bon esprit de nitre, que l'on doit garder, pour s'en servir au besoin. Augmentez le feu peu à peu, sous la cornuë, il sortira des vapeurs très-rouges, qui rempliront le récipient. Poussez alors le feu, jusqu'au dernier dégré & l'entretenez ainsi, pendant deux ou trois jours. Vous aurez dans le récipient, un esprit de nitre jaune, très-fort qui exalera des vapeurs dorées, pendant plusieurs années, si on l'enferme aussi-tôt dans un vaisseau de verre. De cette façon on obtient un esprit de nitre très-fort, ou une rectification de ce même esprit. Cependant, sa nature est changée en quelque maniere; car il n'enflamme plus si bien les huiles

distillées. Laissez réfroidir les vaisseaux ; vous trouverez au fond de la cornuë, une masse solide, de couleur d'écarlate, entre cette masse & le col de la cornuë & même dans le col, on trouve une matiere diversifié par une infinité de belles couleurs, blanches, jaunâtres, jaunes, verdatres, rouges. Cassez la cornuë, pour retirer la matiere rouge qui est dans sa capacité, séparez en soigneusement celle qui reste au dessus & qui est moins rouge, car elle est très-corrosive. On garde la masse rouge, sous le nom de mercure précipité rouge.

3. Les Chimistes étonnés de l'éclat du mercure, & de la grande fixité de ce minéral, qui étoit auparavant volatil, se sont imaginé qu'à force de travail, ils pourroient le convertir en or après l'avoir fixé. Ils ont donc versé sur ce précipité, de nouvel esprit de nitre, ensuite ils l'ont retiré, se figurant qu'en répétant souvent cette opération, ils verroient naître l'or dans leurs mains : ce que Sylvius assure, dans ses œuvres posthumes, être arrivé, par ce procédé. Mais ceux qui pensent sensément, ne donnent point leur croyance, à de pareilles chimeres. Paracelse lui-même, dans la préparation de son précipité, ordonne de verser souvent

de l'eſprit de nitre, ſur le mercure & de le retirer, comme il a été dit.

LXIX. PROCEDE',

Mercure ſublimé.

Faites diſſoudre une demie-livre de mercure, dans une ſuffiſante quantité d'eau forte; faites évaporer, juſqu'à ce qu'il vous reſte une maſſe blanche, ſéche. Prenez dix onces de ſel décrépité, & autant de vitriol commun calciné à blancheur. Broyez ſéparement, ces deux ſels dans un mortier de marbre ou de verre, avec un pilon de verre; agitez les fortement & long-tems, enſuite mêlangez éxactement, & ajoutez le mercure, que vous y mêlangerez avec le plus d'éxactitude qu'il vous ſera poſſible. Mettez ce mêlange dans un matras, duquel les deux tiers demeurent vuides, & dont on ait coupé le col, au milieu de ſa hauteur. Diſpoſez votre matras, ſur un feu de ſable, de maniere que ſon fond touche la cavité du chaudron de fer, dans lequel ſe fait l'opération; on met du ſable autour du matras de ſorte qu'il ſoit à la hauteur de la matiere, ni plus haut, ni

plus bas. Commencez par faire un petit feu, très-doux, que vous augmenterez par dégrés, jusqu'à ce qu'il sorte une vapeur, dont il faut se garder, car elle est contraire à la poitrine. Quand toute l'humidité sera entierement évaporée, mettez un morceau de papier sur l'ouverture du matras; augmentez enfin le feu, au point, de faire rougir le chaudron; le mercure sublimé corrosif, s'élevera & s'attachera aux parois du vaisseau, en forme de cristaux blancs, demi transparents. Laissez refroidir le matras, vous le casserez ensuite, pour retirer le mercure que vous séparerez d'une poudre legere, qui est au dessus.

LXX. PROCEDE'.

Turbith minéral.

1. Mettez 4. onces de vif argent, purifié dans une cornuë de verre: versez dessus huit oncesde bonne huile de vitriol; Faites chauffer doucement & lentement; Placez la cornuë, sur les charbons, pour faire bouillonner la matiere très-doucement; pour éviter les fumées, il faut la disposer de façon, que la vapeur ne puisse pas se disperser, ou venir attaquer les poulmons,

poumons. Le vif-argent commencera à se dissoudre, vous continuerez le même feu, jusqu'à parfaite dissolution du mercure. Vous aurez une masse blanche, comme de la neige, vous la ferez calciner, jusqu'à siccité. Elle se réduira en une poudre très-blanche, extrêmement âcre, & intraitable: on l'appelle chaux blanche de mercure, faite avec l'huile de vitriol. C'est ainsi qu'elle se fait; il est difficile d'y réussir, en se servant des méthodes que l'on trouve communement décrites.

2. Reduisez en poudre très-subtile dans un mortier de verre, la masse encore chaude. Ayez un vaisseau de verre plein d'eau chaude, qui contienne au moins vingts fois autant d'eau que vous aurez de mercure. Jettez-y cette chaux. Elle prend aussi tôt une belle couleur d'écorce de limons. Secouez le vaisseau quelque-tems pour mêlanger exactement la poudre avec l'eau. Laissez-la précipiter. Versez la liqueur dans un autre vaisseau. Lavez avec de l'eau chaude, la poudre citrine qui restera au fond, jusqu'à ce qu'elle soit entierement insipide. Faites-la sécher à un feu doux. Cette poudre est le turbith minéral, que l'on demandoit.

3. Laissez reposer quelque tems, la pre-

miere liqueur; ensuite vous la filterez. Réduisez-la, par l'évaporation, à la sixiéme partie de son tout. Vous aurez une eau mercuriele; car si on y verse quelques gouttes d'huile de tartre faite par défaillance, il se fera un précipité rouge. On pourra garder cette liqueur, sous le nom que nous venons de lui donner.

LXXI. PROCEDE'.

Huile ignée de mercure.

Prenez du mercure réduit en chaux blanche, séchée avec l'huile de vitriol, comme il a été dit ci devant, mettez-le dans une cornuë de verre; ajoutez encore une égale quantité d'huile de vitriol, faites évaporer comme auparavant, jusqu'à siccité, évitant soigneusement les fumées; il se séche bien plus difficilement & il faut employer beaucoup plus de tems & un plus grand feu. Quand la poudre est séchée, il faut y ajouter la même quantité d'huile de vitriol, ce que l'on réïterera encore. Enfin il ne se séche plus, quoique l'on continuë un grand feu, mais il reste en forme d'huile fixe, très-âcre, caustique, entierement indomptable. De cette façon, le mercure se fixe tellement avec l'huile de vitriol

qu'un grand feu ne ſçauroit le volatiliſer.

LXXII. PROCEDE'.

Æthiops minéral.

Prenez une dragme de fleurs de ſouffre, trois dragmes de mercure, agitez-les enſemble fortement & long-tems, dans un mortier de verre, le mercure commencera à diſparoître, & le ſouffre prendra une couleur cendrée; continuez à broyer, le vif-argent diſparoîtra totalement & la poudre ſera d'autant plus noire, que vous aurez broïé long-temps. De cette façon, on en peut préparer facilement, autant qu'on le deſire. Quand on laiſſe quelque tems cette poudre ſans y toucher, elle ſe met d'elle-même en une maſſe ſolide, mais qui peut ſe remettre aiſément en poudre.

LXXIII. PROCEDE'.

Cinabre artificiel.

1. Mettez 4. onces de fleurs de ſouffre, dans une térine qui ne ſoit point verniſſée. Faites-les fondre à un feu doux,

qui ne fume point dans ce vaiſſeau, dont les bords élevés ſoient aſſez éloignés du feu, pour que ſa proximité n'enflamme point la matiere. Mêlez-y peu à peu le triple de vif-argent échauffé. Remuez avec un tuiau de pipe; juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus du tout de mercure. Il arrive ordinairement alors un grand ſifflement, d'epaiſſes fumées de couleur rouge s'élevent confuſément, & la matiere s'enflamme avec bruit. Couvrez le vaiſſeau, & laiſſez refroidir le tout. Il reſtera une maſſe noire.

2. Prenez cette maſſe, ſemblable à l'Æthiops minéral qui a été décrit. Mettez la dans une cucurbite, que vous joindrez éxactement à un alambic par le moyen d'un lut fait d'argile & de chaux, ou vous ferez un vaiſſeau de rencontre, avec une autre cucurbite. Placez la ſur un feu de ſable, de ſorte que ſon fond touche celui du chaudron de fer. Comblez de ſable, juſqu'à ſuperéminence de la matiere. Donnez un feu gradué, que vous augmenterez peu à peu, juſqu'au dernier dégré. Il montera d'abord un peu d'eau inſipide; enſuite quelques fleurs blanchâtres, enfin quelque choſe de noir. Quand vous aurez entretenu grand feu, pendant trois heures, laiſſez réfroidir le

tout. Vous trouverez aux côtés de la cucurbite, une matiere compacte, noire extérieurement. Vous ôterez la noirceur avec une patte de liévre & vous broyerez la maſſe, qui prendra la couleur de l'écarlate; on la nomme Cinabre artificiel. Il reſtera au fond de la cucurbite quelque peu de craſſe.

LXXIV. PROCEDÉ.

Amalgame de Mercure, avec le plomb & d'autres métaux.

1. Faites fondre du plomb dans un poëlon de fer qui ſoit net; ajoutez y même poids de vif-argent échauffé; remuez avec une ſpatule de fer. Laiſſez refroidir. Vous aurez une maſſe homogene, de couleur d'argent, aſſez dure, mais qui s'amolit de plus en plus, quand elle eſt broyé. Mettez cette maſſe, dans un mortier de verre, broyez-la & joignez-y autant de mercure, que vous voudrez; il s'unira avec cette matiere, comme le ſel avec l'eau.

2. L'amalgame d'étain ſe fait de la même façon, & ce dernier amalgame, reçoit plus de mercure que le précédent.

3. Prenez une diſſolution de cuivre, faite avec l'eau forte, mais faites de fa-

çon qu'il ne puisse plus dissoudre de cuivre; délayez-la dans douze fois autant d'eau; faites chauffer cette liqueur; ensuite vous y mettrez de petites lames de fer polies; le cuivre se précipitera en forme de poudre, le fer se dissoudra; continuez, jusqu'à ce que tout le cuivre soit précipité. Versez la liqueur qui surnage. Lavez la poudre, avec de l'eau chaude, jusqu'à ce qu'elle soit entierement insipide. Ayant fait bien sécher cette poudre, ajoutez même quantité de vif-argent chaud, vous les mêlangerez, en les broyant dans un mortier de verre, il se fera un amalgame, dans lequel le cuivre sera uni; on pourra délayer cet amalgame, en y ajoutant une plus grande quantité de vif argent. Ceux qui travailleront à faire l'amalgame de cuivre éprouveront qu'il est assez difficile de réussir autrement.

4. En faisant l'histoire de l'argent, j'ai dit que ce métal, précipité de l'eau forte, se changeoit en amalgame, de la même maniere. C'est pourquoi j'y renvoye le Lecteur.

5. Faites dissoudre de l'or très-pur dans de l'eau régale, de sorte qu'elle n'en puisse plus recevoir. Délayez cette dissolution, avec douze fois autant d'eau. Mettez-y des lames de cuivre très-polies.

L'or ſe précipitera en poudre. Tenez votre liqueur chaudement, juſqu'à ce qu'elle ne ſe trouble plus, par l'addition du cuivre. Frappez ſur les lames de cuivre, pour faire tomber l'or au fond. Verſez la liqueur qui ſurnage. Lavez la poudre d'or, faites la ſécher & réduiſez la en amalgame dans un mortier de verre, par le moyen du vif-argent. On pourra délayer auſſi cet amalgame comme les autres. Ou bien faites une ſéparation de l'or & de l'argent dépurés, avec le plomb par le moyen de l'eau forte. Lavez la poudre noire d'or, qui eſt au fond. Faites la ſécher & battez-la, avec le vif-argent; il ſe fera un amalgame, que vous délayerez enſuite. Tout amalgame, avec quelque métal qu'il ſe faſſe, eſt toujours blanc.

LXXV. PROCEDÉ.

Lotion des Métaux, avec le Mercure.

Prenez de l'amalgame. Broyez-le dans un mortier de verre; plus vous broyerez & mieux vous réuſſirez. Il commencera par noircir. Verſez de l'eau deſſus, en broyant toujours, l'eau deviendra noire. Séparez cette eau. Verſez de nouvelle

eau sur l'amalgame, broyez, l'eau se noircira encore. Répetez cette trituration & cette effusion, jusqu'à ce qu'enfin l'eau ne se trouble plus, & demeure claire. Vous aurez un amalgame pur, semblable à de l'argent. Au reste, tous les amalgames travaillés de cette maniere, ont coutume de donner cette couleur noire, plus ou moins forte : l'amalgame de l'or noircit moins. La poudre desséchée, ne paroît être, ni métal ni mercure.

LXXVI. PROCEDE'.

Dissolution de l'Or.

Prenez 4. parties d'eau forte, une partie de sel marin très pur. Mélangez ; vous aurez une liqueur jaune, dans laquelle vous jetterez une partie d'or en petites lames. Faites chauffer le tout sur le feu dans une cornuë de verre; l'or se dissoudra. Jettez encore quelques grains d'or, dans la cornuë jusqu'à ce que cette eau régale n'en puisse plus dissoudre. Versez votre dissolution, vous aurez une liqueur de couleur d'or. S'il ne reste rien de noir dans le fond, c'est signe, qu'il n'y avoit point d'argent mêlée, car il se seroit precipité en forme de poudre noire. Telle est la

dissolution

diſſolution de l'or, qui ſe fait avec toute ſorte d'eau régale, par differens moyens, comme nous l'avons déja expliqué plus haut.

IV. SUR LES DEMI-METAUX

1. *Les Salins.*

XXVII. PROCEDE'

Analyſe du Vitriol.

1. Prenez huit livres de vitriol verd, commun. Mettez les dans deux pots de terre non verniſſés, dont chacun en puiſſe contenir quatre; entourez de feu ces pots ainſi remplis de vitriol afin que le tout s'échauffe entierement. Le vitriol commence par fumer; enſuite ayant augmenté le feu, il fondra. Augmentez encore le feu, il ſe réduira en maſſe griſe tirant ſur le blanc. Alors entourez les pots de feu, de façon que la matiere devienne jaune & qu'elle commence à rougir vers les bords des vaiſſeaux. Laiſſez refroidir le tout. Les pots ſeront felés. Vous en retirerez la maſſe, pour la mettre en poudre. C'eſt ainſi que l'on calcine le vitriol, pour en diſtiller l'eſprit & l'huile. Il faut commencer par-là, ſans quoi l'opération deviendroit ennuieuſe,

par le tems qu'il faudroit employer à l'expulsion du phlegme ; ou bien les recipients seroient en danger de se casser, lorsque le phlegme y tomberoit chaud, ou enfin les vaisseaux employés à la distillation, seroient felés par la raréfaction de la matiere fonduë. Ainsi on calcinera la matiere, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus en fusion. Dans cette opération de huit livres de matiere, on en perd ordinairement trois.

2. Mettez ces cinq livres de vitriol calciné, dans le vaisseau de terre qui a été décrit, lorsqu'on a parlé de la distillation du nitre & de l'esprit de sel, avec le bol. Ce vaisseau doit être assez grand pour que les deux tiers restent vuides. Placez-le dans le fourneau, où l'on a distillé le nitre & l'esprit de sel. Quand il sera bien ajusté, avec du ciment & des briques ; vous mettrez dans son embouchure le segment cylindrique, que vous lutterez éxactement, avec son col, par le moyen d'un lut épais, fait avec de l'argile & de la chaux. Vous envelopperez d'un linge mouillé l'autre extrémité de ce segment. Alors vous appliquerez à cette extrémité l'embouchure d'un grand balon de verre, ensorte qu'elle s'y joigne éxactement, & qu'elle n'y entre

que de la longueur de deux doigts au plus. Vous soutiendrez le balon, avec un petit guéridon, sur lequel, vous le tiendrez un peu panché sur le côté, de maniere que l'ame du vaisseau du segment, & du balon, soit parfaitement paralléle, dans une situation horisontale, de peur que le vaisseau, par son poids, ne presse sur le segment, ou sur le balon. Il faut joindre éxactement avec le même lut, l'extrémité du segment, & l'embouchure du balon. On les enveloppera de linges, enduits du même lut. On les laissera ainsi, l'espace de vingt-quatre heures, pour donner au lut le tems de sécher.

3. Alors on allumera le feu, dans le fourneau, avec le même soin que l'on a recommandé, dans les procédés ci-dessus. Il sortira d'abord une fumée blanche; le récipient s'échauffera; on entretiendra le feu de cette sorte, pendant six heures. On verra ensuite l'esprit couler le long des bords du récipient; continuez le feu au même dégré pendant six heures. Enfin dans les six dernieres heures augmentez le feu, au point de faire rougir entierement le vaisseau de terre. Il sortira en dernier lieu une huile épaisse. Si la vapeur sortoit à travers le lut, vous boucheriez la fente avec un

morceau de linge enduit du même lut ; que vous colleriez ſur le premier ; mais vous auriez ſoin de le bien chauffer auparavant. Au reſte quand vous continueriez ce feu très-long-tems, il ne ceſſeroit de s'élever des vapeurs, mais la liqueur qu'elles vous produiroient, ne vous dédommageroit pas de votre peine : c'eſt pourquoi je penſe que dix-huit heures ſuffiſent. Laiſſez éteindre le feu, & refroidir les vaiſſeaux.

2. Ayez une bouteille, dont la baſe ſoit large, le col étroit, vous mettrez dans ſon orifice, un entonnoir aſſez vaſte. Alors vous humecterez les linges, qui enveloppent l'embouchure du récipient, vous les ôterez doucement, & vous prendrez garde qu'il ne tombe point d'ordure dans la liqueur ; vous éviterez les vapeurs nuiſibles qu'elle éxhale ; vous apporterez enfin vos ſoins, à ne point caſſer le recipient, en le retirant. Nettoyez le col du récipient & verſez prudemment la liqueur dans l'entonnoir. Bouchez la bouteille & gardez le récipient, pour vous ſervir dans une ſemblable opération. Par ce procédé, j'ai retiré ordinairement, vingt & une onces d'huile de vitriol, noire, épaiſſe, forte, fumante. Il reſtoit dans le vaiſſeau diſtillatoire, cinquante deux on-

ces de chaux rouge, tirant ſur le noir, légere, en pouſſiere, apre. Il s'étoit évaporé ſept onces de matiere.

LXXVIII. PROCEDÉ.

Ens Veneris.

1. Prenez le colcothar du procedé précédent. Mettez le dans un grand creuſet, que vous couvrirez avec un tuilot; vous le placerez, dans la partie la plus chaude du fourneau, à cet endroit où la cheminée commence à s'élever; vous le placerez, dis-je, à cet endroit lorſque vous ferez diſtiller l'huile de vitriol, & vous l'y laiſſerez pendant tout le tems de la diſtillation. Cette calcination le rendra très-rouge. Faites cuire ce colcothar dans l'eau, verſez la liqueur qui ſurnage, elle aura un gout de vitriol. Repetez cette lotion juſqu'à ce que l'eau ne contracte plus aucune ſaveur. Gardez la poudre qui vous reſtera ſous le nom de chaux douce de vitriol. Si l'on fait évaporer la premiere eau, on aura encore une eſpece de vitriol jaune: d'où nous apprenons, combien le vitriol eſt admirable, par ſa fixité au feu, même dans ſa partie ſaline.

2. Broyez très-long-tems & très-fortement, dans un mortier de verre chaud avec un pilon de verre, parties égales de chaux douce, de vitriol & de fleurs de ſel ammoniac très ſeches, enſorte que le tout ſoit bien mêlangé, ayant ſoin qu'il n'y ait point d'humidité; c'eſt pourquoi, il ſeroit à propos, de faire cette trituration, dans un lieu chaud, par un tems ſec. Mettez cette poudre, dans une cucurbite de terre, qui ne ſoit pas trop haute; joignez un chapiteau avec ſon recipient. Placez-le ſur un feu de ſable, de maniere que ſon fond, touche celui du chaudron de Fer. Donnez un feu gradué ſous la cucurbite enfoncé à moitié dans le ſable. Il ſortira d'abord une liqueur âcre, volatile, jaunâtre, d'une odeur inſupportable, d'un goût très-âpre igné; à peu près comme dans la ſublimation du Fer; car c'eſt preſque la même méthode. Le feu étant augmenté & la liqueur ôtée; il montera dans l'alambic, une fleur blanche, jaune, & rouge enfin. Continuez le feu pendant ſix heures; ſur la fin pouſſez le de maniere que le chaudron devienne rouge. Laiſſez refroidir les vaiſſeaux. Vous trouverez dans l'alambic & vers le haut de la cucurbite un ſublimé d'une très belle

couleur rouge, ſalé, aſtringent, très-ſemblable aux fleurs de Mars. Vous le retirerez & vous le garderez dans un vaiſſeau de verre il reſtera au fond une matiere rouge, d'un gout âpre, qui ſe gonfle facilement à l'air, & qui ſe fond en quelque façon.

II. LES DEMI-METAUX SULPHUREUX.

LXXIX. PROCEDÉ.

Diſſolution de l'Antimoine, dans l'eau régale.

Mettez une livre d'Antimoine pulverisé dans un vaiſſeau de verre peu élevé, aſſez grand, & coupé de maniere, qu'il ait un embouchure large, Placez le ſous la cheminée. Verſez deſſus, une livre & demie d'eau régale. Il ſe fera une efferveſcence extrêmement forte, avec grande chaleur, fumées épaiſſes très-rouges, & bruit ce qui ceſſe dans peu de tems. On trouve au fond, une matiere de couleur cendrée tirant ſur le jaune, humide, épaiſſe comme de la bouillie. Faites-la ſécher à un feu très-doux, en la remuant avec un baton.

LXXX. PROCEDE'.

Vrai souffre d'Antimoine.

Délayez dans de l'eau, cette chaux du procedé précedent battez la bien & versez la toute trouble dans un autre vaisseau. Remettez de nouvelle eau & continuez de la sorte, jusqu'à ce que vous ayez séparé la partie metallique, cette matiere jaune & légere, qui étoit dispersée dans l'eau. Gardez la séparement. Jettez l'eau blanchâtre qui nage sur la partie sulphureuse, qui est restée au fond; sechez cette poudre à un feu très doux, vous aurez un vrai soufre, qui portera tout le caractere de soufre. Si vous avez mis dans l'eau régale, des morceaux de cette chaux, un peu trop grands, & que vous ayez procedé ainsi à la dissolution, les morceaux de souffre seront un peu gros, parce que l'eau régale, cherchant & secoüant les parties métalliques les plus grandes, qui sont cachées dans le souffre, ce minéral forme des masses plus visibles.



LXXXI. PROCEDE'.

Verre d'Antimoine.

1°. Mettez dans un grand plat de terre, qui ne ſoit point verni, deux livres d'antimoine en poudre très fine; placez les ſur des charbons ardens, ayant ſoin que la poudre fûme ſeulement, mais qu'elle ne fonde pas. Tout l'artifice git dans cette modération. Remuez inceſſamment la poudre, avec une verge de terre. Il ſortira une épaiſſe fumée, blanche, puante, contraire aux poumons; il faut l'éviter ſoigneuſement & ſe placer de façon, que l'air aille contre la fumée & la chaſſe du côté appoſé, à celui où ſe tient l'artiſte. Continuez cette calcination également, juſqu'à ce que la matiere ne jette plus de fumée. Alors on augmentera un peu le feu; ſi les fumées recommencent, on le continuera juſqu'à ce qu'elles finiſſent. Augmentez encore le feu, juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez grand, pour faire rougir le plat & que la matiere ne fûme plus. Vous aurez une chaux de couleur cendrée. Continuez enſuite la calcination à un plus grand feu, enſorte que la poudre rougiſſe; il ſe fera une

chaux jaune & purifiée de sa partie volatile. Si au commencement de l'opération, on faisoit un feu trop violent, l'antimoine fondu se ramasseroit en grumeaux, qu'il faudroit remettre aussi-tôt en poudre. On diminueroit aussi la quantité du feu. Telle est la calcination de l'antimoine entier, faite seulement avec le feu, elle est d'un grand usage.

2°. Mettez cette chaux dans un creuset, que vous approcherez peu à peu du feu, jusqu'à ce qu'il soit au centre du foyer. Je prends cette précaution, afin que le creuset s'échauffe & rougisse également. Vous aurez soin de le couvrir, pour empêcher qu'il n'y tombe point de charbon, ni de cendre. Faites un feu violent, pour mettre la matiere en fusion. Vous la tiendrez en cet état, pendant un demi quart d'heure ; ensuite vous la répandrez, sur un marbre très sec & très chaud. Vous aurez une lame fragile, un peu transparente, dure, appellée verre d'antimoine ; elle sera d'autant plus transparente, que vous l'aurez laissé longtemps sur le feu.

LXXXII. PROCEDE'.

Régule d'Antimoine, avec les Sels.

1°. Il se fait de même, que la séparation de la partie métallique, d'avec la sulphureuse. Plus cette séparation est éxacte, plus le régule est pur. On met l'antimoine, tel qu'on le retire de la mine, dans des vaisseaux de terre, creusés coniquement, étroits vers le fond. On le fait fondre à un feu doux, qui rougisse légérement les vaisseaux. Alors la partie la plus pesante, la plus pure, la plus métallique s'attache au fond. La partie supérieure, la plus large, est moins compacte, plus obscure & plus sulphureuse. Ainsi par la seule fusion, il s'épure en régule.

2°. Pulvérisez séparement, deux parties de nitre commun, trois parties de tartre, quatre parties d'antimoine pur. Ensuite mettez le tout ensemble & mélangez le bien. Faites chauffer cette poudre médiocrement; ayez soin sur-tout, qu'elle soit bien séche. Faites rougir au feu, un grand creuset: Jettez y alors deux dragmes de cette poudre, chaude & très

féche. Elle prendra feu avec violence, fera grand bruit & jettera beaucoup d'étincelles. Quand cette détonation est cessée, jettez de nouveau, une semblable quantité de matiere; continuez ainsi, jusqu'à ce que vous ayez employé toute votre poudre. Il faut avoir soin, de se servir d'un grand creuset, de peur que la matiere, en détonnant fortement, ne se répande. Il faut observer aussi, de mettre peu de ce mélange à la fois, crainte qu'il ne sorte du vaisseau, en grandes étincelles. Il faut encore que la matiere de la premiere projection, soit entierement enflammée & que la détonation soit passée, avant d'en faire une seconde, de peur que la matiere étant chaude au dessous, froide au dessus, il ne se forme une croute épaisse, sous laquelle le feu retenu malgré lui, feroit une explosion plus violente, qu'un coup de canon; car c'est avec ces matieres que se fait la poudre fulminante, sçavoir le nitre, le tartre & le souffre. Il faut enfin, que le creuset soit toujours étincellant, crainte que la même chose n'arrive, avec grand danger. Un apprentif qui ignoreroit ces choses, en voulant faire du régule, selon la méthode commune, se mettroit en danger de perdre la vie; au lieu qu'il pourra opé-

rer avec ſureté, s'il obſerve ce que nous venons de dire. Après que toute la matiere aura détonné, augmentez le feu, juſqu'à ce qu'elle fonde en eau, ayant auparavant couvert le creuſet, avec un tuilot. Verſez la enſuite dans un mortier de fer chaud, que vous aurez frotté avec du ſuif. Frappez ſur les bords du mortier. Laiſſez repoſer & refroidir. Frappez enſuite ſur le cul du mortier, avec un marteau, pour en faire ſortir la maſſe, dont la partie inférieure, eſt la partie métallique de l'antimoine; la ſupérieure eſt composée de ſels & de ſouffre. La ſuperficie ſupérieure métallique, ſituée immédiatement au deſſous des ſcories, eſt étoillée. Les ſcories ſe fondent à l'air.

LXXXIII. PROCEDE'.

Régule d'antimoine avec le Fer & le Nitre.

Faites rougir dans un creuſet, une demie livre de limaille de fer. Jettez deſſus peu à peu, une livre d'antimoine bien pulvériſé, ſéché & échauffé. Faites un grand feu, pour qu'ils fluent entierement. Quand ils ſeront dans cet etat, jettez y petit à petit, quatre onces de ni-

tre très pur, très sec, très chaud, en poudre impalpable. Augmentez le feu & faites fondre le tout en eau. Laissez le ainsi, pendant un demi quart d'heure. Versez ensuite, dans un mortier de fer, comme dans l'opération précédente. Vous aurez sept onces & demie de régule, blanc comme de l'argent & étoillé. Les scories sont d'une autre nature, blanches, dures, ferrugineuses, sulphureuses, salines, âcres, & se fondent avec peine.

LXXXIV PROCEDE'.

Régule d'antimoine des alchimistes.

1°. Mettez dans un bon creuset, huit onces de cloux, que vous ferez rougir à un feu conduit prudemment. Jettez dessus à diverses reprises, une livre de bon antimoine pulverisé, bien sec & bien chaud. Couvrez le creuset d'un tuilot. Aussi tôt que l'antimoine y a été jetté, il fait une fumée blanche & ne tarde pas à fluer. Le fer se fond avec lui. Quand ils seront bien liquides, ce qui se voit, en introduisant un tuyau de pipe, dans le creuset, vous y jetterez à plusieurs reprises, trois onces de nitre en poudre, bien sec & bien chaud. A chaque projection, il se

fait une ébullition considérable, un grand bruit & quelquefois crépitation: Si par imprudence, on y jettoit du nitre humide, la matiere sortiroit du creuset avec impetuosité, non sans grand danger. Quand le tout a resté ainsi quelque temps, il sort des étincelles brillantes. On laisse fluer pendant cinq à six minutes, ensuite on verse dans un mortier de fer. On frappe un peu sur les bords du mortier. Quand la masse est réfroidie, on retire onze onces & six dragmes de régule; onze onces de scories. Il s'est perdu quatre onces, deux dragmes de matiere, outre ce qui s'attache au mortier,

2°. Mettez un nouveau creuset, sur le feu, avec ce premier régule que vous ferez fondre; quand il sera en fusion, jettez dessus, trois onces d'antimoine en poudre; lorsque l'antimoine sera fondu, ajoutez successivement trois onces de nitre pulvérisé: faites fondre le tout, à un grand feu, tenez en fusion pendant cinq minutes; versez dans un mortier de fer, vous aurez dix onces, six dragmes de régule, plus que le précédent.

3°. Faites fondre ce second régule, dans un autre creuset; quand il sera en fusion, ajoutez-y de la même maniere, qu'il a été dit, trois onces de nitre. Fai-

tes fondre toute la matiere à un grand feu, elle fluera comme ci-devant. Verſez-la dans un mortier de fer, vous aurez neuf onces & deux dragmes de régule blanc, couleur d'argent, bien étoillé; deux onces & ſept dragmes de ſcories. Il s'eſt perdu, une once cinq dragmes.

4°. Faites fondre ce dernier régule, dans un nouveau creuſet; Lorſqu'il ſera en fuſion, jettez-y trois onces de nitre; il faut alors un grand feu, pour faire fluer le nitre, quoique le régule flue au fond, comme de l'eau. Laiſſez la matiere en fuſion, pendant une heure; verſez la enſuite, dans un mortier de fer. Vous aurez ſept onces & trois dragmes de régule très pur, reſſemblant à l'argent, très bien étoillé; deux onces & ſept dragmes de ſcories, de couleur d'or, d'un gout très igné.

5°. Dans cette opération, il faut avoir de bons creuſets entiers, grands, & les bien échauffer par dégrez. Il faut continuer également, le dernier dégré du feu, ſans quoi le nitre ne ſe fondroit pas & l'on ne réuſſiroit pas. Les mortiers ſeront modérement chauds, entierement ſecs, bien nettoyés, frottez avec du ſuif de chandelle. Avec ces précautions, l'opération réuſſira.

LXXXV.

LXXXV. PROCEDE'.

Soufre Doré d'Antimoine.

Faites cuire dans de l'eau, des ſcories du procedé 82. Juſqu'à ce qu'elles ſoient entierement diſſoutes. Cette liqueur ſera ſans odeur. Verſez-y du vinaigre goutte à goutte; il en ſortira à l'inſtant, une odeur plus mauvaiſe cent fois, que celle des excrémens les plus puants; & la liqueur qui n'étoit chargé d'aucune couleur, deviendra très-épaiſſe; continuez à verſer du vinaigre, en remuant, juſqu'à ce qu'il ne ſe précipite plus rien. Laiſſez repoſer la matiere. Elle ſe précipitera peu à peu & formera un volume bien moindre, que celui qu'on attendoit. Verſez la liqueur qui ſurnagera. Faites des lotions juſqu'a ce que l'eau, que vous en retirerez ſoit inſipide. Faites ſécher doucement, la matiere qui vous reſtera en petite quantité. C'eſt le ſoufre doré d'antimoine.



LXXXVI. PROCEDE.

Saffran d'Antimoine.

Pulvérisez subtilement, parties égales d'antimoine & de nitre. Faites rougir sur le feu, un poëlon de fer. Jettez-y un peu de cette poudre. Elle s'allumera comme de la poudre à canon. La détonation achevée, jettez encore de la poudre, elle s'allumera comme auparavant. Continuez ainsi, jusqu'à ce que vous ayez fait détonèr toute votre poudre. Vous aurez une masse brune tirant sur le jaune, dont le fond sera en forme de verre, & le dessus, de légéres scories. Ayant pillé votre matiere, lavez la avec de l'eau, jusqu'à ce que la chaux soit insipide Cette chaux est le saffran d'antimoine. Filtrez les eaux qui ont servi aux lotions, versez-y un peu de vinaigre, elles deviennent de couleur d'orange & laissent tomber au fond du vaisseau, une poudre semblable à la précedente, mais plus subtile.

LXXXVII. PROCEDE'.

Emétique Doux d'Antimoine.

Faites un mélange, d'une partie d'antimoine & de deux parties de nitre pulverisés; vous les ferez détoner, dans un creuset rougi au feu. Vous aurez une matiere blanche, laquelle étant lavée vous donnera la chaux blanche & insipide d'antimoine. L'eau qui a servi aux lotions est salée

LXXXVIII. PROCEDE'

Antimoine Diaphorétique Nitré.

Pulvérisez subtilment, une partie d'antimoine & trois parties de nitre; jettez une petite quantité de cette poudre dans un creuset rougi au feu, elle détonnera; continuez jusqu'à ce que vous ayez fait détonner tout ce que vous en avez; mais ayez toujours soin de n'en point jetter de nouvelle, que la derniere n'ait détonné parfaitement. Tenez la matiere sur le feu pendant un quart d'heure. Laissez refroidir, vous aurez une masse

blanche, dure. Retirez la du creuſet & metrez la en poudre.

LXXXIX. PROCEDE'.

Antimoine Diaphoretique ordinaire.

Verſez de l'eau chaude, ſur de l'antimoine calciné, réduit en poudre ſubtile; remuez avec un bâton; laiſſez raſſeoir la liqueur, il ſe précipitera une chaux blanche; vous verſerez la liqueur ſalée qui ſurnage; ajoutez de nouvelle eau; la chaux ſera douce, en ſorte que le Sel de nitre n'y ſera pas ſenſible; faites ſécher cette chaux; elle ſera blanche, inſipide, peſante.

XC. PROCEDE'.

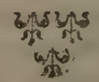
Nitre Stibié.

Mettez dans un matras, les liqueurs acqueuſes, du dernier procedé, que vous aurez filtrées; faites évaporer juſqu'à ſiccité. Il reſtra une matiere blanche, ſaline, d'un gout qui n'eſt point déſagréable, point nitreux, mais doux; c'eſt le nitre ſtibié.

XCI. PROCEDE'

Soufre fixe d'Antimoine

Mettez dans un matras, la liqueur nitreuse, du procedé 81, filtrée, chaude, très claire; versez dessus, goute à goute, de bon vinaigre distillé, elle deviens blanche comme du lait & il se précipite une poudre très blanche & très menue; agitez le vaisseau & continuez de verser du vinaigre & de secouer, jusqu'à ce que la liqueur ne se trouble plus. Laissez la rasseoir; toute la poudre se ramassera au fond. Versez l'eau séparement, dans un vaisseau net. Lavez la poudre avec de l'eau, ensorte qu'elle soit insipide, ensuite faites la sécher. Vous aurez une poudre très-blanche, très-insipide, très-subtile. On l'appelle, soufre fixe d'antimoine.



XCII. PROCEDE'

Distillation de l'Antimoine, en Beure Glacial, & Cinnabre.

Pulvérisez subtillement, dans un mortier de verre, chaud, sec, avec un pilon de verre, deux livres de sublimé corrosif. Pulvérisez ensuite séparément, une livre de bon antimoine, bien choisie. mélangez ces deux poudres, dans un mortier de verre; elles s'échaufferont. Evitez soigneusement la vapeur. Ayez une cornue de verre, qui puisse contenir trois ou quatre fois autant de matiere que vous en avez. Choisissez-en une qui ait le col bien large. Mettez-y votre poudre, ayant soin qu'il ne s'attachent rien de noir au col. Placez la cornue au feu de sable, de maniere que le ventre de la cornue, touche presque le fond du chaudron de fer, & que cependant son embouchure soit un peu panchée en bas. Adaptez un récipient, dont l'ouverture recevra exactement le col de la cornue. Entourez la cornue de sable, posez vos vaisseaux sous une cheminée, qui ne laisse point dissiper la fumée; quand la cornue sera un peu échaufée par le feu, que vous aurez

allumée deſſous, vous collerez les vaiſſeaux avec une pâte, faite d'argile & de chaux. Donnez un feu gradué prudemment; le récipient commencera par ſe remplir de nuages, & il ſe ramaſſera au fond, un peu de liqueur. Soutenez le feu en cet état, juſqu'à-ce qu'il ne ſorte plus de vapeur. Augmentez le feu alors, mais avec circonſpection, juſqu'à-ce que vous voyez tomber dans le recipient une liqueur graſſe, qui ſe congelera en tombant. Continuez ce degré de feu; il montera dans le col de la cornue, une matiere blanche, glaciale, qui s'y arêtera & ſe glacera. Approchez peu à peu du col de la cornue, des charbons ardens, enſorte que ce col ſoit auſſi chaud que le ventre. La matiere deviendra liquide & tombera dans le récipient. Continuez ce feu, en l'augmentant inſenſiblement, juſqu'à-ce qu'il ne monte plus de beure, & qu'il ſoit tombé entierement, dans le récipient. Retirez le récipient & gardez vous de la vapeur, qui eſt nuiſible à la poitrine. Bouchez ce récipient & gardez-le à part: à ſa place, mettez-en un autre, que vous aurez préparé pour cette opération; vous le lutterez & vous augmenterez le feu: il montera une matiere jaune, rouge, noirâtre, de diverſes couleurs; pouſſez

alors le feu, jusqu'au dernier degré & en dernier lieu, mettez un feu de sable sur la cornue, en sorte que le sable rougisse; laissez en cet état pendant deux heures. Laissez refroidir les vaisseaux d'eux mêmes. Otez le récipient; vous-y trouverez du mercure coulant, il y aura aussi du beure impur, qui vient des fumées du soufre de l'antimoine. Dans le col de la cornue, vous verrez une matiere de différentes couleurs, qui procédent du mélange du mercure, du soufre & du beure: dans le fond, vous trouverez les féces antimoniales. La masse compacte, dure, opaque, pesante, qui se trouve au commencement du col, contiguë à la superficie du verre, est luisante; l'autre qui est raboteuse mise en poudre, donne le vrai cinnabre d'antimoine, qui est assez précieux. Ce procédé demande beaucoup de patience & de précaution! parce que les fumées qui sortiroient par les fentes des vaisseaux ou du lut, ou bien qui attaqueroient la poitrine de quelqu'autre façon, seroient mortelles par leur causticité.



XCIII. PROCEDE'.

Diſtillation du Beure d'Antimoine Huile liquide.

Mettez dans une cornue de verre, par le moyen d'un inſtrument de verre tel que ſeroit, par exemple, le col d'une bouteille, du beure d'antimoine, prenant bien garde, que l'air ne le rende liquide, car il ſeroit très nuiſible. Faites-le diſtiller, dans un récipient de verre, ſec, à la faveur d'un feu doux, gradué inſenſiblement. Continuez à augmenter le feu, juſqu'à-ce que tout le beure ſoit diſtillé; ſur la fin pouſſez le feu aſſez fortement. Vous aurez une huile d'antimoine. Si vous faites diſtiller cette huile, par trois differentes repriſes, elle ſera plus claire : elle ſe conſerve très long-temps, ſi on la ſerre, dans des vaiſſeaux bien bouchés. Ce procédé a été très long-temps ſecret. On ne ſçauroit apporter trop de ſoin à éviter les fumées qui s'exhalent pendant l'opération.

XCIV. PROCEDE'.

Mercure de Vie d'Antimoine & son Régule.

Ayez de l'eau pure, dans un vaiſſeau de verre; faites-y tomber une goutte d'huile d'antimoine dépurée, du procédé 222. Dans le même inſtant, elle tombe au fond du vaiſſeau, en forme de poudre; continuez ainſi, & ſur quatre parties d'eau, verſez une partie d'huile d'antimoine; elle ſe ramaſſera dans un inſtant au fond, en forme de poudre blanche, peſante. Remuez le tout exactement, avec une verge de verre. Laiſſez raſſeoir enſuite. Il ſurnagera, une liqueur acide, très claire, que vous verſerez doucement. Lavez cette poudre, en changeant d'eau, juſquà ce qu'elle ſoit parfaitement inſipide. Faites la ſécher à un feu doux; elle ſera blanche, inſipide, peſante.

XCV. PROCEDE'

Esprit Philosophique de Vitriol.

Filtrez la liqueur claire, acide, du dernier procedé; faites-en évaporer la moitié; la liqueur qui restera, est l'esprit philosophique de vitriol.

XCVI. PROCEDE'.

Fleur d'Antimoine de Van-Helmont.

1°. Mettez dans un vaisseau de verre, dont l'orifice soit large, une livre d'antimoine dissoût dans l'eau régale, selon le procedé 208; faites le bien sécher, à un feu doux, remuant assiduement avec une verge de verre. Réduisez-le ensuite en poudre très menue, dans un mortier de verre, avec un pilon de même matiere. Ajoutez-y ensuite, autant de Sel armoniac très sec, qu'il y avoit de chaux d'antimoine. Broyez les ensemble, bien long-temps, afin qu'ils soient mélangés bien éxactement. Mettez cette matiere dans une cucurbite de verre, qui ait une large embouchure. Appliquez-y

un grand chapiteau. Bouchez les jointures avec un lut de farine de lin. Placez votre cucurbite sur un feu de sable, de maniere que le bec du chapiteau, soit panché, afin que l'humidité puisse tomber facilement dans le récipient, en se sublimant. Vous mettrez du sable jusqu'au bord de l'alambic. Vous ferez d'abord du feu doux, que vous conduirez par degrés. Il sortira une eau claire, acide. Augmentez un peu le feu, afin de la faire sortir entierement. Un feu plus fort, fera ensuite élever quelque chose de blanc; soutenez ce feu qui doit être grand, en sorte que l'on puisse tenir la main sur le chapiteau. Continuez ce feu pendant huit heures. Laissez ensuite refroidir les vaisseaux. Tirez doucement votre cucurbite hors du sable; nettoyez-la & son chapiteau, que vous en separerez ensuite. Evitez les premieres vapeurs qui sortiront. Vous verrez presque tout l'antimoine, élevé avec le Sel armoniac, qui feront une masse bigarrée. Retirez la au plus vîte, & gardez la dans un vaisseau de verre chaud & sec, sous le titre de fleurs salées d'antimoine, de Van-helmont. Ces fleurs, sont un puissant émétique; à la plus petite dose. Il restera au fond, quelque peu de matiere, que l'on pourra fai-

re élever avec de nouveau Sel armoniac.

2°. Mêlez éxactement ces fleurs avec de l'eau ; elle deviendra blanche, comme du lait. Laiſſez la repoſer : il ſurnagera une liqueur ſalée, armoniacale, que vous verſerez. Lavez les fleurs, juſqu'à ce qu'elles ſoient entiérement inſipides. Faites les ſécher à un feu très doux. Vous aurez une poudre très menue, rouge, fort émétique, inſipide. On l'appelle fleur émétique d'antimoine, de Van-helmont. Les laiſſives évaporées, rendent le Sel armoniac, qui peut ſervir au même uſage.

XCVII. PROCEDE'.

Fleur d'Antimoine fixe, diaphorétique de Van-Helmont.

Prenez une partie de fleur du dernier procedé, trois parties de nitre pur très ſec, broyez les long-temps dans un mortier de verre, pour les mélanger exactement. Faites rougir un creuſet au feu. Jettez-y un peu de ce mélange ; il s'enflammera, mais très foiblement. Quand cette détonation ſera paſſée, vous ferez une ſeconde projection. Vous continuerez ainſi, juſqu'à ce que vous ayez fait détonner toute votre matiere. Laiſſez-re-

froidir votre creuset : vous trouverez au fond une masse blanche, tirant sur le jaune, que vous pilerez bien. Vous la laverez ensuite avec de l'eau, puis la ferez sécher : vous aurez une poudre menue, blanche. Mettez cette poudre, dans un vaisseau de porcelaine : versez dessus de l'esprit de vin alcoholisé ; vous y mettrez le feu & vous remuerez la poudre, avec un tuyau de pipe, tant que l'esprit de vin brulera. Il vous laissera à la fin, le diaphorétique de Van-helmont. On en donne xxxvj grains, pour guérir toutes les fiévres intermittentes & continues, en excitant les sueurs.

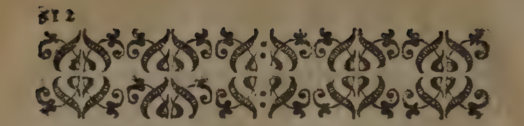
XCVIII. PROCEDE'.

Purgatif de Van-Helmont, avec la Fleur fixe d'Antimoine.

Prenez dix-huit grains d'antimoine diaphorétique fixe, du procedé 226, seize grains de résine de scammonée, sept grains de crême de tartre, faites du tout, une poudre menue. Ou bien, prenez neuf grains d'antimoine diaphorétique fixe, neuf grains de raisine de scammonée, trois grains de crême de tartre; faites une poudre. Telle est la description du

purgatif de Van-Helmont, que Paracelſe appelle diaceltateſſon. La premiere doſe, eſt la plus forte, qu'on donne aux adultes; la ſeconde eſt la plus petite. Il faut prendre cette poudre, ſans aucun acide. Si elle faiſoit trop d'effet, on modéreroit ſon action, en prenant de quelque acide que ce ſoit. Il faut la donner, devant le redoublement des fiévres intermittentes, & ménager ſi bien le temps, que ſon opération finiſſe, un inſtant avant que l'accés vienne. l'Auteur aſſûre, qu'elle guérit toujours la fiévre quarte, avant la quatriéme priſe, & toutes les fiévres intermittentes & continues.

FIN.



TABLE

DES MALADIES dont les Remédes ſont indiqués dans ce Traité.

A

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

M.

T.

V.



TABLE

ALPHABETIQUE DES Formules contenus dans ce Volume, & des indications qu'elles rempliſſent. *Le nombre déſigne la page.*

A.

Matiere

C

D

E.

F.

G.

H.

I.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R

S

V

F I N.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre. A nos amez & féaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlements, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé le sieur DE LA METRIE Nous ayant fait remontrer qu'il souhaitroit faire imprimer & donner au public un ouvrage qui a pour titre *Les Oeuvres du sieur Boherhaave, Traduites par le dit sieur de la Métrie.* S'il nous plaisoit lui accorder nos lettres de Privilége sur ce necessaires ; offrant pour cet effet de le faire imprimer an bon papier & beaux caracteres suivant la feuille imprimé & attachée pour modele sous le contrescel des presantes : A ces causes voulant traiter favorablement ledit sieur Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer lesdites Oeuvres ci-dessus spécifiées en un ou plusieurs volumes conjointement ou séparement & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date desdites présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi à tous Libraires Impri-

meurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdites Oeuvres ci-dessus exposées en tout ou en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit sieur Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; Que l'impression desdites Oeuvres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notammant à celui du dixiéme Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente les manuscrits ou imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdites Oeuvres seront remis dans le même état où les approbations y auront été données, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des

présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit sieur Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdites Oeuvres, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secretaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro Charte Normande & lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le seiziéme jour de Juillet, l'an de grace mil sept cent trente-huit, & de notre regne le vingt-troisiéme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Régistré sur le Registre dix de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 69. fol. 60. conformement au Reglement de 1723. qui fait défense art. 4. à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir huit Exemplaires prescrits par l'article 108. du même Reglement. A Paris le 17. Juillet 1738.

LANGLOIS *Syndic.*

Messieurs Huart & Briasson, ont droit de jouir du present Privilege pour les *Aphorismes* & la *Matiere Médicale* de Monsieur *Boerhaave*, suivant nos conventions à Paris ce 17. Septembre 1738.

METRIE.

Registré sur le Registre X. *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris page* 90. *conformemens aux* Reglemens *& notamment à l'Arrêt du Conseil du* 13. *Août* 1703. *à* Paris *le* 18. *Septembre* 1738.

LANGLOIS *Syndic.*

J'ai cédé le present Privrlege à Messieurs Huart & Briasson, suivant nos conventons à Paris ce 22. Decembre, 1738.

METRIE.

